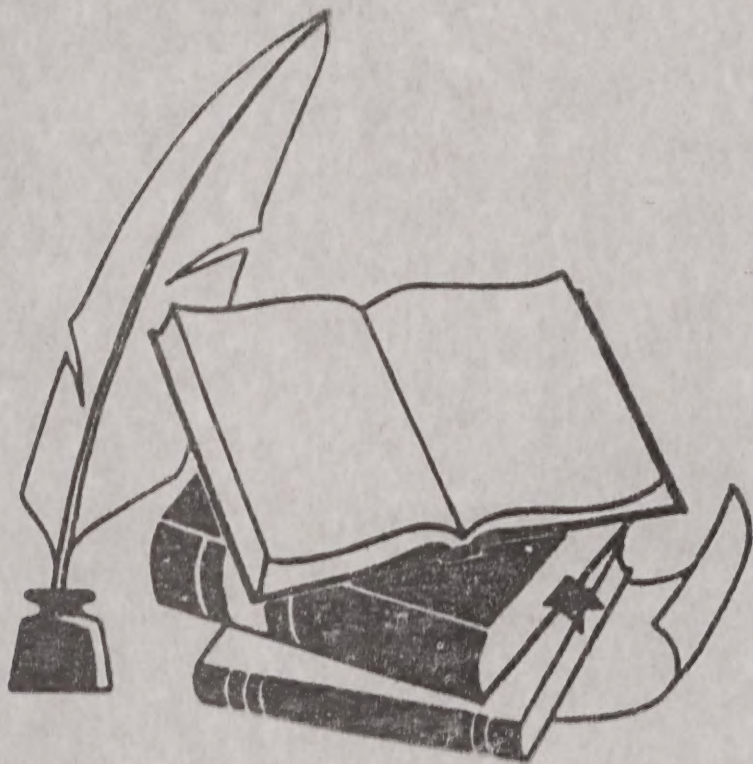


Арх. Голуховських

17 / п. 10



ПАПКА для ПАПЕРІВ

Архів Голуховських

ор. 28. 17 п. 10

432 арк.

1-70 apr.

Leopal

13 Fevrier 90

Ma très chère vieille, un mot pour
te dire que j'ai fait bon voyage et
que je suis arrivé ici par un temps
abominable. C'est tout comme à
Vienne, pluie, neige, boue mais
au moins il ne fait pas froid. Nous
n'attendait à la gare; il va bien
et semble reposé des fatigues de
l'annuaire qui, les derniers jours, a
été, à ce qu'il paraît, très animé.
Hier soir, je suis allé à la première
représentation du théâtre de
société qui a eu lieu dans les
salles de Casino. Le tout a très

tun réussi. Well s'est parfaitement
lié de son rôle comme danseur
de menuet. La couple était
jolie et très gracieuse. Triple effet,
ils ont été remarqués, très
satisfait couplet. Petite ne fait
pas un élève sur l'amabilité
de ton Nº II et sur la jeune qu'il
s'est donné pour l'aider. Elle
prouve qu'elle ne fait pas ce
qu'elle aurait fait sans lui. Ce
qui est sûr, c'est qu'il est très
populaire et que tout le monde
l'adore. Les autres morceaux
du programme étaient non
moins bons, la dernière foule

par Victor avec un C^{te} Disdromini
 ainsi qu'une charge représentée en
 travestis par un jeune Togoroki,
 excellent acteur, se étaient les Com.
 Aujourd'hui seconde représentation
 avec succès pour un public plus
 étendu. Je vais m'y rendre aussi,
 mais cette fois-ci de beaucoup mieux
 pour conquérir une bonne place.
 Le résultat au point de vue financier
 promet d'être bon; on compte sur
 5000 couronnes, frais réduits.
 Sophie donne dans l'originalité.
 Elle n'est pas venue pour la
 représentation et ne compte arriver
 que mardi, d'après ce que dit Henri
 qui est ici depuis hier. Je lui ai
 envoyé un galop par dépêche.

Pureté rien de neuf. Muzioles et ses
deux filles vont bien, Avant que je
n'ai pas encore vu, passe ton temps
à la robe et Del fait le beaucoup
tantôt des la brune tantôt des
la blonde. Demain je vois faire
un bridge des la flamme n° 1 qui
continue à être fort folle malgré
les coups qui la tranchent parfois.
Le matin, j'ai appris la mort du
pauvre Mühlner, l'ancien Harost
de Hossleron que tu as connu.
Le pauvre diable a succombé hier après
une courte maladie.

Sur ce, je t'embrasse, d'une amitié
sur les deux rives, refais plusieurs
de ces baisers à l'ami

de cœur à Fro

Le n'ai pas encore eu le temps d'aller
à la messe des ^{mes} Valérie; je le ferai demain

Léonol 17 Février ³
1910

Ma très chère vieille, je n'ai pas pu
t'écrire depuis dimanche, empêché fort
par des affaires soit par des courses et
le ti' est qu'aujourd'hui que je trouve un
petit moment de loisir pour te remercier
de tes nouvelles. Elles sont bonnes; le
vrai bien, malgré le temps dégoûtant
que nous avons et qui, d'après ce que
tu me dis, ressemble ^{forcément} à celui de Vienne.

Dimanche nous avons eu la seconde
représentation qui a été accueilli très
bien que la première et qui s'est terminée
par une souper dans le grand hall de
l'Opéra. Lundi j'ai bridgé à plusieurs
personnes, dont Octave, avec la flamme
de l'œil, Mardi j'ai souper avec Sophie
qui est venue passer deux jours ici
avec son Mariola bonne et au

casino, hier j'ai offert à souper
des Georges aux Maudo Uxw, à la
J^{te} Luboumoko et à sa fille la J^{te}
Melocho, après quoi je me suis rendu
avec Uxw à une grande soirée chez
Lamé Luboumoko, ce matin j'ai
dîné chez Mme Valérie Woodworth
qui se porte à merveille et qui fait
de jolis - à pour Lamé et tout à
l'heure je vais dîner chez Lala Hémecoko
pour me rendre après cela à une grande
soirée chez Uxw.

Je viens au courant de mes faits et
gestes mondains. Dans l'entretemps
je vais à mes affaires, soit chez l'arrivé,
soit à la banque soit en conversation
fréquentes avec mon associé "le Dr
"Came à Loup". Il me faut encore

deux jours pour Femmes avec Travail,
de sorte que le Corps reprenne le
chemin de Vieille Orisanche soir.
Le le l'élégantisme l'accent la d'été
c'est de mon arrivée.

La d'été ne bat plus que d'une aile.
Tout le monde en a assez de ou espère
pourvoir la femme le 19. Le masculin
forte à l'instinct de l'espérance. N'a l'ai
d'être à bout de forces, d'autant que
son santé, une l'ou, laisse beaucoup
à désirer. Les médecins ont constaté
chez lui une diabète très avancée et
le brave homme ne veut rien faire
pour se soigner. Le craché très peu
utile offense malade et lui fait un
malheur tous sont un avenir peu
éloigné.

Les nouvelles de Georges Waworowski

trou bonnes. Il paraît que la chaleur
d'Alman lui fait beaucoup de bien
et qu'il reconnoît lui même son
état & qu'il s'en sensiblement amélioré.
Quant à Cha, la reine ne laisse rien à
desirer & elle me fait l'effet de la
complaisance dans la situation de bonne
poussée. Ils font un bon trois points
de tout point quelques semaines à
la Rivière.

Lothie va bien, mais il n'y a pas eu de
de la réputation plus longtemps à cause d'un
terme qui l'a obligé de se reposer
aujourd'hui au tribunal de l'ignorance.
Il y a positivement des gens qui ont
la malchance de devoir trop peu
pression - et de ce côté du nombre.

à Montréal, chérie, si j'étais au top de
baiser sur tes deux joues, j'embrasse
l'ami et suis de coeur ton ami
Ned va bien et est devenu un homme
nouveau par excellence. Il se repose de

de la réputation plus longtemps à cause d'un terme qui l'a obligé de se reposer aujourd'hui au tribunal de l'ignorance.

5
Leopold

18. février 1910.

Ma très chère Vieille, j'terminerai demain
toutes mes affaires, de sorte que je me
mettrai dimanche soir en route pour être
lundi matin à Vienne. Ne t'attends
donc plus à recevoir de télégrammes de moi
et envoie moi la voiture, lundi, à la
gare. - Les Michel Daworowsky tentent
beaucoup à Le Voris pendant leur court séjour
à Vienne, je les ai engagés à venir dîner

chez vous Mardi prochain à 7h 1/2.
demande aux Chotomewsky de venir
également; comme M^{lle} connaît très
bien Hélène et que vous devez sans
doute inviter une fois le vicomte Edmond
ce sera une bonne occasion de les avoir
chez vous. — Hier vous avez eu une
très jolie soirée chez M^{lle} de Stila, avec beaucoup
de monde. Elle vous a fait entendre un jeune pianiste
de Vienne du nom de Rubinstein, qui
a déjà eu beaucoup de succès à Paris & à Londres
et qui en effet est remarquable.
M^{lle} de Stila vous a fait

6
Londres 5 Avril 910

Ma Chère vieille, Nous voilà
à Londres depuis hier soir 6 hrs.
Le temps nous paraît assez; il
est beau mais pas ce qui est
dû à la neige qui recouvre toutes
les montagnes des environs.

L'hôtel Moderne que nous ha-
bitons est parfait. Il a été ouvert
il y a deux ans par un Soubourg,
cousin de Demasotte & se trouve
à deux cents mètres de la cathédrale.
Confort, propreté impeccable, cuisine
très bonne & très saine - enfin tout
y est réuni.

De hier soir huit heures nous nous
sommes rendus à l'église qui était
brillamment illuminée. La grotte
de Vierge, qui est imposante par

la simplicité. J'y ai beaucoup
pu pour moi et mes femmes.

Les pilgrimages n'ont pas encore
commencé, il y avait tout
de même trois fois une petite
procession aux flambeaux.

C'était très saisissant.

Ce matin nous avons fait nos
dévotions. La basilique ne
présente pas de grandeur, mais
elle me plaît moins à l'intérieur
à cause de son bas-relief, produit
par les ex voto d'un goût
souvent médiocre. L'église de
St. Nicolas un peu lourde de
style, la crypte, où nous avons
entendu la messe est ce qu'il
y a de mieux pour le recueillement,
mais j'ai vu avant tout la grotte.

L'ensemble est harmonieux d'un
grand effet et très impressionnant
surtout dans ce beau cadre dû
à la même nature qui a procuré
tous ses charmes.

Nous allons tout à l'heure voir
le panorama, puis je veux retourner
à l'église pour y faire venir
plusieurs styts et à cinq heures
nous partons pour Dorset où
nous avons d'autres visites à
faire.

Notre route est bonne et nous
ne ressentons aucune fatigue.
Séparément nous l'habituons
très facilement. Chacun a son
devoir à faire.

Les jours sont
très courts.

Madrid 7 Avril 1910 ⁸

Madrid (une ville, nous vous enfilé à
Madrid depuis hier soir. la journée, nous
l'avons passée à Burgos où il y a de
vraiment beau que la cathédrale. Aussi
l'avons nous visitée à fond. Malheureusement elle donne sur une petite place
qui a plutôt l'air d'un terrain vague
et elle est entourée de rues très étroites,
de sorte qu'il faut faire des tours de force
pour pouvoir en atteindre l'intérieur.
L'intérieur est non moins beau.
C'est du gothique d'une finesse extraor-
dinaire qui touche de près à de l'orfèvrerie
tant l'ornementation en est fouillée
et recherchée. - Nous avons aussi visité
la Spectacle qui se trouve à une demi-
heure de Burgos mais qui offre nous
d'intérêt et ne valait pas le long trajet
par le froid qu'il faisait. Toujours en
vue depuis la frontière tous les

Champs étaient recouverts d'une
épaisse couche de neige. Le pays est
d'une assez laide et ressemblait au
pays au lieu des environs de
Tamerzouk. Une plaine à perte de vue
sans arbres - Tout au plus quelques
arbustes par-ci par-là -, les villages très
éloignés les uns des autres et isolés.
Aucun signe de verdure, bref une archi-
triste paysage qui se prolonge presque
jusqu'à Madrid.

L'hôtel que nous habitons ici n'est pas
mauvais; il rappelle bien ceux avant
sa reconstruction. La cuisine y est
très supportable. Je ne puis pas en
parler encore de Madrid, car je n'ai
ici vu jusqu'à présent qu'un petit
coin. Ce qui est sûr c'est que la ville
est énormément dépeuplée, les rues
vagues de monde.

En sortant de l'hôtel,

la première personne que nous avons
rencontrée en automobile, c'est la belle
Gabelle qui débarquait récemment
d'un train, mais du Chemin de fer. Et
que sa mère était allée chercher à la
gare. Elle s'est assise pour causer
un instant avec nous et pour nous
dire que le Du d'Albe, qui arrivait,
comme elle de Coy Martin, nous priait
de venir voir des très beaux pe.

Précisément nous allons faire ensemble
une excursion à l'écureuil qui se
trouve à 50 kilomètres d'ici.

Après avoir quitté la déesse, nous sommes
allés au Musée de Siodo qui est une
vieille.

Dans l'après midi, je suis allé faire
quelques visites; des les Bailes, autres
autres, qui ont été vraiment charmants.
La duchesse va beaucoup mieux selon
hier. Elle est très pieuse, comme bien
s'intéresse à tout, la marche seulement

laisse à désirer à cause du côté qui
reste à demi paralysé. Mais cela ne l'empêche
tout de même pas de se mouvoir et de
passer d'une chambre à l'autre appuyée
sur un bras. Je n'ai pas besoin de te
dire si elle m'a demandé des nouvelles
de toi, de la santé de - et si elle m'a
^{chargé} ~~demandé~~ de te transmettre ses plus affectueux
souvenirs. De chez les Dailles, je t'ai écrit
chez la Mère Thérèse et chez la Marquise
Villadieu, mais je ne les ai pas trouvés
à la maison. Ce sera à recommencer.
On me dit que la Marquise Roges est assés
bien, plus jeune & plus alerte que jamais.
J'irai le voir demain.

Maintenant nous allons dormir; je te
quittere avec un baiser en déposant un
gros baiser sur chacune de tes joues
pour moi & le nouveau

de Coeurton,

Adieu

au moment de fermer ma lettre, la
Mère Thérèse me téléphone pour m'inviter
à chez elle avec plusieurs amis au Club.
Ils vont nous attendre à 8 h 1/2.

CARTE POSTALE

La Correspondance au recto n'est pas acceptée par tous les pays étrangers
(Se renseigner à la Poste)

Correspondance

Adresse



CARTÉ P
 La Correspondance au recto n'est pas
 (Se renseigner
 Correspondance
 Pour le moment.
 J'aurais bien
 fait l'essai de
 l'écriture mais
 la copie est
 trop lente
 pour l'instant
 nous avons
 écrit à Paris

Madame
Le^{re} Goussier
60 rue la Poëtie
Paris
France

LES PYRÉNÉES



204 — LOURDES - La Grotte



Madrid

11. Avril 1910

Mme Marie (sic), nous sauvent tous le poids des invitations et des amabilités de tout genre! Où nous l'arrache...!! & il n'est pas possible d'être plus aimable pour les étrangers que les gens de ce pays. Nos excellents voisins feraient bien de venir prendre une leçon d'hospitalité.

Depuis que je t'ai écrit, j'ai déjà vu pas mal de belles choses & pas mal de gens et nous dînons presque tous les soirs en ville. Samedi, le Duc d'Albe nous a donné une splendide banquet dans son hôtel qui est une merveille en raison des belles choses qui s'y honorent. Aujourd'hui nous dînons chez les Welserhausen qui se sont fait une très bonne

position ici about tout le monde
peut le départ prochain.

Mais c'est le tour de M^{me} ~~Yvonne~~
de nous éblouir par son faste
dans le palais qu'elle possède
ici. Mercredi la vieille duchesse
de Tervanting nous vint à son
Tour, puis ce seront les Mouleleens,
but nous n'aurons pas, à qui avec
la visite des musées et des (quartiers)
dont Madrid ne manque pas, nous,
rest parfois sur les dents.

Avant hier la reine mère ayant
appris que j'étais ici m'a tout de
suite fait dire de venir la voir;
Elle m'a tenu par sa bonté et
son extrême amabilité et m'a
retenu au delà d'une heure pour me
louper son vieux et sur tout ce
qui s'y passait. Le même jour j'ai
vu la loi de Reine Victoria, au Pto

de voir, qui ont été spécialement fort gracieux
et qui me recevront demain en audience.

La messe est un auge, comme
toujours. Elle nous fait les honneurs
de l'histoire et donne beaucoup de
joie pour nous rendre la saison
agréable. Nous avons été bien à la
messe avec elle depuis d'abord elle
a sa propre particularité et de là
nous nous sommes rendus fort ensemble
à la messe du printemps qui a été
des plus réussies. Le roi, les reines &
toute la cour y assistaient. Le tenue
de la troupe m'a fait une excellente
impression; les uniformes sont très
séparés et le tout avait grand air.

La magnifique Horos que je faisais
voir cette après-midi est toujours la
même. Elle n'a pas pu un peu de
la charge de mille tourterelles affectueuses
pour moi. De même la dernière de

la fougusta qui relève d'une grande
fièvre - une pneumonie aiguë -
mais qui est maintenant en pleine
convalescence. Quoique ne revenant
encore que peu de monde, elle a
tenu réceptions à ses trois jours
après de ses nouvelles.

Après de long, temps dans le même
hôtel que nous. Elle est accompagnée
de sa fille qui est très gentille & très polie
et de sa mère, la fille d'Hubert de Buis.
Les dames visitent consciencieusement
tout ce qui il y a d'intéressant nous ne
les voyons qu'au moment du déjeuner.
Toutefois nous nous sommes réunis
pour visiter les œuvres et les reliques royales,
après s'être procuré avant nous une
autorisation à cet effet. Les œuvres
de gala sont splendides. Je ne crois pas
qu'il y ait autre part une collection
aussi riche que celle-ci.

Le temps s'est remis au beau et
il commence à faire chaud, après

la végétation est encore très peu
avancée. Du Roda on voit encore
les montagnes recouvertes de neige.
Mlle Santos Brumont devait faire
une ascension en aéroplane, mais
elle n'a pas réussi, car le brave homme
n'avait pas calculé que Madrid se
trouve à 600 mètres au-dessus du
niveau de la mer et que son moteur
n'était pas assez fort pour cette alti-
tude. Il a dû en être obligé de
descendre à Séville pour renouveler
la démonstration, car ici elle ne
peut pas être possible. J'ai bien vu
cet aéroplane l'autre jour au club;
il est très moderne et m'a fait une
bonne impression.

Mon impression sur Madrid est la
suivante : la vieille ville n'est pas
grande. Les rues, pour la plupart, sont pavées,
sont étroites et irrégulières; le trottoir

détachable et la simulation difficile
en raison de l'alignement de Tarsus
sur lequel la cage est bâtie. C'est une
série de monticules qui vous obligent
à monter et à descendre tout le
temps. Les nouveaux quartiers
nouveau, sont très beaux et la
plupart des maisons construites sur
le modèle de celles de Saint de
côté de Passy. Quant à l'animation,
elle dépasse tout ce que l'on peut
s'imaginer. Du matin à la nuit les
rues sont bordées de monde qui se
obstruent au point de rendre le passage
parfois très difficile. Le climat
ressemble à celui de Vienne,
vent en permanence beaucoup
de poussière. La société charmante,
les femmes très élégantes et tout
le monde parlant un français
irréprochable. Je suppose que cela

suffisait à la Stee Pauline pour
leur faire trouver Madrid délicieux.

À propos; il paraît que l'impénitence
n'est que médiocrement censurée
de l'arrivée de la tante Anna au
log. Martin. Elle redoute son caractère
devenu "impossible" à t'elle dit à
Isabelle. Comme la même femme
avait bien fait de rester tranquille
à Paris

Les vults vides, le se quitter pour
un plein de t'embrassant bien
fort & bien tendrement
de coeur & de
affection

Nous allons bien tous les deux,
ton fils n'a pas l'air de trop
s'ennuyer. Il voulait t'écrire
aujourd'hui mais j'ai eu
conseillé de le faire dans deux

Jours après que nos évangelistes
ne t'arrivent pas au même temps.
Muni de la bonne lettre que j'ai
reçu avant-hier. La version
que l'on donne à la maladie de
Loachin ne paraît bien vrais-
semblable; ce n'est pas ainsi que
se manifestent les h. . .

Encore un gros baiser, muni de
côtes ! —



Hôtel de Paris

Madrid 14. Avril 1910

Ma chère sœur, un mot seule-
ment pour Te dire que nous allons
bien & que nous continuons avec
sûreté notre voyage d'exploration.
Aujourd'hui, nous avons été en
automobile avec la Déesse & l'Alce
à l'Escurial. Le temps, malheu-
reusement, ne nous a pas favorisés
(ce nous avons dû subir à plusieurs
reprises des giboulées fort désagréables,
mais nous avons été récompensés
de ces troubles atmosphériques par
la vue d'un monument unique
dans son genre. Rien de plus beau,
de plus grandiose & de plus imposant
que ce monastère tant
à l'extérieur qu'au dedans.

Proportions & Mémoires qui ont
servi à la construction sont d'un
effet sublime, sans parler des
richesses qu'il contient en fait
de logiseries, de tableaux & de
différents objets d'art. Le tout
en état de parfaite conservation
et soigné au point de pouvoir
être habité à tout instant.

Le Palais des rois d'Aragon est
d'un luxe extraordinaire & ne
peut être comparé qu'à la Chapelle
des Médicis à Florence. Bref, c'est
tout simplement magnifique.

Enfin, nous avons vu un très
beau duc de 24 couvents chez
la Duchesse de Ferron-Venez.
C'est un vieux palais d'aspect
modeste comme construction,
mais grand, bien décoré d'intérieur.

Il rempli de beaux tableaux de
natures, les uns des Mexiques, des
Tibets, d'Inde et autres. J'y suis resté,
comme c'est l'habitude dans ce
pays, à cause et à jouer au bédge
jusqu'à deux heures de matin &
je n'étais pas le dernier à sortir.
Les gens ici ne paient pas à
la coupe de boubeur. Une fois
dans un salon ils y restent les nuits,
ce qui pour un étranger n'est guère
supportable à la longue. Moi,
d'ailleurs, cela me fatiguait horrible-
ment et je ne suis pas fâché d'en
avoir fini pour l'instant.

Demain, nous partons à huit heures
de matin pour Toluca où nous allons
passer la journée & d'où nous repartons
le soir, et après demain à 9 heures nous
prenons notre vol vers Léville.

Nous y retournerons jusqu'au 1^{er} de
a mois, à l'hôtel d'Angleterre,
où tu pourrais en avoir un petit
mot si le cœur t'en dit. Tu es en
bien à l'hôtel de Paris que nous laissons
et où j'ai parfaitement reçu, jusqu'à
présent, deux lettres de toi.

Je suis bien averti de savoir que
tu as un nouveau des faiblesses
ces jours-ci. J'espère cependant que
tu ne laisseras pas à la routine et
qu'une fois remplacée par une bonne
nourriture tu pourras bientôt reprendre
ta vie de Paris un peu plus active.
J'achève un surprise; comment se
fait-il que il n'ait pas encore trouvé
un moment pour passer avec toi
de la soeur? C'est vraiment au comble!

Mais en outre assez pour aujourd'hui;
si le diable veut en déposant une
infinité de gros baisers "à la folle"
sur tes bonnes prières
de ta sœur et de ta sœur.



Seville 19. Avril 1910

Ma chère vicine aimée un mot en toute hâte,
car nous sommes sur les dents pour l'envoyer une
infinité de lettres faites à l'occasion de ton 45^{ème}
/j'espère que c'est le printemps, accompagné de
bien des vœux pour la suite. Je suis désolé de te
savoir encore dolente, mais espère de Dieu que
la bonne nouvelle & l'air natal te ramèneront
bientôt sur pied.

Nous sommes arrivés ici avant hier, par le
plus merveilleux temps que l'on puisse imaginer.
Il fait chaud comme en juillet, tout est en
fleurs et l'air ^{est} ambulant des plus agréables
senteurs. - Les premières personnes qui nous avons
rencontrées en débarquant à l'hôtel. C'est toute
la famille Chaponier qui nous a accueilli, au
débotté, au combat de forreaux. Spéciale
sauvage, mais ne manquait pas d'intérêt
et en il faut avoir vu tant une fois ce
Espagne. Nous y retournerons en bande cette
après midi. - Notre histoire de voyages

doctrinement que l'on s'en croissant
Après demain l'un nous partons pour Greva
l'on nous renvoie de l'autre pour
prendre dimanche le train pour Verd.

Il paraît que le ^{temps} est bien établi,
rien de drôle car nous avons assez
jusqu'à présent.

Après à de meilleures nouvelles de la
mère qui lui avait donné certaines
nécessités pendant deux jours. Comme
on croit toujours les choses à la rue Trévint,
je suppose que ce n'était en une forte
guigne d'en 'il n'y paraît plus à l'heure
en 'il est.

À bientôt, chère, à l'ambrosie ou
toute la tendresse de nos vœux communs
qui est à toi. Adieu.

Les Andalouses ne sont pas dangereuses.
Je n'ai pas rencontré jusqu'à présent
une seule qui puisse avoir la prétention
de passer pour folle. Tes recommandations
à Monsieur fils sont par conséquent inutiles.

12
Vaut-il elles seules la peine d'un voyage
à Séville. Le pays ne commence à être
joli qu'à une vingtaine de kilomètres d'ici,
tandis que tout le pays jusqu'à la frontière
jusqu'aux environs de Séville est horrible.
Toujours des plaines à perte de vue, sans
arbres, mal cultivées et sans habitations
il en fait ressembler toute la contrée que
vous avez parcourue aux steppes de
Russie.

Tu fais erreur, ma chérie; je ne t'ai
jamais recommandé le "Rubicón" car je
n'ai pas vu, que je ne connais pas par
expérience et dont je n'ai entendu parler que
comme d'une pièce assez débraillée.

Celle dont je t'ai parlé c'est le Doni Sacré
que l'on donne aux Variétés et qui est
pleine d'esprit et de gaieté. Ne la
comparaissiez de grande sorte de cette
rectification.

Je t'aurais demandé que ton père t'en rende
avec Chappuy plus et plus augmentés de
cognac. Je ne me suis pas payé de frotte

est accueillie et fort agréable; d'abord les
Chapournay, père, mère, fils & deux filles, Agnès
c'est la fille & la bien-aimée (Patut) les
Proulx, Hautpoul, Texe, cousins &c.

Ainsi soit nous avons dîné chez une Madame
de Tubiera, cousine de la belle jeune Villersija qui
m'avait recommandé à elle et qui a une des
plus jolies maisons à Genève. Nous y avons trouvé
Madame Gluche avec sa fille qui y est à l'école
et qui se met en quatre pour nous faciliter
une quantité de choses.

La citée "Genève" est un bluff & ne vaut
pas la foire de Genève, mais Genève même
est une ville charmante, très bien bâtie
sur une colline & remplie de belles maisons.
La cathédrale est une merveille, bien que
celle de Burgos, au point de vue de l'archi-
tecture, lui soit supérieure, à peu près.
Pour l'intérieur, je donne la palme à celle
de Tolède. Et que le diable en emporte
les trois rois.

Les trois rois sont bien que les trois rois
sont d'une égale valeur. Mais l'église de
St Antoine et la Madonna de la Serviette



GRANADA
22 Avril 1960

19
HOTEL CASINO
ALHAMBRA PALACE

Ma bonne chérie, nous voici à Grenade depuis bien
trois semaines de spectacle que nous avons trouvé
ici. Qui n'a vu Grenade n'a rien vu!! La splendeur
de panorama est inénarrable et Grenade a été seule
vaut le voyage en Espagne. L'Alhambra est certai-
nement magnifique, mais ce n'est rien en comparaison
de la nature. Notre hôtel qui a été inauguré au
seul de Jaurès est très bon et très confortable. Il
est adossé au pied de l'Alhambra et domine de
l'autre côté tout Grenade. De la terrasse nous con-
templons à droite la Sierra Nevada, montagne de neige,
et devant nous, nous avons l'immense plaine de la Vega
avec la végétation toute arborée. C'est un rêve.

Malheureusement, il faut nous contenter d'une
séjour de 48 heures. Demain soir nous reprenons le
chemin de Séville. A. Diezsch. nous reconduira à
Madrid l'hôtel de Paris où nous serons l'après-midi.
De là nous comptons aller passer un jour à Séville
avec les Chaponnay & Samedi soir, le 29, nous serons
à Paris. Nous avons trouvé ici un temps splendide.
La chaleur est forte, mais plus supportable qu'à
Séville en raison de l'absence qui est de 100 mètres
au-dessus du niveau de la mer.

Sauf par là, il n'y a aucune nouvelle de la maison. L'après-
midi a fini par se débarrasser des orages. L'après-midi a
aussi mis au jour les descriptions. On pourrait craindre
comme qu'on devine, des difficultés pour les études. L'après-midi
Maurin a écrit une carte l'autre jour à la belle et
au Chaponnay, mais elle n'y parle pas de Zsch. Les
lettres de Maurin et de l'écritain Paris
à bout de chapeau, et l'autre à bout de chapeau.

Carte Postale

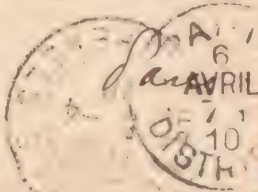
Quelques pays étrangers (compilés) par les cartes postales de France et de l'étranger / La Poste

CORRESPONDANCE

ADRESSE

Tait bon voyage.
Le temps froid de l'arrivée
Le vent au beau.
Nous descendons. Lundi
à l'hôtel. Mademoiselle
dit très bon. Elle pleure
et infirme. Elle ne peut
pas venir. Elle est bonne
mais à quelques heures
que je t'envoie à l'hôtel de
Monsieur Collet et à.

Madame
Monsieur Goussier
boire la poésie.



7 BAYONNE. — La Cathédrale



Carte Postale

Quelques pays étrangers n'acceptant pas la correspondance de ce côté, se renseigner à la Poste

CORRESPONDANCE

ADRESSE

Nous revenons de
Vicinity où nous avons
séjourné à l'Hotel de Palais,
ci-contre propriété de
l'impératrice. Temps agréable
mais pas froid. Remonté
sur la plate. Le même
Tavernier (adieu), Haendel
de l'orchestre, Lady Monmouth
(elle des grooves). Regardons
à l'heure pour l'heure. A l'heure

Monsieur
la Comtesse Godefrida
Comte de la Roche

Paris

6
AVRIL



6. BIARRITZ. — Hôtel du Palais.



A. J. BARRON & SONS, Bayonne

Tarjeta postal

Correspondencia

Dirección



Madrid la familia

Gobuchowka

Paris

Boire la Noctua

Córdoba

Vista general de la torre



TARJETA POSTAL

POSTKARTE - CARTE POSTALE

Post Card - Lovelezö-Lap

Brefkort - Briefkaart - Brevkort

Cartolina Postale - Carto postal

ОТКРЫТОЕ ПИСЬМО

Union postale universelle

Je suis si heureux
de recevoir. Vous
avez été si bien
temps magnifiques
et une chaleur
en tout. Je suis
très content pour
vous. Je suis
si heureux de
vous voir. Je
suis si heureux
de vous voir.
26
APRIL

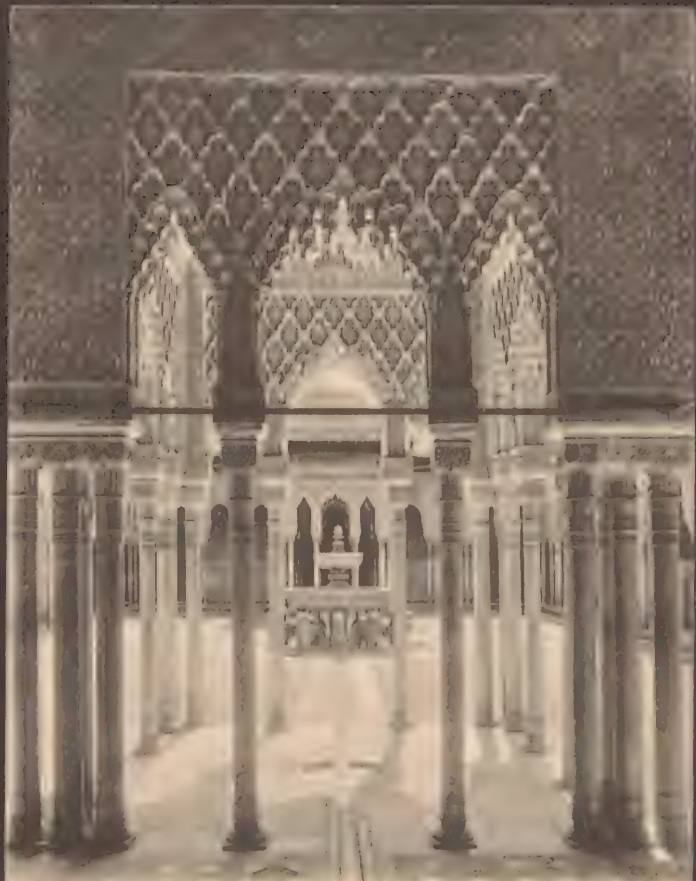
Granada
23. APRIL 1905
251

Ma chère

Je suis si heureux

26
APRIL

50 m. la 13.00

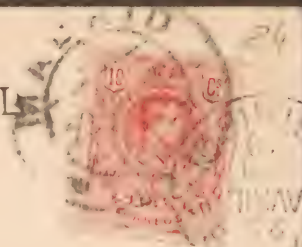


Alhambra - Patio de los Leones desde el Camplote Puerta

Granada, 1898. Fotografía de la Alhambra, en
 el patio de los Leones. La foto fue
 tomada por el Sr. D. Manuel de
 la Torre y es una de las mejores
 que se han tomado de este lugar.



TARJETA POSTAL



APRIL 10 1900

Mlle. Ben
Lyonnais
Paris (France)

Agnes
Agnes

Madame G. Kucharska
Comme de la Poste
Paris

1744 *Hausser y Menet. — Madrid*
MONASTERIO DEL ESCORIAL
ESTANQUE DE LA HUERTA



Samedi matin.

9 Mai.

Ma très chère vieille, j'ai fait bon voyage, mais suis arrivé ici par un temps qui vaut bien celui de Paris. froid, vent, pluie, bref la dévastation, seulement la végétation est un peu plus avancée en ce que les arbres du Rhin tout froids déployés, samedi en à Paris, il y en avait beaucoup encore qui étaient à peine venus de bourgeon.

Malgré la pluie qui n'a pas discontinué, j'ai passé toute l'après midi d'hier avec Ulrike à l'exposition, ouverte depuis samedi sans tambour ni trompette sans l'intervention de S.M. - à cause de la mort d'Edmond survenue précédemment la nuit elle précédait. L'exposi-

tion est belle & intéressante au point
de vue ethnologique, mais par les
murs d'abord et je ne crois pas encore
qu'après dix ou quinze jours on puisse la connaître
comme elle.

Quant à Edward, au vu de ce qui
s'est passé vite glisser. Je le regrette,
c'était un quelqu'un et fort aimable
pendant le voyage. Guillaume II
à toutes les reines; le seul qui
parvenait à le mater ^{comme} riparait
accablement, aussi va-t-il très
vite s'assurer qu'il est véritablement
mort. Son successeur n'est pas fort
à cet ~~par~~ et de plus, il voit,
dit-on.

Que je parle maintenant de son
projet. Il va bien, a bonne
venue & promet de passer sûrement

ce 7^{ème} ou les progrès en il fait ce que de
la lésion. Les mauvaises notes qu'il a
eues l'autre jour, avec seize conceptions,
font dire à des fautes qu'il ont faites
pendant une excursion au pèr qui
les accompagnait — Il a parfois eu
quelques troubles douloureux à l'oreille,
surtout lorsqu'il fait froid, aussi lui
ai-je recommandé de prendre une
lindes pour des la dentelle pour le
26, plus de tortie, afin qu'il lui avertisse
celà.

Pendant les trois jours que j'ai passés
ici, on se m'est "arraché" !!! J'ai reçu
samedi des lettres Larish & hier, j'ai
fait mon son XXII, des lettres d'autrui
qui vous a qualifié d'un magnifique
bague, suivi de bridge, à l'hôtel
Bristol... Les paroles de Pauline
& de Rosa qui valaient aussi, mais
mais j'ai dû refuser, tant de

Ne de parler ce soir !

Médecinales va soi disant mieux,
mais il est terriblement faible & ton
Jules que j'ai rencontré à l'exposition
n'a paru être d'avis qu'il avait
même valu pour lui qu'il mourut
tout le printemps. S'avou crabe en
cage & la fin terrible que lui est venue,
sans s'en avoir, probablement.

Seu de nouvelles directes, sauf celle
de mariage qui vient d'être déclaré
entre Ruel, premier secrétaire de
l'ambassade d'Angleterne & la petite Rex.

Ori à Joachim que j'ai recommandé
la chambre à l'hôtel Bristol. pour 625.

S'il ne venait pas, qu'il télégraphie
directement à l'hôtel pour recommander
le logement.

Reçu pour la lettre que je recevais
l'instant. Je vois bien que les marchands
s'amusent les chevaux, car les pièces que
tu as achetées sont vraiment bien. Un relieur
pourrait le faire avec une brasse pareille à celle qui
a été détruite.

Un bon gros baiser sur chacune de tes joues
et cocus & toi. Adieu

Ne de parler ce soir !

Skate

13 mai 1910

Que je te plains, ma pauvre chère
riche, j'avais si mauvais Temps!
et d'être toujours dolente par suite
de ce froid insolite qui ne peut
qu'agir défavorablement sur la santé!
Cela me tristique l'âme plus que
je ne saurais le dire.

Le c'est la fournaise. Je suis
arrivé avant hier soir avec l'été
sur le temps le plus magnifique
que l'on puisse imaginer. Soleil
ardent, 22 degrés R. à l'ombre,
pas de vent, bref une température
que l'on ne pourrait pas désirer
plus agréable au cœur de l'été.
Hein, dans l'opinion d'ici, nous

avec un air très confortable,
mais à mesure le temps se
écoule, il fait de nouveau clair &
chaud & cela nous promet une
belle journée.

La végétation est plus avancée
qu'à l'ordinaire à cette époque
de l'année, tous les arbres sont
entièrement développés. Sauf les
aiguilles, mais qui aussi tout recouverts
de bougeons, de sorte que dans
deux jours eux aussi auront leur
verdure.

Les travaux que j'avais ordonnés
sont presque terminés, maintenant
on va faire une chambre
à qui on oblige de descendre, pendant
leur séjour actuel, dans cette

de Sophie.

J'ai vu bien le Sieur Breuer
qui va bien qui m'a demandé de
le présenter ses hommages.

De votre vie de veuf, tout cela
la place, les travaux dans les
champs, grâce au printemps très
précoce, les averses et les récoltes
promettent d'être splendides, si
j'ai là il n'y a pas quelque chose.
Trophe météorologique.

La bonne Veronique travaille
avec ardeur. Elle a l'air contente
et ne se plaint pas trop de ses
sours ordres.

Nous sommes maintenant au
régime des averse qui sont
excellentes. Il en tombe tous
les jours.

Il n'y aura pas de possession de la fille d'éc. cette année.
A l'égard de ce que Henri qui
y était de passage. Il m'a dit que
Sophie avait bien dit qu'elle se
proposait d'aller ces jours-ci à
Vienne. Peut-être l'y trouverai-je
à mon retour.

J'ai entendu dire à Vienne que
l'empereur se réjouit beaucoup
de son voyage en France. Espérons
que les fatigues de ce déplacement
n'éprouveront pas trop sa santé qui
est meilleure de jour en jour.

Je ne crois pas à de grands changements
par suite de la mort d'Alexandre. Peut-
être au contraire la dispute entre l'Autriche
et l'Angleterre s'opérera t'elle plus
facilement.

As-tu reçu ma lettre de Vienne où je te
demandais de dire à Joachim que son logement
à Bristol était convenable pour le 23 au soir?
La femme me parvient à l'instant. Et tu me diras
et t'embrasse avec toute la tendresse de cœur que tu
as.

Paris 16 Mai 1910

Mrs. bonne chérie, un mot seulement pour
te dire que nous allons bien. Que je t'en plains
d'avoir ce temps épouvantable à Paris! Ici il
continue à être magnifique. Les journées chaudes,
les soirées fraîches, c'est le printemps comme
on ne peut pas le désirer plus agréable. Avec ça
une verdure émeraude, tous les lilas et les ma-
rouiers en fleurs & les oiseaux remplissant de
leur chant les espaces. - Je passe mes journées

d'aller les champs et les fermes et aujourd'hui il
commence la visite des bois. Mûres, pois, seigle
avoines tout splendides et s'il n'y a pas eu de
catastrophe d'ici jusqu'à la moisson, les récoltes
promettent d'être de tout premier ordre. Il y
a longtemps que les familles n'ont été aussi bien
que les travaux des champs ne se font aussi vite.
Vivement. - La canalisation de la maison est
terminée, il ne s'agit plus que de coller le papier
à qui va le faire à partir de demain.
L'après-midi à Vienne. Le soir on va à l'Opéra. Encore
un retour. Adieu, chère, mille tendres baisers pour toi et l'ami
de ce peu à toi. Adieu.

18 Mai..!! 1910. 30



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma bonne fée, donc, nous voilà
au 18 et, ici, comme, l'almanach
n'annonce aucun trouble; au
contraire, le temps est de plus en
plus beau & nous commencerons
à récolter un peu de pluie & de
fraicheur, car dans la journée, il
fait déjà vraiment trop chaud.

Le vrai est de bien intéressant
à le raconter, ne voyant personne
et n'ayant, depuis mon arrivée ici,
eu de lettre de personne.

Les Macorovsky sont absents &
ne vivent entre qu'à la fin de

Nous, de l'Alsace, la nouvelle terre
que le vœu fort a achetée en
Pologne & où ils ont fait plusieurs
séjour. Cette ressource là nous
fait une aussi défaut pour le
moment. Les occupations, en revanche
ne me manquent pas. Entre
les femmes, l'administration générale,
le pain, les bois, & il y a toujours
assez à faire et les journées passent
avec une rapidité extraordinaire.

Nous dînons à 3 heures, faisons, après,
notre partie de billard & après avoir
respire un peu d'air sur le porch
nous nous retirons vers onze heures

pour aller vous chercher.

Voilà trois fois de suite que l'él se
lève à l'aube de matin pour
voir la comète, mais en vain, car
tous ces jours-ci il y avait de brumes
et on n'apercevait rien.

Les fruits s'annoncent bien quoique
les brouillards ont fait beaucoup de
dégâts pendant la floraison. On a
beau se brûler les testicules tous les
matins, il se repaît toujours assez
pour dévorer les plus belles espèces.
Néanmoins je crains que nous aïons
plus que la nécessaire des deux tiers
des graines.

Nous quittons désormais l'état

Orléans le 22. pour Liège où
je suis obligé de m'arrêter trois jours
à cause d'affaires importantes à
Louvain. Sous le 26, je suis à Vienne
après de faire sortir Pierre & le 30
au matin j'espère débarquer à l'impulsion
de la Voie.

As-tu déjà les meubles et font-ils bien
dans la chambre? Et la galerie de tableaux.
Tu pourras bientôt faire concurrence
aux appartements les plus célèbres
de Paris! Souviens-toi seulement que ta
sœur te remercie bientôt! J'espère
en Dieu que ce sera le cas dès que
le bon temps & le soleil reviendront,
et il faut croire que ça ne tardera pas
maintenant, deux jours & s'éloignent
du globe terrestre.

Sur ce je dépose une infinité de
baisers à toi & tes deux frères. L'embrasse
pour moi & ton père de cœur & toi & ton

21. Mai 1910.



21 11
211 111



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma bonne chérie, merci
de la bonne lettre ^{du 17} & des nouvelles
que tu m'y donnes. Je suis heureux
de savoir que Vous avez eu fin! un beau temps
& que tes achats de meubles de "Halle" ont
trouvé l'approbation de Modeline qui s'y
connaît. - Monsieur aimé j'imagine! c'est un
phénomène, lui, qui ne pensait jusqu'à présent
qu'à la petite personne. L'éducation de
Maugéante le revêtit à ce qu'il paraît! Elle m'a
envoyé une carte de complique me disant que
le travail est dur, mais qu'elle constate tout

de même de propos. - Le temps de cet
souffrir admirable, on se devrait en faire.
Une menace de grande pluie avait lieu,
mais cela n'a pas abouti et l'eau est allée se
répandre plus loin. - C'est mon dernier mot
de salut car nous partons demain à midi.
Je doute fort que j'aie le temps de l'écrite
de Leopold - où il restera jusqu'au 25 mai -
ayant beaucoup d'affaires à régler qui m'y
attendent. - Mon prochain "évangile" sera de
vienne pour l'annoncer le jour de mon arrivée.
En attendant mille tendres baisers par tes deux
joints de cœurs à ton Alfred.
Adieu bien, heureux d'être à l'œuvre.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

27 Mai 1910

Fais souhai, chère Alice, de la savoir que M.
M. auordy ce m'invitent à me présenter dans M.
sièges royaux, si ne manquerais pas d'en profiter
des Mardi Melin, le 31 de ce mois. Je suis
ici depuis avant bien loin de prolonger mon séjour
de vray quatre heures afin de mieux voir l'exposition.
J'y ai promené bien toute la journée Volu n° 10
Qui va bien et Qui m'assure que son fossé en jume
ti'offre plus aucune difficulté. - Bien, j'ai bien

la famille des Sauter avec Sophie de Courmoult
fille. et j'ai tenu une soirée chez les Tardits
Leschies. Demain, je suis couru à un banquet chez
les Chers. - Vous voyez, vous. - On continue à se
amuser. - Les fêtes de Naples! La Paquet est
magnifique. j'espère que vous en aurez une si bonne
la soirée se semblable à Paris. - Votre 4^e Tante
son arrivée pour ce soir, je passerai deux jours de
jeux avec elle. - Sur ce, je salue, chère Elise
deux tendres baisers sur votre g... ^{de main de ma} ^{royale} J. Vous
dis à M. de Meaux. - Serait-il idéal de Courmoult
croquer des omelettes à la grecque? - Et puis je compte sur un dîner?
Ce serait la comédie de la fausse! Bonsoir, de la ^{bonne nuit} ^{à 8.}

34
Vittel 6 Juillet 1910

Ma bonne Chérie, mon voyage s'est
bien passé, mais je suis arrivé ici
pas un temps épouvantable. Il
pleut sans discontinuer et il fait
tellement froid que je suis obligé
de garder mon pardessus dans
la chambre pour pouvoir T'écouter.

Impossible de mettre le nez dehors
tant il fait mauvais. Ce matin
je ne suis pas sorti des galeries -
et depuis le déjeuner je traîne
entre le casino et une cabane
l'airant de siompe tant bien
que mal pour faire passer le temps.
Ce n'est guère réjouissant.

Les hôtels sont tous pleins (oubles)
mais peu de monde de renommée.
J'essaie à présent de m'occuper

que le ménage (homme, femme et
un ou deux hommes, habités de
Vittel.

Après m'écrit - j'ai reçu ta lettre
à propos - que le temps continue
à être splendide à Fribourg. Trop
de sécheresse seulement - ce qui n'est
pas bon pour les femmes de terre &
les pois. Il a l'intention de quitter
la campagne Jeudi ou Vendredi
espérant que j'arriverai à joindre les
travaux d'ici avant l'arrivée.

Dis à la tante - car ce ménage
de lui-même - que j'ai causé de
son appartement avec M^{me} Adair
qui va s'en occuper et lui faire
directement des propositions pour
le 25 de ce mois, car il n'y aura rien
de libre de ce qu'il lui faut avant
ce temps. Ce qui rendrait la chose
c'est que la tante veut avoir sa

chambre à coucher avec elle de la
femme de chambre - qui avait aussi dans
une chambre de maître - et des salons.
Dans tous les cas il n'est pas possible
de lui offrir quelque chose de consi-
derable à moins de 35 francs par
jour, il faut donc en elle se résigner
à ce prix si elle veut être à jamais
confortablement logée.

La mère Adam se fâche d'arranger
la chose pour le mieux - en elle fait
l'acquiescement en il s'agit de la femme
de Mouley et en elle connaît ses
exigences. La bêtise était, d'avoir
fait croire primitivement sous un
nom supposé ce dont on s'est tout
de suite douté ici, sans pouvoir
cependant préciser le nom de la
portante. Maintenant que j'ai
fait la démarche dont on avait
douté ta tante, on va en faire

les mains; qu'elle tâche de l'arranger
avec beaucoup d'adresse comme elle
le fera.

À propos, j'ai fait hier le voyage
avec le sieur de Tréville. Nous
avons dîné ensemble, mais il
n'a guère à l'honneur où l'on
bifurque pour Rouen. La
femme ne l'a accompagné pas - il
l'a vu à la fin et elle m'a dit
que les médecins l'empêchent tout
de suite à Paris.

Jeekins va bien; il prétend que
la cure lui fait déjà de l'effet.
Il a eu il se sent mieux conforté
en la l'amour.

Voilà la pluie qui a cessé et le soleil
se montre, je vais ce matin pour
faire un tour dans le parc. Je te quitte
donc une dernière en disant une infinité
de gros bisous sur les bonnes faces
de ceux à toi. Adieu

32
Vittel 9 Juin 1910

Ma chère veille, un mot
seulement - car je n'ai rien
de très intéressant à t'annoncer
- pour te dire que je vais bien
& que le médecin me trouve en
bon état. A la première analyse,
quelques traces infinitésimales
d'albumine, mais probablement,
comme d'habitude il y a trois ans,
à quelque défaut de digestion
car, à l'examen scrupuleux,
rien, en dehors de ça, ne justi-
fierait cette manifestation.
Quant à l'acide u. il est normal,
fort que l'année dernière, le fois

le cœur, la tête sont au parfait
état et la fonction extérieures et
des plus normales. Bref, il y a
tout lieu d'être satisfait.

Le temps semble se remettre
au beau. Hier, j'ai été avec Joachim
à Lonsviller, où l'on a fait depuis
la dernière saison, des constructions
art moderne et d'un goût plus
élevé d'ailleurs.

Il paraît que Joachim courra
demain la case, car il veut
être au moment de l'opération
de Charles & faire de si belle
bravement bien le 12, où lui
fera à peine huit jours de lit.

Quant à revoir ici, il ne peut
pas être question — à l'instant

penes tous mes enfants !!
il y a pourtant une bonne raison,
auxquelles il faut en il arrive.

Tu es parfaitement raison, ma
chérie, d'aller passer quelques
jours à Gros bois - l'air natal ne
peut que te faire du bien et la
cuisine y est bonne ce qui n'est
pas d'importance secondaire pour toi.
À propos de P. M. il y a un fils
gaut qui est maintenant un
puissant personnage. Il me t'en
promettait à l'estier avec lui et il
m'a demandé beaucoup de Tes -
bonnelles, disant qu'il t'a perdue
ou partie - ce qui m'a paru curieux
car il a l'air plutôt jeune.

Mme vint au bout de mon
bouleau, il ne me reste plus

Oùe qu'a déjourné une infinité
de baisers sur tes deux joues
à Tri. de focu

Quoi

La troupe de comédiens est très bonne,
l'opéra détestable. Aujourd'hui
le théâtre Michel en tournée donne
le Rubicon. Je suis très curieux
de voir cette pièce après tout ce
qu'on en a dit.

Merci de la bonne lettre sur
à cet homme bien.

Vittel 11. Juin 1910

Ma très chère vieille, ma dernière lettre
s'est croisée avec la tienne, tu as dû
avoir la réponse avant ton départ pour
Grosbois. Je t'y rendrais compte très exacte-
ment de ma visite chez M. Bonhomme, tu
as dû recevoir quelque chose sur ce sujet. Quant à
la durée de mes séjours, je ne crois pas pouvoir
partir avant dimanche le 24, ce vendredi
ne me ferait que 17 jours, ce qui serait
trop court d'ailleurs, il n'y a pas moyen
de se mettre en route à cause de dimanche.
J'ai tout lieu de croire que ma cure sera
remettre au parfait état, pour le moment
je vis très bien et suis consciencieusement
le traitement qui m'est prescrit.
Le temps s'est remis au beau, il y a
encore pas si parlé des messages au firmus.
Même, mais il ne pleut pas, j'ai eu de
délivrance parfaite. Hier, nous
avons été avec Joachim en auto à Moule-
mont, sans trouver toutefois les châtellains.
Thierry est à Paris et la semaine d'été

chère avec sa sœur O'Conor en ville pour
arriver à Vézès. Nous en avons profité pour
pousser jusqu'à Ormancey où nous avons
vu la maison de Jeanne d'Arc et au
bout de trois heures nous étions de retour
à Villiers après avoir fait une promenade
dans un pays ravissant.

J'ai enfin vu, le Théâtre des Arts donné par
la troupe du Théâtre National. Je trouve ça
ignoble que comprennent des
femmes comme il faut si on ne les
honte de les assurer que c'était la plus
forte pièce de l'année. Il y a de caractère
dans une femme de notre monde avait
assisté, peut-être, à ce spectacle dans une
loge grise, mais avait hésité à la faire
l'avaler, aujourd'hui ces mêmes ^{rouges} bécasses
vont se présenter dans des loges roses des
jeunes gens et savourer les ordures de
la genre ! Après ça le baluch qu'on
peut s'attendre à tout et à rien
désespère point de voir, d'ici à quelques
temps, ~~est-ce~~ sur la scène les opéras

de la rue Chebarmais, depuis préfet de
S. a. M. le prince d'Orange, de brève mémoire.
Quelle délicatesse de goût et de sens moral!
Ce va de pair avec l'élégance de certaines
personnes pour la Salomé de Strauss et les
croûtes d'un Beldine.

Quelque chose de très intéressant à se raconter
d'ici. Le monde arrive par fournées de cent
personnes par jour, mais un monde inconnu,
sans le Gros Orloff qui a débarqué récemment
en vrai Sauvage oriental - / il suit sur ses
cartes "général à la suite" de S. M. l'Emp.
de toutes ces Russes: / escadron de feu: / -
avec un secrétaire, un médecin, trois
valets de chambre, deux chauffeurs et
1800 kilos d'bagages !! C'est complet et
en même temps étonnant d'opulence pour
les faibles bourgeois russes ne voyant qu'une
meuble sans doute - ne parlant plus de
cela qui n'en ont pas du tout!

Mais on voit assez pour aujourd'hui.
de la part à voir faire mes vides officiels
dans la famille Orloffine et de la
part pour une promenade vaine

de me lever aux mains de mon maître.
Le Terminus sera ce déposant beaucoup
de Lendres baines sur les deux piers et
en le souhaitant un bon et agréable séjour
dans le bois-bris qu'il s'apprête. Sache
surtout de ne pas de laisser un poignard
de vous à toi Agnès.

Il vint que le tiers vint avec les vœux
qu'on lui rabote au plus le capot.
Le couple la faire ce passant par
l'usage pour aller à Sabauois long
si t'aurai installée à l'état sous la
garde de les deux fils.

Joseph va bien et s'occupe beaucoup
qu'il est vituel le 16

Ville 15 Juillet 1910

Ma chère et bonne vieille amie, j'ai
reçu ce matin la lettre de J. B. qui m'a
très profondément affligé & tristifié. Je
me sens plus découragé que jamais - seule-
ment la foi dans la bonté et la miséricorde
divine me soutient encore. Te le dis-je,
si tu ne le crois pas assez sérieusement
affligé après ton retour à Paris pour
entreprendre notre long voyage de ne
pas le mettre en route et d'attendre de
meilleures conditions. Mais à cet égard
viendrais le retrouver dès Samedi après
dix huit jours de Cane et je viendrais
avec toi passer au moment où tu te
sentiras mieux disposé pour rentrer
en Autriche; car rien ne serait plus
imprudent que de le laisser dans une
expédition de ce genre sans avoir les forces
nécessaires à cet effet. - Te vas bien

écrire à Hohenegg pour lui demander
un rendez vous pour mercredi le 26, mais
cela ne t'empêche à rien, car il sera toujours
temps, d'ici là, d'envoyer un contre ordre,
au cas où notre arrivée à Vienne
subirait un retard. Son adresse est, je
crois, Festelgasse 1, c'est là où je lui
adresserai une lettre.

Le matin aussi, j'ai reçu une longue
lettre d'Agnes, de Haste, encore, qui
semble maintenant s'intéresser à tout
ce qui s'y passe, car son compte rendu
est fort détaillé. Ils ont eu deux jours
de pleine très salutaire pour la récolte
des pommes de terre et qui n'a pas fait
de tort aux récoltes, battant les fleuves,
et très bonnes, à ce qu'il paraît, surtout
à ce qui concerne le froment.

Boecklin part demain pour Paris
ayant fait 14 jours de cure. C'est toujours
moins que l'année dernière. Te

crois qu'il a belle de ventuer pour être auprès
de son fils, (cette tante depuis deux jours
chez sa sœur Anna à la campagne, tout
le monde a dû être occupé hier l'annonce de
l'opéra. Elle a fait recevoir Marguerite
de Beauville pour voir son frère, a été
indignement en de compte prolonger son
séjour chez les Albafica. D'ôte de Grubiasin.
J'aurais cru que sa place était plutôt
auprès de son fils ^{auprès} que de son beau frère,
mais chez la chère femme toute loquace
prend ses droits!

Je crois, ma chère, que tu bats un peu
la campagne? Sabeville n'a jamais connu
à Villal où il se trouve depuis deux
jours. Il était même avec le onzième jour
prendre les commissions pour moi, tu as
dit donc ne pas le comprendre en ni aucunement
son départ pour La Salvador.

Quant à la tante, elle a définitivement
pris le parti de ne pas venir cette année
à Villal. C'est ce qu'elle vient d'écrire
à Madame Adèle qui lui avait fait de

nouvelles propositions au sujet de son
coléman. - Personne, à voir, ne la repousse.
Hier, Toulain, Darday et moi nous sommes
allés dîner à Doulencourt où nous n'avons
trouvé que la Stee et la bonne, M^{me} Drouot.
Cette dernière a l'air très malade, mais en
la belle Chasteline au semblant parfait
état de santé.

Le temps continue à être splendide; il
commence même à faire Frop deau. Le
matin, j'ai été renter tout en eau de ma
promenade. Une voile à nos côtés
jour, j'y en ai plus que huit fois
les uns, ce dont je suis très content, car
il me tarde beaucoup d'aller le rejoindre
les bons chiens.

Thérèse m'écrit aujourd'hui qu'on va à
Boubaud. Du conseil exécutif de la ville.
Cela est très émotionnel par beaucoup pour
le moment, les Chambres étant closes jusqu'en
novembre.

A bientôt, ma très chère amie; j'ai embrassé
aussi fort chaleureusement que j'ai
pu. Adieu.

Tu es avec les hommes à la table, avec
amitié pour ta cousine et ta tante.

Vittel 22 Juillet ⁴¹
1910

Ma très chère Vieille,
Un mot seulement pour te
dire que je me réjouis de te
retrouver dimanche soir à Nancy,
dans le train. Tu ferais peut-être
bien d'écrire un mot à Sophie
pour lui dire que ta santé ne
te permettrait pas d'aller à
L'Oratoire, mais que nous lui
télégraphierons le jour de notre
passage par Liège afin qu'elle
puisse venir nous y voir si le
Cocou lui en veut.

Adieu une télégraphie qu'il

Les deux fois Mardi le 26 à
11 heures. Je lui avais demandé
un rendez vous chez lui, selon
ses indications, mais il tenait
à ce qu'il parût, à se présenter
chez toi. -

Je n'ai pas répondu à Willie
trouvant aussi qu'il valait mieux
causer avec lui que de lui écrire.
La lettre de remerciement n'était qu'une
lettre d'excuses et de protestation
contre toute idée de vengeance.

Mais je suis retourné avec
Subervielle et Daubigny à Thoiry.
Notre auto a très bien marché
et nous sommes revenus à la
maison satisfaits et sains.

42
Il fait un temps splendide. Tout
à l'heure je vais aux courses dont
c'est aujourd'hui la seconde
séance.

À après demain donc, chère
sœur; je t'embrasse très tendrement
et bon soir.

Agnes.

Je reçois à l'instant un télégramme
de M^r de L... annonçant que votre
liste a passé aux élections pour
le conseil général de votre district.
Agnes est à Lubanov, d'où
il m'a écrit hier une longue
lettre. Il sera samedi à l'ouverture
après de ce soir à Pskov.

93
Vittel 19 Juillet 1910

Ma chère vieille amie,

Depuis hier soir il pleut de nouveau
et le temps s'est considérablement
rafraîchi. Ce matin, j'ai voulu braver
les éléments et pendant une certaine
je suis parti pour ma promenade
quotidienne, lorsqu'à trois kilomètres
d'ici j'ai été atterré par une orage
et, mouillé jusqu'aux os, j'ai dû ^{me recroquant} d'urgence
reprendre mes toilettes. Le baromètre
ne monte pour nous donner quelques
espoirs, mais le temps n'a nullement
l'air de vouloir se remettre ce qui désole
surtout ^{les personnes} vulnérables aux courtes périodes
couramment d'usage.

Des gens arrivés de Paris disent que
l'orage de dimanche a été effroyable
là-bas et a causé beaucoup de dégâts.

Il paraît que la France est grandement
atteinte à la vigne, au point de

semaines ados semaines que toute
leur d'accélération est immédiatement
suivie d'une grave récession.
Surtout que nous soyons mieux portés
en Galicie. Je le désire de tout mon
cœur, surtout pour toi qui as besoin de
solaire pour te refaire un peu.

J'attends une lettre de toi pour savoir
si tu te sens suffisamment en forme
pour entreprendre ce long voyage.
Dis, le franchement, aux très chères vieilles,
car je serais désolé de te voir entreprendre
une chose qui dépasserait tes forces
et risquerait d'empêcher sérieusement
ton état de santé. Souvent avec un
petit succès on peut mettre la charrue
au côté, tandis qu'en ne tenant
aucun compte des conditions on marche
ou peut se faire beaucoup de mal.
Je crains surtout les suites de la
nouvelle de chez la tante et alors
faut-il au moins quelques jours pour
se remettre et en conjurer les mauvais
effets.

Josephin m'a envoyé une note de ses trois
retour à Paris pour me dire qu'il a fait
un très bon voyage en auto en huit heures
de temps. Sa nouvelle voiture est excellente
elle roule admirablement et ne fatigue
pas du tout. J'attends à tout instant
une dépêche me donnant des nouvelles
de l'opération de Charles qui devait se
faire aujourd'hui.

À propos, un autre, je te prie, trois francs
à ton frère que je lui dois d'un bijou
et que j'ai oublié de lui payer.

Après demain, jeudi, je vais dîner avec
Sabavière & Darley & Doullencourt.
J'espère que nous aurons beau temps
et que l'automobile de Louisa que
nous prenons ne nous cause pas de
surprise désagréable.

Ce soir, je remplis une corvée, en allant
prendre part au banquet annuel
que nous offre, à moi et à quelques
autres de choix, la ville Doullencourt.

Voilà une petite fête dont je me passe
Volontiers

mais impossible de refuser, sans dérober
à pauvres gens, - elle et son fils tenant
beaucoup à vous avoir à l'entable.

Le pauvre Forgeur a débarqué bien
grâce à nos interventions auprès de
Monsieur Adam qui est parvenu à lui
donner une bonne chambre dès maintenant
après l'avoir tenu primitivement à la
fin de mois ce qui n'aurait pas le
malheur de l'écloper. Il est aussi parvenu
de son neveu qui le traite comme une
bonne d'enfant. La mine n'est pas mauvaise
mais la vue est bien baissée ce qui lui
donne l'apparence d'un vieillard dérépé.
Inculte de le dire qui il m'a beaucoup
demandé de te donner de l'argent de
bonne chère affectueuse pour toi.

À bientôt, au revoir ; je n'en ai plus
que pour quatre jours !! après quoi j'irai
le rejoindre de toute manière. Mille
tendres baisers aux bons jours et
de cœur les

Adieu

145
Lubacón 8 août 1910

Ma chère amie, un mot seulement
pour te dire que mon voyage s'est
passé jusqu'à présent dans de très
bonnes conditions. Je suis arrivé
ici hier soir à 7 heures après avoir
passé la journée de samedi à
Lubacón à visiter, depuis dix
heures du matin à 8 heures de soir,
tout ce que je désirais voir.
Le temps y était pluvieux,
il y a eu même pendant une
demi-heure un fort orage
avec grêle, mais cela ne m'a
pas beaucoup gêné dans mes
pérégrinations, car pendant l'après-midi

je ne trouvais à Louvet au
moulin et une fois la pluie
passée, j'ai pu continuer ma
promenade sans encombre.

Aujourd'hui c'est le tour de
Subanón. Il est huit heures,
je vais dans un instant me
mettre en route et rentrer dans
la nuit à Liopol par le Train
de Vieille qui y arrive à
deux heures et demie de nuit.

La journée de Mercredi, je
la passerai à L'Orange et
Jeudi je serai de retour à Liopol
selon mon programme.

Liopol est aussi vide, il

40
"y ai rencontré qu'Arthur Solond
frère d'Luile, ^{le grand} qui pour trois
semaines avec son fils à Bauray
et qui compte venir nous faire
prochainement une visite à
Luata. C'est un homme très
agréable que je n'ai pas vu
depuis bientôt vingt ans, car il
habite généralement Munich, en
Bavière, et une partie de l'Italie,
pendant l'été. Il a épousé une
Motozella sœur de la Gattinay.

Plus tard à se raconter
d'intéressant. Je serai heureux
d'être de retour à la maison et
de déposer quelques gros baillans

Sur tes bonnes Jones, ce que
je fais maintenant en pensée
en restant comme toujours
de l'œuvre toi

Adieu

Je n'ai pas oublié ton témoignage.
Le matin il fait assez froid,
et le ciel est fortement couvert,
de sorte que nous allons avoir
probablement de la pluie dans
la journée.

Karta Korespondency na

Malgré toutes ces misères, c'est une si belle
 et tranquille et de bon goût et si à l'aise de
 parvenue. La cuisine est parfaite, les déjeuners
 soignés, les chambres d'amis très confortables, tout
 c'est une belle résidence qui fait Rome à
 à votre pays. - Mais je ne puis vous dire
 tout à Skala pour y terminer mes affaires. Je
 en repartir bientôt, car le séjour ne m'a rien de
 bien séduisant sans toi. Adieu, j'espère que
 bientôt de tes nouvelles, et t'embrasse de ma part
 mon vieux cœur. A bientôt. La

Collé de la collection
 de la bibliothèque
 de la ville de
 Vienne
 Collé de la collection
 de la bibliothèque
 de la ville de
 Vienne



Laicuit

III

Wiener Lied und u. k. ins alt. VII, Jos. f. Adlersstr. 65

Nous avons échappé à la pluie hier pendant la chasse,
 mais depuis ce matin, il ne cesse de tomber de
 l'eau. J'ai profité pour visiter le château et
 les terres qui sont vraiment très belles, mais d'après
 l'aspect peu pratique, car chez tout le monde
 il ou à en jouit presque pas, étant à une certaine
 distance de la maison. C'est une exposition de
 fleurs qui serait très à sa place chez un horticulteur
 en ville, mais bien inutile chez un particulier,
 à la campagne. — Les écuries sont somptueuses,
 je crois qu'il faut aller en Angleterre pour en
 trouver de pareilles



Łańcut

II

à la vente de Jérusalem. L'ambassadeur de
 maître de maison ne laisse rien à désirer.
 Nous sommes ici une douzaine de personnes: la
 sœur et son mari, un méss belgi: le C^{te} de la Haye
 Spulberg / qui est gentil: Helme Tolocde, son mari,
 le méss Stanislas Radziwille, Thérèse Radziwille, fille
 de Brimette, un jeune Polonois de Cracovie, une
 jeune Esterházy, le C^{te} Metternich / frère de Lady Metternich /
 M^{re} Sturmer, Colonel allemand, Georges Festetics et
 le petit Pilgus / le malade / - La chasse d'hier a été
 très réussie. - 1100 faisans sur le tableau, 1:180 / pour
 leur part. / (qui de demain promet d'être encore meilleure

Łańcut



Ma Très chère vieille merci de ton petit mot, de
Vienna, qui me parvient à l'instant. Je suis
heureux de savoir que la première partie de ton
voyage s'est très bien terminée.

L'argent est vraiment magnifique. Voici
quelques croquis qui t'en donneront une
idée. L'extérieur a été très harmonieusement
revêtu et décoré, mais ce n'est rien en
comparaison des richesses, surtout en fait
de mobilier, qui se trouvent à l'intérieur.
La Princesse Mathilde Lubomirska a bien
fait les choses en achetant au bar d'Hotel

Lăncuț



51
Jeudi soir, 10 Nov.



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma très bonne récolte, une récolte de
retour depuis avant hier soir.
La seconde journée de chasse a
été non moins belle que la première
d'autant que la pluie qui tombait
en rafales le dimanche a cessé
comme par enchantement et a
fait place au plus beau soleil.
On a encore tué 1000 faisans, dont
moi 120, ce qui m'a fait faire
les deux jours 300 pièces de gibier.
Le voyage de retour s'est bien
écoulé, sans fatigue aucune
et par un temps chaud et fort
agréable / 10° au dessus de zéro /
qui continue maintenant, mais après

le drier, ou aurait pu se joindre au
printemps, tant l'air était doux.

Merci pour ton télégramme de
Sais qui m'a annoncé que Tu es
arrivé à bon port. J'espère que
Tu ne te ressentiras pas trop dans
la suite de ton voyage & qu'il
suffira d'un ou ^{de} deux jours de
repos pour te remettre.

J'ai lu avec intérêt la lettre de
Louchine, pourvu que ce qu'il
dit soit vrai & réponde à la
réalité.

Voilà maintenant mes projets.
Je reste ici jusqu'à Mardi 15.
Mercredi, le 16, je salue à Boron.
Mardi le 17 j'irai à Léopol
pour en repartir le 20 au soir,
car, le 21, il faut que je sois à

Viens devant être le 22 à Kensington.
J'ai reçu à l'instant un télégramme
de Tassilo m'invitant, pour le 23, à
deux jours de grâce.

J'ai voyagé l'autre jour avec Hanna,
Steinhardt depuis Croyal. Il m'a
dit que son fils n'allait pas encore
tout à fait bien, de sorte que les médecins
ont hésité, l'avaient pour tout
l'hiver à Aachen où il a l'accompagne.
Le grand bien pour le pauvre garçon
qu'il ne fût un mauvais coloc.

Il m'a remis ce matin une
lettre pour toi; ayant reconnu l'écriture
de "Goth", j'ai commis l'audace
de l'ouvrir, supposant que tu aurais
de la peine à la déchiffrer si ce n'est
l'aurais lue elle-même à Paris.

Elle ne contenait que des remerciements

Monseigneur

Monsieur (Monsieur) affaiblir à la fin

et l'aveu de la crainte que, malgré
toutes les protections, il n'obtiendrait
pas la place tant convoitée par lui.

La "Marquise" se porta bien; elle
a été l'autre jour à Germantown
où tout va très bien.

J'ai vu les invités de l'anniversaire, venant de
Vienne, où racontant que les Princes
devaient des chances d'aller à Paris.
Le mariage qui complétait l'œuvre
de satisfaction! La belle Isabelle qui
a passé récemment quelques semaines
à Farnborough, lui a dit que l'Empereur
n'irait pas à Troucalière, qu'elle a fait
tout ce qu'elle a pu pour que le mariage,
ne se fasse pas chez elle & qu'elle a déclaré
aux fiancés que s'ils insistaient pour que
la cérémonie ait lieu auquelqu'un de leur
établissement se marier pour service, mais
qu'elle n'y assisterait pas. La tante & la
Princesse Pauline / toujours d'après Isabelle / ne sont
pas au comble de la joie de leur mariage. Elle dit en outre
que deux d'entre elles se sont fiancées!! c'est rare!

Adieu, chère, j'espère avoir bientôt de tes nouvelles, & t'embrasse
très fort, de cœur & de la sœur Alice

16 Novembre 1910



SKALA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma très chère vieille, je suis ton nouveau
dépôt. Je quitte la maison dans
deux heures, au fond avec regret, car,
ne t'en déplaise, Toi qui prétends que
je n'aime pas la campagne, je ne
me trouve nulle part aussi bien
qu'ici. Il est vrai qu'une fois le mariage
venant, je préfère être en ville, mais
jusqu'à présent nous n'avons eu ^{que} le
jour de la St Martin (11) - quelques
flocons qui tombaient en tombant
et, depuis, le temps se maintient au
beau fixe, de sorte que je n'aurais
nulla hâte de m'en aller si la
perspective d'une belle flaque de neige
vers la Hongrie.

La journée de demain, je la passe
à Chorostkôw et le 21 au matin
je serai, comme je te le disais dans
ma dernière lettre, à Vienne.

Il paraît que la coronation des Rois
est de nouveau retardée de plusieurs
jours, ce qui ne arrange pas bien.

La manivelle m'a guérie bien-
tôt, car elle avait une place
à Kopyzynie, mais nous allons nous
retrouver tout à l'heure dans le
train, — ces messieurs étant aussi
allés à Chorostkôw.

Je n'ai pas oublié d'écrire, en
votre nom à tous deux, un télégramme
au D^e Napoléon. J'ai expédié une
dépêche de grand matin, de sorte
qu'elle a dû lui parvenir à temps.

Les journaux de Vienne annoncent
que S. A. Le beche-sour, a de nouvelles
grands maîtresses de la Frimasse. (C'est
évidemment un jeu, comme tout
d'autres nouvelles de ce genre, qui,
je suppose, va mettre l'écaille et surtout,
la table, en feu.

Je n'ai, du reste, rien de neuf à
t'annoncer, n'ayant reçu de lettre
de personne. La liasse n'est
parvenue bien, je te remercie des
détails que tu m'y donnes. À ce
sujet d'opier son récil, j'ai bien
aussi que l'état de T. et de ses fils
n'est guère brillant. La nouvelle
opération qu'on doit lui faire me
paraît être de nature à causer de
graves inquiétudes et je crains bien
que plus la fille n'aura brisé trop
tôt.

Notre Camestra m'a écrit un mot pour
vous remercier de vos courtoisies.
Elle a l'air de prendre très à cœur la
mort de son beau père. Il faut espérer
qu'elle, au moins, est convertible et que
son attitude n'a rien de commun avec
celle des autres. J'espère que le père
d'Isidore a laissé ses affaires de fortune
fortement embrouillées, car c'en est un
quel rien ne suffisait.

Tu es avisé, chérie! Je fais des vœux
pour que tu te remettes très vite des
fatigues de ton voyage et t'envoie
un million de tendres baisers

de votre dévoué
Agénor

Les journaux parlaient ce jour-ci de
fiançailles du fils Montmorency avec une
fille de l'archiduc Frédéric, mais on
s'est aperçu de devant la nouvelle
étant qu'elle n'avait aucun fortune.
Est-ce bien vrai?!

58
Leopol 20 Nov. 1910

Ma très chère Vieille, je profite
de quelques instants de loisir
avant mon départ pour Vienne,
qui a lieu dans deux heures,
pour te donner de nos nouvelles.
Nous allons tous bien et travaillons
ici depuis avant hier après avoir
agréablement passé la journée des
Mendres à Chorostilow. La chasse
a très bien réussi, 320 pièces sur
le tableau, dont 240 faisans.
En fait d'invités rien que des
Voisins et Sophie qui se trouvent
encore à Othow et qui, de là, est
venue nous rejoindre. Les
Middel Brarowicz ont fait

faux bond, Stea ayant frappé
une forte influence à Légal
et se trouvant encore obligé pour
quelques jours à l'hôtel Leover.

Mais, j'ai présenté les uns au
Gouverneur et aux chefs de
bureau de la lieutenant. Le
suppose que deux semaines plus
à son enrégimenté après que
toutes les formalités auront été
remplies. Alfred Toronto entre
au service au même temps
que lui, ayant fait aujourd'hui
les mêmes démarches.

Le temps se gâte. Depuis ce matin
il neige à gros flocons et la terre
est toute blanche, mais à cause

58
que cette première course ne sera
pas de longue durée, car l'air est
humide et le thermomètre marque
4° au dessus de zéro.

J'ai, pour le moment, terminé
toutes mes affaires à Liopol de
sorte que je suis tranquille pour
Kerzhely. Je ne suis qu'en
attente de t'crire de Vienne, car
je n'y passe que la journée de
demain du matin, dis la nuit, je
suis pour la troupe. Qu'il
te suffise de savoir, pour ta
orientation, que je suis de retour
à Vienne le 25 ou le 26. Mes
projets ultérieurs ne sont pas
encore fixés: cela dépendra de mes
chances, mais il te faut que je

revienne encore ici en décembre
pour aller à Lubarzov.

Merci, chérie, de tes lettres qui
me parviennent régulièrement.

J'ai trouvé la dernière au débarquement
à Léopol.

À ce sujet d'après les derniers télégrammes
de Paris, il paraît que la Cruz de
la Seine démissionne et que le drapeau
d'une nouvelle insurrection est
conjuré. Mais donne que'il en soit
ainsi car cela recommencerait de
te savoir et forcé à la royauté que
a tant éprouvé, a finalement, les
habitants de Paris.

Sur a un bon gros & tendre baiser
Sur tes deux joues, de cœur & tri
Affection.

J'ai fait ta commission à nos fils.



KESZTHELY

25 Nov. 1910

Ma bonne amie, me voilà à mon
troisième jour de chasse. Faisilo m'a gué-
rit d'un an de la série, avec un
ou deux amis, pour tuer encore quelques
faisans. Hier il y en a eu 1500 sur le
tableau, et ils venaient bien grâce à
un organe qui s'est élevé vers dix heures
de matin et qui a continué presque

de la nuit. Aujourd'hui, par contre,
il fait admirable et qui nous promet
tout à l'heure un agréable séjour à la
forêt. - Le fait d'invité, il y a ^{un} le même
« d'essai », Geraldine Karolyi et ses deux
filles, les Murko Salfy, Piquis Schlick
et plusieurs jeunes gens, sans indifférents.
J'oubliais Vilmos qui est toujours
là, agréable et qui m'a beaucoup
demandé de te nouvelles.

Le fait de raconter, j'ai appris que
la pauvre Montouli était devenue
folle. Elle a quitté récemment la
maison pendant l'absence de son
mari et on l'a retrouvée dans une
pauvre quelconque d'Italie en état de

vérité complète, de sorte qu'il a fallu
s'interne dans une maison de santé,
si ce n'est une troupe, à Naples. Cette fin
ne me surprend pas, car la malheureuse
femme avait depuis longtemps le cancer
furieusement étendu.

En passant par Vicence, j'ai séjourné
avec Alfred Moncenisio. Il m'a dit
que sa femme ^{Epiphi} était au plus
mal et qu'on ne lui donnait plus
de quinze jours de vie. Elle se meurt
d'un cancer à la poitrine et souffre
beaucoup.

Je rentre demain à Vicence, mais
ne sais pas encore quand j'irai en
Silésie. Cette Saison doit arriver en

de ces jours et je serai alors fixé sur la
date de la chasse. Quant à Lubanov, im-
possible d'y aller pour le moment, à
cause de la neige qui est abondante,
dit-on, dans cette contrée. Le sera pour
plus tard.

Je suppose que je trouverai Arina
à Vienne qui doit y venir s'y équiper
avant d'entrer à la lieutenance.

Il faut que je te quitte car l'heure
avance et nous devons déjeuner
à la maison avant de partir pour
la chasse. Je vois bien et espère que
ta prochaine lettre m'apportera de
très bonnes nouvelles de la part.

La sténographie se dépose au milieu
de baisers sur tes deux joues, une
bonne vieille amie, de l'ami à toi,
Alexis

28 Novembre 1910

Ma très chère vieille, donc je suis rentré
 avant hier soir de Hemthely et je repars
 à la fin de la semaine pour Bergeuse
 où nous aurons encore trois jours de très
 belles classes. Tassilo m'a demandé de
 venir, si je le voulais bien de mieux s'en
 et comme c'est très agréable le cas, j'ai
 accepté avec empressement. Je serai de
 retour ici le 8 décembre et y attendrai
 la fixation de la date des classes de
 Solza qui dépend des couches de Lori
 Ledebur, la dernière des filles Laima,
 lesquelles doivent avoir lieu au
 commencement du mois prochain.
 Je suis donc très heureux de plaisir
 anticipées pour mes chères filles de
 Noël, d'autant qu'il est probable
 que j'aurai, au plus, un ou deux
 jours de vacances les environs de Vienne

à un jour par les lettres qui me
parviennent régulièrement, tu as
l'air d'être mieux, une bonne pluie,
ce qui me rend très heureux. Dieu
donne que cette continue espère nous
arrivera enfin à une période où les hauts
prendront le dessus sur les bas.

Le temps est toujours mauvais à
Vienne en ce moment. Il neige et il pleut
à tour de rôle et il faut vraiment
avoir besoin de tortis pour se décider
à mettre le nez dehors. En Italie,
il est également tombé une grande
quantité de neige depuis son départ
ce qui a causé pendant quelques jours
la circulation des trains.

Ainsi est-ce, mais il faut tout faire
pour arranger la fosse de M. qui
doit avoir lieu le 12, 13 et 14 décembre
et pour laquelle les médecins ont

invité un certain nombre d'amis. Le leur
laisse le plaisir pour ce temps si on avait
pas besoin pour le moment ici. Après
cette et la lieutenant après le nouvel
an, au même temps que Tris Potocelli;
J'aime mieux ça, car autrement il eût
demandé dès le début un congé pour
passer les fêtes de Noël avec ses
et ça n'aurait pas été d'un bon effet;
Tandis qu'après, il fera son service sans
interruption jusqu'à l'automne.

Il est très raffiné au sujet de la
diplomatie, mais il n'en a pas encore
encore vu il y revient tout à fait.

Enfin Veritas, d'ici à un an, c'est
autant de gagné.

Requies toi que cette folie de Rosa
qui, sauf un éléphant, va tout à fait
bien, à ces la merveilleuse idée de
l'inviter à son d'ici avec les
ménages : Stéphane - Eléphant, ! Voilà

une petite fille dont je me serais passée
d'autant que la, Truisme de Belgique
m'a de l'horreur et que je risquais de
lui faire avoir une indigestion qui me
rendra encore plus odieuse à ses yeux.
J'ai lâché d'échapper à cette corvée,
mais Clara n'a pas voulu attendre raison
en me disant elle c'était un service
d'amis qu'elle me demandait et qu'elle
avait besoin de moi pour organiser
sa table. Il faut donc m'occuper, mais
à l'ace.

À la dernière séance de la Doute on
m'a bombardé vice-président de
ce groupe, mais pour le moment cela
ne me donne pas beaucoup d'occupation
d'autant que notre chambre ne se réunira
pas avant la fin de l'année.

Le Prof. a été atteint d'un coup d'apoplexie.
Il est au sanatorium d'Ordre pour
le dit hic et. La pauvre femme est en
suite suivie au traitement chez le Dr. Houd.

Après, Chéri, je t'embrasse de tout,
mon cœur et pense souvent à toi. Affectueux

1. décembre 1910

Ma chère & bonne vieille, si tu as
 lieu de te plaindre de temps à
 Paris, il ne faut pas croire que
 nous soyons mêmes paillards. Celui
 que nous avons ici est tout simple-
 ment écœurant. Voilà trois jours
 qu'il ne cesse de pleuvoir et il
 fait tellement sombre, qu'on serait
 tenté de faire fonctionner l'électri-
 cité toute la journée. Il faut se
 coller à la fenêtre, au plein
 jour, pour y voir et encore n'est
 il pas aisé de lire sans se fatiguer
 au bout de très peu de temps.

tu fais de sorties, à une bonne à
 quelques courses au marché, car
 la promenade à pied est tout à fait

impossible. Ah, c'est la députation
heaven et si me réjouis de parler
après demain pour Berguise où
j'espère trouver un ciel plus fleurant
de rien que doré tout assomément.
Le Ste Elmer a lâché d'être
Lover, mais elle n'est pas parvenue
à me conquérir, car si l'ai trouvée
tout aussi stupide que par le
pote et son "augace" épous
pas plus intéressant que de Temp
où il jouait aux petits chevaux
avec Mr aimé. Elle m'a beaucoup
questionné sur son beau frère, le
Ste Napoléon, qu'elle ne connaît
pas, mais qui doit venir avec son
épouse dans le courant de ce
mois passer quelques jours au

Château d'Orrova, après avoir présenté
ses devoirs à S. M. et au couple
Régien. Puente de la rue que
je me suis étendu de la manière
la plus favorable sur les qualités
de l'œuf & d'œuf de Suisse.

Puisse m'a télégraphier bien vite.
Même tard qu'il voit jour de
sortir "extra", que je n'ai plus
pu ni le faire venir ni ni aller
moi-même à Thaldsburg. Je lui
ai écrit aujourd'hui qu'il devait
partir jusqu'au soir, ne pouvant
être de retour de Goupier que le
3 jour, au plus tôt, de sorte que je
ne serai à la maison ni le premier
décembre de Décembre ni le jour
de la fête de la St^e Vierge. Je ne
sais rien sur les choses car il ne

Mme est au effet la faculté boy. Tu feras bien de lui en dire
à elle

Mi a fait envoyer de notes depuis
Mata.

Après est sur son départ. Il
espère pouvoir passer au Sud de
l'Inde la neige qui a ce qu'il
paraît y est très forte.

Mme, d'ailleurs, de t'occupe de l'école.
Tâche d'avoir quelque chose de bien
au village de Sigeuse un peu plus, soit
300 à 400 francs.

Dis moi maintenant ce qui te ferait
plaisir pour Noël. As-tu besoin de
quelques chose pour ton appartement
de Paris ou d'un objet de toilette quelconque.
J'aimerais autant te le demander que de
choisir un objet dont tu ne pourrais te
servir.

tu fais de parfums, tu serais gentille de
me rapporter un flacon de Guinée & un
flacon d'eau d'Arabisant. Si toutefois cela
ne te gêne pas trop, car à la rigueur, tu
pourrais suffire jusqu'au Noël de l'année
surtout à que j'ai vu.

Il me tentent un tendre baiser sur tes deux joues
de cœur à toi. Affectueux

BERZENCZE

7 Décembre
1910

Ma très chère vieille, me voici ici
depuis dimanche soir jouissant du
plus beau soleil et d'une température
de printemps, ce qui n'est pas de refus
après les huit jours de pluie et de
brouillard que j'ai dû subir à Vicence.
Nos flâtes sont merveilleuses; hier
1000 pièces et aujourd'hui 1900 pièces
au Tableau. Nous sommes cette
bonne ce qui, au point de vue
économique, est fort appréciable.
Les dames dans un salon tout des-
tiné à chanter, mais à la cha-
leur n'en a pas. Tassilo m'attend

à prolonger mon séjour jusqu'à
samedi ce qui me va parfaitement,
d'autant qu'il y a encore fort mal
de faire & de lièvre à Turin.
Je ne rentrerai donc à Vienne
que samedi trois jours sans toutes
brûle le caducée.

Philippe d'Alsace m'a écrit au ce
nouveau pour m'engager à venir
à Sereid le 12 pour plusieurs jours
de chasse. Notre chambre choquant
il n'ayant rien de particulier à
faire à Vienne j'ai accepté, naturelle-
ment. Ceci me permettra de
respirer l'air de la campagne
encore

pendant une bonne partie de l'année
 avait de prendre définitivement
 mes quartiers d'hiver. Quant au
 séjour de Solze il est venu après Noël,
 la Cori se refusant encore d'accoucher.
 De me dit que Muzgali va beaucoup
 mieux. Ce n'était qu'un fauxport
 au crocan accidentel. Me se trouve
 en ce moment auprès de ses parents
 à Naples.

Quelle affreuse accident que celui
 de la Contesse Nicolai! Mais aussi
 quelle impudence! En voler au coup
 pour la veuve Marquis de Vogui.

La mort, par suite, de Due de Gênes
 me laisse froid. C'était un alcoolique
 incorrigible que la mort guettait
 depuis longtemps.

J'espère une bonne vieille, que ton
lume est forté sans que les sautes
que tu redoutais se soient produites.
Soigne toi bien et reviens avec un
bon état !

Chaqueun y doit jubiler du mariage
de sa fille. Je crois que la pauvre
Marguerite a eu tort de faire
fi de jeune homme, car plus
de moules en graine et moins il
y aura de paille portable pour elle,
tandis que celui-ci était fort accep-
table. Le comble serait si elle
épousait G. - j'espère bien qu'il
n'en sera rien.

Je ferme ma lettre car il se fait
tard et il faut hâter de prendre
des forces pour la classe de demain.
Donne un bon et tendre baiser
sur tes deux pères, une chérie
de coeur à toi. Adieu !

11. Décembre 1910

Ma très chère vieille, je suis rentrée
 hier soir de Berne après cinq
 jours de Chaux de merveilleuse, durant
 lesquels j'ai fait, pour ma part, 800 p.
 Le malin notre causerie est venue
 de même avec moi. Je l'ai ter-
 minée à cause de tes notes qui ne
 sont pas fameuses, surtout en ce
 qui concerne le grec, le latin et
 le "Pleiss" à l'école. Il m'a promis
 de m'en travailler à l'avenir, surtout
 grâce à un correcteur qui m'a
 octroyé depuis quelques jours pour
 les langues classiques. Nous venons
 si ce n'est pas un remède d'ivresse
 qui ne te guérira jamais.

Tonore vieille. J'espère que tu

On m'a écrit également la parole à l'endroit où j'ai une horloge -

tu que le mouvement de bile a été
jugé par son avant dernière lettre
où tu le fais le luxe d'un petit
galop à nous enrober au sujet de
tes précédentes "grandmanies". Si
cela t'a soulagé. Tant mieux,
quoique j'y aie seulement le
sentiment de donner dans le travers
où tu te plais à m'accuser, car
si j'ai proposé d'ajouter 100 à 150
francs au cadeau, c'est parce que
tu me disais qu'on ne trouve rien
de propre au dessous de 200 fr. Or,
de moment que tu as déniché quelque
chose de bien à un prix plus modéré,
je ne puis que me déclarer parfaite-
ment satisfait.

Dans une heure je pars pour

Secres où je compte passer trois ou
quatre jours. Philippe que j'ai rencontré
un instant hier soir au déboulé,
m'a donné de très bonnes nouvelles
de toi. Il m'a dit que ta mine était
excellente et ton humeur très agréable
bonne. J'espère que tu as l'opportunité
une petite dose à Vienne.

Quant au projet d'aller à Munich
il est à l'eau pour le moment.

D'abord je ne rentrerai à Vienne
que le 15 ou 16 et puis il me faudra
quelque temps pour prendre part aux
séances de la Chambre qui auront
lieu avant Noël. Je reviens donc
Munich pour la fin de Mars, après
quoi j'ai droit de l'Italie pour
le mois d'Avril.

Les Secres sont définitivement

renouvelés à Paris. Le roi a jusqu'à la
fin de l'année qui commencent à en
avoir suffisamment assez de la société
des cardinaux. On parle de Schönbach
comme Ambassadeur auprès de
Vaticane, ce qui me paraît assez probable
et de Clary, comme successeur de
Wolfskehl à Madrid, ce qui est
très probable.

Après avoir quitté Vienne le 8, avec une
orte ou, un peu d'influence. L'empereur
au voyage n'aura pas beaucoup de
état. Il est allé directement à Vienne
pour organiser la guerre, renvoie
du 19 et 20 de ce mois.

Il me faut le prochain jour aller
à la gare. Le train à 6.50 de Vienne à
Linz à 9.30 - ce qui n'est pas un
long trajet.

Adieu, chérie, je me réjouis de te revoir
bientôt. Tu es l'âme de la guerre des troupes
troues de l'armée et de la guerre.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

15 Décembre 1910

Ma très chère vieille, je suis rentré
de Sures hier au matin et toute
la journée, je n'ai pas cessé de
sager. D'abord à cause de la nouvelle
que tu me donnes sur l'indisposition
de M^r aine qui l'a demandé de
lui laisser le cuisinier jusqu'au
21. Lorsque je lui avais bien recom-
mandé de me le renvoyer ici le
16 au plus tard, à cause de toi.
Le polisson s'est bien gardé de s'adresser
à moi, car il se doutait probablement
que je lui refusais sa demande.
Je t'aurais fait sans faute en
t'adressant à l'enquêteur, pour
les deux jours de grâce, d'un fâcheux
à Scopol; maintenant c'est
trop tard, car je ne sais où trouver

à la maison jusqu'au 21 novembre.
Même l'ancien baron sur les deux puits
de puits fait agiter

le jeune homme qui avait des
invitations pour les basses de
Sorocdo, Chororodon & autres lieux.
Tu as été trop bonne de céder;
il aurait fallu l'envoyer prome-
ner et lui laisser le soin de se
débrouiller comme il pourra.

La seconde raison de ma mauvaise
humeur est le ^{fr} Napoléon. Fugue
toi, que le ^{fr} homme ne fait
Télégraphier de Rome par Lerlay
qu'il arrive à Vienne Mardi malin
et qu'il serait, très heureux de
me voir. Je m'occupe la dessus
non séjour à Trieste de deux jours
et arrive d'ordre de mercredi à midi.
J'écris immédiatement à Lerlay
en le priant de me faire savoir

quand le Prince voudra bien me recevoir,
sur quoi je reçois la réponse que, le 17
étant l'anniversaire de la mort
de roi Léopold, Leurs Altesses & les
ont décidé de garder le plus strict
ménagement jusqu'à Samedi soir, de
n'y aller ^{pendant ce temps} sous aucune forme et de ne recevoir
personne et me priaient par conséquent
de remettre ma visite, avec la
"courtoisie" après cette date.

Que dis-tu de cette dévotion !!
Talleyrand avait raison en s'écriant
"Surtout pas trop de zèle!"
Maintenant je vais ce prendre à mon
aise en ne donnant plus signe
de vie jusqu'à ce qu'on me vienne
me trouver. Mais c'est tout de
même trop bête.

Nous avons pour chaque une
vie ministérielle, les adroitement

provoquée par le sein Orléanais
pour se débarrasser de plusieurs de ses
collègues dont, au premier lieu, le
ministre des finances. La cause évidente
est l'attitude du Club polonais, mais
le vrai réside autre part, comme
seulement de ceux qui sont inclinés
à ce qui se passe derrière les coulisses.
Je suppose que tout s'arrangera après
les fêtes et que Orléanais qui cel-
luy sympathique à tout le monde sera
chargé de reconstituer un nouveau
cabinet. En attendant nous continuons
et n'aurons guère plus d'une ou deux
semaines avant Noël.

Le temps s'est remis au beau. Il fait
chaud / 70° / et le soleil brille comme
au printemps, ce qui me fait d'autant
plus regretter les deux jours que j'aurais
pu passer à Cambridge. La classe
de French médiocre, mais la société agréable.
Je ne t'attends pas (même avant le 22, ne
te presse pas ou t'absente de peu).
Orléanais nous sera remis ce jour là et restera

17. Décembre 1910

Ma très chère sœur, l'histoire de ma
visite chez le Prince Napoléon s'est expliquée
pour le mieux dans le meilleur des mondes.
Tout simplement, le Prince, à peine arrivé
à Vienne, a dû se repaquer pour aller
à Bruxelles à cause d'une histoire de
la Princesse Louise, sœur de sa femme, et
il s'est senti en lieu au soir. On avait
espéré cacher la chose - ce qui n'a pas
réussi - et voilà pourquoi Sarlay a dû
circuler une rumeur qui ne tenait
pas debout.

À peine de retour, le Prince m'a fait
savoir qu'il me recevrait cette après
midi. J'en reviens et suis tout à fait
sous le charme de la Princesse qui est
une belle femme, aux traits très fins
/ jeune d'aspect / et on ne peut plus aimer.

Le Prince a mangé ce qui est à son
avantage et a l'air de manger dans
le bonheur. Ils m'ont invité d'aller
pour dîner et m'ont invité, à plusieurs
repas, qu'ils faisaient lors de cette
très assez longtemps pour pouvoir le
voir. Il me semble qu'ils passent
les fêtes de Noël à Nordovitz chez
les Windischgrätz et le bonhomme,
m'a dit le Prince, à une courte
visite en automobile chez la dame
Stéphanie. L'Empereur s'est
annoncé chez eux pour demain
et doit leur offrir à dîner.

Que dirais-tu de la sortie de Prince
Max de Saxe ? Je crois qu'il est
fon, car un arrangement avec
les Libanais pour la réunion
des deux églises, tel qu'il le

20
proposé, serait le renversement de
tout ce que notre église nous enseigné
depuis la séparation et un effoulement
complet des bases de notre religion.

On a cité ce nouveau réformateur
à Rouen et on prétend qu'on est sûr
de sa soumission; mais le seul
que son article, mis à l'index des
son opposition, aura fait ne peut
plus être effacé et il est trop tard
à l'heure de nous en débarrasser de pareilles
choses se produisent, surtout quand
elles ont pour auteur une personnalité
dans la situation.

Je t'attends donc demain le 21
et aussitôt si le centre pour
me rendre à une séance de
Commission au parlement.

Bonne nuit, bonsoir & bonjour à toi
Adieu

74 - 162 apr.

22 Décembre 1911

Ma pauvre chère vieille, la lettre arrivée
 à temps m'a ramené de tristesse.
 Je suis désolé de te savoir atteinte
 de plusieurs côtes. Toi fois obligée
 par conséquent de remettre ton voyage
 à la semaine prochaine. (Tu deviens
 cependant un très sage, car c'est l'idée
 de la folie de se mettre en route
 dans ces conditions et j'espère bien
 que tu n'hésiteras pas de pousser
 ton départ aussi longtemps que tu
 ne seras pas en mesure d'entreprendre
 le voyage sans crainte d'un accès
 quelconque. Je te télégraphie pas
 pour avoir de tes nouvelles sachant
 que tu ne me répondrais pas de la
 même manière, mais je compte bien
 sur un mot de ta part tous les jours
 à pour calmer mes inquiétudes.

Béaumont est arrivé à midi. il a bonne
mine et est d'une humeur de rose.
Quant à Victor je l'attends vers le
courant de l'après midi, de sorte que
nous ne serons que trois d'invités
pour inaugurer tristement le fuyant
repas de la veille de Noël. Les deux
seuls pour la 1^{re} place comme
c'était entendu, mais même pour ce
jour où il faut renouer avec
il ne s'agit que de faire belle mine
tant à la province avec sa fiancée
dans plusieurs visites qu'au couple
leur faire faire avant et immédiatement
après le nouvel an. L'incapacité qu'il
a subi volontiers, cette violence pour
resten le plus longtemps possible avec
la Breiz amuse. Il arrive donc ici

avec toute la famille. Du 6 au 8 janvier.

Le bruit s'était répandu ici que l'Empereur
n'était pas bien de tout : brucille, faiblesse
de cœur, manque de sommeil et
d'appétit etc. Le traité des salons
réduits, on en était arrivé à représenter
la situation comme très grave.

Heureusement qu'il n'en est rien. Il
s'en est immédiatement informé
par son sujet chez Alfred qui m'a donné
sa parole d'honneur que tous ces rumeurs
étaient des inventions saugrenues.

Le vrai est vrai, c'est que la Majesté
a attrapé un léger rhume auquel
il est toujours utile à cette époque de
l'hiver, mais que la toue était un
quintessence et que pour le reste aucun
des symptômes alarmants dont on parlait
dans le monde ne s'était produit.

Il mange bien, dort bien et son cœur est
tout à fait normal.

Je ne manquais pas de recevoir les lettres que m'envoyait de
Londres et à celle de la même date.

Puisse il recoit tous les jours pas mal
de nouvelles et si les médecins s'ont décidé
à le recommander le mieux possible pour le
bien de sa santé de son confrère de St. Aubert
c'est qu'ils ne voulaient pas s'exposer
au danger de le perdre à jamais
de faiblesse circonstance d. qui ayant
pu retarder son rétablissement complet
Je ne doute pas un moment que les nouvelles
qui t'ont été envoyées ne t'aient été
très utiles dans les premiers jours de ta
maladie. Je t'en ai tenu à te rendre compte des
informations exactes que j'ai de la mesure de
ta santé.

Ceci fait, je t'envoie un million de tendres
souhaits pour tout, spécialement t'envoie
de gros baisers que tu recevras, j'espère
avec la même dévotion avec la même affection
que celle qui te m'inspire
de tous côtés

Après
mes courriers d'ici ont été très satisfaisants
et dirai que je leur ai offert ~~un~~ et que
s'est prolongé, la conférence complaisante
venant à l'encre.

18 Décembre 1911

Ma bonne Marie,

Un mot à la hâte pour te dire
 que je suis bien heureux de te
 revoir Vendredi, tout en étant bien
 triste d'apprendre par la lettre
 d'aujourd'hui que tu as beaucoup
 de des douleurs, des malaises et une
 température anormale. C'est évidem-
 ment le signe d'abcès qui fait
 des fièvres et qui, si cruel, ne
 te laissera pas au paix jusqu'à
 ce que "Jules" n'y ait mis bon ordre.
 J'espérais tant que la chose finirait
 par s'arranger d'elle-même,
 mais après que faire, il faut en

prendre son parti et se résigner à
une nouvelle villégiature à Co-
Maricaeu gasee. Espérons au d'eu
que cette fois-ci elle sera suivie
d'un meilleur effet que la précédente.

Ton arrivée Vendredi m'arrange
parfaitement, car Jeudi je suis
obligé de donner d'après un
petit dîner parlementaire de dix
convites, suivi d'une conférence
où le Ministère des finances doit
nous faire l'exposé de ses projets.
Tout sera donc terminé, remis
en ordre et désenquêté pour
le moment où tu feras ta
entrée au bercail.

Stanislas Pierinowski que
j'ai vu tout à l'heure m'a

24
Et qu'il y avait aujourd'hui grande
fête à Torredo pour les fiancés,
fête à laquelle est couronnée toute
la foule. Agénor y est aussi
et doit arriver ce Jeudi prochain
après deux jours de bateau qui
ont lieu demain et après demain.

Samuelson lui a raconté aussi
que Brud' Brownworth était
très mal. Affaiblissement progressif,
fièvre etc. au point que le médecin
ne voulait pas consentir à ce qu'on
le transporte à Vienne. On attend
une petite amélioration pour
l'amenner ici et le faire partir
pour le midi. Il paraît que les
vieux sont en grande gêne.

J'ai écrit hier à la Princesse
Pauline pour lui faire part

du mariage de cet A couple ce
faire autant pour Hélène qui
dit encore être à l'usage.

Reste rien de neuf. Le temps passe
à être dégoûtant. Aujourd'hui
bonheur tellement épais depuis
le malin, que j'ai dû éteindre
toute mon électricité pour faire
ma bête et j'en fais autant
pour le reste de la journée (car
ou n'y voit absolument rien sans ça).

Voilà ma dernière lettre pour
le moment! Le lui confie avec
aisance de l'indes baises que
je veux avoir déposés sur les
bonnes fées, ma chère

de l'écriture

Agnes

14 Décembre 1911

Ma chère Vieille, je t'empresse de te
donner des nouvelles de Axel qui
a passé hier par ici dans ton vol.
Vers ta femme ! Il ne paraît pas une
once, va bien, a bonne mine et,
comme bien tu penses, vit tout en
vite. Le soir, à souper, la bonne va
être délaissée et j'espère tout à
l'heure une dépêche à ta bien aimée
pour lui offrir mes félicitations ^{ainsi que} ma
bénédictioⁿ et la main de son
service !

Axel me dit T'avoir écrit qu'il
s'en rapportait tout fait à toi
pour le choix de la bague, mais
comme tu ne fais rien pour ta

lettre de ce matin que la fiancée
ne désire pas de retourner au Japon
et qu'elle s'est promise tout d'abord
pour le choix d'un Japonais, il croit
qu'il n'y aura rien de mieux à faire
que de lui offrir la balme qui, comme
bien tu dis, a déjà fait ses preuves
- pas trop mauvaises assurément.
Seulement je ne comprends pas
pourquoi tu veux la faire remonter.
Car elle me semble très bien telle
qu'elle est. Elle est jolie en tout
temps des attraits de Vouberson
lequel a toujours patie pour un
artiste de beaucoup de goût. La
seule chose serait de la mettre
au point quant à la gravure.
C'est probablement à que tu as eu vue.

Admirable ici à la fin de trois jours
fasse avec nous la 1^{re} lecture de
nouvel au. des ^{ou recueils} courts, les
étrangers au 31 décembre. Sur de
jours, après, arrivera la famille avec
la fiancée pour l'échange de bagues.
Vers le 15 janvier Thomas sort rentre
à Munich pour ses jours qui, me
dit-il, sont excellents et l'intéressent
beaucoup, mais déjà à la fin Mars
commencent les vacances de fêtes
qui durent jusqu'au 15 Mai ce
qui lui permettra de se consacrer
à la bien-aimée pendant deux ou trois
mois. Il croit que le mariage sera
pour le commencement de Septembre.

Le 21 de neuf. Le temps est horrible.

Le photographe de Charles & Berthe était en effet resté par ses habits et par sa Te & ses
pas avoir le même c'est qu'il est en effet resté par ses habits et par sa Te & ses

Mon bonhomme m'a une place sur la
ville et au moment de l' - il est trois
heures - je suis obligé d'aller - l'élev.
fruite pour y voir l'air.

La politique le gâche complètement, comme
de coutume, de sorte que ça n'émotionne
plus personne. On finit par devenir
fataliste.

Quelle triste mort que celle de Baudé!
Je plains bien sincèrement la pauvre
femme. - Présente mes respects
à ta tante Mary. La voilà une qui
a une belle vieillesse - très enviable
à tous les points de vue.

Mes yeux sont toujours o fous par dans
le même état - mais au moins cela
s'empire pas. Quant au mariage il y a
est pas question depuis longtemps. Tante
l'a souffert dès la première semaine
c'est à dire au mois d'octobre encore!
Adieu, chère, je t'embrasse une infinité de
tendres baisers de ta tante Adèle.

Vienna

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

12. Decembre 1911

Mme Louise Vieille, de la rue de
Lou Léopoldine, je me suis rendu au
Doroban pour y retirer la bagne
que j'ai mise dans une petite boîte,
soigneusement cachetée, et que j'ai
confiée ainsi à Schwager Heimer pour
qu'il le l'expédie en observant les
formalités exigées par la poste. Comme
il est souvent en rapport avec Paris
et qu'il y expédie aussi des bijoux
son adresse lui a paru indiquée
et si ce doute pas que de cette manière
l'objet en question le parviendra exacte-
ment sans aucune de difficultés
Je suppose que les dévies l'auront pour
le faire mettre au point au cas où
il servirait.

Joue, quel arrive demain. Je suis
sûr de savoir ce qu'il en me dira
et le rendrai compte de ton séjour
dans ma prochaine lettre. J'ajoute
peut-être de nouvelles jusqu'à présent,
je sais seulement par une carte
d'elle qu'ils se sont "follement" amusés
et qu'ils ont passé de même le
temps ^{très} agréable ce matin (que le
temps était beau pendant toute la
durée des classes, que la pluie, chose
importante, n'a pas fait défaut et
qu'on a joué, croyait-il, au delà de
250 pièces, ce qui ne serait pas trop mal
pour la soirée.

Les temps abominable, pluvieux, sombre
poussi. Tout le monde s'en ressent,
même la vieille chose ce qui ne

l'empêcher par de tout (qu'on) constamment
à des durs & fatigues de bridge.

Mais on a annoncé officiellement le
mariage de la quatrième fille de
l'archiduc Frédéric (la bide) avec le
Prince Georges de Danemark. Union peu
intéressante, mais qui doit réjouir
Isabelle au point de vue de débarras.

J'ai été chez Louis, il m'a examiné
à nouveau et m'a assuré que mes
membres d'après n'avaient rien de grave
ni d'inquiétant. Il faut, selon lui, de
la patience, car ces choses là durent
généralement assez longtemps avant
de disparaître. Rien à changer au
traitement, si ce n'est qu'il y a ajouté
un paquet de novaspécia à prendre
après chaque repas principal.

Nos visites sont un peu moins fréquentes
au ce moment, mais des recommandations

à partir du 19 où nous en avons une
série jusqu'à Noël. J'ai au moment de
m'y préparer en étudiant au tas de
projets de lois qui seront à l'ordre du
jour dans le courant de l'hiver d.
dont il s'agira de modifier au bon nombre
de fait de distractions, par des bores,
par ci par là le spectacle et quelques
portées de bridge dont une a
eu lieu chez la Volgarine. Samedi,
diner à l'ambassade d'Italie pour
la belle Florio qui s'est prise d'une
belle passion pour Victor.

Je termine ma lettre ce toute
hâte car il est trois heures 1/2 et
je veux qu'elle parte encore ce
soir. Mille tendres baisers toutes
deux fois, de coeur et de,

Adieu

Mille ou bien. Il est deux heures pour
les dernières et c'est dit. Si il faut
ce sera la photographie de son cheval ce qui a

une de ces deux pages.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

9. Décembre 1911

J'ai fait ce que
la carte propose
à l'envoyé.

Voulez la photographie de gauche de Berlin ou de Brest ou de Rotterdam.

Je regrette, mes très chères vieilles, que
tu aies consulté les finances au sujet de
la bague, car je ne doute pas un moment
que celle que tu avais en vue - beau-
coup d'argent entouré d'écailles ou de rubis -
leur aurait beaucoup plu. Te le vois d'ici,
elle est ravissante et fort belle et
si la fiancée a exprimé le désir d'avoir
un saphir c'est qu'elle l'a fait, je suppose.
Simplement pour dire quelque chose de
nouveau qu'on lui demanderait de faire
le choix d'une pierre, sans autre indication.
En tout cas ne décide rien pour l'instant,
car je te parlerai de la chose à quel cours
de ton passage par Vienne Mercredi
prochain et te télégraphierai la décision.

des jeunes gens lorsqu'il aura causé
encore une fois de la question avec ta
fiancée. Je me bornerai d'exposer la
chose sans pression aucune et
si malgré tout ils se prononcent en
faveur de Roger, je dirai, au moins, ~~mais~~
que ta bague à toi pourra faire l'affaire
de moment que tu n'y tiens pas et
que tu es décidée à ne pas la porter.

Quant au séjour de Mel pendant les
fêtes de Noël, j'ai oublié de te dire
dans mes précédentes lettres que la
question est tranchée depuis longtemps.
Lors de mon séjour à Sorocaba j'ai
déclaré de ma propre initiative
que la place de Mel pour cette occasion
était auprès de la fiancée, ce dont
cette dernière a pu convenir avec

20
joie et del qui en a été informé, depuis,
par elle et par moi, en a été non moins
ravi. Le suppose qu'il voudra passer avec
nous le nouvel an, et dans ce cas il
me semble qu'il voudra mieux remettre
les étrennes à la S^{te} Sylvestre, la veille de
Noël tombant sans aucune année
ni dimanche et ne pouvant ^{le} par conséquent
être célébrée comme à l'ordinaire.

Que Sophie D. t'a écrit les vers que
de lui furent. Le portrait m'a été
cloué. Et quant à la réponse que tu
dois faire, à propos que elle qui est
simplement ce que l'on veut, est
toujours la meilleure. De moment
qu'un sort de la machine ou se fait
que des phrases qui ne portent pas.
Si tu le plains de tes malheurs,

Je puis le rendre la parole au Le d'ant
que mes yeux, nos yeux, ne vont pas
très bien. Ils ne me font pas encore
travailler, mais continuent à être infectés
de sang et celui de droite est même
assez fortement enflé. Je vais retourner
doubt chez Jukes pour qu'il change
s'il y a lieu de traitement.

Encore un mot sur le mariage. Je
trouve aussi qu'il est grandement
temps que tu t'annonce à la famille
en ajoutant que la nouvelle sera
officielle le 15 de ce mois. J'ai fait de
même pour les parents qui me paraissent
être satisfaits de ce procédé.

Il me semble aussi, il faut que je le mentionne
car dans un quart d'heure j'ai une
réunion parlementaire chez moi et je
veux me être l'être parti par le bras de
ce fils. Ne pas oublier d'ailleurs mes
chers & bonne vieille de Cousin & Cousine



81
Jeudi 7 Décembre 11

Mon séjour ici est
Lenné. Je suis
obligé hélas de
revenir demain
à Vienne à cause
des leçons dont je
t'ai parlé dans ma
dernière lettre.
Chaque fois belle

2500 pièces en trois jours, dont environ 450 pour ma part.
Temps agréable, cuisine excellente, hospitalité au lait haut
rien à désirer. J'ai reçu les deux de tes lettres dont je te
remercie. Et aux quelles je répondrai de Vienne, spécialement
au sujet de la bague. Tendresses et de cœur et de cœur

LEVELE



Madame

la coutume Potichowka

Paris



France. 60 rue La Boétie

IV. BRUCKNERSTRASSE 8.

2 décembre 1911

Ma très chère mère,

Tâchons s'il se peut tout de même
de voir et d'écouter à quatre
jours de l'écarter à Bergeme qui
commencent Mardi prochain, le 5.
Je pars donc Lundi matin avec
l'intention de revenir ici Vendredi
soir, en sacrifiant le dernier
jour à cause de deux leçons
importantes, dont l'une des deux,
convoquées pour Samedi et
Dimanche et auxquelles je ne
puis pas manquer.

Je ne serais pas fâché de passer
ce quelques jours à la campagne,

Car ici il fait tellement sombre,
Sale et boueux que le séjour en
ville est une vraie corvée.

Donc encore pour la soirée,
car je vois souvent au théâtre,
mais les soirées sont odieuses.
Pour aujourd'hui, j'ai même
couru à une partie de spectacle
par Grogier avec, naturellement,
les Carlwright, Jigine !! et la
Séductante Carola !!! Quelle fille
n'est-ce pas ?! Faute de grives,
il faut se contenter de merles.
Après ça, nous devons souper
à l'Ambassade de France qui se
paye le luxe de nous enfoncer
une fois de plus dans la saïssa.

J'ai écrit à Nel pour lui dire de
demander à sa fiancée la mesure
de son doigt. Je lui envoie ce qu'elle
se fournira une bague en laiton
qu'on peut avoir facilement envoyée
dans une lettre.

Les missives de Rome sont toutes
telles; mais j'en ai reçu une
débordante de sentimentalité et
de reconnaissance. Il me dit
qu'il compte passer ici le 13,
si le verrai donc et pourrai lui
tater le pouls pour me rendre compte
du degré de sa guérison intérieure.

Ah, j'ai vu ~~Dora~~ Aurora
arriver ici pour les formalités de
sa fille. La malheureuse femme
fait peine à voir; elle ne peut

voilà; le duf de l'état major mentionné a la fin de la lettre F.T. - 22 a-
pourt pas l'absence avec Anstach, mais on est que ce n'est pas grande affaire et que la
marche

pas le faire à l'ère d'avoir perdu son
fils et retombe à tout bout de champ
dans les larmes. Elle m'a parlé de
Del et lorsque je lui ai raconté
la nouvelle de son prochain mariage,
ça a provoqué un nouveau élaps
en la faisant passer à son jeune
garçon, de même âge que notre N° 2,
et qu'elle espérait marier aussi dans
un avenir très-proche. Son état est
tout bonnement horrible. D'ailleurs
elle a assez bonne mine et n'a pas
beaucoup changé.

Bien, même, de Bergeuse je ne
t'envoie que des cartes postales car
je n'ai pas beaucoup de temps pour
crire. Les lettres qui arrivent de
Paris à Murens, me servent aussi
les autres attendront mon retour de

Même Lovers, baisers et toutes bonnes
frances de l'opération Afféct

30 Novembre 1911

Ma bonne Chérie, j'espère que tu as
 reçu ma longue lettre de Léopol où je
 te rendrai compte de ma visite à Sorocelo.
 Elle a dû te parvenir bien au soir
 ou au plus tard ce matin. La même
 temps j'ai écrit à mes frères et sœurs
 pour leur annoncer le mariage afin
 qu'ils ne puissent pas nous reprocher
 qu'on les a tenus en dehors de tout
 et qu'on n'a pas eu d'égards pour eux.
 Je leur ai seulement demandé la
 discrétion jusqu'au 15 décembre,
 date à laquelle la nouvelle deviendra
 officielle. J'avis adressé une lettre
 à Armin à Bruxelles le croyant
 à la campagne, mais ayant découvert,

Depuis qu'il se trouvait encore ici, je
me suis efforcé d'aller le trouver
pour lui renouveler ma communication
de vive voix. Je ne fais pas dire
qu'elle ait eu l'air de beaucoup l'intéresser,
il en a fait comme d'habitude comme s'il
s'agissait de mariage d'un tartanfon
quelconque. D'ailleurs, c'est tout
ce que j'ai pu dire.

Quant aux autres, j'en ai pas encore
eu de réponse.

J'ai été de particulier à l'annonce.
J'ai dit avant bien des choses (bonne
raison et de même) que c'est à moitié
mort ce qui ne l'a empêché pas de se
faire des distractions sans cesse.

De Tâpelo n'en persiste à présent, mais
comme j'ai pas mal de choses à

le moment qui l'occupe et qui l'intéresse
je n'ai pas le temps de lui ennuier et de
déplorer l'arrêt des ses exploits cynégétiques.
Le ciel crève à cet instant, il se
casse de pleuvra et il fait tellement sombre
qu'il n'y a plus de lumière, on est obligé
d'allumer les bougies pour y voir
clair.

Tu me demandes mon avis sur la
situation internationale. Elle n'est
assurément pas brillante et il y a trop
de matières explosives accumulées partout
pour qu'on puisse s'envirager de toute
quiétude. Mais malgré ça, je ne
crois pas encore à la proximité d'une
guerre et d'une conflagration générale.
La malice actuelle trahira, on sera
tout le temps sur la qui vive,
comme l'été dernier, on se réunira
en armements, mais la bombe.

y'ai causé bien avec Victor par le télégraphe; il va bien et est en bon chemin.
Il va dans le sud avec ses troupes et ses bagages.

Il y'aura tout de même pas de si tôt
car les risques d'un conflit sont par
trop terribles pour tout le monde
pour qu'on ne sache pas de s'éviter
le plus longtemps possible. Ce qui
crain beaucoup plus c'est la guerre
(C'est la guerre) malheureusement est
à nos portes. Reste à savoir si elle
commencera, mais le jour où elle
se fera un feu de file qui envahira
la plupart des pays européens.

J'ai rencontré tout d'un coup Georges
D'Arbois qui me semble aller bien.
Il m'a dit que sa femme pourrait
bien donner lieu à des espérances, mais
qu'on ne pourra s'offrir que fort difficilement
de lui donner une vingtaine de jours !!
Ce que tu me racontes sur la Russie
de Naples, me révolte de plus en plus.
Quelle rage !!

À propos, as-tu demandé à Lochevin si on
devait lui envoyer la note des faits? Réponds à
cette question sur la prochaine lettre.
Luce, tendre baisers sur tes deux yeux, de la part
de tous.

Leopold 27 Novembre
1911

Ma bonne chérie, voilà une chose
qui ne peut arriver qu'à moi !
Figure toi que rentré hier soir de
Sorocles, je voulais partir ce matin
par le train de 8 heures pour Vienna,
lorsque il n'y a pas eu moyen
de se procurer dans toute la ville
de voiture pour aller à la gare.
Je ne sais pas encore ce qui est
arrivé, est-ce une grève ou autre
chose, mais le fait est que je suis
cette ce matin et force m'est
d'attendre le train de 26.45 pour
continuer ma route. C'est gai,
n'est-ce pas ? surtout lorsqu'on
pense qu'il a fallu me lever à 6 1/2
pour être prêt à temps.

Faisant bonne nuit à

Mauvais jour, je vous prie de
à tout temps pour Te rendre compte
des aujourd'hui, ce qui sans cela ne
serait arrivé que demain, de ma
ville des les Michels B.

Or, arrivé à Toronto tout hier
soir, par un temps épouvantable:
plein, vent, neige et froid pénétrant
et ayant fait 18 kilomètres en
voiture, dont 6 par un chemin de
traverse qui laissait à désirer,
j'ai été reçu, comme bien Tu
peux à bras ouverts par toute la
famille. Après le souper qui s'est
prolongé, il n'a pas été facile de
me retirer pour me reposer et me
reposer et c'est tout que le lendemain,
après la messe, qui a eu lieu la grande
Conversation.

Nous sommes tombés facilement

28
J'accorde sur tous les points et vous
le résultat de nos arrangements:

1^o Dès l'arrivée de Hél pour le
samedi de Noël, c'est à dire le 15
décembre on annoncera officiellement
le mariage

2^o Au commencement de Janvier
la famille viendra à Vienna pour
l'accueillir et te présenter la jeune
fille et c'est des lors que se
fera, sous l'intimité, l'échange
des bagues de fiançailles

3^o Le mariage aura lieu à Leopold
à la fin de mai ou d'août ou au
commencement de Septembre

4^o Les parents sont d'accord, ce que
j'approuve complètement, qu'il
serait bon que les jeunes gens
aient passé l'hiver après le
mariage à Munich pour que Hél
y termine son cours de filiculture

et cela d'autant plus que la
maison de Kottow ne pourra être
terminée qu'à l'automne 1813.
L'été de cette même année, après
Münster, le jeune couple se passionnant
cette Sorocdo de Sdeta, d'où l'on
pourra aller inspecter les travaux
de restauration pour ce séjour la
semaine. D'ailleurs, quant à ce point
ils s'arrangeront comme ils voudront.

5^e La dot de Sophie B. se compose
de la grande Tene de Kottow d'une
contenance de 6000 arpents, qu'elle
a héritée de son père en toute
propriété et de deux autres terres
d'environ 3000 arpents qu'elle
aura après la plus longue vie
de ses parents. L'ensemble que le
tout représente une valeur de
5 à 6 millions de Couronnes, ce
qui est fort honnête.

La Tene de Kottow rapporte en

ce moment dans les 60.000 couronnes,
 mais elle est très mal administrée
 et dit que les travaux de drainage
 et d'amélioration sur 1500 arpents
 de très belles prairies, seront exécutés,
 ce revenu monterait facilement à
 120.000 c. par an. Les frais de cette
 investition seront couverts par une
 forêt de chênes qui est actuellement
 à vendre. Il y a de même un capital
 de 130 à 150.000 couronnes de déposé
 pour la réparation de la maison.
 Tout le moment le jeune couple
 aura, avec le 24.000 couronnes que
 le leur père, avoit, au-delà de
 80.000 couronnes à dépenser par
 année, ce qui est très suffisant pour
 un ménage qui débute dans l'existence.
 Maintenant, pour ce qui est de
 la femme avec laquelle j'ai
 couru longuement, à voir arriver

qu'elle a fait une conquête. Elle
est polie, gracieuse, intelligente
et je crois que la réputation de
grande douceur et bonlé dont elle
jouit est parfaitement justifiée.

Elle a été ou ne peut plus affectueux
avec moi et m'a parlé de quel-
ques des Termes qui ne me permettent
pas de douter qu'elle ne soit ou ne
peut plus éprouver.

J'ai le sentiment que c'est une
femme comme crée pour.

N^o II et qu'il y a toutes les chances
dans cette union pour qu'ils soient
heureux. Et maintenant, dire
les aide et les protège.

Sur ce, tu serais un ange, une
chérie, si tu voulais t'occuper de
la bague de fiançailles et d'arr

Commande une des Melkies:
Diamant et émeraude ou bien -
Diamant et rubis. Je suppose que
dans le 2000 à 3.500 francs on peut
déjà avoir quelque chose de bien.
Ici les montures sont toutes aussi
horribles qu'il y a de siècles pour
ces choses là, comme à Paris
pour bien d'autres, on n'a rien
à Paris. On est sûr au moins
qu'on se fera de bon goût et
qu'on aura pour son argent,
tandis qu'à Vienne les bijoux
sont tout aussi chers et beaucoup
moins.

Aujourd'hui, première fois de
ma vie, j'éproue de disparaître
pas avant les classes de Noël
finies au 5.6. & 7 Décembre. Mais

et courtois le résultat faut
être bon, car il y a beaucoup de
liens entre eux et il ne s'agit
que de les concentrer dans les bois
à qui il est possible qu'on s'en
occupe.

J'ai écrit la semaine vii - à - vii
de la Haute Anna qui veut rendre
son fils responsable du mariage
d'Étienne. À la place je n'aurais
pas hésité de mettre les choses au
point, ce qui ensuite peut bien
arriver encore si elle a l'imprudence
de toucher à ce thème avec moi.

Une fois arrivée à la huitième page
et comme je veux encore écrire
à Louise et à Adam pour leur dire
un mot du mariage d'Étienne, je
ferme ma lettre en t'envoyant mes
bonnes pensées, en avertissement de l'indes-
cutable, de cocasse, de cocasse, de cocasse
Après.

SCHLOSS SOLZA,
KARWIN,
ÖSTERREICH SCHLESSEN.

Ma bonne chère, quelques lignes
seulement pour te remercier de
tes deux dernières lettres que
j'ai trouvées ici et te dire que
je vais bien quoique un peu
fatigué de ma classe d'aujourd'hui
qui a duré de 9 heures à 12 h.
et où il a fallu beaucoup travailler
dans les labours. On devient
occidentement vieux ! Que faire,
il faut en prendre son parti.
Nous avons reçu pour notre
premier sous-prés de 1000 francs

tout moi, ils faisaient à l'événement
le fait d'ailleurs : les ^{meilleurs} ~~meilleurs~~ ^{meilleurs} ~~meilleurs~~
les Auguste Pellegrini, les
francs Henry, Alex Lavi,
les Walstein-Hogor et un
américain de l'ambassade
d'Australie, Mr. Jorran.

Société choisie et agréable.

Je prendrai demain soir le
train pour rentrer à Leipzig
où des gens d'affaires m'attendent,
Samedi je veux aller à
Loritz, rentrer dimanche
soir à Leipzig et en repartir
Lundi matin pour Vienne

a cause d'une séance assez
importante, fixée à mardi le
28. Tu vois d'après ça que
je n'aurai pas d'ici là beaucoup
de temps pour me reposer.

Quant à tes lettres adressées les
tous simplement à Liège, c'est
encore là où elles me parviendront
le plus exactement.

Mes doigts se ressentant des
nombreux coups de feuil que
j'ai causés aujourd'hui, il
me faut te remercier en déposant
une infinité de tendres baisers
sur les bonnes pages. Les

chère amie et au Te Deum
les meilleurs affectueux de
Luis Larrea

de Coeur et d'Amour

Agnes

19. Novembre 1911



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Maman chère vieille amie, je fais
sur mon départ; demain à midi je
prends le train pour aller passer
la nuit à Sioz et j'continuerai ma
route mardi matin pour Solga, où
je serai rendu le même jour à 6 heures
du soir. Je n'ai pas de repos
car le temps est magnifique, la
mission chaude, le repos complet et
les travaux dans le parc m'occupent
suffisamment pour me faire passer
agréablement quelques heures dans
le courant de la journée. Le reste du
temps est consacré à la lecture et à la
correspondance avec la source de Saint-Jacques

Nous dînons à 8 heures et quelques
partis de billard avec une amie qui,
par parenthèse, est devenue caustique
et s'intéresse aux questions d'éducation.
L'après-midi, - Safford pour doubler la
soirée.

La mère parlant de la santé, ~~tu~~ ne
me dis pas, ma chérie, si tu as
souvent encore des douleurs de si-
bi (certain est-ce en formation
successive, comme par le passé)?

Séparément par le cas, il y aurait
des chances d'écarter l'opération et
voilà un point qui me serait parti-
culièrement agréable!!

J'ai une bien belle lettre de votre
père. Et si y parle de spleen qui

S'étoit enfoncé de lui au début de son
séjour à Munich, par suite de temps
sombre & pluvieux et il y a trouvé aussi
il paraît que, depuis, quelques rayons de
soleil ont défrisé son âme, car la
suite de son existence est plus gaie.
Il a l'air de se plaire dans cet endroit,
s'intéresse aux ^{qu'il suit} cours, trouve la ville
très belle et archi-propre et s'entend en général
mieux disposé à braver le froid. Tu
as bien fait d'insister de le secourir un
peu. Cela ne peut que lui faire de bien.

Il paraît que les affaires ne marchent
pas de tout à Vienne. Nouvelle reconstruction
du ministère. Samedi nommé
ministre des finances, a écrit à la presse
pas. Bref un galimatias plus complet
que jamais.

Au Valais, la fabrication des

Notes propres, continue. Il y en a,
pour aussi dire, un par jour. Le
plus récent qui date de la semaine dernière,
répond à tout piètre d'avoir des femmes à
son service. et ne leur permet même pas
de vivre sous au toit avec leur mère
ou leurs sœurs. C'est trop et fera bien
avec raison. Je trouve que le Saint
Siège se laisse pas trop influencer par
le Cardinal Tuckey ^{son cousin de la Nouvelle} ~~York~~ qui est un ami
et qui ne connaît rien de la vie pasteurale.
Pourquoi craindre les mœurs et les vices qui
sont souvent une garantie de moralité
pour les pauvres prêtres vivant dans
des campagnes éloignées et privés de
toute ressource intellectuelle par leur
exil? Enfin, une fois de plus, le Trop de
Vie tue.

Sur ce j'embrasse tendrement Ton
Muscadin, un chéri aimé et très bien
trouvent ces fleurs auprès de toi
de cœur à toi Agnès

18 Novembre 1911



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma très chère veine, je n'ai pas
grand chose à te dire, ces ces
jours se suivent et se ressemblent
et rien ne vient troubler votre
tranquillité. Le temps continue à
être superbe, une petite gelée
cette nuit, mais à midi soleil
resplendissant et 1^o au-dessus de zéro.
Nous en profitons pour aller tous
demain quelques heures à Sidleczyn.
Ce sera plutôt une promenade qu'une
chasse.

Avant-hier, je suis pourtant allé
déguster à Zernudówko, Michal

reçut l'élogisme au dernier
moment qu'ils envoyaient leur
adieu pour Léopold à cause d'une
indisposition de leur aîné. Ma-
ria dit qu'ayant été à Sorredo
au même temps que Mel, elle avait
observé les amours de Costale
que Rouis était impénétrable,
qu'il avait une tenue plus que réservée
et qu'il valait si peu se soucier
que la vieille Chanoinesse, également
prudente, ^{se méfiait} que tous les bruits
rapportés étaient faux, que Mel
ne pensait pas au mariage et qu'on
serait bien de ne pas se faire d'illusion
à ce sujet. En revanche - c'est
toujours elle qui raconte - Sophie

15
Kaworwaka avait complètement
perdu la tête, qu'elle admirait
Bel avec une passion toujours
croissante et ça à un tel point
qu'il n'y avait pas moyen d'ignorer
l'affection qu'elle lui portait. Le
père lui a répondu aujourd'hui, à
la lettre que je lui avais adressée
l'autre jour, qu'on m'attendrait à
Lorculo à la fin du mois, avec
le plus grand plaisir, de sorte que
je n'y aurai de mon retour de
Lorlo.

As lu lu la lettre du cardinal de Sai
du sept du livre de Monseigneur
Duchesne, en recommandant aux
évêques d'en utiliser la lecture

dans les seminaires ? Je trouve que
les accusations qui y sont portées -
contre l'auteur de l'ouvrage sont
exagérées et si ne comprennent pas que,
dans ces questions, on ait levé l'auteur
de la commission de l'index. Car ce qui
est dangereux pour des séminaristes,
devrait l'être d'autant plus pour les
laïques qui ne savent pas discerner
le vrai du faux et qui manquent souvent
de sagacité. Le curé Monsieur
Ruchon, de Rouen ; c'est un de ces prêtres,
cultivé de libéralisme, qui fréquentent
volontiers les salons et qui recueillent
les suffrages des milieux d'enseignement
intellectuels. Il ne lui a jamais beaucoup
plu et il est déplorable que la docte
Académie lui ait donné la préférence à
Monsieur Cabrières qui est au premier de
l'école d'une toute autre valeur.
Après Dieu, le signe aux infidèles de leurs
bâties, fut les deux bonnes forces, pour moi et
Pamé, de cœur à l'Œuvre.

15 Novembre 1911



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Mme Chère. Vieille amie, passe pour
le pied de nez, mais d'en affubler
Mona Lisa et de la défigurer ainsi,
c'est un vrai sacrilège. Tout le monde
coupables non seulement les auteurs de
ce crime!! mais aussi les propagateurs
de l'image repoussante!! Te voilà donc
lancée parmi les vandales qui veulent
une vraie permission laquelle consistera,
pour ma part, en une pointe affligée
à Schafouse, malgré tous les menas-
sements que je devrais avoir pour cette
partie de la loyale farce. Ouf! un
vrai soulage et je t'embrasse, maintenant,
pour attendre le douloureux effet de
cette exécution au Tendre Boire tout

Mme amie à Schafouse et à Marquise

Je ferai bénéficier toute partie de la
surface qui le plain.

Je suis heureux d'apprendre par la lettre
celle de ce moment que tu n'as pas trop
à te plaindre de la saule. Si vous
avez beau temps à Paris, nous aussi nous
le souhaiterons pas à plaindre car 8 à 10 °K.
continuent à être notre moyenne de
tous les jours.

Je voulais aller déjeuner demain à
Jerusalem, mais vu que j'apprends
par Agnes, tante de Borissov, que
les Michel ne s'y trouvent pas et ont
allé passer quelques jours à Liège.

Je ne te verrai donc pas avant mon
départ fixé à lundi prochain, le 20.

Sache, pour ta gouverne, que je serai
le 22 et 23 à Solga bei Karwin
Oest. Schlesien et à partir du 24
à Liège.

Hein, j'ai reçu un télégramme de

Tossilo Testeleis, m'invitant à dîner
pour le 22 et 23. Malheureusement,
j'ai dû refuser, m'étant déjà engagé
pour ces deux jours chez les Laride.
J'aime à croire qu'il me conviendra à
la prochaine scène qui aura lieu au
commencement de Décembre.

Melanie m'a écrit une mot pour demander
de tes nouvelles. La pauvre femme se plaint
beaucoup de son état de santé et de
ne pas pouvoir faire les honneurs de sa
maison, comme elle le voudrait, aux
nombreux invités qui y affluent. Elle
est ^{très} émue par les bruits qui courent sur
le mariage de Lejeune avec ton ex belle
fille. ~~Est-elle sûre~~ de lui dire que
cette nouvelle avait de l'avis il y a quelques
mois, déjà, par des personnes ayant intérêt
à dissuader le mariage de Marguerite, mais
que si y a croquis par, ou que L. ne
pourrait pas épouser comme catholique,
une divorcée protestante si vivante de son

Tâche de le prouver l'acte de naissance. Ça ça va. Tu feras copier par l'aubourne. Je ne sais où le trouver l'original. Il faut avoir une copie en vue des documents qu'il veut faire pour l'acte de naissance.

premier mari, un mari q. protestant tout
^{mais après, c'est la même}
considère tout aussi indissoluble qu'un mariage
catholique et qu'il était difficile de s'opposer
que L. se contente de la mairie qui créait
à son époque une situation interlope équivalente
à celle d'une concubine élitaire.
C'est une considération que a échappé à ce qu'il
paraît à la S^{te} de Naples et à ses amis lorsqu'ils
ont inventé cette fable.

La fait de nous dire à l'attention ou ne
faire en ce moment que de la fable de
l'attraction de femme André Sotocelli qui,
grâce à la complicité du gardien, est parvenu
à s'échapper de la prison de Stanislavov.
C'est un vrai scandale.

Les bruits concernant les préparatifs de guerre
que l'on ferait des armes sont absolument
faux, mais ce ne doit pas dire que la
situation extérieure soit pour cela très rassurante
et qu'elle conduise à avoir des craintes, tant
pour ce qui se passe dans le monde entier.
Enfin, il faut s'en remettre à Dieu et vivre
sans l'espoir qu'Hannuque les choses pour le moment
après chère amie, tendre baisers de notre
part à tous deux de cœur à toi Agnès

12 Novembre 1911



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma très chère vicine, me voilà enfin à
la maison, très heureuse de me trouver
ici et de pouvoir me reposer pendant une
dizaine de jours de mes nombreuses péripé-
rations. Le temps est très beau, on pourrait
se croire au printemps, ce qui n'est pas
de notre goût, car il faudrait au contraire
de la gelée pour conserver les fourrages de
terre très fortement atteints par l'abaisse-
ment subit de la température, le 16 Octobre,
où le thermomètre est descendu un jour
seulement à 6° au dessous de zéro. Le
Gouvernement nous est venu en aide
en nous permettant, via la (chambre de
commerce), de fournir au dessus de 7 hecto-
litres d'eau de vie sur les 24 heures, ce
qui nous permet de forcer le rendement

journalière, mais si le temps pourr^{ait} continuer.
Dieu sait si nous parviendrons à m^{aintenir}
leur pendant les trois mois d'hiver la
pomme de terre dans un état propre à
la fabrication de l'alcool. En tout cas
la perte sera sensible, ce serait ce qu'à
cause des frais qu'entraînera l'entretien
de bétail pendant les mois de Mars et
d'Avril où les luzernes et les trèfles
n'auront pas encore poussé. Et j'ai
pas le droit de trop me plaindre, car j'avais
recollé au moins un bon tiers de ce
produit avant la gelée, tandis que
beaucoup de mes voisins n'ont même
pas la semence assurée. Enfin, il faut
se prendre son parti et se consoler par
la haute espérance sur les alcools, ce
qui couvrira au moins les pertes dont
nous étions menacés au début.

J'ai quitté hier nos fils à Lérzol.

L'ami y était venu pour trois jours afin
de préparer sa réintégration au service
à la lieutenantance. Le ventre lui demeurait
soin; tandis que Wel. a pu bien le laisser de
soin pour le rendre directement à Munich -
Theresienstadt 104.

Comme bien la pense, j'ai longuement
causé avec le jeune amoureux de ses
projets et j'ai fini par constater que
tout était si bien arrangé entre les promus
qu'il n'y a plus qu'à rendre la chose
officielle afin de terminer ce jeu de cache
cache qui ne trouve plus personne.

Puis j'ai décidé d'aller tout simple-
ment à Sorocdo, pour mettre l'affaire
au point, tout de suite après les classes
de Solza où je me rends le 21 de ce mois.
J'espérais d'abord rencontrer les parents
de la fiancée à Chorostow, mais comme
cette ville a déjà eu lieu pendant que

J'étais à Lorient, il ne me resta pas
d'autre ressource que d'aller trouver
les Michel & de leur dire. D'ailleurs, cela
vaut peut-être mieux, et ^{même} c'est un semblant
plus convenable, tant pour le point
où on tout arrivées les choses.

Je serai donc de retour à Lorient le 24
et vers le 26 j'irai à Sorredo.

Nel ne pense pas une once, la dévouée,
me dit-on, est également dans l'élépense
et ils s'écrivent régulièrement pour combattre
les effets cruels de la séparation. La
pauvre Marguerite n'a même pas
cette ressource!!!

Je suppose que les fiancés 1: les vôtres /
se feront en Janvier et le mariage
en Août, ^{ou Sept} époque où la maison de Holton
que l'on restaure en ce moment, sera
prête pour recevoir l'honneur (ouff)
Cela coïncidera très bien avec la
majorité de Nel.

J'ai vu Henri à L'ogol. Le pauvre diable
souffre mort et passion d'une douleur à
la fois si dans le genre de celle d'Edouard
se fait soigner, à croi, par le Professeur
Zimbardi, sans ressentir cependant, jusqu'à
présent de grand soulagement. Il a
brillamment gagné en seconde instance
le procès que lui avait intenté ses femmes
de Loriaux à la suite de l'accident
d'automobile que tu connais. Le vieux
fauf au sein pour ses frais et doit être
heureux d'avoir échappé à une condamnation
pour faux serment qu'on aurait pu lui
prouver.

Je ne sais pas si j't'ai dit que Victor a
acheté pour ses économies un cheval
que lui a prêté son maître d'exploitation
en Hongrie. La bête reste à Ralsburg
au frais de l'établissement, pour lui servir
à lui et à deux de ses collègues aussi
longtemps qu'il sera au collège et ensuite
il l'emmène à Louvigny pour s'en servir
en Automne

Pendant son service militaire.

Comme il tenait beaucoup à cet objet & qu'il disposait de ses économies, je n'ai pas voulu m'y opposer, d'autant que le capitaine est un homme qui se connaît ce chevalier & qu'il y a fait la même avec certaine garantie que son choix n'est pas tombé sur une bandelette, bonne à rien.

Da reste rien de bien intéressant à le dire, si ce n'est que j'ai une bien forte amitié pour une bonne chien, que je pense bien souvent à toi et que je ne cesse de faire des vœux ardents pour que tu sois de bon séjour à Paris, sans trop d'ennuis. Je dépose mille gros baisers bien tendres sur tes deux joues de l'âme à toi, Bébé.

Je mets à l'instant la lettre adressée à Lulu. Les autres me sont également parvenues très exactement.

Je n'ai pas manqué de faire tes recommandations au jardinier. Il a eu ce moment de fugues chrysothémées qui ornent les salons.

LANCUT

Novembre 1900

Je ne dis pas
les détails que
tu me donnes
dans ta lettre
et les détails
beaucoup

Tu sais pourtant que j'ai offert le buste de Lagouan pour ton fils. Tu pour-
rais le faire passer à Paris et le rapporter à
Paris, j'ai cru que tu n'as pas le temps de le faire.

Ma bonne amie, me voit seulement
pour te dire que j'ai été un peu d'effrayé
par la lettre de 2, l'indisposition dont
tu as été atteinte en arrivant à Paris.
Il n'y a pas de doute que les émotions
des dernières semaines y ont joué
beaucoup, mais cela ne rend pas la
chose moins désagréable pour ça.
Ta lettre m'a un peu rassuré
un peu de la faire des vœux ardents
pour que tu finisses ^{par trouver} des éléments
convenables qui ne requièrent pas de
l'empoisonner à tout bout de champ.
Ce serait à désespérer de l'existence
si même à Paris on ne parvenait
pas à se procurer une nourriture
saine et agréable.

En, la Chancel de cette année a

elle nous avait très aimés. Nous avons
tous les deux joué au Joli de 3000 francs,
faiseurs de Casard Sauvages, qui
votaient comme le diable. Le Temps,
très amusant le jour de nos amours
s'est remis au beau et nous n'avons
pas eu lieu de nous en plaindre au-
cunement. - Le fait d'inviter: les Sarras,
les Otto Wriederichs (l'archiduchesse)
les Santo Franchini - Vaudabild, Henri
Larich, le vicomte Talaschini - Audréy
/ elle est la fille de la C^{te} Tivadar Audréy /
la Lucie Potocna / comtesse d'Aspella /
Etienne Franchini, bref un monde
très chic, mais qui, à nos yeux, mesurait
de charmes et
Oubliés. (elle qui ne plaisait le mieux
dans cette réunion c'est la C^{te} Franchini
qui est vraiment une femme très jeune
il faut le très apprécier dans la conversation.

Mais matin j'irai sur la route de
 Léopol où j'ai vu arde deux fois pour
 aller à Tarnow et Vendredi j'irai
 rentrer à Hlata. Je laisserai d'y régler
 toutes mes affaires jusqu'au 21, car
 j'ai vu venir pour le 22 & 23 à
 Sobor des les Larins, où il y a grande
 chasse. Taché Fédorov ne m'a
 encore rien fait savoir de comme il
 se sera parti de son Coraque j'ai vu
 l'autre jour à Vienne, j'espère qu'il
 n'a pas l'intention de m'inviter cette
 année.

Je plains bien le pauvre Pouchine qui
 fait des soucis que lui causent ses
 fils. Sans parler de l'aîné qui l'on peut
 considérer comme perdu depuis longtemps,
 il est bien triste pour les d'avoir,
 les plus, des inquiétudes au sujet des
 deux cadets. Comment fera-t-il pour

catier dans la marine un toréador de
sauté. ? Et en dehors de tout ça les
tracas que lui vaut l'étude incessante
de sa chère épouse dans la question du
mariage de Marguerite. C'est vraiment
trop à la fois ! Fais lui toutes mes amitiés,
il en a besoin & prends part à ses débâts.

Belle au camp de beaucoup de
souvenirs affectueux pour toi. Elle regrette
de ne pas t'avoir vu depuis si longtemps
et espère que tu pourras la revoir quand
elle viendra au commencement de l'hiver
à Vienne. Elle a insisté à deux reprises
en me demandant de te faire cette commission,
si tu en asjette d'une convenance.
Si cette lettre n'est pas très lisible, c'est la
faute de ma main un peu raide à la
suite des nombreux coups de fusil lancés
dans ces dernières 48 heures.

Tu es à la presse très laborieusement, ton
cœur en affligeant une infinité
de gros bairns sur les bords du Rhin, ta
chère amie à toi. Adieu

Liège 4 Novembre
1911

Ma très chère sœur, me voilà depuis
aujourd'hui 1 heure à Liège
après avoir passé la journée d'hier
à Lubanx où grâce au temps
qui était assez beau j'ai pu
faire mon inspection d'un de bonnes
conditions. J'ai pu recevoir de nouveau
un mot de toi avant mon départ
pour Lacourt; car si tu as expédié
la lettre Jeudi, comme je le suppose,
elle devrait être ici d'ici quelques
jours. Il me tarde d'avoir de
tes nouvelles et de savoir comment
tu t'es trouvée le lendemain
de ton voyage.

À peine descendu de wagon

de me faire mis en courtes affaires
de me débarrasser des quelques affaires
que j'avais à régler ici. J'ai
commencé par déjeuner ce qui
n'était pas de refus après un trajet
de cinq heures, puis je suis allé chez
l'archevêque pour lui faire mes
vœux sur le comte de Lorraine,
de là à l'église d'chez nous
avocat et j'ai fait par une
bride chez le maréchal qui va
mieux fort risant, mais qui ne
m'a ^{pas} plu du tout. Je le trouve très
affable, malgré le défaut,
bref il m'a fait l'impression d'un
homme ~~seriussement~~ attentif.
Surtout se remettra-t-il encore
cette fois, mais la santé est

délabré et je crains bien qu'il ne
file un mauvais coton.

D'ailleurs, je n'ai vu personne et
n'ai rien d'intéressant à te commu-
niquer. Je suppose que ma prochaine
lettre de L'Arcant sera plus chargée
de nouvelles.

Le sieur Gautier n'a pas encore
décroché avec toi - à la tête de
Comte, mais au cas où il s'est
fait donner les diamants pour
ouer la grand'croix de St Etienne
qu'il avait venue à la précédente
occasion! En Autriche, on arrive
à ôter toute valeur aux distinctions
honorifiques et il faut vraiment
que le pauvre L'Arc. soit bien fatigué
pour s'être laissé croquer avec
nouvelles farces. C'est tout de

Même un peu beaucoup pour
six mois de minceur drabée
à un état de bien. Nientôt on
pourra être fier de ne rien avoir
à mettre à la boutique. Enfin!!

Le temps continue à être beau,
point de bruits de gelée, le
thermomètre marque 9 à 10
depuis au dessus de zéro ce qui
est une température peu commune
chez nous à cette époque de l'année.

Sur ce je t'embrasse bien
fort et bien tendrement, une
bonne nuit douce, porte toi
bien & joins de ton bon plaisir
à Paul
Adieu
Bonne nuit.

Pour y passer le 1^{er} & 2^{es} Nov. Il ne savait
pas encore si Boris s'y rendrait également
aussi je suppose que oui, tant en re-
venant à Helsingfors.

Act est allé à Sorokko pour y faire
ses adieux. Après cela il ne faudra pas
qu'il s'étonne si l'on parle de son
besiapp. Aussi suis-je décidé à mettre
la chose au point, dès que j'aurai
l'occasion de voir les parents de la
demoiselle à qui écris, je suppose,
au moment des fêtes de Noël.

Gautier est parti selon sa louable
habitude dès qu'une difficulté surgit.
Il paraît que l'Empereur n'a rien
fait pour le retenu & qu'il s'en est
même séparé avec une certaine satisfaction.
C'est Stårgård qui est chargé de
former le nouveau ministère & la

liste est déjà composée. Nous verrons ce
qui en sortira, mais je doute qu'il réunisse
moins que l'autre ou la composition
du parlement et ce diable de suffrage
universel que nous devons à la complaisance
de M^r Pautet.

J'ai vu hier au instant la Financière
Pauline. Elle ne m'a rien dit de bien
intéressant. Toute la conversation a roulé
sur la question de la faculté de son
aloue et je le laisse à penser si elle
est indignée contre le tribunal qui
a prononcé le verdict de l'écue.

De quel lieu de camp. Il fait beau et
chaud et il y a pas dans deux heures pour
Lubanois.

L'ambassade pour moi désagréable, lire
la langue à table de papas et faire
toutes mes amitiés à Jacobins.

J'espère que la possession

un bon temps à Paris, aide-moi de conseils
et que tu feras une provision de forces pour
le retour de l'hiver. Je t'ai suivi au
pavillon d'heure en heure pendant ton
voyage et me suis endormi au par-
c de St Germain en le touchant avec
bonne nuit et un bon sommeil paisible
jusqu'à l'éveil —

Par là, il t'a vu une infinité de
grands et beaux bords

de l'océan

B. G. G.

Liopol 18 Août 1911

104

Ma très chère Vieille, un mot seulement pour
te dire que je vais bien & que je pense à toi.
J'ai passé toute la journée d'hier à Janców
par un temps frais mais supportable, car en
dehors d'un petit grain qui a duré un quart
d'heure, il n'a pas plu jusqu'à mon départ pour
Liopol. — Une grande partie de la matinée
d'aujourd'hui, je l'ai passée en conférence avec
le « Dne » qui a occupé mon Chacabre, puis le

Le soir chez les princesses la nuit
de plusieurs enfants (le soir)

Suis elle dejeuner et apres plusieurs courses
en ville je suis rentree a la maison, d'où j'eus
une lettre je pars pour Louvange.

Le matin, le canon m'a reveille a cinq heures
en l'honneur de la fille de S. M. et au ce moment
il y a grand a nouveau pour annoncer au bon
peuple qu'on ira, au palais de souverainement
une coupe de champagne a la santé du
souverain. La ville est vive, il y a eu en
fait de connaissance que les frères Eudes & Oscar
Totodis et Haa-Hoivindis, mais il ne vient rien
appeler de nouveau. Tardes heures de la nuit a peine
et au revoir. L'ami de l'ami de l'ami de l'ami.

Vittel 28 juillet 94

Ma bonne Chérie, Voici, pour cette fois-ci, ma
dernière lettre. Mon coupé à partir de Nancy
est arrêté et je me mets en route sans faute
après demain pour arriver à Vienne le soir
à 5^h de l'après-m. Veillez en prendre note, car
je ne le télégraphierai pas et commande le
fiacre ainsi qu'un bain qui ne sera pas de
refus après ce long & chaud voyage. Quelle joie
de rentrer enfin à la maison, malgré toutes
la tristesse que j'éprouve en partant à Tr,

état de santé! La machine s'est améliorée,
mais il ne faut pas encore remonter tout à fait
sur une bête, la chaleur qui continue à être
excessive ne permettrait pas à l'organisme
de fonctionner dans des conditions normales.
Jusqu'à tout le monde en est atteint des mêmes
malaises et il paraît qu'à Paris c'est encore bien
pis. Enfin! au bon soir dans deux jours, il
l'aura, en attendant, une infinité de tumeurs
brises, de courants d'air.

Vittel

26 Juin 1911

Ma bonne chère vieille amie, je ne sais plus où est ma tête ! Faut-il que je sois abruti, avachi et aveuglé du cerveau, pour avoir négligé d'ajouter à ma lettre d'avant-hier une infinité de tendres souhaits pour la S^{te} Anne ! Et pourtant ce n'est pas faute de penser à toi, car je ne fais que ça, au morfondant de ton état de santé et invoquant l'aide de la Providence à ton secours. Tu sais bien, combien je t'aime, aussi ai-je tout ce fois que tu attribueras ce défaut de mémoire à toute autre cause qu'à un manque d'intellect et de tendresse pour toi.

Mais le dimanche par le compte de la froche secousse que j'ai éprouvée ces jours derniers : embarras gastrique, manque absolu de sommeil et d'appétit anéantissement complet, bref un état

comme il n'y avait pas épuisé depuis
longtemps. Le médecin l'éthérée avec
fortes chaleurs et lui a administré
plusieurs purges qui lui ont fait du
bien, mais il suis encore dolent d'ai-
bevoir de beaucoup une soignée. J'espère
que d'ici à dix ans il sera complètement
guéri, car il ne serait pas d'ici
l'entreprendre ce long voyage dans
des conditions aussi peu favorables que
celles d'aujourd'hui.

En attendant, pour ce qui le concerne
toi, ma pauvre chérie, j'y jure avec
cette. N'attendant rien de la médecine
il ne fais plus que penser, tout ce
que je retire de tes lettres se borne
à constater que tu ne vas pas
bien, et cela me cause au suprême
désir. Ne crois tu pas que l'atmosphère
épouvantable de Vienne y soit pour
quelque chose, mais pour moi tu

172
l'acteur en route au Palais d'officielle :
Vient dans le quel Tu le trouves pour le
prouver ? Voilà encore une question
qui me tracasse, car il me semble
urgent de le faire cheuch d'ais et si
les forces le font défaut, je ne vois pas
comment sortir de ce cercle vicieux.

Enfin, il faut s'en rapporter à la Providence,
c'est à dire qu'il y a encore de mieux en
pareille occurrence.

Avant-hier nous avons eu un fort
vif orage, mais qui n'a rafraîchi
que momentanément l'atmosphère,
car aujourd'hui nous faisons de plus
bel.

L'entre-fil de « Temps » m'a échappé.
Je vais tâcher de retrouver le numéro
pour me rendre à la lecture de ce
document. Mais faut-il que j'aie
soit une année, pour avoir repris
son ressemblant de la première heure.

de donner gain de cause à la "timide
de Kople". Avoir eu il de l'ail fait,
croquant attermer ainsi le ridicule qui
s'attachait pour lui à la dévotion spontanée
à sa noble épouse. Quant à l'offense
de mariage je suis de plus en plus
l'avis qu'il faut que Marguerite mette
l'embarras au sein de Madame sa mère
ce lui faisant comprendre qu'après trois
ou quatre mois elle se passerait de
son (consentement) argent son père et
la loi pour elle. Autrement elle ne
s'en tirera jamais; et elle ne peut pourtant
pas prolonger à l'infini cette situation
aussi ridicule qu'humiliante de
continuer à voir son fiancé à la diable.

Quelle joie de n'avoir plus que trois
jours à passer ici! Je n'en puis plus
et je bénirai le Ciel au moment où
je s'en irai de Kople à Tâlem.

La théâtrale aille sous tonkots encore
L'indulgence, bence, au chère chère
à Tâlem pour ce moment.

Vittel

24 Juillet 911

Ma bonne Thérèse, j'ai bien
cru devoir t'apprendre par la lettre
d'hier que tu avais moins bien
et que tu avais beaucoup ressenti
des douleurs! N'est-ce pas la suite
de la température anormale que
nous subissons depuis quelques
jours et qui batboirille tout le
monde, même ceux qui comme
moi jouissent d'une constitution
saine! Je le vois volontiers
et j'en déduis combien il est préférable
pour toi d'être respirer un
meilleur air que l'air empesté
de Vienne! En tout cas, tu as
bien fait d'appeler tout de suite
Hochmayer et j'ai été impatient

de formidables le résultat de la
consultation. J'aime à croire que
demain un petit vent de Tor viendra
à le faire et que l'assure sur
la nature de cette disposition.

Ici nous ne respirons plus de Tor.
Avec le thermomètre Marquet
34° à l'ombre et on voit
de la pluie à travers la fenêtre
d'un endroit à l'autre. La nuit,
il faut laisser la fenêtre ouverte
et malgré ça on a de la pluie
à droite, fait l'atmosphère
est lourde. C'est tout simple-
ment insupportable. Le matin,
nous respirons à loisir de la pluie,
mais voilà que le vent qui était
un moment au Nord ~~est~~ ~~est~~

à l'abandonnement tourmenté de la sirocco
traffle plus fort que jamais.
C'est la vague de chaleur qui
vous revient dans toute son
horreur. Mon climat est à
l'envers, je meuse tout juste
ce qu'il faut pour ne pas mourir
de faim et d'effort que produit
généralement la cure est tette-
ment médiocre que je me demande
si j'en retirerai quelque bien
à cette fois-ci. Enfin, encore cinq
jours et je prendrai avec moi le
train pour rentrer à la maison.
J'écris aujourd'hui à Auguste
pour lui assurer d'un coupé
pour dimanche prochain.
À cette époque de l'année, il
faut s'y prendre d'avance pour

être sûr d'avoir une place.

Dis à Vrel que je le remercie
de sa lettre détaillée. Les nouvelles
qu'il me donne sur Janow ne
me surprennent pas, car lorsqu'on
entreprend des travaux de genre
de ceux qui s'y font, il faut
toujours s'attendre à quelque
surprise désagréable.

Je suis tellement avachi que
je n'ai pas le courage de
t'écrire davantage aujourd'hui;
je ferme donc ma lettre par ayant
envoyé rien de bien intéressant
à te dire / en déposant une
infinité de tendres baisers sur
tes bonnes et chères joues
Adieu à toi
Agnes

Vittel

22 Juillet 1911

M. lui même vécit, merci de ta
longue lettre du 19 et des détails
qu'elle contenait. Je m'attendais
bien au verdict de Jules au sujet
de Vichy, car les nouvelles que ce
dernier éprouvait indiquaient
suffisamment que tout ne
devait pas être en ordre de côté
de l'affaire. J'espère seulement
que le bon sens ne fera pas
de chichis et qu'il se décidera
rapidement à faire l'entente
lorsque le médecin jugera la
chose nécessaire.

Le cas de Lou oule Wagmann est
bien triste et chargé d'une grosse
responsabilité la conscience de

ceux qui s'entouraient. (L'ent-
Toujours cette sainte sagesse
d'effrayer le malade qui ne devrait
pourtant pas souffrir en présence
de la gravité de ces cas même
Madame de la Motte ne s'est
rien en l'air et en l'air de
Mariage de Marguerite. Elle est
l'œuvre de raison, peu d'effacement
pour le jeune homme qui n'a su
rien de bien et en attendant
que, si par hasard il avait une
lettre plus confiante ce serait Clélie
la première qui l'aurait entendue
pour sa fille, car elle n'aurait
pas pu trouver de mari plus parfait
pour elle que ce jeune homme.
Elle n'a fait la description
de la propriété des Ligeurs
au Docteur qui a son dire énuméré
tous les avantages que l'on puisse

révé de lui a dit, chose que les
enfants L. eux-mêmes ignoraient
jusqu'aux derniers temps.
Que le plateau de Sabroche appartie-
nt désormais à l'honneur
français, sa grand-mère le lui
a peut-être fait, par l'envoi
d'un copier qui existe au cabinet
des dépêches, car elle a tout le
monde contre elle.

Tratavice qui vient de faire
une raquette que la lettre de la
S^{te} de Kopler aux journalistes a
eu d'un effet déplorable. Tous
les gens comme il faut trouvent
sur elle a bras raccourcis et
la qualifient de folle incurable.
C'est une gifle a + il a joué
a si primo cartello. Je ne puis
que lui donner raison.

De votre vie de vauf. La

(Chaleur continue a être ressentie
mais je ne m'en plains pas, car
tout veut au contraire que le froid
de la mauvaise saison, surtout
a Vittel.

Voici les livres postés demandés.
Je te les envoie en y ajoutant
une infinité de livres de poche
dont tu feras une partie de
Belle de tout coeur a toi

A Paris.

Ce soir les bibliothèques nous offrent
un dîner qui sera assez nombreux,
les Musées, la Bibliothèque, ..
Moubrison, Légar, l'académie
devant ce faire partie.
Tu vois d'après ça que nous ne
nous refusons rien.

125
Vittel 20 Juillet 1911

Je n'ai rien de bien intéressant à
te raconter, ma chérie aimée, si
ce n'est que je continue à bien me
porter et qu'il me tarde d'aller
te rejoindre. Me voilà arrivé à la
moitié de ma cure, encore 9 jours pleins
d'y passer ma belle pour rentrer
au Becail. Le temps est toujours
splendide, mais le vent de chaleur
semble s'être étendu jusqu'ici
car le soleil est accablant. Elle
ne m'empêche néanmoins pas de
faire mes grandes promesses ce qui,
j'espère, le massage aidant, me vaudra
une certaine diminution de poids
et de circonférence. Le monde offre

de plus en plus; on est de 750 personnes
en avance sur l'année dernière.
Parmi les personnes nouvellement
arrivées il y a quelques connaissances
agréables, dont le même La Broderie.
La jeune femme est gracieuse, attrai-
vante, intelligente et drôle, tout comme
sa mère, ce qui fait qu'elle est
d'une vraie ressource. Nous avons
aussi André Tournebise qui est
devenu un garçon sérieux, travailleur
et sûr comme il faut. La femme,
l'américaine et ses enfants voient
bien le régime micmacment.

Notre excursion avait bien
à Bourlamaque s'est très bien
passée. On nous a reçus à bras
ouverts avec un excellent

déjà. Le ménage était seul,
la femme aimable & gentille comme
toujours.

Personne de la Bretonne ne dit que
ta tante s'est décidée à venir à
Vittel. Elle doit arriver le 3 août.
Ce qui m'est indifférent, puisqu'à
cette date je ne serai plus ici.

Ton cousin Tréville qui s'assomme
à Bourbonne et qui est tout aussi
amusant que par le passé est venu
me rencontrer tout à l'heure pour
me raconter ses misères. Au bout
de dix minutes, je lui ai conseillé
de descendre dans le parc, où sont
les ruines des laines, mais je lui ai
promis d'aller le rejoindre ce qui fait
que j'ai la perspective d'une
après-midi pas précisément ludique.

Le vrai lâcher de la coque aux Salcedos.
Pafin, ce soir, j'ai tenu d'ici auquel
de la mère Bouloumnie à qui aussi
il est pas très révéant. Vous les
distractions de cet endroit, je le laisse
à vous si elles sont de nature à me
trouver beaucoup.

L'opinion que la porte de demain se rappro-
che de la nouvelle, après la visite
de Jules et suis curieux de connaître
les constatations au sujet de la
guérison de la plaie. Surtout elle aura
fait de très propres afin de permettre
à l'état général de s'améliorer.
En dehors de ça, j'ai confiance dans
l'air et la tranquillité de la campagne,
aussi me fonde-t-il de le y voir bientôt
installée.

Adieu, chérie, je te salue bien
tendrement sur mon cœur, embrasse
pour moi la grande famille et aime
moi aussi fort vite à t'aimer
Agnes

187
Vittel 17 Juin 1911

Ma bonne Chérie,

Voilà pour ce pauvre Alex. desol.
délivré de ses souffrances. C'est
un bonheur pour lui, car son
cor était désempé : une caquerie
à la Vessie. Joachim a reçu la
nouvelle de sa mort ^{seulement} pendant notre
dîner et il se proposait, hier, en
entrant en Auto à Paris de l'arrêter
à Grosbois. Je me suis demandé
un instant si je ne devrais pas
aller à l'enterrement qui a lieu
demain; mais Joachim m'en a
fortement dissuadé en me conseillant
de ne pas interrompre ma Cure,
d'autant que les obèques se feront
tranquilleusement à P. M. et que

La famille W. me croit à Vincennes
en train de le soigner. D'ailleurs, il
n'y en serait rien revenu au pavillon
de Saint-Louis que, puis, ça en avait
serieusement drôles.

Il paraît que le titre de la
"Revue de Noyes" était une
circulaire, car j'en vois une parue
dans le "Temps" adressée à "Mon
cher Monsieur Hebrard". Décidément
la même femme est folle!

Toujours revenant l'autre jour
sur cet incident me dit "Heureu-
sement que Marguerite a moi
/son père/ pour faire valoir, en
temps voulu, le point de vue "Mumet",
indiquant par là qu'il comptait
bien ne pas s'abandonner, en faveur
de la drôle gosse, à ses droits de chef
de famille. Vœux!"

Heure ne donne pas signe de vie
bien que ta lettre lui ait été expédiée
de Vienne l'autre ou mardi dernier,
C'est à dire il y a huit jours. Vailler,
le le prier, lui écrire à nouveau
pour tenir l'affaire au clair et
le charger de m'expédier le 25 ou 26
par la poste à Vittel. Il se pourrait
bien que la lettre se soit perdue et
qu'il ne l'ait jamais reçue.

La première nouvelle m'est parvenue
hier. Je suis ravi d'apprendre que
tu continues à aller assez bien et
que tu as repris la vie ordinaire.
J'attends avec intérêt de tes
nouvelles après la visite de Juley.
Tu me diras comment il a trouvé
la place et si la cicatrisation fait
des progrès.

Le temps continue à être splendide

Il fait très chaud, depuis deux jours,
grâce à des orages qui sont tombés
dans les environs.

Demain, je vais déjeuner avec
le fils de la baronne de Moulencourt à
Moulencourt. Thérèse m'a écrit que
la femme y est depuis le 14 et
que lui-même y arrive ce soir.

J'ai reçu une lettre de Suzanne
père de la jeune famille.

Elle y bâche, comme d'habitude
sa chère amie Melanie, mais
ne me donne pas, comme de

habitude, d'intéressantes. Si j'oppose,
quelque chose à Moulencourt,
je ne manquerais pas de t'en faire
font, en attendant, je t'embrasse
très tendrement, ma chère amie
et suis de cœur à toi.

Adieu!

Un baiser pour toi.

Vittel 15 Juillet 1911

Pour un comble, c'est un comble.
As tu lu, une bonne chance, la
lettre de "La Trinité de Naples" à
Salvatore, reproduite dans le Figaro
d'hier. Il paraîtrait, d'après ça,
qu'elle s'imaginerait représentée à elle
seule la famille Murat et que
les autres ne comptent pour rien!
Qu'en dis-tu? Joachim a de l'horreur
de lui en apprenant cette nouvelle
gaffe de sa chère épouse et il
a écrit de la peine à dissimuler
sa rage intérieure... Il y a de quoi!
Le me demande comment elle a
osé publier une tartine de ce genre
sans avoir préalablement consulté
son mari. C'est le fait d'un digne:

Ment cérébral qui expliquent alors
toutes ses autres extravagances.

Si Joachim n'en profite pas immédiatement
pour remettre les choses au point,
il n'aura qu'à s'en prendre à lui-
même, lorsque une folie dangereuse
se commencera à faire de victimes.

Je crains très cependant qu'il
ne faiblisse à nouveau et que,
comme par le passé, il ne lâche
le couroir pour aller des secues.
Ce serait tout pis pour lui, car
le ridicule ne tarderait pas de
l'atteindre. Quelle plainte qu'une
pareille femme.

J'espère que demain j'aurai de
tes nouvelles & qu'elles seront
bonnes. Moi, je continue à bien

me porte et à suivre consciencieusement
votre traitement. Je fais de grandes
promenades, malgré la chaleur et
cela me réussit parfaitement.

Loachin et moi nous sommes allés
aujourd'hui déjeuner à Gathérisville
avec Louis de Ségur & Flaudrath.

Nous n'y avons pas offert grand
chose, car la cuisine ici, les nouvelles
sont complètement défectueuses.

N'a peut-être rien de bien intéressant
à se raconter, de le dire, ma
bonne chérie, ce se souhaitant
une prompte convalescence et
ce désirant une infinité de
tender baci sur les deux joues
de votre o tri

Adieu

121
Vittel 14 juillet 1911

Mme très chère tante, j'ai de bons
signes par Ton télégramme à dire
que Ton fragement s'est bien opéré.
J'espérais qu'il n'en serait pas autrement,
mais il m'est néanmoins agréable de
voir une si bonne confirmation. Puisses
maintenant t'être satisfaisant tout
en me parler continuellement et puisses-tu,
surtout, le vouloir suffisamment pour
Te remettre et reprendre des forces.
Comme je te le disais hier, Joachim
n'a pas tardé de me parler de cet
de Marguerite. J'en ai profité pour
lui dire une manière de voir et pour
remarque que ton épouse me faisait
l'effet de démentir complètement.
Il me répondit qu'il était tout à fait
de mon avis, que le besoin de Joanne
l'avait fait constamment perdre
la boussole à la douce vieillesse, au point
de lui faire commettre les plus grandes
conséquences

La "Société des Écoles" s'était informée ^{par téléphone} de
sa conversation avec le jeune, des
difficultés qu'elle avait débattues à cette
occasion, sur quoi lui, l'ancien, lui avait
expliqué qu'il ne était fâché de ne pas
le comprendre pas comment elle
s'était avancée au point de fixer
le mariage à un an sans l'avoir
préalablement consulté. Comme
père de chef de famille, il avait aussi
souhaité à dire qu'il entendait bien ne
pas être un dégoûté.

Sur une demande combien de temps
une considération lui enlevait encore, il lui
répondit qu'il espérait arriver sa
chérie à composition d'ici à l'automne
et que le mariage se ferait en octobre
ou novembre ce qu'il désirait vivement.
Je ne lui ai pas laissé ignorer que
tout était en parle comme d'une
chose irrévocable, ce à quoi il
me expliqua qu'il le faisait aussi
et que c'était une des raisons, ~~autres~~,

pour laquelle l'affaire ne pouvait plus être
traignée en longueur. Espérons maintenant
que tout se passera comme il le dit & que
son énergie, son ferme propos, ne faibliront
pas lorsqu'il se trouvera en présence
de la rigueur accablée. Quant à la tante de
Moussy, elle n'ouvre pas la bouche sur
toute cette histoire depuis qu'elle a eu
l'inepuisable idée de comparer Lejeune à
Chastillon!! -

J'ai eu ce matin le accident qui m'a troué
le cuir bouillat de sorte qu'une coupe de
dix huit points me suffira amplement
pour me nettoyer ces reins. Nous avons
eu temps horriblement chaud, mais
avec cela un peu de vent ce qui nous
permet de respirer tout de même.

Depuis l'année dernière, on a fait des
changements très avantageux dans le
parc en élaguant certains arbres et
en en déplantant d'autres, puis en transplan-
tant à la périphérie tous les pins qui
obstruaient la vue. Il y a au monde
tout. On est déjà en avance de 650 barreaux

Sur le succès exerce d. la vente de
l'eau atteindra au 1^{er} octobre 9 millions
de bouteilles au lieu de 7 millions 600 000
l'année dernière. Le développement est
tout à fait régulier. En fait de connais-
sances, peu de monde encore, mais tout
de même assez pour avoir à se parler
et pouvoir faire au bridge. L'arrivée
des gens chez moi aura lieu au commen-
cement de la semaine prochaine pour
les courses qui ont été reportées d'un
jour et qui durent du 29 au 26. —

Marguerite a donné lieu de très bonnes
nouvelles de Paul à son père. Il
paraît, en effet, qu'il est maintenant
en bonne voie de guérison.

Sur a p. le gîte, au moins ai-je, pour
aller boire mon café de soir. Mille
tendres baisers sur les bonnes fesses, je
pense souvent à toi et te prie de ne
pas m'oublier de tout bon cœur.

Adieu.

J'embrasse M. qui j'embrasse toi
bien. Je t'embrasse. Je t'embrasse
d'innombrables fois.

Vittel 13. Juillet 1911

123

Ma bonne chérie, me voilà donc à Vittel. J'ai fait
un bon voyage et suis arrivé sans fatigue aucune,
ayant bien bien dormi de 10 heures à 4 heures.
La mère Adam a fait pour moi loger dans son
hôtel. J'ai une excellente chambre au 1^{er} au
dessus même de l'entrée et avec une vue le
pers. Le temps est splendide, il ne fait que
trop chaud. À peine débarqué, j'ai commencé
ma cure par une bonne douche et quatre
verres que j'ai déjà ingurgités. Touché à bonne
mine

1788
1789
1790
1791
1792
1793
1794
1795
1796
1797
1798
1799
1800
1801
1802
1803
1804
1805
1806
1807
1808
1809
1810
1811
1812
1813
1814
1815
1816
1817
1818
1819
1820
1821
1822
1823
1824
1825
1826
1827
1828
1829
1830
1831
1832
1833
1834
1835
1836
1837
1838
1839
1840
1841
1842
1843
1844
1845
1846
1847
1848
1849
1850
1851
1852
1853
1854
1855
1856
1857
1858
1859
1860
1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025
2026
2027
2028
2029
2030
2031
2032
2033
2034
2035
2036
2037
2038
2039
2040
2041
2042
2043
2044
2045
2046
2047
2048
2049
2050
2051
2052
2053
2054
2055
2056
2057
2058
2059
2060
2061
2062
2063
2064
2065
2066
2067
2068
2069
2070
2071
2072
2073
2074
2075
2076
2077
2078
2079
2080
2081
2082
2083
2084
2085
2086
2087
2088
2089
2090
2091
2092
2093
2094
2095
2096
2097
2098
2099
2100

et a l'air de bien aller. Le grand Titot d'aujourd'hui
ps, apres 16 jours de hautement. L'air est devenu
meine depuis deux jours. Le public est content de la
bonne voie de guérison. Le grand Titot d'aujourd'hui
ma prochaine lettre de un précieux souvenir
au sujet de Marguerite. Aujourd'hui je n'ai pas
pas trop abruti pour une lettre. Mais une lettre
écrite. On annonce pour demain à Paris un grand
à l'occasion du 147. Les troupe sont couronnées et
le public a l'air d'être content. Nous venons à Paris
venant, mais c'est à Paris, il ne doit pas grand chose.
Louis de Ligne et d'aujourd'hui de France à Paris. Il est
venue d'aujourd'hui avec nous tout à l'heure. L'après-midi
vieux qui font tout le monde à l'heure. L'après-midi
vieux qui font tout le monde à l'heure. L'après-midi

23 Mai Soir 1886
1911



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma bonne Chérie, Quel temps, Mon Dieu!!
Après dix jours de grande chaleur, nous
voilà à la queue des dents, tant il fait
froid. Depuis la grêle, le thermomètre
a constamment baissé et, aujourd'hui,
il marquait à peine 6° à midi. On
prétend même que la nuit il est
descendu à 0 et qu'au lever du
soleil, il y a eu une petite gelée
blanche. Ce que je sais, c'est qu'on
allait ce matin à Skerzes à la
chapelle, j'étais transi de froid.

Avec cela, il a plu toute la nuit.
J'en ai profité pour faire aérer
des livres, ce qui m'a occupé
jusqu'à l'heure de nous déjeuner,
c'est à dire jusqu'à 1 heure.

Dans l'après midi j'ai pu sortir,
mais je n'ai pas quitté le manoir
que je dois à la municipalité.

Les travaux à la maison avancent,
j'espère qu'ils seront terminés dans
une quinzaine de jours, après quoi
Todor aura pas mal de besogne
pour tout nettoyer & mettre en
ordre.

Quelle horrible catastrophe
que cette chute d'aéronef - lase-
volant de nos voisins, dont
l'un mort sur le coup et l'autre
à ce valant qu'on appelle.

Les Croquants y renvoient un nouvel
avertissement de la Providence et
font-ête avec l'acier, car les
démocrates de tous genres qui se

suicidal en France depuis quelques
temps, seraient bien de nature à
justifier cette explication.

Quoi qu'il en soit, la chose n'est pas
ordinaire et il est pour le moins
surprenant que de tous ceux qui
auraient pu être sérieusement
atteints, ce soient précisément deux
membres de ministres qui aient été
mortellement frappés.

Quelle rôle d'idée a-t-elle l'acte
de vouloir aller à Villal qui, selon
elle, ne sert à rien?! L'espère bien
qu'elle finira par y renoncer, comme
l'année dernière, car, rien que
la perspective de passer une
saison avec elle dans un endroit
désolé, est un cauchemar
suffisant pour me rendre

Malade & pressée à bord. Au cas où elle
tiendrait à ce projet, je serais capable
d'envoyer à Mme Adam pour la prier de
remettre la lettre à la fin de Juillet,
sainte de l'opinion d'ajourner avant
à Tienne.

C'est une dernière lettre de M. de S. Je
passerai une journée de demain en
conférence avec mes employés et
Vendredi, je prends le train de 7 heures
de matin qui me déposera à 2 heures
à Léopol. grâce à l'horaire change
qui raccourcit le trajet de trois heures
en permettant à ce train de rattrapper
le train de vitesse d'Ortena, à
Tarnopol, au lieu de la faire auoir,
comme auparavant, une heure après
le passage de ce dernier.

Dimanche matin, je serai à Vienne.
Lundi ou Mercredi, je continuerai
sur Paris - Celi dépendra du jour où je
trouverai des places dans le sleeping-car.

À bientôt donc, chère amie; j'attends
bien tendrement et avec espoir de te revoir.
De la comtesse de S.

21. Mai 1911

425



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma très chère vieille,

Les dégâts causés par la grêle
sont plus grands que je ne le
supposais en t'écrivant l'autre jour.

À ce moment je n'avais que le
rapport de la ferme de Skala où
en effet, sauf le seigle, les autres
céréales n'ont pas été atteintes.

Il en est de même pour Hogolowka,
mais déjà à Mazarow il y a eu un
peu plus de pertes et à Bardianowa
ça a été un vrai désastre :

300 arpents y ayant été fauchés
à un tel point qu'il n'y reste
plus rien. Seigle, froment, pois
avoine... tout ça pelé de force
que bien qu'assuré, le laboureur

forte assez sensible de ce côté là.
Parmi les fermes louées il n'y a
eu que celles de Lichorzyce et de
Tadubowka de ravages, tandis que
Loscien, Janbyu, Gurskiet et
Krogla ont été complètement
épargnées. Les nuages de grêle sont
venus - de côté de Hucialye
où ils ont dévasté tout à fait,
Nous n'en avons eu que la fin
ce qui explique les dégâts moins
considérables chez nous.

Toute la tourmente n'a duré
qu'une demi heure, mais pendant
ce temps les éclair étaient pour
ainsi dire permanents et ~~et~~ ^{le tonnerre} n'a pu
cesser de gronder un instant.
Aujourd'hui s'en a bien à boire
(considérable de température;
Le thermomètre ne marquait

plus que 5°, soit une différence
de 18° au moins de 24 heures.

Voilà tout ce que j'ai à te raconter
ce fait de nouvelles. Je n'ai
vu personne depuis ma visite
à Germadown, donc aucune
place ce fait de raconter.

Je crois que tu as bien fait
d'ouvrir un peu les yeux à
Joachim au sujet de sa fille.
Ça lui aura tout de même, mis
la puce à l'oreille et il faut
espérer qu'il finira par percevoir
un peu d'énergie pour péné-
trer les manigances de Madame
son épouse. Il est très heureux
que la pauvre Marguerite soit
obéie à ses conseils et qu'elle
ait confiance en toi, car

exaspérée comme elle l'est,
il y aurait plus d'une chance qu'elle
fit quelque coup de tête stupide,
quitte à s'en repentir plus tard,
mais qui sur l'honneur eût été
justifié par son désir, les légitimes
duretés, de torturer enfin une fois
de cette petaudière des années d'ennui.

J'ai eu un mot de Sophie qui
me dit que ton voyage à Vienne
est remis au mois de Juin. Des
garçons n'ont de tout.

Adieu! chérie, ne t'excuse
pas trop, à dégoûter au tas de
gros baisers les tes bonnes
poies de pour à toi

Agnes

19 Mai. Soir.



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Mes très chère vieille, le fil a
fini par ouvrir les écluses, mais
fatigue à ce qu'il paraît des jéré-
mies incessantes des agriculteurs,
il nous a gratifiés, cette après midi,
d'une trombe d'eau mêlée de grêle
qui aurait pu faire beaucoup de
dégâts si la saison avait été plus
avancée, mais qui, heureusement,
n'a abîmé que les seigles, plus
développés que le reste, tandis que
froment, avoines, pois et orges
sont sortis indemnes de cette
avalanche. Dans le parc, les
chénopas en ont souffert quelque
peu, ainsi que quelques plants de

begonias qui venaient d'être
préparés pour la plantation, mais
sans la moindre dévastation plus
sérieuse, Dieu merci! L'averse
a été formidable, pendant plus
d'une heure, il n'a cessé d'éclairer
et de tonner et le ciel était bel-
lement assombri par les nuages.
Qu'il lui a fallu allumer des bougies
pour pouvoir continuer ses
occupations. Nous y avons gagné
une température plus supportable,
car depuis trois jours il faisait
tellement brûlant et l'air était
tellement lourd que l'on avait de
la peine à respirer.

Les travaux à la maison marchent
bien. Le grand salon sera terminé
d'ici peu et le papier noir qu'on y

à celle fait tout à fait bien. La tenue
est bonne, plus foucie que celle
de Vienne, de sorte que je ne crois
pas qu'il soit très saillant.

Tu me demandes des nouvelles de
Bianca. Elles — que j'ai eu
datent de mon passage par Vienne
où j'ai rencontré sa fille chez Ocul.
Elles n'étaient pas fameuses; la
jeune femme en a encore pour
des semaines à l'undersdy au
dir de la petite et son état ne
s'était guère amélioré depuis que
nous l'avons vue au moment de
son transfert au Spitalvieu.

Quant à Joseph, je ne l'ai pas
appareu. On me dit qu'il devait
entrer ces jours-ci à Strassbourg,
mais je ne sais si c'est exact.

Durée, n'est d'intéressant à te

l'écouter. Je suis retourné bien
pour souper à Jérôme d'où non, mais
il y a des apprêts de veuf.

Le père Hennrich va bien, il
est de plus en plus occupé et heureux
de s'être débarrassé de la charge
de menagère qu'il a remplacée par
le garçon faisant office de sacristain.
Je ne voudrais pas manger de la
chirurgie, mais le père prétend qu'elle
est excellente, donc tout va bien
pour lui.

Je suis très heureux d'apprendre que
la santé s'est améliorée et que tu
cesses d'être plus solide. Toujours seule-
ment que ça continue. Je reste ici
jusqu'au Vendredi 26 et serais dans
le 27 de retour. ou le 1^{er} juin, au plus tard.

En attendant mille tendres baisers
sur les bonnes joues aux phoebes,
de l'ami Sai Agnès

16 Mai 1911



SKAŁA ^{AD}/ZBRUCZ

GALICJA

Je vois, ma très chère sœur, que
tu n'es pas pressée de me revoir
puisque tu m'engages à ne pas
précipiter mes pérégrinations et à ne
faire sortir le cancre que le 28 au
lieu de jour de l'Ascension. Je tâcherai
de me conformer à ses conseils,
d'autant qu'il fait tellement beau
ici en ce moment, qu'il ne peut
ni être qu'agréable de prolonger de
quelques jours mon séjour à la
campagne et, en plus, — cela me
permettra de voir à ce que les
travaux exécutés par les lapidiers
et le peintre soient convenablement
mis au train.

Nous avons un temps tout simplement
magnifique. Le thermomètre marque
dans la journée 24 & 28° R à
l'ombre et les soirées sont tellement
chaudes que je m'attarde, après
le dîner, sous le porche jusqu'à
sept heures et me retire tout juste
pour me coucher. Hélas,
jasmins et autres arbrisseaux
embourbant l'atmosphère de
leurs senteurs, courous, rossignols,
particulièrement nombreux celle
année, chantent à tue-tête, de
sorte que c'est un vrai délire
dont on jouit volontiers.

Les fleurs sont superbes, les semences
et plantations de pommiers de terre
seminées, il vous faudrait
seulement un peu de pluie.

pour maintenir la végétation
et paralyser les effets nuisibles
d'un soleil trop ardent.

J'ai trouvé tant ce ordre, aussi
bien dans l'économie que dans
le pau et dans la maison, de
sorte que j'en ai vu au bon
de ce que j'ai vu jusqu'à présent;
et si ne s'oppose pas, car, de
matin au soir, si n'arrive pas un
instant.

Mais toi, j'ai été touché à
Jerusalem. Plus est connue
au point de faire souffrir qu'elle
va donner le jour à des hommes
neufs, jeunes, que va bien d'attendre
avec impatience le moment qui
la débarrassera de son fardeau.
La campagne électorale à l'air

assez calme dans votre coalition.
L'agitation est loin de ressembler
à ce qu'elle était il y a quatre ans.
Les meneurs ont toutes les poches
de monde à réunir les payans
qui paraissent fatigués de toutes
ces émeutes et ~~se~~ refusent carré-
ment de se rendre aux réunions
On a forcé Michel Baworowski
de porter la candidature dans
notre ~~liste~~ (inscriptions et, avec
sûr Avau, dans celle de Bessière.
On dit que ce dernier a beaucoup
de chances pour être élu.

Tu ne peux pas te figurer les acrobates
d'Asperges que je mange ici. Ils
ont une saveur extraordinaire
et tout jusqu'au bout les cœurs
comme du beurre.

J'ai oublié de te dire qu'à mon
passage par Vienna j'ai trouvé

une lettre de Lily de Janney qui y
est venue, avec des amis, pendant
que j'étais en Italie. Le lui ai-
épousée qui elle était une horrible
lâcheuse et qu'elle avait même
fait de diriger ses pas vers Florence
où je l'ai attendue, sous l'orme,
pendant plus de quinze jours.
Ne l'as-tu pas rencontrée?

Maint à Melanie, c'est une vraie
folle! Elle m'a assénée que ton
bal de l'année dernière était son
chant du cygne et qu'en 1911 je
la trouverais au coin de son feu,
devenue à ce plus active les pieds
dans le grand monde. L'étais curieuse
de savoir comment elle va -
lui expliquer la conduite présente?
C'est tout à fait le pendant de
Orléans qui est plus curieuse que

jamais.

Sophie, dont j'ai eu une lettre tout
récemment, me dit qu'elle a l'inten-
tion d'aller à Vienna ces jours-ci;
je suppose qu'elle prendra Wick
pour le jour de l'ascension. Tandis
que moi je m'arrangerai de manière
à l'avoir le dimanche suivant.

Sur ce, adieu, Madame, l'empresse.
Je suis heureux de savoir que
votre auguste santé s'est améliorée.

Il vous faudra une tabatière
de 31 mai ou 1^{er} juin; en attendant
je vous deux tendres baisers sur
vos deux joues

de Coccarton

Adieu

J'ai fait un bon voyage
à Paris ici depuis hier
au soir. Le temps est
splendide, presque trop
chaud. Tout est en fleurs,
scateurs délicieuses de
tous, & &. Merci pour

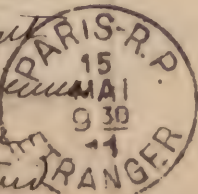
Tes lettres qui me font
parvenir, la semaine
de Vienne à 15
offet expédiée le 5 Juin
à Paris. Tendresse d'après

France

Madame

le frère Jotuchowida
60 rue La Boétie

Paris





SKALA AD ZBRUCZ, AUSTRYA - GALICJA

139
Léopol 9 Mai 1911

Ma très chère vieille, me voici depuis
cette après midi à Léopol, après avoir
passé la journée d'hier à Tabacrow.

J'ai quitté Vienna par la pluie
mêlée à des flocons de neige et
un froid de Canard, tandis que le
temps ici est fort beau : clair, chaud
et favorisant la végétation qui
est tout à fait développée. Les lilas
en fleur et il n'y a guère plus
que les acacias qui n'ont encore que
des bourgeons, mais je ne doute pas
que ceux-là aussi seront recouverts
de feuilles d'ici deux jours grâce
à la température qu'il fait ce
matin.

Les fils vont très bien : Aurore va bien.

du papier toute la nuit jusqu'à
trois heures & bel prochain femme
son code. après ses sœurs à la chaise
des coqs de bruyère.

Demain, je vais avec le dernier
à Jarrow où j'aurai de quoi faire
toute la journée.

On pleure ici la mort de la pauvre
Valérie B. La dépuée dont je
te parlais dans ma dernière lettre
faisait d'excellents pains et les faire
prochaines. La pauvre femme a
succombé à une affection gastrique
qu'elle s'est attirée en mangeant
de mouton qui n'était pas frais
et, par là dessus, des glaces.
à Vicence ou on a dit / des
compassionner / qu'elle avait.

lègue la plus grande partie de
sa fortune à sa petite fille
(Chotouicwora. Je me demande si
cette nouvelle est très exacte, car
ici on ne fait aucun cas de
son Testament.

Père m'a communiqué la
lettre qui m'a trahie l'âme.
Car je vois que tes forces ne
reviennent toujours pas. J'ai bien
été préoccupé de il me tarde bien
d'aller te retrouver, ma bonne
chérie.

Sophie me promet de venir
me voir à mon retour de Seattle
où je me rends après demain, Jeudi.
J'espère pouvoir être ici le 23, mais

me trouva à Vienna pour l'accepter
afin de faire sortir Vienne à jour la.

Le caennec ne le méritait guère, car
ses notes ne sont toujours pas
fameuses, mais que faire, on ne
peut pas non plus le mettre tout à
fait de côté.

Ah, chérie, je t'écrirai la
prochaine fois de suite; en attendant
je t'envoie mille tendres baisers

Adieu

Agnes

5 Mai 911.

Ma très chère vieille, je suis douloureux depuis hier matin à Vienna, après un voyage assez fatigant, car, faute de place, j'ai dû me contenter d'un coupé lit de 2^{ème} classe et ceux là, ayant des lits très étroits, j'avais de la peine à maintenir mon équilibre, ce qui m'a valu une nuit après blanche.

Seulement après mon arrivée, Siebe est venu déjeuner avec moi et nous avons passé une partie de la journée ensemble. Le môme va bien et a bonne mine. Les clous se bornent à deux petits boutons, d'oreille déjà percés et qui ne le gênent pas beaucoup. Je l'ai même chez le Dr. Guesde qui est satisfait de son état et qui après l'avoir examiné, lui a dit qu'après

haut jours, il pourrait cesser son
eau de Karlsbad.

Le temps est pluvieux, mais il fait
assez chaud, de sorte que la différence
de température entre Florence et moi
n'est pas grande ce qui j'espère, me
permettra d'éviter un rhume.

J'ai reçu hier soir votre
lettre /très vieille/ chez Anne
d'Autriche. Elle m'a dit que la
Comtesse Valérie Wroldowna était
à la mort à Rome. Les ^{Chotouicows}
/père & fille/ ne s'en doutaient & ce
qu'il paraît pas, car ce n'est que
sur ses recommandations & représen-
tations, à elle, qu'ils se sont décidés
à aller rejoindre la pauvre vieille
dame. Le dernier télégramme ven-
ant de Vêda est très mauvais, Mary

lui disant que le grand aïeul est
sans connaissance et qu'on s'attendait
d'un moment à l'autre à son décès.

Mais aussi quelle idée d'aller
courir les hôtes à l'âge de 8 ans,
avec une femme de chambre pour
tout folâtre.

Une nouvelle idée saugrenue de
S. A. Le Roi que la même femme
devient tout à fait folle! Tiens
toi qu'elle a écrit dernièrement
à la Princesse Pauline en la chargeant
de demander à S. l'Empereur d'envoyer
son opéra à Paris - chanteurs, orchestre
décor, coeurs etc - pour représenter
le "Rosenkavalier" de Strauss!!

Tu peux t'imaginer la tête de
Montemoreau quand la Princesse
lui a communiqué cette demande
pour en rire avec lui. C'est un comble!

Il paraît que l'auteur de cette merveilleuse
idée est un nommé Astruc qui fait
les beaux jours de Galileo Nemat.

Quant à Nicolas Nureproix, une autre
déséquilibrée, elle a pu, dit-on, se
liger avec le fils du Dr Truffier.
Ils produisent, pour leurs débats, des
carter de visite où leurs noms sont
entrelacés! C'est à croire que le monde
est peuplé de fous!

Enfin dernière nouvelle; le ministre
Taxis se remet-il pour prophétie de Temps,
c'est à voir?! - la femme femme
l'a aimée elle même à sa tante
Vera de Tallegrand.

Sur ce je te quitte, car j'ai encore
pas mal de choses à faire jusqu'à mon
départ fixé à dimanche soir. Lundi,
d'abord, mardi et mercredi Leuberg-
Lanow et Jeudi, Thala.

Tendres baisers à bonne nuit à toi
de Joan à toi Alfred.

J'espère que cette lettre est plus drôle!

Excuses les lettres de cette lettre, mais les lettres commencent
à courir, dans une lettre d'excuses aux vrais catholiques.

Bologne
1 Mai 1911

Ma bonne Chérie, une joie de te
savoir mieux si a pas été de longue
ruée, puisque la dernière lettre, adressée
à Florence et que j'ai encore reçue,
aussi que elle qui n'est pas encore lue,
me apprenant que tes douleurs continuent
d'avoir cessé, continuent parfois
à être très aigres. C'est navrant!
Espère, espère que tu pourras bientôt
reprendre les bains et que cela te
fournira par te procurer un vrai
soulagement.

Je suis à Bologne depuis avant
hier, après quitter Florence samedi,
selon mes propositions, et mes vœux,
aussi que tu le supposes. La journée
~~à Bologne~~^{à Bologne}, à l'ai posée à
Ferrare qui est à une heure d'ici,

aujourd'hui

~~Enfin~~ je continue à visiter Nozbeck
et Meur. Je vois, pour la première,
à Rosanne, à l'apart. un trou de
de plan dans le tracé de l'ancienne
avant Meur. mais, bien que
je n'y sois pris tout pour à Rosanne.
Nozbeck, est une belle ville, fort
intéressante et bien située. Tandis
que Ternau est morte, malgré
tous les vestiges d'ancienne splendeur,
que témoigne une série de superbes
palais, tous très bien conservés
et appartenant encore, en majeure
partie, aux familles pour lesquelles
ils ont été construits.

Très ancienne, est l'église de St. Sébastien
d'abord de II^eme ^{une autre ancienne} seule de notre
puis à celle des Dominicains, le
lombard de St. Dominique, et
au cimetière des plus grands seigneurs

de XIV & XV siècle, dont Nicolas de
Pisano et Michel Ange.

^{aujourd'hui} ~~il y a~~ ^{donc} je connais une foule à
la Galerie de tableaux que l'on dit
très riche et très belle. ^{scars} ~~Il y a~~, je dis
la série de ses explorations, commen-
çant à avoir une incertitude de
beaucoup de choses.

Ce temps continue à être fort agréable.
Hier soir il y a bien eu quelques
gouttes de pluie, mais heureusement
celle-ci n'a pas duré.

Quel mauvais gamin que ce François
Pier. Il a bel et bien fait du Charles,
et rien de me prouve, va son caractère
et son cerveau déséquilibré, qu'il
ne recommencera pas à la prochaine
occasion, peut-être même avec la
généralité qui l'a léguée jusqu'à
présent, si le père ne s'en est pas assuré
qu'elle ne tombe définitivement à terre.

Je suis bien sûr de savoir quel est
le prétendu à la main de Marguerite.
Savoir que ce n'est pas Goussard,
car pour aller là, ce serait vraiment
travaux de position que de la lui
faire épouser. Tout considéré, avec
sa réputation, dit-elle, selon moi
c'est de prime abord, quelque chose
les autres avantages qu'il puisse offrir.

Cette lettre est la dernière que je
t'adresse d'Italie. La prochaine
sera de Rome, après que j'aurai
vu Michel. La dernière, et avoir
deux gros baisers que tu appliques,
ou bon te semblera
de pour toi

Adieu.

Je vois dans le Figaro que Nélson
a donné un grand dîner pour les
sœurs. Voilà donc la sœur Laura
avec elle dans le monde de plein pied.

Toronto 26 Avril 1911

Ma chère mère, café, très bien,
tu vas mieux et il faut espérer, mais
tenant, qu'avec des forces tu finiras
par te remettre, de nouveau pour quelque
temps. Merci pour tes deux lettres, la
dernière m'a fait sourire, car personne
n'osait te dire que ton jugement n'est
pas exact, il s'en faut! Et que la raison
de mes tristesses, réside tout autre part.
Surtout, il serait trop long d'expliquer une
polémique la dessus qui ne mènerait
à rien et autant vaut se contenter
de ce que l'on a eu faitant de s'arranger
l'existence le mieux que faire se peut pour
oublier ses ennemis.

Les derniers trois jours, j'ai été en
déplacement, par un temps vraiment
idéel: j'ai été deux fois de suite
à Lachine et bien à Longue, causant
de tout ce que j'y ai vu. Lachine surtout
est incomparable étant vu de ce qui
était au temps de sa splendeur. Avec
ce paysage magnifique d'un point
de vue comme on a en France qui en Italie.

le que tu me dis que Joachim fils est
fort triste mais ne m'en donne pas de tour;
attends que je connaisse ce garçon & que
toujours comme tout a fait de trop.
En plus, c'est un subtile de premier ordre
qui m'a toujours été antipathique au
suprême degré. Vaout aux parents, ils'ont
eu ce qu'ils méritent avec la supériorité
d'éducation qu'ils ont appliquée à leurs
enfants.

Vera de Talleyrand m'a confié sous le
scellé de secret qu'on soupçonnait quelque
chose pour Marguerite. Cette fois-ci
il s'agit du fils d'Alfred de La Rochefoucauld
et de M^{lle} de Vaufréland, qui sera
un jour duc de la Br. et héritier de
la fortune de son oncle. Le jeune homme
qui a un an de moins que Marguerite
fait encore son service militaire & on
s'attendait que la fin de son stage
pour mettre l'affaire au braci. Vera
prétend que ce seraient les Roches
qui auraient fait les premières avances.
As-tu entendu parler de cette Joachim?

L'histoire (chacun se sent parfaite)
si elle aboutirait, mais je n'en suis sûr

qu'il n'en a rien et que les "finies"
ne le laisseront pas persécuter. Il ga-
rante déjà un mouvement à ce sujet
parmi les membres de l'Institut spi-
rituel tout à peu l'on voit que tous finies
par une réhabilitation éclatante de
Nouveau, dont on fera un martyr et une
victime d'injuste persécution.

La politique au large froid et au la-
mar, ni l'albaire de microbien
autre mesure. Par suite, les nouvelles
des journaux se contredisent, de sorte
qu'il est impossible de savoir au juste
où en sont les choses. Je ne puis cependant
pas faire le mouvement à des complications
plus graves. Ce qui m'impressionne
davantage, c'est la situation intérieure
des nos pays respectifs où l'état
des esprits devient de plus en plus
inquiétant. Chez nous, les décisions
s'annoncent mal et je m'attends
à une chambre plus mauvaise encore
que la précédente ce qui n'est pas
peu dire.

Tout de nouvelles de la maison,
dis mon amitié à Vicquem, c'est à dire
Mercredi prochain, j'irai voir Bridet
et le rendrai compte de ton état plus
exactement qu'il ne peut le faire, lui.
Le rendrai aussi avec Presda pour
savoir ce qu'il pense de cette nouvelle
poutie de glorie.

Tout te salue, voir mon itinéraire
Je quitte Florence Samedi matin
pour passer trois jours à Volage
(Hôtel Brun) et Mardi de la
semaine prochaine je reprends le
chemin de fer pour retourner à Vicquem.
J'y resterais jusqu'à Samedi, après
quoi ferais où te pourrais m'adresser
tes lettres jusqu'à nouvel ordre.

Sur ce, mille tendres baisers sur les
deux joues, une bonne nuit bonne
nuit de bonne à toi Adieu

Je me conformerai à ta recommandation
pour les rideaux. — Te les demande si le
papier que nous avons choisi pour le grand
salon ne sera pas trop fatigant et si elle
qu'on nous proposait d'abord / le tissu / d'aurait
pas mieux valu. — Si en si on ne me parle
qui ne soit pas mal sur les rideaux, une fois plus.

Florence 31. Avril ¹⁹¹¹
1911

Ma bonne vieille, ta lettre du 20 est
qui m'est parvenue ce soir, m'a profondé-
ment affligé en raison des nouvelles
que tu me donnes sur ta santé. Je
comptais tant sur ta vie pour la sagesse
et vraie, comme une illusion de ce monde, comme
tout d'autre que j'ai eue dans l'existence
et qui, dans la vie, se sont trouvées
n'être qu'une autre chose que de vaines
illusions. Tu as bien fait de ne pas tarder
de consulter un médecin, mais je
compte plus sur ta nature ^{pour te guérir} que sur
les lumières de l'école, car comme
tu es rebelle à tout traitement,
je ne vois pas comment les remèdes pro-
duiraient leur action sur toi, si ce n'est
par un effet moral dû à l'intervention
de l'homme de science. Enfin rien

Donne que tout s'arrange, mais pour
le moment j'ai ressenti tant de
peine de ce que tu me dis que je ne
suis pas sorti le courage d'aller me
détendre ce soir au spectacle, comme
j'en avais l'intention, et j'ai préfé-
rément aller dans ma chambre, après le
dîner, pour passer un instant avec
toi au moyen de ces quelques lignes.
Ce qui m'inquiète surtout c'est ton état
fiévreux et qui indique une inflammation
persistante et plus forte qu'à l'ordinaire.
Donne moi bien vite et le plus souvent
que tu pourras du Fer aromatisé, car
tu sais combien, à distance, toute
chose augmente de proportion et combien
les idées que l'on se forge tout de
suite à son inquiétude.

Ma pauvre vieille! Tu m'écrites en
cathodique avec j'espère que j'en ai
plus depuis longtemps. Subien, si on
a ce n'est pas de l'embarras que j'ai,
mais seulement un sentiment

de satisfaction de pouvoir oublier pour
quelques instants, à la vue des belles choses,
toutes les tristesses qui me travaillaient
dans mon for intérieur, plus souvenant
que tu ne le crois et que je garde pour
moi, Trouvant inutile d'en faire étalage
devant les autres. Le fait de devoir se dire
qu'on n'est plus bon à rien, suffirait à lui
seul pour vous attroubir les idées & quand
d'autres autres causes de peines & de tristesses
viennent s'ajouter à celles-là, il y a
vraiment de quoi vous plonger dans le
trouble & l'affliction. Or, quand on trouve
le moyen de distraire ses pensées des
choses qui vous préoccupent, on s'y attache
avec passion & c'est ce qui fait,
peut-être, que j'exagère parfois la
note dans mes récits au point de faire
passer à tes yeux pour de l'enthousiasme
ce qui n'est au fond qu'une simple
détresse morale.

Et maintenant pour ce revenir aux
choses terrestres, je te dirai que j'ai été

avant hier à dire par le plus beau temps
que l'on puisse imaginer. Je suis satisfait
de cette excursion. La place où se trouvent
réunis le dôme, le baptistère, le campanile
(c'est à dire la tour inclinée) et le Campo
Santo est une vraie merveille.

Demain je vais porter quelques lettres à
des amis que tous les concubinaires trouvent
aussi beaucoup.

Vera de Tallergaud m'a même vu hier
plusieurs palais qui sont fort remarquables
intéressants. Elle a épousé une
nouvelle jeunesse et est plus peinte que
jamais. En fait de concubinaires, j'ai
rencontré jusqu'à présent les Soudanais
et Transiens d'instincts in, après le
même d'instincts, à Tise.

Mais il faut que vite sentes, car il se
fait tard et le sommeil réparateur
cavalent mes paupières. Mais le garde
et le protège, c'est à lui seul que je
demande de te rendre force et santé.
Bonne nuit, bonsoir ou les bonjour
jouer à tout l'occu

Adieu

À propos, j'ai acquis à Venise chez
Baron l'antiquaire un portrait de
premier consul fort joli et fort décoratif,
dans une cadre de l'époque. Le te-
l'offre pour ton jour de naissance,
car je crois qu'il fera très bien dans
ton salon. Il n'est pas grand, 70x50
centimètres, et le parviendra d'ici à
3 ou 4 semaines, car il a besoin
d'être restauré. Le visage était intact,
mais le fond un peu endommagé dans
plusieurs endroits. Cette opération est
confiée à un très habile restaurateur
de Venise, sous le contrôle de
Fritz Kobenloke. La peinture rappelle
beaucoup la manière de Gros, mais
il est pour moi, une œuvre d'un
homme Apolloni, peintre Milanais
mort en 1817 et dont un portrait,
c'est-à-dire de Napoléon (supprimé),
se trouve à l'exposition de Florence.

Il se trouvait bien que la toile que je
+ avais, soit un cadran ^{fab.} de quelque
Noble Italien ~~fait~~ par le premier
consul, après sa conquête d'Italie.
Enfin, quoiqu'on ne pense l'est une
bonne pièce et j'ai content
d'avoir eu la main dessus,
d'autant qu'elle ne m'a pas
coûté cher, l'antiquaire et au-
sur le point de légende son
affaire et désirant de vendre
rapidement ce qu'il possédait encore.

Le temps s'est tout à fait remis
au beau. Le fil et filaire et l'ai
chaud et ambience. Les arbres sont verts.

Et maintenant adieu chère,
 mille bons souvenirs pour tous
Je t'embrasse bien fort et te
trouvément de souvenirs

Alfred

145
Florence 18 Avril 91

Un simple petit mot aujourd'hui,
Ma chérie, avec une infinité de
souhaits très tendres & très affectueux
pour ton nouveau printemps. D'après
mes calculs c'est le 26^{ème}, ceux
qui ont précédé notre mariage
ne comptant pas pour nous &
échappent par conséquent, à mon
contrôle. Sois donc le 26^{ème}
t'apporter un regain de santé
c'est une œuvre avant que V
formée en ce moment avait tout
autre, tant il me tarde de le voir
repandre des forces et de te
recueillir des osiers de l'hiver.
Fique toi mon éternellement
torturé ayant de avant bien
passer quelques instants au champ
de courses, j'y ai rencontré Urbain

Cheveau ! Tu firt as veu
passer in la semaine de Pâques
chez des amis et il a accellé
son fils auquel, pour ses vacances
il fait visiter Florence. L'ambie
de la vie qu'il est toujours le
même & qu'il n'a racooli force
potiers sur Paris. Il rentre dans
une dizaine de jours en France
et ira te voir des son retour.
Nous possédons aussi Vera de
Talleyrand, mais que j'i ai pas
encore vue. Heir, la Marquise
Garnardes /: locu de M^{me}
Dorcas d'Armon /: dormait
une loice ^(en son hysence) à laquelle elle
ne couvra; mais j'i ne
suis creuse asept voulu
calleur « Lapho » de Sapien
à l'Opéra, a qui ne fournit

par centag que d'aller faire le joli
 tour parmi ces vieux masques.
 Demain, à dire deux ou trois dont
 j'ai oublié le nom. Je sais seule-
 ment où ils devaient d'être que les
 Alessandri sont également un
 nombre des civils.

Durée de neuf. Je continue
 ma tournée artistique qui te cachera
 demain à voir passer la journée
 à Sion de Samedi à Lundi.

Le temps continue à être très bon
 et très clair sans être trop chaud.

C'est, en effet, très bon que le père de la
 a vu à Vienne. Il y est allé
 passer un jour pour faire, me
 dit-il dans sa lettre d'aujourd'hui,
 quelques achats. Après y a égale-
 ment de nouvelles; c'est de là
 qu'il m'a adressé une dépêche

Durée de neuf

Mousois, au bonne vieille, il
faud que je me couche, partant
demain de bonne heure.

Mille tendres baisers sur les deux
joues & encore une fois mille
bons souhaits

de cœur à toi

Affection

Et la peur à aux rideaux ?
Wandenberg pourra t'il fourner
ce qu'il nous faut ?

[illegible]

Ma bonne chère, Florence "la riche"
me possède depuis avant hier soir.
J'ai quitté Venise Vendredi à 3 hrs.
après avoir assisté le malin moyen
au "sechin" dans le couve de S^t Marc,
à une long office célébré par le cardinal-
patriarche. Avant de me mettre en
route j'ai déjeuné d'une morosca
de poisson et macaronis au fromage
et le soir j'ai dîné par couve, me
contentant à l'arrivée d'un verre
de soda and Whisky ce qui, vu le
Vendredi saint, était ou ne peut plus
correct. Pour ma première nuit,
j'ai eu une très mauvaise chambre
au 4^e étage, mais ayant fortement
loupé on a trouvé moyen de
me loger fort convenablement, des

le lendemain et j'occupe maintenant
une belle chambre au premier étage
donnant sur le Lungarone.

Florim est boudé d'étrangers, mais
jusqu'à présent je n'ai encore
rencontré personne de connaissance.
Tout y est, au contraire, hors de
prix et il faut passer bon gré mal gré
par la foule de caudins que l'on
tient les hôteliers. Je paie, par exemple,
pour une chambre 50 lire par jour.
Lundi qui à l'ordinaire elle en valait
30. —

Ainsi j'ai fait une dernière visite
à l'exposition des portraits qui est
très belle et très intéressante et,
après avoir déjeuné chez Doney, j'
suis allé passer deux heures à
l'académie pour avoir certaines
toiles que j'affectionne particulièrement.
Le soir, j'ai fait solitairement

à l'hôtel et me suis couché de bonne
heure ce qui m'a fait du bien, car je
ne suis pas quelque peu éreinté.
Aujourd'hui, des huit heures de
matin je me suis rendu à l'église
des "Ognisanti", contigue à l'hôtel, pour
y faire mes prières. J'y ai trouvé
un prêtre français, fort chère, en
violet — je suppose que son absolution
me vaudra quelques faveurs au ciel.
Après ça, je suis retourné à l'exposition
des portraits et ayant déjeuné de
nouveau chez Doucey, je suis allé
voir Placci que je n'ai pas trouvé
et puis les Alessandri. La mère
n'est pas ici pour le moment; elle
passa une grande partie de son
temps à Rome, mais j'ai vu le
fils qui s'est marié il y a trois ans
avec une très gentille jeune fille
de Florence. Cette dernière fait

à l'étude, mais j'ai promis aux
jeunes hommes de recevoir les de ces
ces jours pour rencontrer sa femme.
Les Seritori que j'agencerai trouver
en sont également, pour quelques temps,
encore, dans la capitale, à l'indiscr
redout à un vrom que pour les aut
ce qui a aussi son charme.

Mercredi je vous ai écrit à Paris puis
à Augers et la semaine prochaine
à Genève et à Scione. Mon séjour
se prolongera à Florence jusqu'au
Lyon 28 de ce mois, après quoi je reprendrai
l'air le chemin de la maison de
M. Amintore trois jours à Vologne.
Soit. pour le donner idée de mes
faits et gestes et pour répondre à la
question que tu me poses dans ta
carte postale, arrivée ce matin et
fort utile d'ailleurs!! Schodding!

Merci néanmoins pour les petits
bouts de souhaits, aussi que pour la
lettre merveilleuse que j'ai trouvée en arrivant.

760
Venise 12 Avril 1911

Ma bonne Chérie, enfin à force de
demander, je suis parvenu à me
procurer un logement à Florence
pour Vendredi. Le loge à l'Hôtel
d'Italie, le 3^e Hôtel et l'Hôtel de
la ville étant comblés et n'ayant
pu rien me promettre avant longtemps.
Je partirai donc d'ici Vendredi
après l'office & serai le soir à
Florence avec l'intention d'y rester
quatre jours et de faire de là
des excursions à Sienne, Pise,
Lucca & Fiesole.

Ici, je vais d'embablement en
embablement. C'est ainsi la
quantité de belles choses qu'il y
a à voir dans cette ville merveilleuse.
Hier c'était le tour de la collection
L'apud. Je me suis décidé à venir
tristement à Bulatog en train

Je le quitte pour aller me coucher, car il faut me lever demain
de bonne heure, la dernière messe étant à 8 h. 15.

demander la permission de
les présenter chez elle & dès le
lendemain j'eus une invitation
pour un thé qui me fournit l'occasion
^{de dîner}
des richesses accumulées dans son
hôtel. Il y a là des tableaux
de l'école Vénitienne de toute-
beauté que son défunt mari a-
vut se procurer à une époque où
les toiles valaient de 5 à 10 mille-
francs l'autre qu'on les paie aujourd'hui
d'environ 100 à 200 mille.

Cette après-midi j'ai visité
d'autres salons. C'est le
palais Mocenigo qui appartient
à la dernière héritière de la
ligne royale, la Comtesse Walter
une Autrichienne. Sa villa occupe
une magnificence. Féquie For-
ten palais qui est resté ce qu'il
était au sixième siècle, avec

des plafonds tournoyants de beauté
 et un mobilier composé d'objets
 d'ensemble pendant quatre siècles.
 Et quelques tentures, quel tableau
 de maître, quelques porcelaines!
 C'est à ne pas croire qu'une chose
 de ce genre puisse encore exister
 de notre temps, malgré l'absence
 de magnats & des retours de
 fortune qui ne font en aucune
 façon avec la valeur de
 l'installation artistique.

En dehors de ça, j'ai possédé dans
 la maison trois heures au
 Musée de la ville, une autre
 merveille qui regorge d'objets
 aussi beaux qu'intéressants.

Bref, je fais voir de mon séjour
 ici, d'autant que le beau
 temps nous est revenu & qu'on
 peut enfin réchauffer sa vieille

Je me suis promise cette après-midi en quittant avec Liguier!
mais ne me tenais pas parole. Dans la bibliothèque de l'Autre ^{à l'heure}

arrasée aux rayons du soleil et
pouvais le sentiment d'être sorti
des frimas de l'hiver.

À la maison, il n'y a aucun nouveau
récit. J'en espère que tout y
va bien. Le journal de Paris annonce
la mort de père S^t Joseph. Je suppose
que cela ne t'émotionnera pas beaucoup.

Il me tarde de savoir que vous
avez, enfin! aussi un temps plus
serein qui contribuera à te
remettre sur pied; j'espère trouver
une lettre de toi à Florence, car
attendant j'ai écrit une infinité
de lettres vaines.

Adieu à toi

À jamais

(C'est ma cinquiesme lettre depuis
que nous nous sommes quittés.
Tu ne pourras pas me faire
ni aucun reproche.

151
Venise 9. Avril 1911

Ma très chère vicie, un mot
seulement pour te dire les
nouvelles de Vicie. Dont la lettre
vient de me parvenir. Le même me
dit qu'il va bien, que sa plaie est
fermée et qu'on lui a déjà ôté
le bandage pour le remplacer par
un emplâtre. Il a dû aller vendred
à Vienne pour se faire voir au
Dr. Guepda et a aussi commencé
à boire de l'eau de Harlsbad, ce
qui j'espère lui nettoiera un peu
le sang.

Le beau temps est revenu. Le
matin je me suis réveillé avec
un splendide soleil et chaud que
le fond de l'air fort encore frais

il y a tout lieu de croire, vu le
bel sans nuage que la température
se réchauffera bientôt. Je n'ai pas
encore de réponse de Florence, mais
j'attribue cela au dimanche. Dès
que je saurai quelque chose de
 précis je ne manquerai pas de
te télégraphier.

J'ai reçu ta lettre adressée au
a Naples. Quelle quique d'ordre
le sale temps d'aller et comme
je te plains d'en subir les conséquences.
J'aime à croire cependant que,
comme à Venise, vous ne tarder
pas de rentrer dans une période
de beaux jours.

Toutes les fois que je viens
ici je suis émerveillé de la beauté
de cet endroit et cela va toujours.

52
Les vieux Vénitien avoient vu.
Si souvent, comme auens, le senti-
ment des effets de lumière et de
couleur dans l'œil pour les proportions
et pour créer de jolies silhouettes.
Et cette rigueur d'ornementation
c'est tout formellement stupéfiant
et on ne se lasse pas d'admirer
ces merveilles. Quand on qualifie
Vénise de « la bella » ou ne dit pas
assez, car c'est de l'incomparable
que l'on devrait lui attribuer.

La seule ombre au tableau, et,
comme je te le disais hier,
l'apparition des allemands de
Nord. En me promenant avec
après midi dans la ville et puis
au Nord, il m'a entendu parler
que le « Keltovis ». C'est à croire
qu'il n'y a plus d'Allemands dans
le pays.

Et quel moment ! Toujours saute,
quant à sauter comme des paquets
Quel plaisir !

Je suis allé voir aujourd'hui
mon oncle. Mon vieil ami Fitz
Hobbes, mais je ne l'ai pas
trouvé à la maison. Je voudrais
l'attendre pour qu'il vienne chez
Lady Layard, qui a un palais
rempli de superbes tableaux
collectionnés par son défunt mari, l'ancien
Ambassadeur.

Or, je n'ai rencontré personne
de connaissance. Je sais que
Schell est à Venise, mais, comme
c'est si loin, je ne me bats pas
les fesses pour le voir.

Bonne nuit, chère, sur
tes deux jours
de l'année, toi,
Affection

453
Venise 8 Avril 1711

Ma très chère vieille. Je suis ici depuis
deux heures. Après avoir souper sommaire-
ment. Je vais, avant de me coucher,
Le donner de mes nouvelles me sachant
si je pourrai le faire demain & après
demain.

Le temps que j'ai trouvé ici n'est
pas fameux. Il est sombre et assez
frais, mais cela vaut tout de même
mieux que celui de Munich où il
gèle à ce matin à 2° avec une
chasse neige pareil à ceux du mois
de Décembre chez nous. A ce sujet
d'après les journaux Vous n'êtes pas
moins paillard à Paris où à ce qui il
paraît quatre personnes font moins
de froid il ya deux jours. C'est
vraiment moi. - Sur ce reviens

J'y vais demain pour entendre la
Messe, choses avec tout cela.

à mon déplacement, j'ai vu
de jour après de jour. Les beautés
de la nature qui, par leur
beauté, ne sont pas enthousiasmées. Le
monde ne voit que mieux
que la plupart des montagnes de
ce genre. C'est toujours la même chose,
ou file entre deux murailles et
lorsque la vue s'élève un peu, de
loin en loin, ce sont des pics en
carré qui n'ont rien de bien exécuté.
Le paysage montagneux a deviné
l'effet qui à la descente vers l'Italie
et encore, c'est médiocre. La
comparaison des beautés de la
Campagne romaine, au moment
de coucher de soleil, ou des magni-
fiques de Grèce.

En revanche, j'ai eu pour un
certain nombre de jours

157
trois berlinois à ma table - l'un
un bourgeois et un quasi nudy,
faisant passer le corda du prince
des derniers son oreille - / qui m'ont
fait courir tout le temps. Habillé
en dépit de bon sens - la dame,
probablement une artiste à la
noirâtre, munie d'une broche
à cheffre surmontée d'une couronne
princière - ils avaient l'air de
ne pas connaître l'usage de l'eau
et en plus, ils savaient, puisaient
et fournissaient leurs couteaux
jusqu'au fond de leur g... plebiscite
du point de vue retourner l'obscure
et de m'ôter toute envie de
manger. Je te laisse à penser
si nous sommes s'en est ressentie.
C'est le côté obscur des voyages
en Italie qui est de plus en plus
livré de ce sale public de l'Allemagne
du Nord.

Je suis descendu en à l'hôtel
d'Europe qui est tout à fait bon.
Lect surtout fréquente par des
Russes et où y jouit de plus de
confort qu'ailleurs. Sauri,
le Comte fils Directement par
Florence / je le télégraphierai le nom
de l'hôtel / et de visiter Florence
en à mon retour.

Hé, j'ai passé une charmante
soirée chez les Octavien. Si ce
n'est pas et très bon avec la belle Yda
Schwarzburg, de passage à Munich,
le jeune prince Schwarzburg-Claude,
Marthe Andrássy / toujours avec
très jolie / fils Laurent et moi.
Sophie, ma très recommandée de ne
pas oublier de te transmettre toutes
les tendresses.

Sur ce, bonsoir, chérie, je
t'embrasse très fort sur les bonnes
soirées. Adieu à toi. Adieu.
J'ai la chance de trouver la "Fenice" ouverte.

153
Munich 6. Avril 1911
11 h. du soir.

Monsieur, quel climat & quelle
température magnifique !
Le jour de mon arrivée il faisait
20° de chaud & dès le lendemain
le thermomètre était descendu
à 2° au dessous de zéro ce qui
fait une différence de 22° en 24
heures ! Avec le froid est venue
la neige qui ne discontinue pas
de tomber que les bois en sont
recouverts & nous qui nous
sommes au 6 Avril ! Quel j'ai
hâte de descendre vers le sud.
Le gentil Munich la nuit malin,
nous fait le bruit d'un bruissement
dans la journée et sera à 9 h
du soir à Venise. J'ose espérer

que j'y trouverai une température
plus clémente.

Que te dirai-je d'ici, si ce n'est
que je compte les musées & que
le soir & de jour presque tous
les jours de ville. Hier, j'ai pu
me reposer chez Larisch & Vélès,
ce matin c'était le tour de
Maurice Andrássy que j'ai
passé à M. pour l'éducation
de ses enfants & demain je
je suis couru pour au temple
principier des Fodorwils & pour
un dîner intime chez les Ottomys.
L'opéra Ottoman est ce que l'on peut
plus aimable. J'ai visité avec
elle, hier & aujourd'hui, les
grands antiquaires qui ont de
des installations tout à fait

Amateurs - tout ni non ni
hommes que des hommes des
Musées qui il faut avoir vu et
l'on veut apprécier le mouvement
qui règne dans cette branche de
commerce. A ce point de vue -
Munich est aussi important
que Londres & Paris. Quelle affec-
tion avec Vienna qui est à peine
à la hauteur de ce que l'on nomme
le simple brocanteur!

Hel m'a écrit hier pour me
rendre compte de sa visite à
Lanow et me dit qu'il va bien
malgré la fatigue que lui cause
la carrière d'acteur. Il paraît
que la représentation a bien réussi
et que, lui-même, a eu un grand
succès dans son rôle de Murat.

C'est de moi ce que disent les
journaux qui apprennent non
seulement ton costume, mais
aussi ta venue & ton accueil,
particuliers, au Grand papa
qu'il avait mission de représenter.

Quant à Mike, il n'en a pas
de nouvelles d. 12. Il en attend
qu'à Venise où il lui a dit de
l'écrire à la fin de la semaine.

Adieu, chérie, à te écouter
pour aller me courir car
tu me feras de bonne heure
afin de pouvoir commencer
tes courses dès 9h 1/2.

Mille tendres baisers

de courtoisie

Agénor

Merci pour la lettre qui t'est
parvenue hier.

157
Mardi 3 Avril 1911

Ma très chère vieille, merci
pour la carte et la lettre que
me font parvenues aujourd'hui.
Je déplore que tu aies été malade
en voyage et que la douleur ait
suivi ton exemple mais, hélas.
Surtout, que tu es vieillie deux
ton paradis, j'espère que, comme
après une traversée, tu ne tarderas
pas de te remettre et de reprendre
des forces.

Moi, à t'en être arrivé ici hier au
soir, selon mon programme. J'avais
eu un franc par le train de 10 km
et ai pu voir - même aller de
près, mon billet d'abonnement
étant valable, sur le parcours
autodidactes, même pour l'orient
et puis

Ce matin je me suis déjà paré
trois heures d'attente de
l'incastagne, où j'ai découvert
des merveilleux. La galerie a
tous les vases très bien représentés
et est bien autrement complète
que celle de Vienne. La disposition
des tableaux y est parfaite et
peut rivaliser avec le Louvre
sous beaucoup de rapports.

Dans l'après-midi, je suis allé
voir les Octaves. L'opéra me
change de mille choses offertes,
toujours et se propose de m'enlever
dehors pour une bonne partie
de la journée avec des officiers
de me faire voir les collections
de l'antiquaire Vienne
qu'elle couvrait particulièrement.
Le soir nous devons aller

ensembles au spectacle & souper
ensuite dans un restaurant quelconq.

Je n'ai pas trouvé Albert aussi
mal qu'on me l'avait dit à Vienne,
il a bien vieilli un peu, mais un
homme, son état ne me semble pas
inspirer de sérieuses inquiétudes
pour le moment. Quant aux fils
je ne l'ai pas vu encore, si cependant
ce que l'on raconte généralement
est vrai, il y aurait plus de raisons
de s'inquiéter.

En débarquant hier de, j'ai appris
la mort subite de Traudenstein,
survenue quelques heures auparavant
de la même façon, que tu as connue
à Vienne, c'est un détraqué
qui se nourrissait de médicaments,
lesquels ont amené l'anévrisme
au quel il a succombé.

Maurice est bouillé de conjectures,

de passage ou d'aller me pour l'instant
La mère Hallay habite avec ses
deux filles la même petite maison
dehors d'ici j'ai rencontré
déjà deux le comant de la journée
la belle Ida Schwarzenberg - Brons,
son beau frère, les Cernus, le jeune
Houguet, les Rydzewski etc.

Après d'ailleurs, je dois d'ailleurs
avec Mariette Audréoz chef fratri
Larins. L'ce est une que je n'ai
pas vu depuis au moins huit ans.
Je suis curieux de voir si elle
a beaucoup changé.

Le temps est horrible, il a pleu
aujourd'hui toute la journée
il fait au froid de Canada auquel
je suis d'autant plus sensible que
j'ai vuille Venise par une température
de 18° à l'ombre.

Housson, chère, il se fait tard
et j'ai horriblement faim.
Bonne nuit, bonne nuit les deux
soirs, de cœur à toi Adèle

759
L'opel 15 Février

Ma bonne Chérie, j'écris à
l'instant ta lettre d'hier. Tu ne
m'y parles pas de la machine que
j'ai expédiée dimanche soir & qui,
au plus tard, mardi au matin
aurait dû être entre tes mains.
Il faut donc t'en prendre à la
poste si tu n'as pas reçu de mes
nouvelles, comme je t'avais dit,
dis le dimanche de leur arrivée.
Ce que tu me dis sur Eugénie
me bouleverse. La pauvre n'a
vraiment pas de chance! Rien
doux qu'elle s'en tienne, mais les
symptômes dont on t'a fait part
ne font rien moins que rassurant.

Télégraphie moi dès que tu sauras
quelque chose de plus précis. Si
je n'étais retenu par mes hommes
d'affaires qui vivent avec une
paule et qui tardent d'arriver
à cause des communications
interrompues par les neiges, j'aurais
pris dès demain le train pour aller
te rejoindre. Malheureusement
force m'est de les attendre, car
il y a plusieurs questions assez
importantes à régler et au sujet
desquelles il faut que m'entende
avec eux verbalement, la
correspondance ne servant qu'à
autoriser les choses,

Nous continuons à avoir un froid
de tout. 15-16° R. en ville, 20° au
dehors. Depuis ce matin le baromètre
s'élève terriblement, ce qui nous
fait espérer une amélioration
dans la température, mais pour
le moment c'est fort désagréable.

Les garçons vont bien; ils sont
très refaillés et froids de leur
mère pour être aimables. L'aîné
très enroué comme bon d'instinct
de cadet nos moines oppressés
par les dames.

Lopini vient de nous quitter,
nous assurant que ses occupations
ne lui permettraient pas de prendre,
ou plutôt de s'administrer, de s'occuper

Tout va bien!! Mijols part décidément
après demain avec sa fille & son
frère Adrien qui est ici depuis très
fort, mais que je n'ai pas encore
vu. Henry continue à faire des
travaux à qui met Sophie hors
d'état; Georges Sawoschinski,
sérieusement repris par son mal,
ne va pas très déboulé; la femme
également très souffrante, bref
les lamentations suivent leur
cours d'un côté, pendant que l'on
s'accuse de l'autre.

Je suis très triste, ma chérie, de
te savoir envahie d'inquiétude
de n'avoir eu un dîner, c'est d'aller
te rejoindre le plus tôt que faire
se pourra. En attendant je repose
mes mille baisers sur tes bonnes
journées de cœur à toi & à tous

161
Léopold 12 Février
1911

Ma chérie aimée, je suis arrivé
à bon port, mais avec un retard
de 3 hrs et demie, soit à midi 35
au lieu de 9 heures. Nous avons eu
un arrêt de 2 heures à (racovie et
1 heure à Tarnow pour répara-
tion du frein qui était devenu défectueux.
Heureusement que les
Wagons ont un système de
Chauffage à eux, qui, sans être
la perfection, nous ont tout de
même empêché d'avoir trop froid.
D'ailleurs, je ne suis sorti de mon
lit, que lorsque tout marchait
régulièrement, de sorte que ce
dévast ne m'a été pas beaucoup
inconcomode.

Tes fils vont bien et sont très sages.
L'aîné, convaincu de son inopacité,
travaille toute la matinée jusqu'à
trois heures, le cadet étudie mais
trouve beaucoup moyen de faire
le joli coque, auprès des belles.

Mais j'ai vu deux des Throuau
et y ai passé la soirée. Il y avait
une sauterie pour la jeunesse
qui s'est terminée à une heure
et à laquelle nos rejetons ont
fait honneur en faisant tourner
consciencieusement un essaim de
deventiles.

Ce soir, je redonne encore deux des
Throuau et, après ça, nous nous
rendons au bal de Maxime qui
a attiré pas mal de monde à
L'Opéra, d'autant qu'il est si bon.

162
demain d'une sauterie des
Mittelbauern. Parmi les
nouveaux arrivés les Rodolphe
de Vienne. Ceux-ci ont décidément
le drabe au corps.

Sophie est ici depuis hier et pour
quelques jours. Elle a assez bonne
humeur et à l'air d'aller bien.

Mrs Loue Nigols, très aimable pour
les garçons, est également au
village et se prépare pour son voyage
d'Orient. Elle quitte Léopold Sandres
prochain avec sa seconde fille et
son frère Adrien qui, faute de train,
se trouve encore à la gare.

Le froid a sensiblement diminué,
mais nous avons encore un 8° R.
à Berlin, contre 21 au commen-
cement de la semaine.

Saufement comme il va par

de vent ou suppose très bien
un abaissement de Température
Voilà Albert de Broglie qui
a suivi de près sa belle mère.
Je ne sais pas qu'il souffrait
de cœur, car cette mort subite
a dû être due la suite d'une
affection cardiaque. Je me
demande quel va prendre la direction
de la maison? Probablement
Lugué qui passe pour le plus fort
des frères en matière financière.

Georges Uras. qui avait tout
fait bien jusqu'à présent, a attrapé
depuis très un rhumatisme qui le
cloue au lit. Les médecins disent
qu'il n'est rien de grave, mais
un bon état général, il va mieux
qu'il n'en ait de longue pour quelque
temps.

Il maintenant un gros bain, une
chaise, tous les deux jours
de cœur à trois heures

163-264 apr

Leopold,

5 Février 1912

Mme Bonne Chérie, j'ai fait bon
voyage et suis arrivé avec une
heure de retard - comme de
habitude. La nuit a été froide,
il n'y avait que 10° dans mon
coupe, mais bien couvert comme
je l'étais, cela ne m'a pas beau-
coup gêné. Il paraît que dans
les autres wagons, c'était bien
pis, le chauffage ne pouvant
fonctionner par la forte gelée
de dehors qui entre Oberberg
et Seward avait atteint
20° R. - Ici, il fait moins

froid; il n'a couru que
arrivant que 6° R.

À peine débarquée, je me
suis rendu chez nous avant,
or là je suis allé déjeuner
à l'hôtel Suijé et à 2 hrs
j'ai transporté ma noble
personne chez les Bawooroy
que j'ai trouvés tous réunis
à déjeuner leur café.

J'ai remis à Sophie la
"lettre" remplie de souvenirs
de la part de la belle-mère
"Ligresse". Elle a été fort
sensible à cette attention. I
a fait amplement honneur

à "l'avance" pendant l'heure
que j'ai passée chez eux.
Tu peux rassurer "Fortuné"
^{en lui disant}
que sa fiancée a très bonne
mine. Et elle est fort joyeuse
et que la douloureuse séparation
ne l'a pas fait maigrir, ce
qui ne l'empêche d'être avec une
impatience, en comptant les
jours et les heures, le retour de
"Chéri". Le lui ai raconté tous
les incidents de la convalescence
de ce dernier, y compris l'his-
toire "de Belle" qui ne l'a pas
du tout réveillée, mais plutôt
égayée, surtout lorsqu'elle a
la consternation de la faculté.

Arbustes pour l'Espagne.

Le jeune Mécène des
"Gegues Schwieger et Jauri" je suis
cousin à un grand cousin des
les Rouman qui se battent les
flames pour amener la société.

En revenant à la maison, je
suis allé des Mignola, mais
il n'a trouvé que les deux jeunes
filles qui m'ont donné de bonnes
nouvelles de toute la famille.
Sophie doit arriver ce soir ou
demain matin.

Agenor va bien, il aurait re
posé à la bibliothèque tout
attaché au bureau de la "haute"
potier.

Coudrais toi bien, une bonne déesse
me une fois pas de surprise des
grisees, reviens après à être
malade, c'est ce que je te souhaite
de tout coeur et d'autant mieux
à l'Espoir

Léopold

165

7 février 1912

Ma très chère vieille, j'ai reçu
ce matin la lettre doul. p. ~
m'exprime de ta reconnaissance
car, dans l'état de la santé,
elle a dû te coûter un effort
que j'apprécie beaucoup. ~

"L'indifférence" de Jules me
troublait, si je n'y croyais
devenir une absence ~
d'ingratitude à son égard, mais
neanmoins je la trouve méritée
et j'estime que peu le vrai
"Chéri" se serait même comporté
de pareille circonstance !!

Que le dral-p. de moi, si d

Il est que je passe mon temps
en affaires et en courses
du plus au moins intéressantes.
Le matin j'ai séjourné chez
les Waworowsky où j'ai trouvé
la "faké" avec laquelle je suis
plus au tendre que jamais!!

Il n'y a qu'à traiter les
femmes comme elles le
méritent pour qu'elles vous
servissent au galop!

N'est-ce pas un excellent
principe?

Demain à 11 heures je fais
dire une messe pour le
centenaire de la naissance
de mon père qui, le pauvre,

serait hors de lui, si vivant
sous nous, il voyait la Touraine
qu'a prise la politique dans ce
pays depuis la disputation.

Heureusement que dans l'autre
monde on voit ^{maintenant} juger les choses
autrement. Et que les abominations
de notre ne troublent plus
ceux qui ont atteint la suprême
félicité !

Le froid nous égarne, aujourd'hui.
D'ici il y avait même pu
plusieurs heures de dégel, mais
je ne doute pas que ce n'est
que partie remise et que
d'un peu, nous allons retomber
à nouveau à l'horrible température
qui sévit actuellement dans tout
l'occident.

Sophie n'est pas encore arrivée,
elle, à supposer à cause de
la neige qui a obstrué la
voie sur plusieurs lieues.

Je lui ai télégraphié tout à
l'heure pour savoir ce qui en
était.

Voici une lettre de Meline
venue ce matin et que je
t'envoie pour T'égayer.
J'en ai rien de neuf. Je suis
chargé d'un tas de souvenirs
pour toi que je t'emmènerai
à mon retour. Sophie ^{est arrivée} était
triste lorsque je l'ai vue à
déjeuner, car à 2 heures le
petit aéroplane de Tostue,
n'était pas encore arrivé.
A bientôt chérie, je t'envoie une
cassette de tendres baisers, de cocoonade
à tous

Léopold

10 Février 1912

Ma pauvre vieille chérie,
Je suis désolé d'apprendre toutes
tes misères et il me tarde
bien de me retrouver auprès
de toi, mais malgré la meilleure
volonté il ne m'est pas possible
de partir d'ici avant lundi
soir, car j'ai une affaire
en train qui exige absolu-
ment ma présence à Lemberg
jusqu'à cette date. Fortuna-
liement y perdra rien, car sans cela
ou ne t'attend pas ici avant

Mercredi matin. Toujours
seulement qu'ora ne soit
pas obligée de partir sabb.
Toujours, car cela me valtrait
aux cent coups, te sachant
seule sans Dieu et moi
sans de Toi. J'attends avec
impatience le résultat de
la visite de Jules; j'espère
que ta lettre de dimanche
ni ne parlera.

Quant à moi, il ne faut
pas que tu t'imagines que je
^{connais} beaucoup les filles qui

il n'est pas chère par. Ma
journal est principalement
occupé par les affaires et
il passe bien des soirées au
casino à lire les journaux;
toutes mes distractions se
sont bonnes jusqu'à présent
à un seul besoin, chez
les Totoray, a un de ces
des futurs beaux parents
de Mel et a un de ces
soir, chez Nigziola.

Sophie est venue passer
hier quelques heures avec
moi; elle a prétendu que

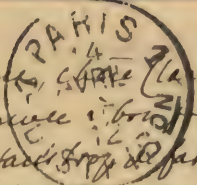
Les occupations ne lui permettent
pas, cette fois-ci, de
prolonger son séjour.

Le Temps est médiocre. Nous
avons du soleil qui voit la
Capitale dans l'ennemi
bon.

Sous à Madrid un peu
de bonne divine arrivée
je defore une infinité de
tendres baisers sur les deux
joues de Corne à For,
Bonne

Voici la lettre de Joachim
que Tu asais de ouvrir
sans crainte d'indiscretion

12. IV 1912



I

Je suis heureux, chère Louise, de
 le savoir arrivée à bon port sans
 migraine et sans trop de fatigue.
 Moi, aussi, j'ai fait un bon voyage
 et suis arrivé de très bon état par
 un temps merveilleux. Bonne
 compensation pour le froid qu'il
 a fait entre Villars et Doulebois
 où toute la campagne était cou-
 verte d'une couche de neige de
 10 centimètres. Peines et la ville
 des pelles par excellence. Une
 splendide dépose tout ce que l'on
 peut rêver; le soir on n'y en
 a pas de plus beaux dans

8751 dit. Br. Helv. C. Com. & Zürich Stab. cartographe

L'univers. La revue, les X-II

169



France



Monsieur

La Comtesse Potemkowska,

60 rue La Voitrie

Paris

Genova - Nel porto



II espèces de pions. Les -
galleries de la rue d'Artois
l'entreprenant. Malheur!
L'entreprenant, il y a eu une
vile de palais de la rue - Salvator
qui souffrait une profusion de
vase d'or. Il faut une autorisation
spéciale du propriétaire et le Marquis
est absent de ce moment.
Ce soir, il faut pour l'un ou l'autre
un regain de trouver une
lettre de son, à bientôt. d'ici l.
ne le promettez pas. T. n. l.
t'embrasse bien fort.

à l'É. C. Agnès
J'ai écrit mon alliance contre la
bourgeoisie de St. Anne qui se trouve au
très de la cathédrale.

14
7 AVRIL
France
DISTRIBUÉ
Madame
la Comtesse Potemkova,
60 rue La Voitrie

Paris

Genova - Nel porto



171
Turin 13 Avril 912

Ma très chère vieille, je t'écris ce mot
ce moment d'être me couchée, car
demain je n'aurai guère le temps de te faire
ayant encore pas mal de choses à voir et
voulant partir la fois pour Milan.

Mais m'a remis la meilleure lettre que
j'attendais avec impatience et qui m'a
fait que confirmer les bonnes nouvelles
que tu m'avais données par le télégraphe
sur l'heureuse issue de ton voyage.

Donc, il est bien entendu, ma bonne
Chérie, que tu n'es plus malade et
que la fatigue de l'endurance de ton
arrivée, doit te me parler dans ton
bulletin de santé, n'est dû qu'à
l'émotion de la première installation.

J'ose espérer en attendant que tu es
(complètement remise)

et que rien ne t'empêchera d'arrivant
à mener la vie à "grandes guides"
(c'est que tu n'as pas l'habitude de la
vie de l'homme à la vie de Marguerite ne
pas souffrir par le besoin de l'homme.
Je t'ai toujours prise pour une "cosse"
et je m'attendais à ce qu'elle fût
encore de l'espèce de l'homme.
J'espère que Marguerite ne tiendra
aucun compte de sa défection et qu'elle
sera le bien aimé aussi souvent qu'elle
le voudra. Majorance et forte de -
consentement de son père, ce serait
abandonner de sa part si elle se soumettait
aux injonctions de la Coquille de
Mère. Peut-être à l'occasion, si il ne se
décide pas à faire une bonne fois
de l'autorité de son père, au besoin,
de la force. C'est en ce cas au fait
qui ne décide pas qu'on s'apprête
à son sort.

J'ai passé toute une journée d'après :
d'ici à visiter les Canons de Paris.
La ville ne m'est pas très sympathique.
J'ai de belles maisons, les rues très
droites et très régulières, rappellent
celles de Berlin, et par conséquent
d'un aspect un peu froid. L'influence
de Paris y est prédominante et le
Caractère italien moins accusé que
dans les autres villes de la Sicilienne.
Dans les rues, un bruit infernal, dû
aux tramways et aux autos. Le
soir j'ai demandé comment j'ai fait pour
trouver cette nuit, car ce me
convenait après une heure de traitement
était aussi violent qu'au plus fort
de la journée. Voilà un endroit qui
ne m'est pas fait pour moi, une
bonne nuit. -

Le temps est aigre et orageux

très bien un paradis de deuce
saison. Vraiment, ça ne vaut pas
la peine de venir en Italie pour
ne pas avoir un peu plus de chaleur
que chez nous.

Il vient tout le soir, un
chéri aimé. Je vais tâcher de
le rassurer et de rêver à toi en
te serrant très fort dans mes
bras de cœur toi,

Affection

J'espère que tu as reçu les cartes
postales que je t'ai adressées de
Genève.

Milan

17. Avril 1912

193

Mrs bonne chère, n'ayant pas eu
de nouvelles de toi pendant quatre
jours, je commençais à devenir inquiet
et me suis décidé à t'envoyer une
télégramme pour avoir l'explication
de ce long silence. À peine une dizaine
d'heures que j'ai reçu la seconde
lettre adressée à Tunis et, deux heures
après, celle que tu as adressée direct-
ement à Milan. Toutes deux m'ont
rassuré sur ton sort et j'ai été
heureux d'apprendre que ton état
de santé était aussi satisfaisant
que possible. J'espère que cela va
continuer et que tu décideras enfin
d'être plus à l'aise.

Quant à moi, je continue à bien
aller et je fais de bons voyages
d'exploration, malgré le temps qui

qui laisse beaucoup à désirer.
De la pluie dans la matinée, le
soleil dans l'après midi et avec ça
un froid de canard qui fait très bien
supporter des habits d'hiver.

En Allemagne, en Autriche c'est encore
pis, car la neige continue à faire
son apparition toutes les quelques
jours. Quel climat, Grand Dieu!

Mais n'écrit-elle à Tancrède la tourmente
du commencement de ce mois
a fait de grands ravages dans les
forêts.

Ici, il ne perd pas son temps. Je
suis au mouvement toute la
journée et suis stupéfié des retours
artistiques qu'offre Milan. La ville,
elle-même, en est archi typographique
et si j'étais Italien, ce serait celle
que j'aimerais habiter de préférence.
Le centre tout à l'heure d'une

excursion à l'effrayante de Paris
et suis sous le charme des merveilles
que j'y ai vues. La splendeur de
l'église dépose tout ce que l'on peut
imaginer de plus beau. Quelle richesse
d'architecture, de sculpture, de mosaïque
et de peinture!! et le tout conservé
dans un état hors ligne. On dirait
que la construction date d'hier, tandis
qu'elle a quatre siècles d'existence.

En général l'esprit d'ordre et de
conservation est phénoménal dans
cette ville. Faisons loi, par exemple,
que le palais Boroniée est tel qu'il
a été habité par l^e Charles et que
la famille, une des rares qui aient fait
souche jusqu'à ce jour, continue à
l'occuper. Là s'y trouve, entre autres,
une salle ornée de fresques du XV
siècle et où se trouvent déposés
les registres de l'administration

Honorable, Tous trois meurent reliés,
depuis l'année 1421 jusqu'à l'année
courante. Le ne croi^{pas} qu'il existe dans
le monde une collection comparable
à celle-ci!.

L'éclipse de soleil ne nous a pas
beaucoup gênés ici. En allant à la
gare pour me rendre à Turin, j'ai vu
un tas de gens le voir en l'air, j'ai fait
comme eux et j'ai aperçu le risque
à demi couvert ce qui n'était pas
suffisant pour assombrir notre globe.

Quelle horrible catastrophe avec
cette noyade du "Tritanie"! On
a la chère de paille en lisant les
détails de ce désastre.

J'ai eu la chance de trouver la
"Scala" encore ouverte et j'ai
passé deux soirées fort agréables
la troupe étant excellente. La
salle qui a servi de modèle à
celle de Vienne qui est moins
grande, était bondée de monde

et fort élégante. Toutes les femmes
en grand décolleté, diadème et bijoux,
les hommes presque tous en habit et
cravate blanches, donnaient l'impression
d'un spectacle de gala à Paris.

On ne se serait jamais cru dans une
ville de province, tant l'aspect de
cette chambre était brillant. Quelle
différence avec les intérieurs de
Vienne !

Mais au soir au bout de mon
coucher pour cette fois, ce. Je quitte
Milan demain soir pour passer
une jour à Vérone et serai samedi
à Venise / hôtel d'Europe / où j'espère
trouver un mot de toi, au revoir.

Le jeu de cache-cache de la Tenda
au sujet de Marguerite fait mon
bonheur. C'est-elle vraiment partie
après ce qui en retourne ? Cela

me paraît peu probable et alors
je me demande ce que vaut
rien toute cette comédie. A-t-elle
autrement Joachim le mariage?
Quels rôles de gens!

Elle maintenant continue à
bien le porter, jouit de ses vacances
et attend avec le 22 Mai sans
trop s'attrister de cette perspective.

Je colle de gros bises sur deux
journées à Lou (hoir) et me réjouis
de savoir que l'infirmité est guérie
de vous à tout

Agénay

Mille choses de ma part à tous
les tiens en commençant par
la tante Clary.

Je reviens, au moment de fermer ma
lettre, la tenue du 16. Et te plains d'être
arrêté dans les courses, mais tu aigres
que mieux pourtant une fois sera la chose
à ta patience.

Verone

19 Avril 1912

Ma bonne chérie, un mot à la
hâte, avant de me coucher, pour
te dire que, suivant mon programme,
je suis depuis hier au soir à
Verone. Quel bijou de ville!!
Je ne comprends pas qu'on en
fatte si peu de cas et que les
étrangers s'y arrêtent si rarement,
car, selon moi, c'est certainement
la ville la plus italienne, la
plus pittoresque, la plus riche
en souvenirs de tous genres et,
à quelque sorte, la plus saisissante
qui se trouve sur ce coin de lune!!
Il y a des points de vue qui
devraient faire rêver les agresseurs,
tenter et il a fallu vraiment

l'obscurité pour me décider
à rentrer à la maison.

L'hôtel que j'habite, le plus
"chic" de ce quartier, est
modeste, mais son lit est
excellent et la cuisine tout
à fait potable. D'ordinaire
Lélie ou il est jamais dans
l'embarras au point de voir
l'attente, car avec de macaroni
et de risotto, qui est bon
partout, on parvient très bien
à se tirer d'affaire.

À propos de ce service mét,
j'ai oublié de ^{te} dire que j'ai
dîné, avec Lélie, à deux
repas chez son à-hôtel et
qu'il le mangeait, avec une

de se faire, j'ai pensé au plaisir
que tu aurais eu à te faire un
vois !!

Pour revenir à Verone, il n'ai
pas manqué d'aller faire un
pèlerinage à la maison des
Capulettes et à m'arrêter parti-
culièrement sous la fenêtre d'où
Juliette recevait les hommages
de Romeo. (heureusement, je
ne pouvais pas, n'est-ce pas, en
faire moins, me trouvant à la
source d'une si attrayante idylle.

Enfin, il m'ai passé la
journée à Mantoue qui est à
une heure d'ici. Je rentrerai
à six heures et reprendrai à 9 heures
le train pour Venise où j'arriverai

Avant midi.

Le temps continue à être très
frais, mais la végétation se
développe tout de même et il
y a plus de fleurs communes à Nîmes.

Avant midi, j'ai dîné et passé
la soirée à l'hôtel de la Ville
avec M^{lle} Edward Aubert qui
venait d'arriver pour y passer.
Quelques jours avant de rentrer
à Paris. Elle est Gourgues de
Corte, à Gênes, tout les autres
personnes de connaissance que
j'ai rencontrées jusqu'ici au
cours de mon voyage. On me
dit que Venise, ces environs, est
bondée de monde de tous les pays.
Sur le boulevard de la mer, à l'embouchure
du grand canal, on voit beaucoup
de monde à Paris. A Paris.

Venise 23 avril 912

Il me semble, ma très chère vielle,
que, pour fêter ton 94^{ème} printemps,
tu t'es permis d'être nouveau
malade! [Cela me déplaît souverai-
nement et je te serais obligé de
te corriger à l'avenir. Vois de
mauvaises habitudes qu'il faut
prendre une bonne fois et j'espère
que ta prochaine lettre ne manquera
pas de m'apporter de meilleures
nouvelles!

Je suis ici depuis samedi soir.
Le temps est clair mais continue
à être froid, à qui est desolant,
moi qui comptais sur un peu
de chaleur en Italie pour me refaire
des abominations de l'hiver.
Il est vrai que c'est la même

chose partout et chez nous encore
peu, où, d'après ce que l'on m'écrit
de la Campagne, le 16 Avril il
gelait encore à 3°.

Comme je connais Venice à fond
je ne puis voir que les objets qui
m'ont plu tout particulièrement
lors de mon dernier séjour. La
ville est boudoise, acrode et
à tout instant on rencontre
un visage de cornaïstaine. Hier
j'ai été faire une visite à Lady
Lazard qui m'a invité pour
à fois à une soirée qu'elle donne
au 1^{er} Nouvel de l'Ambassade
d'Angleterre de Rome - ci présente.
Tout à l'heure, je veux aller voir
la belle Comtesse Morosini qui
malgré ses 50 printemps révoles a
un air de jeunesse vraie. Il
est d'usage de lui rendre des

hommages en, comme au pape
à Rome!!

Gigina est partie!! , j'ai eu une
cette ou deux fois la matinée
à la place St Marc.

Demain, à compte pour la journée
à l'adresse de la loi j'ai eu chez Fitz
Hobbes, un vieil ami à qui j'ai
fait un bête de mariage.

Après j'en ai fait une civilité officielle =
l'envoi à l'inauguration de l'Académie
ce qui (lors que la Tourne d'Alcibiade
de cette année, car j'ai déjà une
place achetée pour le train de
2 heures Vendredi, lequel me déposera
à Vienne Samedi au matin.

J'en ai fait rien des fils, car aucun
d'eux ne m'a écrit. J'espère qu'ils
vont bien et que je les trouverai
en bonne santé à mon passage
par Leipzig au commencement de

avoir prochain.

Mais avec ce que la St. de la se
reçoit de Vous tous à l'heure.
Elle n'empêchera pas le mariage
peut-être elle ne le peut pas, mais
elle joint ce moment de la
satisfaction de Vous venir par
ses petits chemins — et c'est ce
qui me fait bondir.

Les récents sur la catastrophe des
"Titanic" me paraissent d'horreur
plus que jamais. C'est certainement
un événement, comme on ne
peut pas se l'imaginer plus terrible
et dire que dans quelques jours, il
n'en sera plus question.

Quant à l'origine politique, il est
en effet très aride, mais j'espère que
tout finira par s'arranger, personne
n'a peut-être commencé la
drame ou continuera seulement
à vivre dans la douleur.

Sur ce dernier point, une bonne chance,
de vous en faire à l'heure bien possible
de vous en faire à l'heure bien possible

25 Avril 1912.

Jeune
et sa
mère

Le Marconi ne me remboursera pas autant que tu le crains, car
j'ai beaucoup de mouvement et rien en route depuis soixante ans.

Ma très chère vieille,

La fête d'aujourd'hui a été très
belle et favorisée par un temps superbe.

Très impressionnant le moment où,
après la bénédiction du patriarche,
entouré de six évêques, les cloches
de Campanile, dont la principale
est due à la munificence du pape,
se sont ébranlées et où deux mille
pigeons, lâchés ad hoc, sont venus
l'abriter sur la place S^t Marc.

Très belle aussi la Cantate chantée
par des milliers d'enfants des écoles
et composée pour l'occasion.

Le roi était représenté par le duc
de Gênes, entouré des bureaux des
deux Chambres.

Le soir, il y a illumination de la

place au moyen de dix mille fois
électriques. L'essai qu'on a fait
hier a été, me dit-on d'un effet
splendide. J'irai naturellement voir
ça après mon dîner.

J'ai passé hier une charmante
soirée chez la Comtesse Morosini
qui défie des ans l'irréparable
outrage. Elle est encore très belle
malgré ses 50 printemps et d'une
amabilité tout à fait exquise.
Nos chères femmes de Vienne auraient
bien besoin de passer la frontière
pour apprendre comment on reçoit
les étrangers. J'avais à peine
déposé une carte, qu'on me
demandait déjà par le téléphone
de venir le soir prendre une tasse
de thé. Je ne vais pas cet empressement
chez une de nos tantes.

La lettre du 23 m'est parvenue ce
matin, et j'y ai répondu très humblement.
Les nouvelles que tu m'y donnes sur
la santé sont un peu meilleures, mais
il n'y a pas encore ce qu'il me faut
espérer en la prochaine amélioration
prolongée; en tout cas je ne me refuse
pas de communiquer à Jules et douter
la me (chaque et la communication
sans retard la réponse.

Je pars, comme je te le disais hier,
demain à deux heures. Le Marie Taxi
m'a télégraphié pour une demande
d'aller la voir à Brims, mais je ne
suis allée, j'absorbe, parce que j'avais
déjà mis mes billets par Toulouse,
et puis, parce que je ne me souviens
pas d'attendre les déclarations sur
les meilleurs conjoints de Monsieur
son fils, qui, si ce n'est pas quelques

défrayé votre conversation, pendant
votre séjour la bas.

Tu as bien fait d'aller voir la pauvre
vraie Melanie. Ce qu'elle doit se
rouge les joues de ne pas pouvoir prendre
part à toutes les joies d'aujourd'hui.
Quant à la Paula je ne doute pas qu'elle
regrette de ne pas être installée au
Valpèth, mais aussi pourquoi ton
père a-t'il eu des hésitations et a-
t'il fait comprendre à l'Empereur
qu'il craignait de compromettre son
avenir. C'est ce qui a décidé, il
croit S. M. à l'adresse, à l'actuel.

Adieu chère sœur; laisse de te
corriger au point de vue de la santé et
ne te chagrine pas trop d'être obligée
de me recevoir le 22 M. puisque
l'hôtel de la rue Trudette est comble!
Je t'aurais une infinité de lettres
bonnes et j'en ai écrit à toi Agnes.

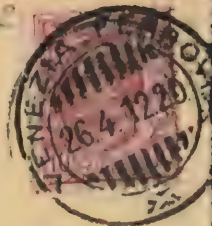
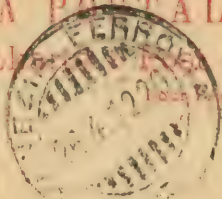
Toi aussi; Tu n'as pas le droit de te
plaindre de ma correspondance, car tu t'en es
fait avec moi.

CARTOLINA POSTALE

Carte Postale - Postcard

Pour la Correspondance

L'illumination d'un
soir à été féerique. Je
n'ai rien vu de plus beau
de cent mille poires
électriques faisaient ressortir
les belles lignes architecturales
des procuraties et, le long des
dans la partie supérieure,
brûlaient vers le ciel, comme
transparent, dans une lumière
rose d'un merveilleux effet
Je t'envoie cette carte de
la gare au moment de prendre
le train pour Valenciennes. Tendres
amours



Monsieur
Le Comte Goltzowski
60 rue La Boétie

Paris

François



Venezia -- Piazza S. Marco

183

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

27. Avril 1912

Ma bonne chérie, arrivé à Berlin,
 après un bon voyage, je me suis immédia-
 tement mis en rapport avec Taler, en
 lui demandant de me recevoir à 3 heures.
 J'en reviens. Pour ne rien oublier, j'avais
 traduit ta lettre sur un bout de papier
 et, muni de ce document, je lui ai
 remis toute la lettre point par point.
 Voilà la réponse : Il m'a dit que
 dans ton cas il fallait distinguer deux
 côtés. Primo, le côté opératif, chirurgical
 et le côté dû à l'âge critique dans lequel
 tu te trouves. Tout ce qui concerne la
 première partie, ton réint l'a satisfait
 et ne lui cause aucune inquiétude.
 Les brûlures, les douleurs qui reviennent
 de temps à autre, soit à l'extérieur, soit
 à l'intérieur, n'ont rien de surprenant

après l'opération que tu as subie. Il faut un peu de temps pour que les membranes se solidifient et pour que les érosions qui se produisent de ci de là disparaissent tout à fait. C'est au procès naturel qui exige de la patience et qui, d'après ce qu'il voit, suit son cours normal. Il trouve que tu fais bien de monter des escaliers, naturellement sans surmenage, car c'est une espèce de gymnastique favorable à la guérison.

Tout ce qui est de la seconde partie de ton état, ne te lui cause aucun souci. Ces faiblesses, ces palpitations, ces battements et trépidations de coeur, enfin, ces étouffements avec le sentiment d'une barre traversant la poitrine et en général toute la dépression nouvelle, ne sont que des symptômes

de l'âge critique qui éprouvent les femmes,
à cette période de leur existence, quelquefois
bien plus violemment encore que toi.

Il te prie de ne pas t'en inquiéter la
vieillesse du monde et de doute pas que
tout cela passera, lorsque le rubicon sera
franchement franchi. Te dirai combien
de temps cela durera, personne ne
peut le préciser. Il y a des femmes où
se trouve cet plus court, d'autres où il
dure parfois deux ans.

Il ne te conseille pas de prendre de
l'huile de foie de morue à cette époque
de l'année. En hiver c'est autre
 chose, et encore il craindrait que tu
ne supportes pas très bien cet aliment
dans ton état de santé actuel.

Voilà ce que Jones m'a dit; je
crois qu'il y a réponse à toutes

les questions que tu as posées.

Et maintenant il faut que je te sente
me réservant de te donner de nouvelles
ou après de nouveaux de plus amples
nouvelles. Je vais tout à l'heure chez
Anne de Autrich qui me rassure
à cor et à cri, par lettre et par
le téléphone.

À bientôt donc chérie, je t'embrasse
ta, de tendres baisers sur toi deux
jours de focus à toi
Agnès

Ne crains rien. Une fois à Paris je me
tairai et ne vous créerai aucune embarras
à l'endroit de la St de l'hopital.

Le que j'ai dit, c'est mon sentiment
intime que je garde pour moi.

28 Avril 1912

Ma bonne amie, pour compléter mon rapport d'hier, il faut que j'ajoute que Jules m'a dit avoir bien suivi, pendant qu'il te soignait, les manifestations se rapportant à l'axe critique et que ton récit ne faisait que confirmer l'opinion qu'il s'était formée à ce sujet. Les troubles dont tu parles ne peuvent donc que provenir de là, d'autant que tous les organes sont sains et que le callosus dont tu souffres du côté de l'intestin ne pourrait à lui seul ^{provoquer} de aussi violentes secousses. Il doit donc être que la cause principale des intoxications étant éliminée par suite de l'opération, le callosus se rétablira petit à petit de ce côté aussi.

Le bon conseil et le bon agencement, tout
il a pu voter avec satisfaction, favorisant
de cette, selon lui, ce projet de restauration.

Je n'ai vu jusqu'à présent ni la
"Marschale" ni la rivale. Je suis
ce soir chez la première avec Sophie
Ottienne, tandis que j'ai vu
l'autre, demain, pour la féliciter
de sa fête "le Blumentag"
qui a rapporté 250.000 couronnes.

Les Jours sont ici. Vienna est devenue
au plus plus souffrante et va pour
trois semaines à Sankt-Petersbourg pour
refaire la cure qui lui a fait du
bien l'année dernière.

Le fete Catherine est toujours dans
le même état. On croit bel et bien

que l'enfant est mort, mais Schœter
ne veut pas procéder à l'opération avant,
le 15 Mai, de crainte de l'être trouper.

Il faut espérer qu'il ne sera pas trop
tard alors et qu'il ne se produise pas
d'ici là un empoisonnement qui mettrait
les jours en danger.

Anna d'Autriche est toujours la
même. Elle n'a pas pris un jour
depuis que je l'ai vue de notre
Meurice à Paris à cause de son
gendre qui est malade. Je déjeunerai
demain avec elle.

Le temps est assez beau et chaud
pour avoir la fenêtre ouverte
toute la journée. Je me demande
ce que je vais trouver de gai.
Je fais Meurice trois fois pour Légal

ou le couple passe un ou deux
jours de la fin Mai, au soir, je
voudrais être à Phale.

Tout à l'heure je vois voir la petite
Laxis qui m'a demandé de venir
prendre une tasse de thé chez elle.
Elle a encore deux femmes à subir
au tribunal et le 7 la séparation
doit être prononcée définitivement.
Les enfants sont déjà à Beloeil.

Parle rien de neuf. La politique -
toujours le même gâchis qui ne
fait plus d'impression puisque nous y
sommes habitués.

Bonne, chérie, je t'envoie un
million de tendres baisers. J'espère
avoir une lettre de toi dimanche
qui m'apportera de nouvelles
nouvelles de tous et toi,
Bonne

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

1. Mai 1912

Ma bonne vieille chère,

Je pars ce soir pour Liège et compte
être à Skala le 4 au soir, de sorte
que j'aurai deux jours pour prendre
avec les Baworowsky, les dernières dis-
positions en vue de mariage.

J'ai dîné dimanche chez la "Marichale"
avec les Octingere qui sont bien connus
mais qui ont tout de même de la
difficulté à garder la tristesse qui
les ronge. Sophie m'a chargé d'une
infinité de tendresses pour toi. Je
trouve que la pauvre a beaucoup
vieilli et épaissi ce qui n'a rien
de surprenant après tout de Malheur.

Le temps continue à être froid et
désagréable. Ce matin, le thermomètre

he meurt, me dit-on, qui au degré
en dessus de vier. Que vois-je toujours
au Pélée!

J'ai vu ce moment au bout de
l'œil pour me demander de reconnaître
quelqu'un. Mais au delà de ça,
il ne me dit rien et qui me fait
croire qu'ils vont tous bien.

Louis de Segne arrive demain
pour reprendre sa fille. Il n'est pas
malade, car il se soit décidé à fuir
à faire acte de présence et à attendre
la pauvre femme au milieu de tous
ses devoirs. La dernière audience
à ces deux procès et la même
jour, ils couffent partir pour l'étranger.
Le Pacha est, il paraît, au-dessus
de tout et ses parents ne valent

qu'en mieux que lui, mais que la
même femme maintenant des manières
à la jeune femme.

Notre prisonnier est sorti de l'hôpital
il y a quinze jours, très peu encore
de l'opération qu'il a dû subir! Il
vaut partir aussitôt pour aller
espérant qu'il s'y remettra mieux
qu'en de la faiblesse qu'il ressent.

Je le dois volontiers, d'autant que
son service ne sera pas très pénible
mon séjour à la Couronne.

Belle qui vient de Paris me
dit que la St de l'église s'obstine,
même vis-à-vis de ses amies les
plus intimes, à qu'on toujours
encore le mariage de Marguerite.
Elle a été très charmée quand je

Je t'en as assuré que'il se fera à la
fin de l'air.

J'ai vu Rosa avant hier à au d'ici
chez Rosardid. Elle m'a beaucoup
demandé de tes nouvelles et (bais) de
vraies choses pour toi. La pauvre vieille
est plus adorable que jamais et
ne peut pas une once depuis ton
grand saut de "Klementz".

Ce triomphe raconté, je vois, les
jours de Pauline, que l'on trouve
généralement très nouvelle depuis
le moment.

Adieu, chérie; je ne mequerrai
pas de te rendre compte de ce
que j'ai vu, entendu et offert à
Léopold. En attendant mille tendres
baisers sur tes quatre fesses

de l'air et de l'air
Olivier

Lubaczów

4 Mai 1912

Ma bonne Chérie, j'ai un peu modifié
mon itinéraire, car au lieu d'aller
directement à Szata, je me suis décidé
à venir d'abord ici, d'aller mardi à
Jawów et mercredi seulement à Szata.

Les journées d'ici et d'avant hier, je
les ai passées à Siogół où j'ai trouvé
tout le monde en parfait état de
santé : une travaillant ferme en
vue de son examen qu'il doit passer
le 22, 23 & 24 de ce mois de Forlani,
plus que jamais sous l'égide de
sa fiancée, qui est si belle...! La
devotion quotidienne dure maintenant
12 heures consécutives, (ce qui entre
en ligne) tous les jours vers midi
il n'y a plus guère avant minuit.
On dîne, digère et se repose

ensemble et on ne change même
pas de toilette pour le repos de
soir afin de ne pas perdre une minute
de ce temps précieux. Le lendemain
qu'il est d'abord tant abusé de cette
intimité, qu'il ne pourrait plus se
soutenir après leur mariage, à quoi
Sophie répond avec indignation en
lui opposant des contraire.

Tuque toi que la soirée du 26
juillet, la veille de la bénédiction
nuptiale avec leur chapelain.
Tout le monde se réunit, y compris
les fils, et Sophie sœur ayant déclaré
qu'elle se chargeait de tous les
détails de l'arrangement, si je voulais
consentir à ouvrir notre maison
je n'ai pas pu faire autrement, de
craindre d'être accusé de l'orgueil, que
de me soumettre à ce que si

généralement exprimé. Je fais relapper
ce qu'il y a de défiance dans l'appa-
rentement et avec l'aide de beaucoup
de plantes et de fleurs on parviendra
à constituer un ensemble assez
propre. Les grandes tables sont sans
allé à l'égal, j'ignore de l'ancien
le grand surtout de table pour orner
et garnir le buffet, de sorte que
le tout aura un aspect assez convenable
pendant les deux heures que durera
la fête. Il paraît qu'il y aura pas
grand monde. On compte pas au-delà
de cent personnes. Bref, un mariage
dans une famille, qu'il s'agisse d'un
fils ou d'une fille, est une fête, aussi
comme il faut ce passe par là, il
y a qu'à faire bonne mine à
travaux faits et cette bonne mine
à la faire voler dans les airs.

Le temps, quoique, encore frais, n'est
tout de même pas trop mauvais. J'espère
qu'à Sète je jouirai, enfin, d'un peu
de soleil.

Le voyage, de Gènes vers de ma
part, a été aussi comme une bague
fin en un mariage de Marguerite.
Il n'est certainement pas sans ses
habitudes de Gènes des arabes et
surtout pas sans une affaire qui, en somme,
ne me repasse pas.

Je suis heureux des nouvelles
que tu me donnes sur ta santé. J'espère
que ça ira de mieux en mieux. J'ai
mon amie. Les jours s'écoulent si vite
suffisamment remplis pour que je puisse
y déposer des pots de fleurs variés.

Mais ce je vois une bouille entre
tenant bien fort sur mon cœur
Adieu

Demain je fais toute la journée
au bureau d'inspection. Le lundi matin
je vais à Sète.

9. Mai 1912



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma. bonne vieille Grise, j'ai été ici
depuis hier au soir. Le temps est beau
et clair, mais d'une extrême fraîcheur.
On prétend que cette nuit il y a eu même
de la gelée, mais ce qui est sûr, c'est
que dans la journée nous n'avons pas
eu plus de 9° à l'ombre et que dans
les chambres j'ai dû faire refaire un
feu de feu dans l'après-midi, car la
température y était tombée à 11°!!
Ce sont les neiges qui nous valent
ça, le vent nous venant continuelle-
ment du Nord-Ouest. Bref tout est
en retard de trois semaines au moins,
la végétation se développe péniblement
et pour de l'instant il n'y a eu encore

Question. Hier seulement on a pu
commencer à planter les pommes de
terre et les semences d'été ne pourront
guère être terminées avant huit jours
(avoine, orge, pois). Quelle année!!!
Avec cela de l'eau partout, presque
dans les caves du grand pavillon ce
qui n'était jamais encore arrivé,
au dire de Théodor qui est depuis
quarante ans à la maison.

Le parc devient vraiment de plus en
plus beau. Tous les travaux que j'étais
surquis, ont été parfaitement exécutés,
mais Dieu sait quand on pourra se
mettre à planter les fleurs, tant la terre
est encore humide.

La lettre de 6 n'est parvenue ce
matin. Les nouvelles que tu me
donnes sur l'état de Melanie

ni ont beaucoup fêné et j'ai craint
bien que la pauvre vieille ne fût
cette fois-ci un mauvais coton.
Mais aussi quelle folie de ne pas vouloir
se résigner à mener l'existence d'un
malade quand on est arrivé à cet âge
et que l'on a eu déjà de sérieux
accidents. C'est tout juste comme ^{folie}folie.
Voilà deux femmes qui sont destinées
à mourir dans un salon.

Le Père Skrawinkel qui se porte comme
un champion et qui est plus actif que
jamais (900 communications aux curés
de l'année, à la chapelle) m'a dit que
son supérieur le Père Lebeau avait été
très malade d'une bronchite aiguë
il y a environ trois semaines. Il va
bien depuis quelques jours, mais tousse
encore beaucoup et se trouve au ce
moment au Seminaire.

Le Cœur à la Dînette

J'ai fait la commission à Bel au sujet des documents. Il a écrit
qu'il doit préparer & y mettre de 8 à 10 autres francs.

à Pernambuco pour touper. D'ailleurs,
le faire des couples, je comme les femmes,
où il constate que nous ne pouvons
grâce au froid et je donne mes instructions
pour le temps de mon absence.

À la maison on termine maintenant
les chambres du toit qui, lui, va être
beaucoup de mieux, les bardes ne tenaient
plus. Ceci fait, la restauration complète
de la maison sera achevée.

Semences et pêcheurs sont arrivés en
bon état; ces derniers commencent même
à avoir des pousses.

Je reste ici jusqu'au 17, après quoi
je m'en vais encore passer deux
jours à Léopol pour des affaires et trois
jours à Vienne, où il faut que je m'occupe
de service militaire de même, de sorte
que je ne pourrai même être à Paris avant
le 24. Ne t'arrache pas les cheveux de
ce retard, ma bonne Clarice!!!

En attendant, je continue de t'envoyer
les bonnes nouvelles de ceux à tout Agnès

Je t'ai écrit
de Lubaczow
le 5 et j'ai le 9.

12 Mai 1912



SKALA AD/ ZBRUCZ

GALICIA

Ma très chère Vieille, j'ai pas grand
chose à te raconter, car je passe mes
journées dans les fermes et les bois et je
n'ai vu jusqu'à présent personne qui
ait pu me donner d'intéressantes nouvelles.
Le temps continue à être frais, aussi
il y a tout de même tendance vers une
amélioration et on peut enfin se promener
avec une pardessus plus légère, ce qui il
y a deux jours n'était pas encore le
cas. La végétation se développe d'une
très bonne et les blés commencent à
pousser.

Bien, j'ai visité une nouvelle terre
dans tous ses détails. J'y ai déjà trouvé
installé mon fermier dans la ferme

Maison qui a été la cause de la
ruine de précédent propriétaire.
Voilà un Monsieur qui s'entendait au
belle, car j'ai rarement vu chez nous
une demeure plus soigneusement amé-
nagée. Grand hall lambrissé de boiseries
en chêne, portes, fenêtres, parquets
de la meilleure qualité et le reste
à l'avenant. Les bâtiments de la
ferme tout aussi en très bon état
de sorte qu'il n'y a, sauf un ou deux
Toits couverts de goudron, rien à redire.
Il faut vraiment un fort fort ^{mais l'état de sa fortune} ~~jeune~~
pour de pareilles fantaisies, mais
ce n'en est que d'autant mieux pour
le successeur.

Ce soir, après la "Leçon" j'ai vu chez
les Michels qui m'ont télégraphié
qu'ils m'attendaient avec joie.

127
Je vois dans le journal de Vienne la
mort de la Beusi Tadii dont tu te
souviendras peut-être, car elle était assez
répandue dans le monde. La pauvre fille
s'était cassé il y a trois semaines la
jambe en patinant sur roulettes au
Skating et au moment de quitter le
sanatorium, elle a succombé à un
anévrisme de coeur. C'était une bonne
personne très éprouvée par les agisse-
ments de deux frères fripouilles.

Tu racontas sur la S. de M. que
Waxeler ne prend pas au sérieux,
fait son bonheun. Je m'imaginais la
race de la chère femme. Je ne suis pas
fâché ^{de} que de ce côté là aussi, elle ait des
déceptions. Que va devenir cet intérieur
après le mariage de Marguerite?!!
On peut, je crois, s'attendre à toute sorte

d'accidents dont le pauvre Joachim aura
à subir les conséquences.

À propos que te prend t'il de jersifler,
dans une de Tes dernières lettres, mes achats
de tout haut chef d'œuvre, comme Tachis,
au cours de mes voyages? Tu mériterais,
chère Clarine, une voute tripolée pour cette
audace, mais je veux être bon prince
et me montrer grand & généreux comme
on le fait vis-à-vis des vicorients. Non
une fois-ci je ti'ai bien rapporté de plus
important: quelques vieilles toiles de Jéus
seulement que j'ai trouvées chez un
petit marchand. En revanche le Comte
Georges Mycielski, un grand connaisseur,
m'a télégraphié ^{de Rome} pour me proposer l'achat
d'un très beau portrait du roi Nour qui il
a découvert chez des particuliers et qui
était à avoir pour quelques centaines de lirs.
J'ai accepté, me t'ai dépêché.

Sar ce je t'avois un million de tendres
baisers, chère vicoriente!!

de cœur à toi
Agénor

14. Mai 1912



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma bonne vieille, le temps continue à être capricieux & changeant. Après une journée bien chaude hier, une pluie d'une demi heure dans la soirée a de nouveau rafraîchi la température au point que j'ai dû obligé de chauffer un peu, pour arriver à 14 degrés dans une chambre.

Et dire que nous sommes à la fin Mai!!

Les météorologues prétendent qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin du mois.

Toujours, en avril, l'été soit probable, ce pour le printemps, il faut en faire bon

soin cette année. Le lilas ne bouge même pas à fleurir, cela t'indique

combien peu la végétation est avancée

Puisque j'ai dû passer la soirée à Lermakowka, avec à bras armés

(car voilà trois semaines que personne
n'avait franchi le seuil de cette
maison. Elle toujours la même, se
plaisant à donner le bonsoir des
lèvres abracadabrantes, unie depuis
son voyage à Paris et arrivée aux bords
de ses enfants qui, comme de raison,
sont "des merveilleux". Le fait de
nouvelles n'est particulièrement
intéressant. Les venant seulement
d'apprendre, ce que je savais déjà, que
l'enfant de la folle Catherine était
mort et qu'on avait forcé de
procéder à l'opération de régence de
pareil cas.

Comme on m'a instantanément demandé
de revenir encore une fois avant
mon départ, je me propose d'y aller
Jeudi pour déjeuner. Cette journée,
d'ailleurs, très bien remplie, me le

Chopchina tient à ce que j'assiste à la
première communion des enfants, soit
à la messe de Pâques de matin, tandis
que le Curé de Turysk est venu
lui rendre ses félicitations, à la fête
patronale de son église, ce qui lui obligea
à y faire acte de présence à la grand messe
qui est pour 11 heures & qui ne sera
certainement pas terminée avant 1 heure.
Etant à ses parents, je me rendrai de
la Gerasimovka.

Comme c'est beaucoup, ma Chérie,
que tu te sois décidée à refaire ta
wardrobe! Tu finiras peut-être à
ne plus te promener comme Carisse!
Et à t'habituer à des vêtements plus
convenables! Ne lui ôte pas au moins
cet espoir, en voulant me prouver
qu'entre ta toilette et celle de Carisse

il y avait une notable différence !!
La pauvre Melanie si inquiète. Cet état
d'affaiblissement est bien grave à ton
âge et je crains bien que cette fois-ci
ce ne soit vraiment le commencement
de la fin. Elle peut vivre encore quelque
temps, mais se remettre, à ce je le crois
pas. Surtout ce temps, ton amie Pauline
se bat les flancs et fait parler d'elle.
Il y a quinze jours, la Neve se. Pierre
parlait en ardeur de la fleur sur
la Solitude et ce malin che d'iversait
le trop plein de son cœur, sous forme
d'interview, sur le manque de progrès
à venir. Tu vois encore une qui
finira par s'écrouler à force de se
guier de ton importance.

C'est une dernière lettre d'ici, car je
vais Venedredi. La prochaine sera de
Léopol et donc j'espère la série pour la
nouveau, car peu de jours après je m'agor.
Leraï moi-même pour déjouer tes leçons.
Les lettres boient que je copie cette fois-ci,
encore à l'abord de papier. De ce côté-là, c'est

Leopold

18 Mai 1912

Ma très chère vieille, un mot
pour te dire que j'ai été ici depuis
hier au soir. Ma sœur Sophie
est venue passer la journée
d'aujourd'hui avec moi, de sorte
que nous avons pu prendre toutes
les dispositions en vue de notre
soirée du 26 Juillet. Une fois les
dispositions principales faites, je
crois que l'effortement ne se présentera
pas trop mal. Quel est dans la
troussée, depuis hier soir, la bien
aimée étant partie pour Mariembourg.
Il compte aller la rejoindre
dans dix jours. Dans l'entretemps
il doit aller passer deux jours
à Jarrow et 48 heures à Tienne

pour des couplettes qu'il a déjà faites.
Le voila enfin en possession
d'une paire de chevaux qu'on dit
très beaux et qui vient du haras
de Bordeaux.

Quant à l'air, il est floué dans
les paragraphes de tout jor
son exaucen dans quelques jours.
Le temps est supportable sans
être encore très beau. J'ai goûté
l'état par la pluie, mais une
pluie chaude et fortement néces-
saire pour les champs.

La veille, jour de l'ascension
j'ai eu une journée fortement
chaude. J'ai eu grand messe
de précieuse communion et
sermon de huit heures jusqu'à 10.
J'ai eu grande messe et

termon à Turgleze de 11 heures
à 1 - ce qui m'a fait, au delà de
4 heures de dévotion ! Et après
celà je suis encore mal inscrit
chez S^t Pierre, je ne sais vrai-
ment ^{pas} ce qu'il lui faut pour
le contenter.

Je lui dans le journal la mort
de M^{me} Ed. Audré que j'ai
vue il n'y a pas longtemps. Tout
a fait bien portante à Mieux.
Que lui est-il arrivé ? Et elle
succombe à un aneurisme
comme le pauvre roi de -
Ducenau qui a été foudroyé
dans la rue à Hambourg et
qui a fait un séjour de quelques
heures à l'hôpital de cette ville,
son identité n'ayant pu être

loulalée au moment où on
l'a relevé!! Quelle dévotion
de fort!

Je compte partir demain
soir pour Vienna et serai
le 24 à Paris, ne serait-ce
que pour trouver, chère
Claire, que je me f... de
l'ennui de son invitation

En attendant je t'envoie
tous tendres baisers
de cocu et de

Agnes

Merci pour la lettre que
j'ai trouvée ici. Merci aussi
pour un plaisir d'une affaire
de tendre pour toi.

Jeudi 4 Juillet

GRAND HOTEL

DE L'ETABLISSEMENT

VITTEL (VOSGES)

Ma bonne chérie, j'ai fait
un bon voyage par un temps pluvieux
et humide, mais pas froid de tout. Aujourd'hui ça
a l'air de s'améliorer; quelques grains perçifalés
mais aussi des éclaircies qui font de bon augure.
Voilà mon premier jour de cure terminée; avant
le déjeuner, j'ai exploré l'endroit des Forêts et
j'ai constaté maintes améliorations qui font de
meilleur effet. L'usage de fleurs dans le pays ce qui
est très coquet. La fontaine de Courmoussier, les
Saguenet - Baumeles, le bémage (chaux, Toulouze,
qui est une composition de table,

et quelques seigneurs de la cour d'Auguste me en-
tretenaient tous les ans à Vittel. - Si je trouvais qu'il y avait
de l'ouvrage à la cour, deux jours vaudraient mieux
que rien et il aurait grandement besoin de se reposer
après toutes les tribulations qu'il a eues dans les dernières
années. Je ne disespère pas encore de le voir arriver
le 8. - La reine Chanté n'a pas mangé de une palette de viande
de Marguerite en démentissant sa plus aimée, la ^{1re} de la cour
dans les grands puits - Je ne te dis rien de tout ça. Quant à Toulon,
il a l'horreur de cette charmante femme et son couple est
adonné aux sentiments qu'il convient d'avoir en. C'est ce qui
d'ailleurs contribue à l'atmosphère populaire dans tous les mondes.
J'ai eu le temps de faire une lettre pour eux et les paquets
partis par le train de 3 h, deux mille tendres baisers à ta tête
mes braves et chères vieilles et jeunes de toute la force de leurs cœurs
Adieu

6 Juillet 1912

Ma bonne chère amie, je n'ai pas
grand chose à te dire, car tu connais
l'existence que je mène à Vitel et
celle là ne change pas d'une amie à
l'autre. Hier, nous avons eu une
belle journée sans pluie, mais, dès
le soir, le baromètre a commencé
à baisser et aujourd'hui le temps est
de nouveau plus qu'incertain. Le ciel
est couvert et on peut s'attendre à
chaque instant qu'il va tomber de
l'eau.

Je viens de faire la connaissance
de M^r Gruyer qui me dit que tu
fais la commande de télégrammes
et de lettres à propos de son appartement.

La voilà une faiseuse d'entanas !
Oh ! quelle chance que ce ne soit pas
moi qui aie l'honneur de sa confiance !
Quant à Guyp, c'est un malin,
il quitte Ville demain, le disant,
je dois, après avoir le déjeuné.

J'espérais encore que la bonne
femme changerait d'idée, mais,
malheureusement, il faut maintenant
se rendre à l'évidence et s'attendre
à voir cette tile tomber le 10 sur
nous. Il ne faut cependant pas
qu'elle compte beaucoup sur
moi, car j'ai bien décidé à défendre
obstinément ma liberté et à
m'occuper le plus que je pourrai.
Le médecin est satisfait de mon
état. Mère examine bien

et a trouvé fort, nette, coque en
parfaite condition. La taction arlésienne
à ce pas exagérée et moins grande
que l'année dernière à l'arrivée.
Quant à l'analyse, on n'en connaît
le résultat que dans deux jours,
mais on s'est général et les autres
symptômes, il est à présumer
qu'elle ne sera pas mauvaise.

Le monde commence à arriver
en masse. Plus de cent personnes
par jour, de sorte que, d'ici peu, il
n'y aura pas un coin à louer, même
l'augmentation de 220 chambres sur
l'année dernière. Il y a dans ce
publie plusieurs jolies femmes
inconnues, par quel d'ailleurs
mais aussi beaucoup de fretin.

Le Casino continue à être

excellente et le spectacle parfait,
tant pour la comédie que pour
l'opéra. Nous avons eu avant hier
une représentation de la "Tosca" qui
ne laissait rien à désirer et ce n'est
pas peu dire, car voilà un opéra qui
ne souffre pas la médiocrité.

Voilà de nouvelles des enfants;
si tu en reçois, communique les
nôtres. J'ai écrit hier à Agnes
à Léopol, je suppose qu'il doit s'y
trouver déjà à l'heure qu'il
est.

Adieu, mes bonnes chéries; je n'ai
plus que quinze jours pour aller te
trouver ce qui me tarde beaucoup.
Tu attends. Je t'aurai une
affection de tendre baiser
de tous à toi,
Agnes

GRAND HOTEL

DE L'ETABLISSEMENT

VITTEL (VOSGES)

Dimanche 7 juillet

Ma bonne Geneviève,

Les Charmes Du reportage !!!

Figure toi que ce matin à 9 hrs, au moment d'aller à l'église, il y avait affiché sous les galeries la dépêche suivante: Hier, à Minuit autobus a pris en charge, Avenue Montaigne, l'automobile de la St^e Muret qui il a renversé. La St^e grièvement blessée". J'ai mis immédiatement en contact téléphonique avec la rue de Monceau et là, au l'absence de Joachim, le secrétaire me répondit qu'il n'y avait aucune nouvelle d'une accident survenu à la St^e qui avait fait trois fois et que, de plus, cette dernière n'était pas sorti hier de toute la soirée.

Pour plus ample information, la demoiselle se rendit auprès
de sa maîtresse qui lui fit répondre la même chose, en
ajoutant qu'elle avait l'acquiescé auprès des personnes portant
le même ^{nom} pour avoir la solution de l'énigme. C'est très heureux
et tout est bien qui finit bien, seulement à place à l'énigme
que rencontrera la pauvre Marguerite, lorsqu'elle lira cette
défiance dans les journaux de l'étranger. J'espère qu'on n'a
pas tardé de la rassurer à ce sujet.

Quelle est l'"Annie" dont je ne dois pas tomber amoureux! ?
Voilà un nom que je ne saurais appliquer aux biches
qui circulent ici! - - J'ignore absolument à quel vent
rien la pousse que l'on m'annonce en gare de Saint!! Ça doit
être une farce. - Le temps continue à être pluvieux. Je
vais néanmoins tout à l'heure à Cottereville avec Soudavice
qui y est attiré par un concours hippique.

Tout va bien, une bonne nuit, de trouver en l'âme d'Alain

Vittel

10 Juillet 1912

Ma Vieille chérie ! Calme toi. Je
ne dévoile jamais les secrets que
l'on me confie et dans ce cas là ce
serait doublement coupable, car il
pourrait en résulter des désagréments
pour Toaschine qui, après ce qu'il a subi
depuis un an, a vraiment besoin qu'on
le ménage. Quant à ta tante, je n'ai
nullement envie de la décevoir.

Je n'en certainement pas moi qui
rechercherais une discussion sur le
thème dont tu parles. Seulement
il ne faut pas que l'on "veuille" me
faire prendre des vessies pour des
lanternes, car, alors, je me défendrais
avec modération, cependant. Le silence
est assurément bon, seulement il
ne faut pas en abuser, car on risque

trop de jouer le rôle de l'imbécile
qui joue pour de la bonne monnaie
toutes les aisances qu'on se plaît
à lui servir. Si la jeune femme
croit que je passerai mon temps à
l'amour, elle se trompe. J'ai
le voir de temps à autre, mais
prendre mes repas en commun -
non. C'est trop assujettissant et
par trop ennuyeux ! Et pour ce qui
est du bridge, je dois en dire aussi
aussi une déception, car les éléments
pour ce sport lui manqueraient.
Tout le monde aime mieux se promener
dans la journée et aller au théâtre
le soir.

Je vois en ce moment la tête
et la dépêche du même à Capelle
il ne comprend rien plus rien, une

Seule contenance en change la signification
de tout au tout, aussi je lui télégraphiai
à l'instant en lui demandant de me
dire s'il a fait la même - oui ou non !
Je crains bien que c'est non ! et que
ce soit la signification du mot "Aufgeiff.
Nung" - Quel ennui, s'il en est ainsi !
Enfin, j'attends la réponse du gamin
avant de me faire la tête sur la
décision qu'il faudra prendre.

Jusqu'à présent, je n'ai reçu ni
cette postal, ni paquet de lettres dont
tu me parles. Mais j'espère me
donner des détails sur ton séjour à
Suva qu'il est d'avis qu'il te quitte avec
regret, car tout y est, selon lui, agréable
et beau. Les écoles donnent lieu
aux meilleures expériences et comme
elles vont commencer dans quelques
jours ^(il est facile de supposer) que tu ne le prendras plus les
détails. -

Demain, j'ai avec l'ontarice dejeuner
à Boulevard. Celi me fera une journée
de Moris ou ta tante. Quelle ambiance!
Le temps s'est remis au beau. Il n'a
pas plu depuis deux jours et une chaleur
bienfaisante et pas trop forte nous fait
goûter. Barclay arrive ce matin et
a été agréablement surpris, s'attendant
à trouver ici le temps déplorable
qu'il a laissé à Paris.

Dernière nuit de neuf. Les jours se
suivent et se ressemblent. Je suis
très avancé dans mes promenades
et si on en trouve bien, les trop grandes
courses, auxquelles j'ai connu,
n'ayant déjà fatigué l'année dernière.
Il en est de probablement de même ~
Maintenant on j'ai deux mois de plus sur
le dos.

À après demain une bonne chienne!

Et t'embrasse bien fort et bien tendrement
seulement

Alfred

Vittel

12 Juillet 1912

Ma bonne Gene, j'ai été si heureux
de la nouvelle que m'a donnée Mlle
sur la réussite de son examen que
je me suis empressé de t'en faire
part par le télégraphe. Voilà un
sujet de joie. Par contre, il faut que
j'aoue que le contraire eût été une
grosse déception pour moi, car j'avais
vu le gamin au mois de Mai tellement
désireux de réussir et tellement appliqué
à rattrapper ce qu'il avait perdu au paravant
que son succès me paraissait plus que
probable. Je ne partage pas tout à fait
son opinion sur son caractère et ses
aptitudes. Voilà un gamin qui a eu
besoin de beaucoup de temps pour
se développer. Il est bien paresseux et
incertain de sa nature, mais maintenant

si son ambition s'est réveillée,
je ne serais pas étonné de le voir
changer tout bien des rapports et
prendre une autre direction, pour peu
qu'on stimule son amour et son
amour propre. Tes pronostics au
sujet d'Agnes n'étaient pas com-
plètement favorables et tu dois pourtant
reconnaître aujourd'hui qu'il s'est réveillé
autre que tu ne le prévoyais, prenant
sa carrière au sérieux, travaillant
bien et ayant acquis une excellente
réputation parmi ses collègues qui
l'apprécient beaucoup.

Tante Nana est dans nos vœux,
mécontente de son logement et obligée
de prendre ses repas dans son salon
faute de place au restaurant.

J'ai été le saluer avant hier au
moment où il se débarquait à
l'hôtel, mais ne t'ai pas vu depuis.

ayant passé la journée d'hier à Bouleaux.
Je vois bien la voir tout à l'heure pour
l'acquiescer de sa santé. (C'est tout ce
que je puis faire pour elle, nos habitudes
étant par trop différentes pour que j'aie
le "plaisir" de la rencontrer très souvent.
La bien (jeune) m'a dit qu'elle l'avait
déjà entrepris pour défendre la Str
de Naples et chasser ses louages tout
en lançant des coups de griffe à Joadieu,
à qui n'était pas du tout du saint
d'Alimie, laquelle n'a pas beaucoup
osé et elle, de le lui faire comprendre,
en soulignant toutes les qualités de son
père et la popularité dont il jouissait
dans toutes les classes de la Société.

Je vois une qui appartient bien à
la race de ceux qui ont sauvé le
Capitol!

Mon excursion d'hier s'est très bien
passée. Temps admirable qui continue.

à Paris par le Te Messis de deux pots de montargis pour la Causse.

La Truie & l'écureuil plus gentils. Et
aimable que jamais, nous a offert un
excellent dîner et Thierry, présent
ette fois-ci, bougonnant moi-même que
l'habitude. Nous y avons trouvé les
deux derniers (argents) qui, une fois,
ne sont pas joués.

Je suis oulé de la volerie de Doyen-
port. Je m'attendais bien à une note
de 600 à 700 fr., mais ce qu'il réalise
suffit la plaisanterie. Je craignais bien
qu'après une provision, les que tu remises
ne couvrent pas une oration, car j'estime
que je n'ai pas plus d'une pièce de 20 fr. dans
la poche.

Rappelle à Josephine de télégraphier à
temps aux Rouven le jour de son
arrivée à Leuberg; je ne vois pas pourquoi
il ne leur ferait pas sortir d'aujourd'hui
qu'il y sera le 26 au matin.

Adieu chère amie. Je t'en fais mille au
milieu de ces ans et n'ai plus que neuf
jours à passer ici ce dont je me félicite malgré
tous les chemins de vitel.

Tendres baisers aux tes deux frères, de courtoisie
accusé

14. Juillet 1912.

GRAND HOTEL
DE L'ETABLISSEMENT
VITTEL (VOSGES)

Mme bonne Chérie, me mot seulement pour
t'embrasser, car vu le chalam Torride je n'ai
pas le courage de t'écrire et c'est d'autant moins
que j'ai été forcée d'expédier déjà, aujourd'hui,
deux lettres pressées. D'ailleurs, je n'ai pas grand
chose à te dire, les nouvelles intéressantes ne pleuvent
pas ici. J'ai eu bien un mot de Mélanie qui se
plaint beaucoup de la santé. Elle a de la fievre et

rescent de violentes douleurs au cou, dans le dos
à la poitrine et je ne sais où encore. On appelle ça des
rhumatismes, mais j'ai bien l'impression que ce ne sont des
manifestations de l'artério-sclérose, très avancée
chez la pauvre femme. La tante trouve maintenant
qu'il est beaucoup plus agréable de vivre chez elle.

Tout va bien. Phe se plaint seulement de la difficulté
de composer un bridge. Il va y en avoir au tout à l'heure
auquel je suis conviée, mais j'espère être de trop, car
Laurie, Sarah et Conny se sacrifient pour leur faire
plaisir. - J'évite toute discussion sur le passé, quand
il lui plaît de jouer des jaloux, il laisse tout de suite
de retrouver la conversation à qui ça a tenu jusqu'à présent
Mlle Louisa (Chin) est devenue aussi fort que j'étais.
A part

Vittel

208

16. Juillet 1912

Ma pauvre Chérie, je vois à la teneur de
les lettres que l'aphasie agit sur les
nerfs. La leucémie, le voyage en
perspective, les fatigues de la course, le
surplus de mille et qu'il faudra supporter,
dont autant de sujets de lamentations
qui me brisent l'âme, car chez une
femme la note de son état de
santé. Enfin, espérons que tout ne
sera pas aussi terrible que la le-
première et qu'on arrivera à bon
port sans trop d'angoisses.

J'écris demain à Jules pour lui annoncer
votre arrivée pour Samedi le 22 et le
prier de venir le voir dès le lendemain,
s'il se trouve encore à Vittel. J'aime
à voir que ce sera le cas et qu'il pourra
te donner une consultation avant
votre départ pour l'Alsace.

Voici une lettre, retournée de M^{me} de M^{me},
que j'ai ouverte par inadvertance.
Et que je m'empresse de t'envoyer
sans avoir commis l'indiscrétion
d'y jeter un coup d'oeil. Dès la première
phrase, j'ai découvert qu'elle ne
lui était pas destinée.

Mais aussi nous avons horriblement
chaud, mais c'est plus supportable.
Qu'en ville, car les matins et les
soirées sont délicieusement fraîches,
et on s'en tire très bien en ne mettant
pas le nez dehors pendant les heures
d'insolation de la journée.

Je crains bien qu'il n'y ait parole d'après
que je lui coupe le chignon avec To-
toute, car je ne la vois qu'à rare
par l'opéra russe et presque toujours
en une nombreuse société ce qui
lui permet d'être toute en compagnie.

229
Le relié des ressources financières dont
tu es disposée, à l'heure présente,
à cet égard exact, car aux 48.700 francs
(supplément) il faut ajouter les sommes
perçues le 1^{er} juillet qui se chiffrent
par 22 000 francs lesquels, joints aux
autres, te constituent actuellement
un avoir de 70.700 francs (soit 10 000 fr. de
plus compris). Tu as donc de quoi
faire la planche pour faire amplement
face aux dépenses et accroître, et
dehors de ça, ton capital.

Après d'innombrables jours j'ai mis de nouveau
passer une partie de la journée à
Boulevard, cette fois-ci avec les
4 parents, les Suzanne et Alfred
de La Roche-Foucauld. Le 26 j'aurai
donc t'écrit que Vendredi et ce
sera ma dernière lettre d'ici.

Je vois aujourd'hui dans le journal
de Rome que la vicille Wiedersgratz
(Valérie)

Bonne de Louis, le général, s'est réunie
quint à Saratoga. Elle est morte
ce peu de jours d'une inflammation
de poitrine. Je vais l'élégamment à
Tildi Sapicha. ses compliments de
condolence.

Ma tante continue à être bonne.
Je n'ai pas cessé d'être amie de
Louise comme la dernière fois et
elle me semble me faire de bien.

Voilà les seuls nouvelles que je
peux te donner. car pour le reste,
je ne vois rien d'intéressant à t'annoncer.
Même les poètes de La Roche n'offrent
aucun sujet méritant d'être relaté.
J'ai reçu ce matin un mot de M. de
Bourges pour me remercier des bons
vœux envoyés. Elle continue à
se plaindre de violentes douleurs ce
qui est un bien mauvais signe, comme
tu le remarques, à juste titre.

Adieu, chère, au t'en va pas. Je
t'embrasse tes deux frères pour que
j'y dispose de quelques heures.
Avec affectueux Allard

19. Juillet 1912

210

GRAND HOTEL

DE L'ETABLISSEMENT

VITTEL (VOSGES)

Mme bonne & chère tante,
Voilà à le dire, si ce n'est que je
me réjouis de reprendre possession de toi après
demain dans le train!! Depuis cette nuit il a pleu,
la température a baissé de tout au tout. Hier
chaud suffocant, aujourd'hui froid de canard à
ce point pourrais te forcer de faire des
ressemblances furieusement à celui de nos jours
avec les changements violents / les nouvelles de
Mélanie ne sont toujours pas bonnes. Hier,
ta tante en a reçu une lettre où elle lui écrit

que les fortes douleurs continuent d'qu'elle a,
un flux, une légère bronchite. J'ai craint bien
que ce ne soit le commencement de la fièvre
et que nous ne voyions plus la pauvre femme!!
Notre excursion à Rouleauout est tombée à l'eau,
la "parente" ayant eu la veille une embarras de reins et
étant devenue à 48 heures de repos absolu. Nous
voulions remettre la petite fille à Samedi, mais
le soir à l'instant une légèreté de Thérèse me
disait que le ménage s'absentait aujourd'hui pour
quelques jours. Le lendemain, demandant pour l'ancienne
prokaine. J'ai écrit à son père; je l'ai vu au milieu
de tendres baisers, de l'ocul à son Alceste.

244
Léopold

26 Octobre 912

Mme bonne Chérie, je voulais
t'écrire hier, mais j'ai eu tant
à faire qu'il m'a été impossible
de mettre cette intention à exécution.
Heureux tout à l'heure de Jancow,
je m'empresse de t'envoyer ce
petit mot pour te dire que je
viens bien souvent à toi et que,
quoique à peine parti, il me tarde
déjà d'aller te retrouver! Ta
lettre d'hier m'arrive à l'instant
et me m'a fait rire jusqu'aux
larmes. Je t'ai écrit à au
moins cela de bon qu'a côté de

ce qu'il a de sérieux, il pourroit
à l'hilarité et c'est déjà quelque
chose quand on a tout de raisons
de se morfondre. Sauras-tu bien!
Si cela continue le sous-off-
finit par te condamner aux
bains de puces de femmes de terre!
Qu'importe - t'il encore pour
le guérir du Natchou-Kalou
qu'il croit avoir découvert chez
toi? Enfin! un peu de folie
encore! 13 jours, un tout vas
l'éclaircir! et tu vas le refaire
à faire ce qui sera beaucoup
plus efficace pour te faire gager
de points que toutes les pannes

212

qui on le fait languir sans cesse.
sans.

Je suis arrivée ici avec la
vieille qui continue aujourd'hui.
Quelle horreur il y a de dégoûter
l'air. On se croirait au mois
de décembre, car avec tout ça
le thermomètre marquait hier
2° au dessus de zéro. Je suis
heureux de savoir ce que je vais
trouver à Idato. Rien de bon
probablement.

Les fils vont bien. L'aîné
passe son temps au bureau
où il prétend être très occupé
de la nuit à la cuisine où
il prend son repas de midi au

qu'il trouve le bon :

Mess d'officiers. Il a l'air
content de son service et plus
discipliné, de nous en paroles
ce qui n'était pas le cas au début.

Voilà les Turcs battus à plat
de couture ; ce sera probablement
la fin de leur domination en
Europe. Car si même ils conservent
Constantinople et l'Albanie de
côté de l'Adriatique, leur territoire
sera tellement réduite qu'ils
ne pourront plus être considérés
comme grande puissance.

Demain, je pars pour Hottow
d'où je te ferai un rapport circonstan-
cié de tout ce que j'aurai vu, y
compris de temps en met Bel à Dubrovnik,
Sofie. Nous tenons beaucoup en attendant
les deux autres expéditions près de
de Constantinople. Adieu

Ecrivez-moi demain un instant au bureau. J'irai

213
Thoulon 28 Octobre 712

Ma chère vieille,

Donc, si le vieux critique, renvoie le
"Moi et je le recouterai au pas!" C'est
écrit, de ta propre main écrit et j'ai
recommandé à Sophie de bien se souvenir
de cette phrase - / très juste, puisque c'est
lui avec de la fait, fait de coquer pour
pouvoir l'évoquer en son forain, le
jour où, fatigue de traitement que tu
m'infirmer, je demanderai le divorce!
Et maintenant de dire que c'est
moi qui domine dans le ménage et
que tu n'as ^{rien} que le souffre douleur."
Et, pour ce qui est de les suppositions,
je n'ai rien à critiquer; les enfants
sont charmants, Sophie délicate, ils
m'ont reçu à bras ouverts et la cuisine

est excellente. L'après, par contre le
temps, toute la campagne recouverte
d'une couche de neige de 20 centimètres
— le 27 Octobre !! oh horreur! et le
thermomètre marquant cette nuit $11^{\circ} R$!!
(au dessus de 0)
Après ça, il n'y a qu'à tirer l'échelle.

Je me demande combien j'ai, à
cette année, encore, de pommes de terre
de gelées car je doute fort qu'on ait pu
les retirer toutes jusqu'à ce moment.
Cette curiosité sera satisfaite demain
soir, mais, dès maintenant je m'attends
au pire, car il y a des séries
bonnes et des séries mauvaises, et celle
de cette année appartient incontestablement
à la dernière catégorie.

Je ne ferai pas long feu à l'école.

Je ti y restais que tout juste le temps
nécessaire, d'autant que les Bel ne
voudront pas m'y rejoindre. Sophie
croit - entre nous soit dit - qu'il y a
un commencement d'opiume. Et Bel,
dans ces conditions, ne veut pas la
craindre par les mauvais devenirs, ce
qui est fort raisonnable et ce que
j'approuve beaucoup. J'ai trouvé
ici les Michel et leur fille, ^{maie} mais
la mère est déjà repartie cette après midi
et les autres, s'en vont demain. au
même temps que moi.

Que le dirai-je maintenant de mes
impressions d'ici. Elles ne sont que bonnes.
Le père même, continue à faire le
plus parfait amour, mais d'instinctuel,

Car je n'ai pas pu constater d'efforts
sérieux qui m'eussent permis d'en mesurer
la longueur, la hauteur à la main !
L'installation laisse fortement à désirer,
mais elle sera, je crois, parfaite, une-
fois la maison restaurée, chose qui
prendra, selon mes calculs, certainement
deux ans, car il y a énormément à faire.
Le pays, sans être très grand n'est
pas situé : de l'eau, de beaux arbres
et des points de vue remarquables ; au sud
aussi quelques cultures, surtout
il y a beaucoup de longues années.
Mais les occupations ne manquent
pas aux maîtres de céans et cela n'est
que mieux et que plus agréable
pour eux, étant donné qu'à la campagne
il faut avoir des affaires de quelque
sorte pour bien s'y trouver.

Bel est déjà très au courant de tout
 et dirige son administration avec le
 calme et l'entendement d'un vieux propriétaire.
 Quant à Sophie elle ne voit que par les
 yeux, et voit les paroles du Secrétaire, & maintes
 avec l'admiration et la tendresse d'un
 être soumis et bien discipliné et qui
 n'ambitionne nullement le rôle d'un
 "dragon" qui met les gens "au pot".

"A bon entendeur salut." Te voilà une
 pauvre vieille follement classée! N'est-ce
 pas? Mais que faire! Le me résigne
 à mon sort, pourvu que tu continues
 à satisfaire les sous-off. prussiens et
 que je puisse te dire avec lui, un
 "Gutliche Exzellenz!" C'est le cas
 en présence de Armin Ballentin
 que tu m'as envoyé par l'entremise
 de Bel. Tâche maintenant de ne

plus t'arrêtera et d'être valide
pour mon retour, afin de pouvoir
te mettre en route pour Paris quelques
jours après.

En attendant je te salue bien fort
et bien tendrement sur mon vieux
cœur qui t'aime plus que jamais

Adieu

Les enfants me chargent de mille
baisers pour toi.

Je mettrai ta lettre demain à
la porte de Litzow afin qu'elle
te parvienne plus rapidement.

30 Octobre 1912



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Mme Mère (fille Vieille),

L'abomination continue; je suis
arrivé hier soir ici, avec plus
de neige encore qu'à Kottow. On
est venu me chercher à la gare
en traîneau!! Le 29 Octobre!! ce
qui me s'est fait voir de mémoire
d'homme!! La catastrophe est
complète; 200 agents de pompiers
de Lencz nous retirés et sur les 200
autres révolés, il y a au moins 70%
qui sont redés-à sur la terre, tout
le sol est humide et boueux.

Voilà deux années de suite la même

Surprise, c'est un peu beaucoup!
Cette fois ce la pèle, au moins, n'est
pas encore irrémédiable. car ce qui
se trouve enfoui n'est pas gelé grâce
à la couche de neige épaisse de
30 centimètres, mais une fois cette
couche dérangée fera-t-il assez
chaud pour pouvoir atteindre la
récolte sans encombre, c'est
à qui reste à savoir. Dans la
journée il y avait ^{beaucoup} aujourd'hui 14° R.
au dessus de zéro au soleil, mais
la nuit la gelée, sans être forte, reprend
tout de même et dans ces conditions
la fonte ne se fera ni facilement
ni rapidement.

Enfin en faire, il faut se

étrique et s'en rapporter, comme
pour tout, au Seigneur et s'il est
vrai qu'il y a à tout compensation
dans ce bas monde, si ceci doit
être le prix de ton retour à la santé,
je lui en consolerais volontiers.

Le petit bûche trouve à toi, une
bonne chère, je te plains de tout
mon cœur et je comprends ton
regret de quitter ta prison.
Encore un peu de courage pendant
cette prison et cette station peu
régénérante aux pif-fis! Surtout
à ta place, je préparerais si mainte-
nant le sous-off à ton intention de
sortir de l'hôpital le Jeudi 7 Nov.,
après cinq semaines révolues, ayant
besoin de te reposer et d'être guéri.

quelques semaines à Paris pour affaires
de famille, qu'il a l'intention de venir
au moment de Noël pour le conseil
en ce qui concerne le régime allemand
(c'est la meilleure manière de
l'amadouer, s'il avait quelque
chose à dire à ses projets).

Je suis au plus tard jeudi matin
à Vienne, heureux d'aller le retrouver,
ce serait ce qui pour quelques jours,
si tu par le dimanche faisait
pour Paris.

En attendant je te serre bien
fort contre moi avec toute la
tendresse de mon cœur,

Adieu.

Tiens toi que le conseil d'administration
de la Banque hypothécaire de
Léopol a vu la proposition faite de
lui élire comme président au remplacement
de mon frère !! Comme bien tu penses, j'ai
refusé net.

31. Octobre 1912



SKAŁA ^{AD}/ZBRUCZ

GALICJA

Un mot, ma très chère vieille, pour
te faire prendre patience & pour te
prouver que je ne cesse de penser à toi.
Au moment de recevoir cette lettre
tu n'auras plus que quatre jours
entiers f. de dimanche à lundi - de
mises "Sacramentales", ce qui te procure
courage et en te faisant une raison
cet vite fait. Je comprends qu'il te
faude de quitter cet endroit de "délies"
mais d'une autre part il ne faut pas
trop plus augmenter la dépression
morale, nuisible au physique, en
se laissant par trop aller dans le sens
des lamentations. Si tu crois que nous
signons ici est agréable sans une vieille

"tigresse", par le temps peu réjouissant
qu'il fait en ce moment, la le
trouper les fort; et bien je tâche d'en
prendre bravement mon parti en
m'occupant le mieux que je puis et
en consacrant des heures entières à la
lecture qui distrait une solitude.

Depuis hier, nous avons un dégel
complet, 12° dans la journée et presque
pas de froid la nuit. Aussi la neige
disparaît complètement et je commence
à espérer que, si le temps s'établit au
beau, nous pourrions à commencer
la semaine prochaine la récolte des
pommes de terre qui sont propres à
être tout à fait mûres.

Je suppose que Joseph va arriver
ou à son ou demain. Le lui ai

Télégraphie pour les annonces avec
amitié à Santa et pour lui dire que,
Samedi, le service à la Chapelle est à 10 heures
Samedi, je voudrais aller voir les Middel
Havens à Pernambuco. J'espère
d'en là avoir terminé pour le moment
mes affaires.

La croisade contre ces "imbéciles de
diplomates" fait une joie ! Tout-à-fait
à ta raison dans une certaine
mesure ; mais il ne faut pas nous plus
par trop les céder de "Tou mépris"
avant le dernier acte de drame qui
se déroulera à l'heure qu'il est, car
s'il est parvenu à localiser la guerre,
ils auront fait tout de même pas trop
mauvaise figure et seront en droit
de réclamer un peu d'indulgence de

le fait de ce public à l'âme militaire
qui est toujours si facilement disposé
à critiquer les plumassiers et à les
rendre responsables, sans bénéfice d'aveu.
Saire, de toutes les inculpations qui
se font dans le monde.

Patience, Madame, nous en reparlerons
après la chute de rochers et alors de se
peut que tu aie tout à fait raison, si non gare!

Je t'aurais la mort de ce pauvre Breissac
l'ayant apprise au moment de mon départ.
Voilà aussi Louis Estubazy qui s'est laissé
glisser - Ah! va me couler les cornues
de meses et d'almônes.

J'ai reçu ce matin une lettre de Madame
qui me donne d'aller la voir à La Rochelle
dans le courant de ce mois. Elle va à nouveau
et ne s'est pas du tout ressentie du séjour de
Primer qui lui a causé, pleine satisfaction.
J'espère pouvoir faire ce petit déplacement après
ton départ pour Paris.

À bientôt, chère amie, je t'embrasse au million
de baisers, malgré ton respect pour la sainte
disproportion de ceux à toi. Adieu.

1. Novembre 1912

SKAŁA AD/ZBRUCZ
GALICJA

Mes trois frères chers,

Mon frère Joseph est en effet arrivé
bien au soir. Il a l'air de bien
aller et me dit que Wianka ne
se pas mal non plus, étant donné
son état de santé général qui lui la-
isse beaucoup de repos. Je n'ai pas besoin
de te dire que rien n'est modifié
dans les idées et les intentions de
ces hommes. À peine arrivé il s'est
précipité sur le Semi-Golka se
trouvant sur la table et qu'il n'est
pas parvenu à acquiescer jusqu'à
présent, malgré toute la peine qu'il

Je ne peux pas le plaindre de avoir faim, car je ne pense de-
te faire remarquer que je t'en ai tous les jours! - Tu es, du moins, pour
pour la arrivée
C'est un comble!

L'en est donnée. Il paraît que
l'édition est épuisée et qu'on l'en
fait pas d'autre. Cette lecture a
le don de l'attirer beaucoup, car
il l'a continuée aujourd'hui après
le déjeuner, de préférence à aller des
journaux qui donnent les dernières
nouvelles du théâtre de la guerre.
A la messe, il n'a cessé de me
donner des distractions. Tu ne peux
pas t'imaginer les grimaces qu'il fait
en louant le Seigneur! Ses mains,
sa bouche, ses yeux sont tout le
temps en mouvement et pour les
signes de croix! c'est presque plus fort
que chez les schismatiques. Les enfants
de cœur ne faisaient que le regarder

et se foudraient des coudes en se torturant
intérieurement. Il n'y avait pas moyen
de s'y méprendre en suivant le jeu
de leur physiognomie. (C'est au game
de dévotion que je ne comprends pas
et que je trouve déplorable, car elle
ridiculise la religion. Enfin! -

Voilà messieurs les Tais définitivement
battus à plat de couture. Il n'y a
plus moyen d'en douter. Tant mieux,
vu que ça mettra bientôt fin à la
guerre d'armes, à ces diplomates
que tu méprises tant, l'occasion
de se distinguer. Il faut, à nous
autres, prendre les choses telles qu'elles
sont et ne pas se bercer de l'illusion
qu'il est possible de soulever l'Anglais

Ottoman. Il s'agit maintenant de
l'arranger avec les petits états balcaniques
en leur faisant une large part dans
le butin et licher de les attirer de
notre côté en confirmant leur foi dans
notre protection.

Le temps est plus clément. Nous avons
8 à 10° de chaud et la neige a
complètement disparu ce qui permet
de reprendre la récolte des pommes
de terre. Encore une semaine sans
gelée ni pluie et j'espère qu'on
parviendra à tout retirer.

Dernière goutte de nouvelles. Il ne me
reste qu'à te recommander patience
et courage. J'ai déposé une infinité
de gros baisers très savoureux sur
les bonnes joues ma chère amie.
Au revoir dans quatre jours depuis le
moment de la réception de cette lettre
à Dr. Com. à toi. Adieu.

2. Novembre 1912



SKALA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma très chère vieille, un mot seule-
ment pour ne pas te laisser sans
nouvelles et te remercier de tes
vulgarisants journaux qui me permettent
de suivre les manipulations rétrogrades
à la salle du "Foyer".

D'ailleurs rien d'intéressant à te
communiquer. Le temps continue
à être incertain; après une journée
à peu près chaude, un vent du Nord
assez pénétrant vient nous rappeler
que nous sommes au lièvre et rien
fait si cette nuit nous n'avons
pas de gelée. Toujours que le
thermomètre ne descende pas au

dessous de 3° et que la température
nous permette de terminer la
Semailles prochain la récolte des
pommes de terre sans en compromettre
la conservation. Les pates de cette
année sont déjà assez considérables
sans cela.

Mon frère est encore ici; j'espère
qu'il voudra aller avec moi -
lundi à Genesiova.

Je crois avoir deviné la cause
principale des récriminations de
Monsieur Aimé. Tout vient de ce
qu'on ne le laisse pas s'absenter
aussi souvent qu'il le désirerait
et qu'il est obligé de travailler.

223

ferme, car les gens forts et allemands
sont rares à la lieutenance ou
l'emploi aux rapports destinés au
Ministère ce qui lui procure par
tout de besoin. Il est donc gratis
papier dans toute la force de la tenue
et admet à une occupation sérieuse
à qui il n'est pas dans le goût de
la jeunesse d'aujourd'hui.

J'ai vu Veronica tout à l'heure,
elle a l'air bonne mine et se
réjouit d'avoir conservé jusqu'à
présent toute la volaille en bon
état.

Sur ce je t'envoie une bonne
Chérie, une aigle de Tendre baigner
de cocorotris Aquinas

224
Novembre 1912.



111
111



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma bonne chérie, c'est
ma dernière manifestation
épistolaire pour le moment, car
demain je vais à Peresadowka pour la
journée et n'aurai pas le temps de t'écrire
et Mardi cela n'en vaudrait pas la
peine, car ma lettre t'arriverait presque au
même temps que moi. Le couple Ginter
part Mercredi matin, passe quelques
heures à Léopol et prend le train express à
Thann de toi qui me déposera Jeudi à 8^h⁴⁵

de partir à Vienne. Je trouve cela plus commode
que de faire le trajet d'une traite et de débiter
guen à Cher. On a au moins le temps de
passer convenablement sa nuit en wagon.
Peut-être de froid ce matin, ce n'est pas
encore la catastrophe, mais c'est bien près.
Heureusement que le thermomètre commence
à baisser et cela indique que le froid n'aug-
mentera pas. N'ayant rien d'intéressant à te
dire, si ce n'est que je me réjouis bien fort
de te revoir dans trois jours, je t'embrasse, une bonne
chérie, une infinie de tendresse, et suis devenu à toi
Bonne nuit

525

Courrier de demain au restaurant
complètement à son aise.

Melanie continue à aller assez
bien à la courtoisie de se reposer
plusieurs fois dans la journée.

Nous menons une vie tranquille
mais ^{drasse} fort agréable : promenades,
bridges et force repas plus réussis
les uns que les autres. Demain je
compte aller faire une visite aux
Wedel et visiter, ensuite, la ville
de Strasbourg qui se développe
d'une manière prodigieuse.

Les journaux français sont remplis
de nouvelles alarmantes, mais

C'est à croire très exagérées. A
Berlin, selon les nouvelles de Russie
C'est à voir, on est plus calme
de la guerre que tout finira par
l'assassinat. Dieu le veuille.

Un million de bonsoir. Les bons
soirs de cœur à toi. Adieu

carte postale
Union postale universelle
Mülheim
Postfach 100
Mülheim




LA ROBERTSAU (BASSE ALSACE)

Dimanche soir 24 par Strasbourg

24. Nov. Ma bonne chérie, dans ce
 cherement pays on aime d'abord
 les étrangers de (heller) et puis on
 ne distribue pas de lettres le
 dimanche, ce qui fait que j'ai
 pas reçu aujourd'hui le mot de toi
 que j'attendais avec impatience.
 J'ai peu néanmoins que tu as bien
 terminé ton voyage digne les
 bonnes que tu m'apportes le

25. XI 9/12.

226

LA ROBERTSAU

 TELEPH: 1403 STRASBOURG
 ALSACE

Ma bonne Geneviève, je reçois
à l'instant la même copie
de ta carte et ta lettre qui me justifient l'une
plus que je ne saurais le dire! Aussi t'ai-je
envoyé tout à l'heure une dépêche pour savoir
ce qui en était aujourd'hui et m'arranger
en conséquence, car si ta réponse télégraphique
et surtout ton mot de demain ne me rassuraient
pas complètement, je crois que je me résoudrais
pas à la tentative de fouir jusqu'à Paris pour
aller le voir. Tu me fais une
peine terrible et si tu souffres comme tu souffres...

J'étais en train ! Enfin ce soir ce soir
ce n'est pas un aurore passager. Et par grâce
à la bonne providence et au regard, tu le recevras
sincèrement. Mais quel chemin par les courbes
mille alertes ! Ici rien de neuf. Le temps
est beau. Jacques et ses amis alsaciens chahutent
aujourd'hui dans les rues pendant une nuit
je suis condamné à faire calmer les rues.
La situation politique continue à être
lourde. La Russie mobilisée, nous prenons des
mesures de précaution également et tout de
même je ne puis pas croire à la guerre, car ce
serait par trop bon de part et d'autre, la t'envoyant
mille lettres pour ton prompt rétablissement
je dépose une infinité de gros bonnets sur les bonnets blancs

Je t'embrasse à tout moment

LA ROBERTSAU
 TELEPH 1403 STRASBOURG
 ALSACE

Ma chère mère, après
 t'avoir quittée, tristement et
 formant des vœux pour t'heureuse
 issue de ton voyage, je suis arrivée
 ici au bout de vingt minutes,
 heureuse de pouvoir me reposer
 dans un excellent lit et refaire
 ma fatigue aujourd'hui. Poudrât
 qu'on débâtait des affaires, j'aurais
 une tasse de consommé chaud
 exquis et quelques tranches de
 viande froide et, le tout ainsi, je
 m'endorais, à peine couchée,
 pour me voir revêtue qu'à

to heures. Ma soeur Terrence
s'est descendu au salon vers midi
où je trouvais déjà toute la
société réunie. L'utile de se
desirer la réception que me fit
Mélanie! Je fus accueilli avec
une abondance de salutations, les
plus tendres et les plus affectueuses
celles que l'on ne m'en ai jamais
recevues, ce qui prouve une fois
de plus combien peu on est apprécié
dans son propre pays! Le fait
d'hôtes, j'ai trouvé un dîner de
Catharine qui est partie cette
après midi; pour deux heures,

228
Agnès et ses deux filles, le même
Ménus desobers, les Grouvelle,
Germiney, M.^r de la fosse, grand
pennet à a qu'il paraît, enfin
le fidèle Jacques qui continue
à approfondir les choses...

Il paraît que la tante Anna
devrait arriver bien, mais une
fusion à l'œil. L'a empêché de
faire le déplacement à tout,
comme bien la penser, à se faire,
par fait. Quelle vie c'est de
de l'avoir ici!! -

Il trouve la pauvre tante
Les vieillies, mais elle va

Quand même, grâce aux soins
d'Alqui qui la surveille beaucoup,
surtout au point de vue de la
diète, car la pauvre vieille est
terriblement gourmande et
se soul surtout les aubains -
d'écrouses qui provoquent les
crises de cœur.

Le temps est admirable, ce qui
nous a permis, à Alqui et à moi,
de faire une bonne promenade
dans le parc.

Bien, chérie, j'espère que le
voyage ne t'a pas fatiguée
et que je recevrai bientôt
des nouvelles de toi.
Bonne nuit et de bonnes
pensées.
Alqui.

très facile à
savoir. Le
quel vous
devriez
savoir
à l'avance
pour
éviter
les
maux
de
la
vieillesse.

Les
maux
de
la
vieillesse
sont
causés
par
une
mauvaise
alimentation.

Mardi soir 26. Nov.

LA ROBERTSAU
STRASBOURG
ALSACE
TELEPH: 1403

Ma bonne chérie, ta lettre de
ce matin me rassure un peu,
j'espère que elle se ressentira mieux.
Portes d'encore meilleures nouvelles
et que je pourrai reprendre le plaisir
de vivre tranquillement à ton sujet.
Le débordement de bile a été fort
désagréable, mais j'espère au moins
qu'il t'aura débarrassé à fond de ce
qui entravait la digestion et que
tu pourras maintenant mieux te
nourrir et assimiler plus convenable-
ment les aliments préparés par
l'excellente M^{me} Chevalier. C'est
ce qu'il faut pour te redonner
des forces.

Il me tarde de retourner à

Vienne pour me rendre compte
de la situation, car les nouvelles
des journaux sont tellement
contradictoires qu'on ne s'y reconnaît
plus, n'étant pas aux premières
lois. Je trouve admirable le
communiqué ^{du} ministère de aff.
étrangères de S^t-Petersbourg, dément
et assurant que le gouvt^e russe
n'avait aucune intention hostile
où-à-vis des voisins. Alors pourquoi
tous ces mouvements de troupes
qui inquiètent le public et qui
donnent prise aux combinaisons
les plus phantastiques et les plus
alarmantes de la part des journaux.
J'en lire la conclusion que

la méfiance domine tous les gouverne-
ments, mais qu'au fond aucun d'eux
n'a envie de commencer le drame
et de provoquer un cataclysme
général. C'est ce qui me fait croire,
sans optimisme exagéré, qu'on finira
pourtant par s'arranger.

Miléma continue à être tant
bien que mal, mais je la trouve
très très saine depuis ce printemps.
Elle est devenue un peu plus -
et elle a un appétit formidable -
les accès de cour qui l'on combat
par des injections d'éther, disparaissent
et ce sont, là, des symptômes
fort inquiétants, selon moi. Mais
c'est une jeune qui ne se soutient
que grâce à sa solide constitution

mais qui risque fort de s'épuiser à
la première crise plus violente.

Ahier j'ai reçu aussi vos lettres qui
m'ont reçu avec beaucoup d'amabilité
et d'empressement. Stéphanie m'a donné
à trois reprises de ses plus tendres -
souvenirs pour toi, après m'avoir démenté
des délais circonstanciés sur ta santé,
tes faibles et gestes etc etc. Ils sont
venus en effet après midi et ont renouvelé
leurs démonstrations affectueuses à ton
égard. Nous avons aussi ce aujourd'hui
- jour de réception de Melanie - Hey,
Diane, une Madame de Maupassant et
Schleimbeg qui est en visite de passage
dernière, à quelques lieues d'ici. Tu
peux juger d'après ça que la vie secondaire
n'a pas abandonné cette hospitalière
maison.

Sur ce mille tendres baisers sur
les deux joues que j'aime bien fort
de ceux à toi
Cécile

231
27. Nov. 1912

LA ROBERTSAU
TELEPH 1403 STRASBOURG
ALSACE

Ma bonne Chérie, merci pour
ton télégramme reçu à l'instant
et qui me calme un peu me
faisant espérer que la crise est
passée et que tu pourras, maintenant,
en te nourrissant à ta guise,
reprendre des forces pour rentrer
dans la vie normale. Ta lettre
de ce matin m'avait fait encore
hésiter si je ne prendrais pas le
train de Paris, mais comme tu me
dis que tu as une caducée rien au
sujet de la santé et que tu as l'air
de te remettre, je renonce à ce
projet et je partirai cette nuit pour

Vieilles, non sans tristesse, car il
n'aime pas à s'éloigner de toi
et tu j'avais au moins le sentiment
d'être à portée au cas où tu auras
besoin de moi. Enfin que faire, il
faut en prendre son parti et tâcher
de se consoler en pensant à la
joie de se revoir bientôt.

Le journaux de Vieilles, arrivés
le matin sont un peu plus à la
détente; espérons que ces conclusions
et qu'on en arrivera enfin à une
solution qui nous évite les horreurs
de la guerre. Mais combien il
y aura-t'il encore de hauts et
de bas avant de pouvoir être
relivrés de toute inquiétude!

Dolly de Castilleux revenue à la suite
de douanes depuis nous a fait
un récit circonstancié des fêtes de
Mariage Fürstberg. Elle a été
curieuse de tout ce qu'elle a vu,
mais très impressionnée des propos
aigres tenus par les personnages
de l'entourage de l'empereur au
sujet des relations avec la France.

Je suppose qu'on a voulu frapper
son imagination et l'effrayer
à dessein pour la faire passer
à Paris en guise d'avertissement,
car autrement ces paroles paraissent
inconcevables et tout au plus
de mise à un moment où on
est décidé à provoquer une
guerre. En tout cas il dénote

une suffisance et un manque
de tout unqualifiables.

Même une charge d'une
affinité de souvenirs affectueux
pour toi. La pauvre vieille se
soutient tout bien que mal, mais
son état n'est rien de mieux que
brillant et j'ai bien des craintes
pour elle.

Je reçois à l'instant un télégr.
de Tarrido m'invitant à une
chasse pour le 12 & 13 décembre.
J'espère que les événements ne
m'empêcheront pas de m'y rendre.

Adieu, chère amie; donne moi
souvent de tes nouvelles et
serai-ce que par un mot. N'abuse
pas trop des remèdes internes
et laisse moi déposer un tas
de très tendres baisers sur tes
bonnes joues, de cocardes et d'élans

29. Nov. 1912

IV. BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne chérie, quelques lignes
seulement pour te dire que je suis
arrivé à bon port et sans trop de
fatigue. Bien que ma nuit ait été
compromise par le départ de la Professe-
re à trois heures du matin. J'ai l'air
de me rattraper dans le wagon, mais
le sommeil de jour, n'est jamais très
reconfortant.

Les quelques personnes que j'ai vues
hier soir au cercle n'ont pas eu une
très grande chose sur la filiation
politique. Je ne vois pas encore les
effets de la décadence dont parlent les
journaux. Tout ce que l'on peut dire
de ce mouvement, c'est que la guerre
peut éclater, mais qu'il n'y a pas
de raisons de croire qu'elle s'écartera.

En fait car la solution n'est pas possible
et le malaise général dure encore
des semaines avant qu'on aboutisse
à quelque chose de définitif.

Dès mon arrivée, j'ai eu ces visiteurs
Régis qui était ici depuis quelques
jours le gouverneur et qui est reparti
avec les siens par le train de soir.
Les derniers doivent revenir à Vienne
la semaine prochaine pour deux
ou trois jours. Régis n'est pas encore
couvré, probablement car son
régiment est à Reims, mais il
n'a pas pu me dire ce qui advenait
de lui. Quant à Vidler il se
trouve en ce moment à Neusty,
où son régiment a été couvré.
L'action militaire se borne à

S'élève qui'il ait a reformer l'officier
de paix qu'on a appelé à cet effet
les réserves du contingent de l'année
1911.

Je recois à l'instant ta lettre du 27
qui me fait espérer que tu le ramèneras
bientôt de la Secours de l'autre
fois. Dès le moment, car deux ce temps
d'incertitude universelle et de
tentatives de ce genre. Toute nouvelle
venue bonne venue de ceux qui
Vous sont chers Vous appelle d'urgence.

Nikol Pavlovitch est à l'instant
de deux ans; il a ce jour femme
et enfants a lui et retourne
lui même à Samarkande pour se
tenir prêt à toute convocation
si elle avait lieu.

Il faut voir le le maître pour les
rendre à une leçon à la chambre.
Si j'apprends quelque chose de
nouveau de leur part, je le leur
communiquerai demain.

Pourvu il n'est pas question de
basse pour cette année, j'ai fait
venir le médecin pour les
être conduits à la pharmacie.

Après, demain, je t'embrasse
très fort et très tendrement
de cœur & t'es

Agnes

30 Nov. 1912.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Mme très chère sœur, je suis bien
cœuré de le savoir toujours paternel
et si lent à la remettre de la
secours qui t'a éprouvée à ton
arrivée à Paris. Que c'est agaçant
d'écouter et que je te plains
ma bonne sœur! Le tout serait
maintenant que tu puisses mieux
le recevoir, car j'ai le ferme espoir
que le jour où l'émancipation sera
plus abondante, les forces ne
laidront pas de te recevoir. Surtout
plais à Dieu d'exaucer les
prières que je lui adresse à ce sujet!

Rien de neuf depuis hier dans le
domaine de la politique. La situation
a néanmoins subi des changements
et le sentiment que j'ai pu recueillir

deux mes conversations avec des
personnes plutôt sérieuses c'est que,
Malgré tous les préparatifs, on ne
croit pas à la guerre. Les personnes
arrivant de Russie affirment que
les nouvelles répandues au sujet des
grandes concentrations de troupes à
notre frontière sont fausses ou exa-
gérées. On craint trop d'être
indigné à la fois la tentation de provoquer
un conflit armé. Il est probable
qu'on a renforcé de l'autre côté -
l'effectif de paix, tout comme des
jours, et c'est ce qui aura donné lieu
aux rumeurs alarmantes.

En Galicie, naturellement, on est
affolé et on se croit déjà en état
de guerre. On fait la campagne

pour aller à Léopol ce qui en soi-même
 est une mesure de précaution assez
 compréhensible vu l'état des esprits.
 La pauvre Sophie, belle-fille, n'aurait
 le motif pour en faire part de ses
 inquiétudes et pour en dire qu'elle s'y
 rendrait également aujourd'hui afin
 d'y attendre les événements. Elle me
 demande s'il n'y aurait pas moyen
 de faire changer la destination
 de M^{lle} qui, en cas de mobilisation,
 est affectée, comme officier d'ordonnance,
 auprès de la division de Jaroslaw,
 en motivant cette demande par l'état
 de santé de M^{lle}, lequel après ses
 opérations récentes ne serait pas en
 état de supporter les fatigues d'un
 campagne d'hiver. Ce désir très
 légitime de la part de la pauvre
 femme n'est qu'une réalisable vue.

que l'autorité militaire ne change
pas les dispositions une fois prise d'un
un pareil moment et puis j'avoue,
qu'il me répugnerait de faire quel que
ce soit dans ce sens tandis que tous
les Canadiens vont sans broncher rejoindre
leurs régiments. Le vrai tâche de traquer
cette la pauvre Sophie la mieux que
je pourrai ce lui (conseillant de s'en
remettre à la volonté de Dieu.

J'ai vu hier Crozier qui a l'air d'aller
un peu mieux en ce moment quoique
encore toujours au lit. On prétend que
Nicolas Potolodi de Paris a fait cadeau
au jeune Alfred d'une femme de vingt
cinq millions ! C'est très-bien si c'est vrai.

Rosa a fait il y a deux jours une chute
en descendant d'un escalier, mais il
paraît qu'elle ne s'est ^{fait} fort mal et que tout
se borne à quelques contusions.

Il ne me reste plus qu'à Teubert
bien fort et bien tendrement
seigneur de Agnes.
N'est-ce pas encore un français ?

238
1. Décembre 1912

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne Chérie, de plus en plus il se montre que les racontars sur la mobilisation de la concentration de Troupes russes le long de notre frontière ne tiennent pas debout. Les rumeurs qui ont circulé à ce sujet viennent de confidentiels maladroits employés par le Ministère de la Guerre, pour la plupart juifs, et dont je connais les agissements d'ancienne date. Ces messieurs pour être payés incohérents des histoires à donner de bout de notre état major général prend toutes ces basissimes pour de la bonne monnaie sans se donner la peine de les faire contrôler par des gens sachant à une autre source,

Ce qui est certain c'est que toutes
les personnes arrivées depuis peu
de Colombie, de Toronto et de Vancouver
n'ont évidemment pas des idées qui
se racontent ici sur ce qui se passe
(sur des et affirmant que le Cor
il n'est pas question de mouvement
de troupe. Pour moi, la Russie
n'est pas en état de faire la guerre
et c'est ce qui me fait espérer
que tout finira par s'arranger tout
bien avec nous. Je dis tout bien avec
nous, car notre politique n'est
pas heureuse, à nous tous, et nous
devons de la peine de nous en tirer
sans trop de blessures / mortelles
bien entendues /

J'ai vu hier Rosa qui a bien

failli le faire. Elle est encore
fortement combattue mais
ça ne t'empêchera pas de l'avoir
d'ici aujourd'hui bien un mois
auquel je suis curieux.

Le peintre Lefay est venu au
effet m'apporter ce motif le même
qu'il te dessinait. C'est une boîte
renfermant la Calotte de Louis XIII et
celle de Louis IX, authentifiés par les
Caractères des deux Foyes. Je t'ai
chèrement remercié ce soir
de lui en dire que tu le feras
personnellement à son retour.

Voilà deux lettres de Heine
que je me suis permis d'ouvrir
et que je t'avais pour que tu

peut-être faire ce que l'on demande.
La loi lui-même la science doit
il s'agit.

Quelle sera que cette certitude de
Joachim qui n'a jamais le temps
de poser au instant. Je suppose
qu'il se crée les occupations à dessein
pour ne pas penser à ses devoirs
domestiques et ne rester que
les quelques jours les quelques
heures vaines au sommeil.

Je ne fais pas encore le plan de
mon départ pour Liège; cela dépend
de la date de certaines lettres avec
quelles je tiens à établir d'être
ne sera fixée que dans quelques jours.

Mais il nous faut de temps pour le
moment, mais le temps n'est pas
plus agréable pour ce.

Mais au gros bœuf qui devient
de la bonne pour. Tâche de le remettre
à la bien mesurer de ceux d'être à l'air.

2 Decembre 1912 ²³⁵

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne Chérie, Vu les nouvelles
que tu me donnes aujourd'hui sur
ta santé, je suis un peu plus
content de toi. Surtout tu continues
à ne pas donner lieu à des impressions
trouvées favorables dans la suite!

Je crois que je ne bougerai pas
d'ici avant Herzhely qu'est le
11. Car cette semaine nous avons
de nouveau quelques réserves sur-
plus je veux attendre. Je ne
partirai donc pour Leopold que
vers le 15.

Voilà l'amicable signé; j'espère
qu'il sera suivi de près de la paix
officielle et qu'on pourra alors

voir un peu plus clair dans la
situation générale, laquelle a plutôt
tendance à s'améliorer.

Tout ce qui est de la famille qui
s'en compare au public des usages,
se l'attribue en grande partie à ce
que nous avons un minimum de
la guerre qui est un âne d'acier,
manquant d'autorité, comme se
subalterner prendre des mesures rapides
et recourir des Galiciens qui ne
tiennent pas debout. On commence
à s'en apercevoir et ce n'est pas
fait pour augmenter la popularité
de Morosini. Quelque qu'il se
l'avis à ce moment à la tête de
l'administration militaire. Si

240
ça dépendait de moi, il y a longtemps
que je t'en aurais donné son
coup.

Voilà la chaussette dont nous
avons parlé. Je l'ai trouvée à
l'endroit que tu m'avais indiqué.
Je crois qu'elle pourra faire l'affaire.

J'ai vu hier Mary Testelin que
tu trouves plus forte que jamais.

Elle est très triste de la mort
de sa cousine germaine, la
cousine de Thérèse qu'elle aimait
beaucoup et qui a succombé à
une attaque d'apoplexie. J'aurais
 dû, au fond, t'en parler au roi
de Roumanie, mais, j'avoue, que
je l'ai oublié.

De votre très dévoué, J. de

ce soir sous l'étoile-Sainte venue
un jour faire ses angélus de Noël.

Si je n'ai rien d'intéressant à te
communiquer, je ne t'écris qu'à
deuxsein ce qui ne m'empêchera pas
de penser sans cesse à toi, avec
bonne chère, et de t'embrasser, bien
de loin, de toute une l'école.

de l'âme et de l'esprit

Agnes.

J'ai écrit bien à Sophie pour la
tranquilliser.

Nous avons aujourd'hui une
belle journée, sans vent et
pas froid du tout.

4. Décembre 1912
IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne Gléise, j'ai été de plus
en plus satisfait de toi, heureux
des meilleures nouvelles que tu
me donnes sur ta santé, dans
la lettre d'hier. Continuons que ça
continue!

La situation n'a guère changé
depuis ma dernière missive.
C'est à peu près toujours la même
(horre: les Serbes continuent à
être insolents et nous continuons
à nous amuser de patience jusqu'à
jour où il faudra leur rabattre
le caquet, à moins qu'ils ne
fient bon au dernier moment

Comme il y a quatre ans,
lorsqu'ils se sentiront plus
soutenus moralement par la
Russie, qui leur distribue
encore de l'au bête des
louis, mais qui ne fait
forcément l'effet de ne
pas vouloir gagner. Cet
état de choses est néanmoins
cruel au suprême degré,
car tout commerce est arrêté
et les pertes que le public subit
de ce chef sont de plus en plus
sérieuses.

Voilà les Grecs qui font mine
de se détacher de leur alliés;

Saint et Messieurs s'acheminent
 l'un vers l'autre, et serait tout de même
 un dérivatif pour le reste de
 l'Europe.

Je rentre d'un déjeuner offert
 chez Sacher par le Dr. Krolbert
 à Monts, à Tübingen et à moi.
 N'apas frus et redoublé, mais
 auquel je n'ai fait que médiocre
 ment honneur, n'aimant pas
 à une bonne de cette journée.
 Hier j'ai encore dîné chez les Vrons,
 avec Peter Laidin. L'a partin
 d'après d'unsies. Je compte prendre
 une nourriture à la maison.

Je n'ai pas de nouvelles des
 garçons, Agnes qui devait m'en
 donner, ne m'écrit pas ce jour.

me fait supposer qu'il va incessam-
ment arriver ici avec le gouvernement.
Le temps continue à être suppor-
table et ma santé de même
malgré les excitations de la politique
qui seraient en mesure de
détruire le système nerveux
le plus solide. Et encore ici on
est relativement plus tranquille,
surtout que depuis nous l'offense
est arrivée à un degré qui déforme
les choses, toutes les choses.

Adieu, chères amies, je te
salue très fort et très tendrement
Sur mon cœur Agnès

6. Décembre 1912 ²⁴⁵

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma très chère vieille, rien de neuf
dans le domaine de la politique.
Tu as lu les déclarations de Beckenbauer
et de Stresemann qui sont bonnes,
mais dont il faut encore attendre
l'effet, surtout en Russie, où l'on
s'est imposé ^{par le présent} une tâche quelque
plus équivoque. En attendant
l'effacement continue en Galicie
comme si les cosaques avaient déjà
franchi la frontière. D'après ce que
tu dit le Quirinal ou est plus
calme à l'égard des environs, car
on voit que si li ai rien fait bouger
de place et on se dit que le danger
ne doit pas être si grand. Néanmoins
que je ne suis satisfait vis-à-vis des
nouvelles allemandes qui persistent.

as tu reçu ma lettre avec la
chevelure?

de la courtoisie. J'obtiens cette attitude
à dessein, car je suis sûr que
si je faisais expédier la moindre
petite affaire d'abord d'une certaine
valeur, la personne n'aurait plus
de bonnet. C'est un risque à courir
et je crois qu'il n'est pas extraordinaire:
même, ou la crainte qu'on semble
avoir, même à Telenbourg, de provo-
quer un conflit général.

Georges Baworowski qui est ici depuis
bien peu de temps qu'il arrive à tous les
deux jours service de nuit à
la lieutenance. Il y a un peu de
lit de camp à l'effet des coups de
téléphone qui font beaucoup de
ce temps de crise. Je ne sais rien
des Uch; il suppose qu'ils sont à
Scopal, comme ils le seraient

S'intention et que l'on y compte
son équipement pour le cas peu
probable d'une mobilisation
générale. Sans l'instant il n'y
a que les corps de vider, cédant
le long de la frontière sans que
soient aperçus sur pied de guerre.

Mais j'ai été voir une nouvelle
opérette que l'on donne au théâtre
de la Vierge et qui est intitulée, le
petit Roi. Il est inacceptable
qu'on ait autorisé la représentation
de cette pièce et j'en ai été tout
singulièrement révolté. C'est l'histoire
de la débauche de Maccus,
même pas parodie, mais l'acte qui
s'est réellement passé à la suite
de la trahison des marins et grâce
à la lâcheté de la garde du Palais.
Brief, l'enseignement le plus coupable
de la manière dont on se débatta

d'un souverain. Or, qu'un spectacle
de ce genre soit admise dans un
état monarchique, c'est plus fort
que tout, d'autant qu'on se peut dis-
puter à défendre bien souvent des
pièces beaucoup plus modernes que
celles-là. !! Même les catholiques
en avaient des inquiétudes.

Le temps est assez frais depuis hier,
mais il continue à être beau & le
vent de nous sera agréable, ce qui est
un bon point pour l'hiver. En revanche
le ciel est agréable en ce moment
c'est le dernier des Mandé qui houle
depuis une heure comme une décharge.
Aussi ai-je envoyé tout à l'heure le
portier à l'écluse au dessus pour mettre
fin à ce concert.

L'espérance que l'auteur de l'autre jour
ne s'est pas renouvelé de que tu
lettre de M. de la Roche de bonnet
nouvelles de la santé. J'ai été et
je t'envoie une bar de bonnet et
une chaise de la Roche de la Roche

245
7. Décembre 1912

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma très chère Vicille, Ton gasop est
Mérieu, je t'avoue en toute humi-
lité. Je n'avais pas prévu au
règlement ce qui, au ce temps de crise
où on a la tête farcie de différentes
préoccupations, est explicable et pardurable.
Seulement il croit que tu exagère le
montant de l'aide qui dans le
troisième international n'atteint pas de
loin ce chiffre. L'avis tout est bien qui
finit bien et il ne reste qu'à être plus
sérieux à l'avenir.

Je me rends bien compte des difficultés
que tu auras à Trouver un logement.
Seulement, à ta place, je ne me
prennerais pas, à moins de tomber sur
quelques bores de tout à fait convenable,
et puis je ne m'adresserais pas à teiter
absolument dans la même question,

quelqu'agréable qu'il soit. Il est évident
qu'il faudra te résigner ^{à payer} plus cher -
donc les 4000 fr. environ, mais comme
tu fais des économies se montant
tous les ans à vingt quelques mille francs,
c'est un luxe que tu peux te permettre.
Le tout est que l'approvisionnement soit
tranquille, commode et pas trop
haut d'échelle.

Suivant que j'y pense, tu serais
bien gentille de me faire expédier
trois flacons de quinine & trois flacons
d'eau de toilette. Tu peux prendre
le tout chez Houbrigant. Ma provision
me suffira jusqu'au mois de février,
mais je serais à sec pour les quatre
autres mois.

Ce soir, on voit au-dessus la nouvelle
montagne de la Triple. C'est (alors)
peut-être les copistes et dégagés par

246
fleurs en nous permettant de faire
certaines choses, avec plus d'autorité,
à ces misérables fibres qui sont uni-
quement la cause de la crise actuelle.
Ce qui il y a de moins gai, c'est que
je ne vois pas la possibilité d'une
détente sérieuse dans une proche
prospérité de la voir, au contraire, qu'il
potra encore beaucoup d'eau sous
le pont avant qu'on en arrive à
clôturer la série des surprises.

hier soir, j'ai encore soupé chez la
vieille Rosa qui est revenue de
son accident. J'y ai trouvé sa belle
fille qui est très sympathique et très
agréable, puis Tetty L'arche, Jaden
et le neveu Craig ce qui nous a
permis de faire un bridge dont
le résultat, comme d'habitude, n'a
été peu favorable.

Pour le reste, je tiens une oreille

après régle de tranquille. Le matin,
je fais une promenade d'environ
deux heures, puis je déjeune à la
maison, après quoi à travail. Je
travaille vers cinq heures et après mes
affaires, je vais me abriter en l'après-
midi quelques ramolles qui terminent
la durée de pique. Tu vois que ce
n'est pas folie. Heureusement que
je vais avoir un peu de changement
de la commencement de la semaine
prochaine en allant faire quelques
affaires chez Tapillo et après cela à
Lecole.

Le temps continue à être beau
mais froid.

Après, d'ici, (c'est-à-dire) les bœufs au
bord de rue de la route, naturellement,
je le sème bien fort et bien tendrement
sur mon vieux cocon et t'appliquant
le bon gros bâton sur les deux paires
Affect

7 Décembre. 1912

267

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne Chérie,

Le grand Oxeulien avait raison
lorsqu'il disait à son fils : " Si tu
savais seulement combien le monde
est gouverné avec peu de sagacité ! "

Plus on vit et plus on voit ce qui
se passe autour de vous, ^{et plus} on en arrive
à se convaincre de la justice de
cel atorney. À mon avis, nous
faisons une politique tout à fait à
rebours et si nous nous en tirons
sans trop de coups et de blessures,
nous ne le devons qu'à la faveur
de la miséricorde divine. C'est tout
ce que l'on peut espérer pour le
présent, mais qu'en résultera-t-il

pour l'avenir? ... c'est là où le
problème devient inquiétant! Il
n'y a aucune issue de bon de la
situation que nous nous trouvons
ici. A l'heure qu'il est, on est encore
toujours dans l'attente de ce qui
arrivera et on s'arcane de patience
pour voir ce que produiront les
négociations de paix entre la
Turquie et les Etats Balcaniques.
Alors, seulement il s'agit de
prendre une décision, ce qui se
prolonge, car j'espère qu'il
n'y a guère de chances que ces
négociations aboutissent d'ici avant
le mois de Janvier. En attendant,
la dépression économique et

financière prend des propositions de
plus en plus inquiétantes, le commerce
ne fait plus d'affaires, on entend
parler tous les jours de faillites et
même les firmes les plus solides ne
sont pas épargnées. J'ai entendu dire,
par exemple hier, que la caisse
sociale sortoit de ses états sur le
point de faire la faillite.

Des nouvelles très fâcheuses, arrivées
de l'intérieur de la guerre, afferment
que l'échec des Bulgares devant
Tolouchkova a été beaucoup plus
considérable qu'on ne croitait en
Gronow. C'est à qui explique
l'empressement qu'a le Tsar
à conclure l'armistice en dépit
de l'opposition des vices.

Les sœurs qui devaient avoir leur
ette semaine, ont été renvoyées à
la fin de la semaine prochaine. C'est
un ennui beaucoup, car si j'avais
été averti plus tôt de ce changement,
j'en aurais profité pour aller à
Lopols. Maintenant il me faut
renvoyer ce voyage au 17, car après
demain il sera pour Thessély,
/Bougie/ où il chasse le 2 d 13.

Hein, j'ai eu la visite de même
Georgi Vavrovitch. L'histoire
caldeine n'a pas très bonne mine
de pose pour la femme ennuyée
et dégoûtée de tout; pour le reste
elle est tout aussi vaine que par
le passé. Elle prétend avoir quelques
jours pour la troisième, mais ne
saurait pas encore l'endroit où ils

se fixeront pendant les trois mois
qu'y durera leur séjour.

Les gargons toujours rien; je
leur demande à quoi ils pensent.
Il paraît que les nouvelles bêtises
alarmées qui circulent chez le
peuple, leur ont toute saignée
de touffe à autre chose.

L'attitude d'Émile de certains
journaliers de Paris, surtout celle
de "Temps", n'a rien d'étonnant
depuis qu'on a des preuves, à ce
qu'il paraît certaines, que M^{rs}
Tardieu & Coireux jouent à
la bourse avec le sein Izouard.
Quelle charmante société, et dire
que le public est à la merci de cette
bande de fripons. D'après cette

"Nouvelles Presse" ne vaut pas mieux
et son rédacteur, M^r Brecht, est
connu depuis longtemps pour appar-
tenir à la même catégorie.

Je repète beaucoup le pauvre
père Saberville. C'était un
bon homme et un type agréable
qui se fad de plus en plus aujour-
d'hui.

Sur ce, je te quitte, une bonne
bonne nuit, en déposant une
infinité de tendres baisers sur tes
deux faces de cocu à toi
Affectueux

10 Decembre 1912

250

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Mme Irène Vieille, j'envoie à l'instant
la nouvelle téléphonique que les
Gessels de Kerdely ont déposé.
C'est à cause de Mary F. qui tenait
tombée malade. Comme elle est en
ch que je l'ai vue bien portante
avant-hier, je ne sais pas ce que ça
vaut dire et je vais en informer
tout à l'heure à la Metternichgasse
de ce qui est arrivé. Je vais profiter
de ce changement pour aller à
Léopold et compte m'y rendre dès
demain soir ce dont je le préviendrai
encore par le télégraphe.

Nous voilà enfin débarrassés de
cet animal de Ministère de la guerre.
Son successeur est une bête

le premier ordre d, avec lui, l'entraîne
à l'état major général, comme chef,
le général Courad, non moins excellent,
qui, il y a deux ans, a dû quitter
cette place à la suite d'une violente
altercation avec Rerachet.

Je vois, aux chères nouvelles, que les
affaires sont fortement agitées à
la manière d'un feu follet sur
cette pauvre Autriche. Rien fait
que si l'on n'a pas tout ce qui
s'y passe, mais surtout toutes
ses dépenses. Elle a tout de
même pas mal de bons côtés et si,
à Dieu ne plaise, elle venait à
péricliter on verrait combien le
changement serait peu profitable
à ceux qui se plaisent aujourd'hui.

à la démolir par leur acerbé critique.
Quant à l'attitude du grand public,
en présence de la menace d'un
conflit armé, il ne faut pas croire
qu'il manque d'engagement; c'est
tout le contraire, surtout chez
nous, en France, où la guerre contre
la Russie est aussi populaire. —
Abstraction faite de quelques districts
légitimistes de la France orientale,
où se font encore des désastres mutuels
produit avec peine, le reste du
pays et, en premier lieu, la jeunesse
sont tout à la guerre. On se hâte
d'arriver à former des sociétés pour
l'entraînement de bandes de volontaires
devant préparer le terrain, au delà
de la frontière, pour l'arrivée
autrichienne et jusqu'à des

peuplées, dans les districts occidentaux
se présentaient en nombre considérable
mais par le désir de garder contre
les Russes. Le mouvement nous a
paru même tellement dangereux
que nous, c'est à dire les gens sages,
et sérieux, nous employons toutes
nos ressources pour s'arrêter
à empêcher ces fâcheux affaires
de provoquer une catastrophe.
Et me sentant certaine, si l'on
dépêchait avant le temps au lieu
d'attendre que la situation se
détienne plus clairement.

Le père de bas tout à l'instinct
de deep moi. Arrivé bien de Rouen
il est venu me demander de
tes nouvelles et s'acquiescer sur
ce que je pensais des événements,

Notre chapelain lui écrivait de
 Skata des lettres alternantes sur
 les bruits qui y couraient. j'ai
 fait de mon mieux pour tranquilliser
 le pauvre Lohse en lui recommandant
 de calmer les inquiétudes de
 Streviered et de l'écouter surtout,
 à ne pas abandonner sa forte.
 Il suffirait qu'il prenne le tiers
 pour mettre le diable dans tous
 les esprits; suffisamment excité
 déjà pour qu'il soit méfiant
 de leur éviter toute nouvelle
 cause d'inquiétude.

Le temps continue à être instable
 et froid, mais nous n'avons ni
 neige ni vent ce qui vaut déjà
 quelque chose à Vienne. Le thermomètre
 marquait à l'ombre 3° au dessus de
 zéro.

Ta prochaine lettre, tu pourrais
l'adresser à L'opale où il compte
passer quatre ou cinq jours devant
être ici le 17 au matin, au plus,
Tant à cause de nos réunions à
la chambre.

Adieu, chérie, si déposé, comme
d'habitude une infinité de tendres
baisers sur tes deux joues

de l'occul et tu

Agnes

11. Dec. 1912

753

Ma bonne Thérèse, comme je viens de te
le télégraphier, ce sera ce soir pour
L'égal et sera de retour ici Lundi
matin, ce tout cas. Ici, si le parlement
fonctionne, ce qui est devenu très problé-
matique depuis ce matin, nous aurons
l'importante séance à partir de
Lundi et qui nous prendra toute la
semaine, si non, alors j'étais Chacren
à Konthely le 19, la réunion de

demain était remise à ce jour, à ce
que une des Tapisseries arrivées à destination
à Rimini pour voir la femme. Cette
dernière a eu une légère influence
mais elle est à peu près remise et espère
pouvoir partir ce jour - à pour la campagne.

Le temps se gâte, nous avons un ouragan
depuis deux heures; il paraît bien que ce
ne soit que le commencement de la pluie.

Je t'aurais dit tout arrivé à Leghorn
pour le voir. Les amoureux des garçons,
en attendant qu'ils arrivent que quelques-uns de
nos braves, au bal de la nuit, ton amour.

259
Léopold 13/2 9/2

Mme bonne Chère, arrivée ici bien
malade après un bon voyage j'aurais
voulu t'écrire tout de suite, mais
mes occupations m'en ont empêché
et ce n'est qu'aujourd'hui que j'arrive
à t'envoyer ce mot pour te donner
des nouvelles de nos fils.

Les Dels, d'abord, vont très bien;
Sophie donne en effet lieu à de
sérieuses expériences, mais ne perdent
ses traits un peu fiers, ou ne se
soutient qu'en de son état. Elle
n'a ni maux de cœur, ni maux
de est très vaillante parente. Les
parents Dav. qui sont encore ici, -
te souge des ces ce soir - partent
de mais pour s'en retourner à
Sordos et les Dels les y suivront

la semaine prochaine. Il m'aurait
toujours été à Vienna pour le
nouvel an.

Agnes continue son service de
nuit en menagérant et pète
contre le gouvernement qui ne l'a
pas pris cette fois-ci à Vienna avec
lui. Bien qu'il le lui avait promis.
La chose est bien simple. C'est
qu'Agnes n'avait pas ce jour-là
le service de nuit et que son chef
est parti subitement, à la suite
d'un télégramme du ministre;
il a donc commencé celui qu'il
avait sous la main. Mais quel
coute temps pour ainsi dire - déliné
tant à Vienna!!

Quant à Vienne, je l'ai traversé

au tel doli d'une femme venue
qu'il s'était tenu aux exercices
en pleine campagne où on l'en fait
faire en ce moment. mais le soir
il était déjà mieux et ce matin
des heures il n'a pas pu résister
à la tentation de se rendre à la
caserne où on l'a assigné à
dessein des places. Je l'ai vu
depuis, et il a l'air d'être
assez bien. Comme tu sais, il est
d'air au mal de ne se soigner
pas volontiers.

Le monde ici commence à se
cluser, mais la situation nous
peut continuer à être déplorable.
L'air le bois est recouvert; j'aurais
de vendre mes coupes de cette
année à Lubacris et à Jauris

moins que l'année dernière et,
ce qu'il y a de plus extraordi-
naire, c'est que les gens paient.
La semaine, j'ai déjà une femme
qui a fait la calbata et que je
suis obligé de faire mettre sous
sequestre.

Miguela est un jour deux jours;
elle a fini la semaine dernière
une inflammation de poitrine
mais n'a pas l'air de s'en ressentir
beaucoup à l'instant qu'il est.

Elle comptait venir un jour ces
fêtes de Noël. Mais mon frère adeva
et Sophie vont le rendre à
Hastatze pour être épousés, il est
probable qu'elle prolongera son séjour
à l'campagne jusqu'au jour de l'an.
Quelle drôle de famille!

Puis il faut que le quint pour une
vendre chez les Reichel et Touder, Bacchis
et de couer à Tré advent

14. Décembre 1912

Ma très chère sœur j'avoue franchement que je ne comprends pas toute cette philippique par laquelle Tu débutes dans Ta lettre d'aujourd'hui! Où as-tu découvert les froissements dont Tu parles et que t'es-tu donc vantée d'être en T'abstenant de toute remarque sur la politique et sur tout sujet pouvant donner lieu à quelque controverse? Pour me faire cette réserve me semblerait tout à fait inutile, car on peut ou mieux et avec moins de contrainte qu'en même échange ses impressions sans que l'amour propre en soit atteint d'une manière déplorable.

Quant à tes fils il serait déplorable que tu venues suite à son projet de désintéressement à tout égard, car cette attitude serait la négation de tout esprit de famille, doul ou fait, surtout à l'heure qu'il est, par trop bon marché. Les conseils d'une mère sont toujours précieux même si on ne les suit pas illies, car il en reste toujours quelque chose pour l'avenir lorsque le temps fait venir le jugement. Je regretterais donc pour toi et pour eux si tu persistais dans ces dispositions, l'idéal que l'on porte à ses enfants, surtout quand ce sont de braves gens comme

les noires, étant une des rares solis-
factions sérieuses que l'on éprouve
dans l'existence. J'ai de bonheur
de passer ces quelques jours avec
eux; malheureusement il me
faut repartir ce soir le lendemain
retour, car j'ai solennellement
promis d'assister aux séances
qui commencent demain matin.

Je suis ravi pour toi que tu
aies trouvé un logement qui
te convient. La situation est
bonne et je ne doute pas que
la distribution des pièces est confort-
able. Quant au prix, il te trouve-
ra modique vu la cherté générale
des loyers.

Tu peux prendre sans hésitation
la pendule dont tu me parles

de moment qui elle est aussi bien
que tu le dis. Ici se un nouveau
vieu de couvenable dans ce lieu

Mon frère Adrien nous a offert
aujourd'hui un déjeuner d'adieu.
Le frainille: Thérèse, le jeune Ad
Agnes et fils, et comme c'est
la gte Fumiska. Son cuisinier
est très bon. Nous y retournons
demain, avec Adrien ce plus, qui
à la faveur de dimanche pourra
se joindre à nous.

Le temps est exécrable; bien gelée
et chassé neige, aujourd'hui
dixième coup.

Le plaisir des le pauvre Joachim
des amis que lui l'essent le femme
et son fils. Le vorté au qui méritent
mieux!

Adrien chère, à t'écouter avec tendre
baisers malgré tes boutades
de cœur. Ici à quel

Aujourd'hui ce sera également la même
chose, car la pluie a déjà commencé
à détrempé de toute l'après-midi et de la nuit
à deux nouvelles semaines.
Le temps est décevant, il pleut à torrents
et l'air est pourri.

J'ai reçu une bonne vieille, la lettre de
ce arrivant ici et je lui ai répondu de le dire
que je ne t'attends pas avant le 30 de
mois à qui le fera bien plus de peur à toi.
Les Bel ne seront ici que le 31 au meilleur
d'après de même, quant à l'ordre d'arriver
pas de souci car on retient tous les volontaires
à leur logement. Adieu chère de toute bonté,

Je t'embrasse
à tout moment
à tout moment
à tout moment

Vienne, 17. Dec. 1912.

Ma bonne chérie, un mot pour T'embrasser
et pour te dire que malgré bien matière, je
t'ai pu en un moment à moi pour T'écrire.
Je profite d'un instant de loisir avant
mon déjeuner pour le faire aujourd'hui.
À peine débarqué avec une demi heure
de retard, je t'ai vu que le temps de ces
séances pour l'avenir au parlement où
vous aviez une série de séances depuis
10h jusqu'à 7 heures du soir. J'étais venue,
fais comme bien la pensée, et incapable
de me lier à la moindre correspondance.

259
21. Décembre 1912

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma très chère Vierge, nous ne
pouvons plus un instant. Voilà
trois jours de suite que nos séances
commencent à 10 heures et ne se
terminent que péniblement à 7^h⁴⁵
du soir, de sorte que je n'ai pas
beaucoup de temps à moi pour t'écrire.
Aujourd'hui nous ne nous réunirons
qu'à trois heures et cela fait que
je ne puis profiter de ma machine
pour t'envoyer ce petit mot.

La situation se délite petit à
petit, mais constamment, au point
que personne ne pense plus à
la possibilité d'une guerre.

Je vois que même la presse française
commence à devenir plus raisonnable

à prouver le service utile de
Figaro très favorable à l'Autriche;
Puis le "Temps", ce fait d'organe
sérieux, fait encore de meilleurs,
mais là c'est plutôt la mauvaise
humour de Jean Brocoli qui
se fait jour, que l'opinion de gens
du gouvernement et de ceux qui
puissent leur inspiration à la source
de quasi l'Etat.

Demain, nous avons notre dernière
séance à la Chambre avant les
fêtes de Noël que je passerai
tranquillement et solitairement
là, à moins que Croza ne me
convoie au repas du 24. Le 26
je me rends à Karlsruhe pour
deux jours et le 29 je suis de

retour à Vicence pour li'y recevoir
j'imagine, le lendemain! Voilà mon
propos pour la semaine prochaine.

Diminué me charge de t'envoyer
les deux photographies ci-jointes
dont il te prie de remettre une
exemplaire à Joachim qui te
l'en avait demandé. Elle ne sont
pas trop mauvaises, mais qu'elles
ne me rappellent pas la ^{laugelle}
Tigues. Toi qu'on a reçu hier
au Ministère des affaires étrangères
que Louis Radziwi, qui faisait
partie de notre légation à Vienne,
s'est devenu subitement fou-
rieux, au point qu'on a dû
obliger de le transporter dans une
maison de santé à Vienne. Quelle

Terribles catastrophes pour la
jeune qui veut s'assurer d'un
fil et que tout le monde s'accorde
à dire charmante et faire la
jeune mère que le mariage de son
père avait rendu si heureuse.

Les personnes qui le connaissent
de plus près, attribuant ce cas à
la boisson qu'il avait abandonnée
il est vrai, mais trop tard, et à des
débordements d'aucune date!

Il faut que je le quitte pour
me rendre au parlement,
maître Louis, baisers de ma
bonne chérie, et de coeur d'ici

Adieu

Le temps est supportable; nous
sont seulement nous avons eu
un ouragan d'été (gélée).

22. Décembre 1912

Ma bonne chère, hier et avant hier
j'étais tout à fait pétrifié. C'était,
j'imagine, une légère influence qui
est assez répandue pour le moment, on
dit-on, car je n'avais ni rhume ni
toux, seulement des douleurs dans
les membres, une grande lassitude, surtout
dans les jambes, la tête lourde, mal de
gorge, bref tous les symptômes d'une
grippe sèche. Mais, hier, au soir je
bonne à me faire conduire en voiture
au spectacle. Or je suis rentrée à
deux heures à la maison pour un
plus reposé de toute la journée.

J'ai l'air de m'occuper le mieux
possible au travail et d'écrire,
seulement la fatigue arrive et au
bout de quelque temps on ne parvient
plus à rien faire et alors ce n'est
pas rôle! Dans ces moments on ressent
doublement l'absence de sa vieille
sœur au guéridon, j'ai employé de
la bièvre dans la journée et de
l'acide, le soir, puis des gargarismes
que m'avait prescrit Jules l'année
dernière et aujourd'hui je me sens
presque entièrement retapée, de sorte
que j'ai pu me rendre tout à l'heure
à l'épicerie / au voiture bien entendu /

et que, le soir, je compte aller faire
une partie au club.

La situation politique s'améliore de
jour en jour et on est maintenant tout
à la paix. La Libie cela, l'Europe a
adopté notre point de vue, donc il faut
espérer que d'ici peu la détente sera
complète et que cette fois-ci encore nous
échapperons au cataclysme. Est-ce pour
longtemps? c'est là la question!

On me dit que chez nous on va envoyer
incessamment les réserves dans
leurs foyers. Dans ce cas les volontaires
auront aussi leur coup. La présence
de cette évadée, j'ai écrit à Vukobratović
que si on les lâche déjà pour la fête,
il leur est préférable soit à Ljubljana
soit à Tarnobrzeg et qu'il ne

Come te charmente elle come t'è completamente ignora, l'opini-
one tu ce ar ven fact pour le piquete des tris bris.

Vienne en que le 29, car il n'y aura
personne à Vienne avant ce terme et
je ne pourrai pas qu'il se promène de nouveau
une brebis dérangée, facilement entraînée
à faire des bêtises.

Comme bien je pensais, Rose m'a couronné
par le dîner de la veille de Noël ce
qui ne me remplacera pas la réunion de
famille mais me procurera au moins de
ne pas passer cette soirée tria-ou de
moi-même.

Tu ne me dis pas dans tes dernières lettres
si finalement tu as pris ou non l'offre de
mariage que tu m'as faite ? Quelles sont
les difficultés surgies au dernier moment
pour tu ne pourrais dire une de tes pénétrantes
hésitations ?

Je te quitte car tu souhaites de
bonnes et heureuses fêtes et en disant
une infinité de tendres adieux aux bons
jours de l'année à toi Adieu

Ma bonne chérie, je t'en ai sûrement
 grand chose à te communiquer, pour
 le dire seulement que je pense bien à
 toi en ce jour de veille de Noël si
 triste pour moi puisque je dois le faire
 solitairement, c'est à dire loin de tous
 ceux que j'aime et qui me tiennent
 à cœur ! Le pirake de Ross n'est pas,
 comme ça tu penses, ce meurtre de
 me consoler et de me dédommager de
 ce qui m'a échappé d'autre part. Enfin, il
 faut en prendre son parti, comme de
 tant d'autres courtes temps qui s'ont con-
 traint dans l'existence. Agnès a obtenu

au dernier moment de son Chef, qui
lui en a fait lui-même la proposition,
un petit congé de trois jours et il est
arrivé ce matin. Il a la promesse
d'autres trois jours pour le travail au-
dant très calculé, il compte profiter.
Baker viendra aussi à ce moment, il
est déjà en possession d'une permission
qu'il passe pour l'instant à Lerzol
et il devrait être le 2 Janvier au matin
à son régiment, mais j'ai écrit un
mot à Vassergues, son Capitaine
pour lui demander de prolonger ce
terme d'un ou deux jours. C'est un
homme très aimable en le commandant,
j'espère qu'il ne fera pas de difficultés

S'autant que Vichy est bien décrit dans
ces petits papiers de tes soupçons. Ce
petit retard ne fera pas couler la demande.
Quant à Amé, il s'est fait une très bonne
position dans le monde des emplois.

Tout le (chef - le conseil, le gouvernement,
la tête, qui m'en a parlé l'autre jour
pour des heures très flatteuses.

Je te félicite d'avoir terminé ton
affaire d'appartement; j'espère que tu
t'y trouveras aussi bien que dans l'autre.
Mme et moi qui ils sont devenus
amis à la campagne et qui ils sont
bien tous les deux. Le temps d'été - il
est magnifique et chaud et le soleil
brillant comme au mois d'avril.

Je n'en suis pas autant pour moi

Voilà une carte de M. de Tordouanc qui arrive l'instant.

Où depuis plusieurs jours nous ne sortions
pas d'un épais brouillard. Mais ce qui me
concerne, je fais complètement rattrapé
et ne me rends plus du tout de votre
influence de sorte que je pourrai partir
sans crainte le 26 pour Kentbely.

J'espère que le pauvre Joachim est égale-
ment remis, car le lit ne doit pas lui
aller beaucoup, lui qui n'a été pas un
instant et pour lequel le mouvement
perpétuel est devenu une seconde nature.

Sachez tu, mes bonne dière, une drôle
la joie d'arriver en ce pas trop mauvais
état, c'est ce que j'ignore de toute
la force de mon âme; en attendant
je t'aurai encore une fois une difficulté
de bon voeux pour Noël car le ferait
Ois fort & Ois tendrement tes deux
vieux coeurs
Adieu.

265-364 apr

4 décembre 1913

Ma bonne chérie, comme j'apprends
 par la lettre arrivée ce matin
 que tu ne quitteras Paris que
 le 8, je m'empresse de t'envoyer
 ce petit mot pour te donner
 de mes nouvelles. Je suis d'ac-
 tue depuis le 2 au matin. Hier &
 aujourd'hui ma journée a été
 remplie par des lectures qui ne m'ont
 pas ennuyé. Je crains bien que mon
 travail de quelques années ne
 soit pour des papiers, car c'est terrible
 combien les gens sont faibles &
 opportunistes ^{combien ils} cherchant de

journey dans les moments décisifs.
Pas long, heureusement, mais
beaucoup d'autre aux qui tiennent
pas le compromettre vis-à-vis
de gouvernement. Enfin, nous
verrons d'ici peu quel sera le
résultat, mais pour le moment
l'impression que j'ai recueillie de
nos débats, n'est pas bonne.

Il dirait que tout cela ne vaudra
peut-être, au plus, le sacrifice
de mes classes de cette année,
car il se voit pas où il pourra
tirer encore quelques coups de
fusil, une fois le mois de Décembre
passé! - Le temps est toujours

Chaud, mais pas sain et tout. Quel
ricerit de Hottor que c'est la
même chose que eux, au point
que certains arbres commencent même
à pousser.

J'ai reçu enfin une lettre de
même datée de 30 Nov et qui vient
venue de Liège où il l'avait
adressée. Il a l'air satisfait de
de son professeur et de son séjour
à Nancy et se plaint seulement
d'une "légère" "angine" par laquelle
il aurait passé, mais qui aura
probablement été un fort mal
de gorge dont, dit-il, souffrent
tous ceux qui arrivent pour la
première fois à Nancy à cette époque
de l'année. Il attend déjà mieux

au moment de la cirie, je suppose
que qu'il est guéri et l'heure qu'il est.

Tu as très bien fait, une bonne
vieille phrase, de Te décider pour
l'appartement de la rue de Souffieu.
J'ai tout lieu de croire qu'il sera
parfait, d'après la description que
tu m'en fais et comme la maison
est neuve, il y a tout espoir que
les premières fonctionneront bien.

Il m'a même dit je te gâterai beaucoup
de t'avoir ici dans peu de jours
et de pouvoir déposer de gros baillies
sur les bonnes foies autrement
gâtes par l'été.

Depuis ce soir je suis à la
maison, Les content de ce fort bon
besoin de courir au restaurant pour
y chercher une petite.

Tandis que les grandes et petites Affaires

29. Nov. 1913.



SKAŁA ^{AD}/ZBRUCZ

GALICJA

Chère Bobonne,

Tous mes projets dont je te faisais
part hier, sont renversés. J'ai reçu
un télégramme me demandant
instantanément de convoquer la droite
pour le 3 déc. et une autre, de Slem,
m'annonçant qu'il avait fixé la
réunion de notre commission pour
le 4, de sorte que bon gré mal gré
je suis obligé de renoncer à ma
visite à Kottow et à celle de
Kerskely. Je quitte Skala demain,
Dimanche par le train de midi et
serai à Vienne Mardi matin, le 2 déc.,
puisqu'il me faut m'arrêter un jour
encore à Léopol.

Hier, nous avons eu notre première
neige, tout était blanc, mais
celà n'a pas duré et au bout de
quelques heures, grâce au soleil qui
est survenu après 5^o de froid la
nuit, il n'en était plus question.

J'ai reçu à midi ta lettre du
25. À mon avis tu ne devrais
pas lâcher l'appartement de la
rue de Souffien de moment qu'il
te convient et qu'il me paraît
confortable, à ce point d'opérer
ta description. L'autre sera
facilement loué pour le moment
et j'imagine que ton propriétaire
n'a aucun intérêt à le faire

des difficultés, surtout s'il est sous
la menace de résiliation de bail
pour défaut de construction et
de dommages-intérêts que tu serais
en droit de lui réclamer pour
l'avoir pu pendant plusieurs semaines
habiter son immeuble. La question
de l'usage est très secondaire et
je vois que tu la juges comme
moi. Quant à la commodité
c'est bien gentil, ma bonne
Chérie, d'y penser, mais je le
conçois de si peu dans aucun
compte, car pour un séjour de
quelques semaines, je m'arrange
de tout, pourvu que j'ai un
coin où me reposer sans trouble.

ton regard, à toi!

J'ai terminé mes comptes et mes
préliminaires. Le résultat n'est
pas brillant, très mauvais, en-
voilà, à Jacob & à Lubazov.
Enfin, il faut se prendre sous
pied, surtout lorsqu'on prend
en considération les dépts & les
dévotions passées par la mauvaise
année chez les autres propriétaires.

Adieu, chère amie, ou plutôt
au revoir, probablement sous
peu de jours; te t'embrasse avec
les tendres baisers que je me
réjouis de pouvoir bientôt déposer
moi-même sur tes bonnes joues

de focus à toi

Béniol

27. Nov. 1913.

SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICJA

Ma bonne chère amie, me
voilà à Skalo depuis hier au soir.
Le temps est beau mais froid; ce
matin 5° au dessous de Zéro, point
de neige qui n'a pas encore fait son
apparition cette année, mais qui pourrait
bien tomber d'ici 24 heures. Car le
baromètre baisse et de gros nuages
recouvrent l'horizon depuis hier.
Je compte rester ici jusqu'à dimanche,
c'est à dire le temps qu'il me faut
pour terminer mes affaires. Si
Steen, répondrait à tes questions,
me télégraphier que vos lettres ne
parviennent, comme à l'espère,
Et après le 8 décembre, alors je

L'administration des postes ne fait savoir que les lettres à Eugénie lui
ont été dûment livrées, d'ici le 4 et l'autre le 29 août

brûlerai Kollow et filerai sa Vieune
en m'arrêtant une demi-journée
à Leopold, par Tasillo Tschelch
m'invite à venir à Bergeur -
Mardi, le 2, pour trois jours de
chasse et comme je n'ai pas encore
fieri ^{seul} un Coq de faul cette année,
celà me tente beaucoup. Dans le
cas je ferais de retour à Vieune
Samedi le 6 au soir et je t'écris
par conséquent, ^{fortement} ma bonne chérie,
si la perdue dans son intention
de rentrer plus tôt, il ne pas arriver
à Vieune avant ce terme. Le
dimanche y sera sûrement pour ce
moment. J'ai en effet fait acheter
du papier dans la salle à manger
et dans une chambre, car ces pièces

étaient déjà tellement sales & usés
qu'il n'y avait plus moyen de les
maintenir dans cet état. Les travaux
devaient être terminés pour le 2 ou
3 déc. de sorte que tout sera en ordre
pour votre retour.

Je suis très curieux de savoir si
tu le décideras pour l'agencement
de la rue de Souffreau. S'il est
à peu près convenable & confortable
tu feras bien de le prendre, ou la
difficulté de trouver quelque chose
de bien dans les quartiers habités
tient à l'incroyable du bruit,
il est certainement appréciable,
mais c'est beaucoup plus une
question de rue et de situation
que d'usage, car, à ce point de
vue, il ne voit pas beaucoup de
différence entre une 1^{re} & une 2^e rue.

Il faudrait à cet effet, monter au 4^{ème}
ou au 5^{ème}, où la discussion de
la cause devient ^{après de la décision} ^{avancée} sensible.
Ne ferais-tu pas bien de demander à M^{lle} M^{lle}
qui est de ce moment à Paris s'il n'y
aurait rien à louer dans une de ses
maisons pour le terme d'Avril? Penses-tu?
C'est une idée qui me vient de ce
moment et s'enquérir de ce côté ne
coûte rien.

Je t'écrirai demain pour te dire si mon
projet de Bergerac tout bon ou si, à la
suite du télégramme que j'ai envoyé de
Venise, force m'est de l'abandonner;
ce attendant je t'embrasse aussi fort
que je t'aime, ma Roboune (bénie
et bien connue) toujours de cœur
à Toi, la plus douce des "Dorand",

Tes deux lettres me sont
parvenues à l'instant et m'ont
réjouie.

291
Léopol 25 Nov. 1913.

Bonne Chérie, n'ayant pu terminer
mes affaires plus tôt, je ne pars pour
Skets que demain Mercredi. J'espère
toujours encore m'arrêter chez les
enfants à mon retour de la campagne,
mais sûr ce n'est pas, car cela
dépendra de l'issue de mes travaux
à Vienna et je crains bien qu'on
ne les avance au lieu de les retarder
aussi que l'on me le faisait entrevoir
au moment de mon départ.
Je ne serai fixé le dessus que d'ici
à quelques jours.

Bien de neuf à te raconter.
Léopol est ardi-vide, pas même

de possibilité de faire un bridge
au Casino, de sorte que je passe
les heures où j'ai pas d'affaires
à traiter, solitairement à la
maison ou m'adonnant à la lecture.
Le temps est assez beau, mais les
journées tellement courtes qu'on
n'a guère le loisir ni l'envie de
mettre le nez dehors.

Je n'ai pas encore reçu de
lettre de Hilda, malgré la promesse
de m'écrire à Leopold des sou-
venirs à Nancy; c'est là plus de
neuf jours qu'il y est - je me demande
ce qui peut être la cause de ce

Silence. Si je ne trouve rien de lui
à Idéte, je lui enverrai une tartane
pour le secourir un peu.

Je vois que Borchgoltz est fortement
attaqué dans les délégations. Mais,
selon moi, cela n'aura pas de suites.
Après l'avoir décliné à belles dents, on
faisait par tout voter et les choses
s'enteront dans l'ordre comme s'il n'y
avait aucun sujet de mécontentement.
Chez nous, il faut que les bourgeois
se mettent de la partie pour renverser
un ministre et autre fois-ci ils sont
plus dociles que les Autrichiens. Pourquoi?
Ce n'est pas la raison, car les fautes
commises les touchent autant que nous.

Je ne m'attends point que ta tante Nana
soit abandonnée de tout le monde.

Elle a trop exaspéré les gens par ses
stupidités racontées, de sorte que tous ceux
qui lui sont pas obligés d'être la voir, aiment
autant se tenir à l'écart. Quant à la pauvre
Marquise, je trouve qu'elle ferait bien
de combattre son embourbement & de ne pas tout
faire la mode pour sa coiffure, car bientôt
elle donnerait raison à Madame la mère
qui la trouvait laide & disgracieuse.

Que te dirai-je encore, si ce n'est que
je t'aime bien fort, ma chérie, que
je pense bien souvent à toi & que
chaque jour, je fais des vœux pour que
tu aies de mieux en mieux, tant au
physique qu'au moral.

Je te t'embrasse de mille de
tendres baisers de cœur à toi.

À bientôt.

293
Léopol 22 Nov. 1913

Ma bonne chérie, enfin, j'ai
fini par rattraper tes lettres !
J'ai été heureux de recevoir de
tes nouvelles après ^{d'obscure} tant de jours,
quoique le récit de tous tes
ennuis soit de nature à me
fortifier l'âme et me causer
une grosse contrariété, à moi qui
voudrais tant le savoir agréable.
Tuant distrait et jouissant en
plaine quiétude de ton séjour
à Paris ! Enfin, j'espère que
tout finira par s'arranger et
que M. Hobbes se trouvera bientôt
au bout de ses tracasseries.

Ton intention, exprimée dans

ta première lettre, de la voir tout
en souffrance et de rentrer sous
son aile, ne me paraît pas
raisonnable, malgré l'assurance
que cela me procurerait de t'avoir
auprès de moi et de pouvoir te
prendre par mon vieux cou, autre-
ment qu'en église. Selon moi, tu
ferais mieux de rentrer dans ton
appartement du moment que les
cheminées seront arrangées et de
te donner le temps et le loisir
de trouver quelque chose de
mieux ^{plus tard} que fois le printemps
arrivé, l'état des cheminées est
indifférent pourvu qu'il y ait pas
de feu et alors la rue d'Alsace
est parfaitement habitable

comme si elle de destination
provisoire. Quant à la grandeur
des Chambres elle ne doit pas te
préoccuper en vue d'un changement,
car pour ma part je n'y attache
aucune importance pour le peu
de temps que je passe à Paris.
L'important est que ton viu
soit tranquille, sis d'un bon
quantité de qu'il te convienne à
toi, ma chérie. C'est très gentille
de penser à mes goûts, mais vrai-
ment, il ne faut pas que cette
considération pèse dans la balance
pour le choix de ton appartement.

Je suis obligé de rester un
peu à Maudie un trouvent terminées
tes affaires avant cette date.

Mardi soir je serai à Idato, mais
pour peu de jours seulement, car
je voudrais, à mon retour de campagne,
passer de bonnes heures chez les enfants
et le 3 ou 4 Dec. faire un peu d'ordre
à Niue, à cause de nos femmes.

Le temps est toujours très beau
7 à 8° R. De chaud et du soleil.

Je dîname presque tous les jours
chez mon frère, généralement à
trois avec la "Tola" que l'on nomme
ici couramment "M^{me} la Marichette".

Je reçois depuis plusieurs jours des
lettres de chaleureux remerciements
de la part de différents membres des
familles Schwaiguberg & Claes pour
le dictionnaire météorologique que j'ai prêté
l'autre fois à votre vénérable de la droite.
Je ne m'attendais pas à ce succès.

Tendres baisers & les très bonnes nuits
aimées, madame bonne
de cœur tout affecté

295
Léopol 20 Nov. 1913

Ma chère Robonne, je suis furieux!
Figure toi que cet imbécile de postier
a eu la malencontreuse idée de
renvoyer les deux lettres, arrivées ici
avant moi, à Vienne, n'ayant reçu
mon télégramme qu'après coup et
croyant, dit-il, que tu avais fait
envier en me les adressant ici!
 quel idiot. J'ai tout de suite télégra-
phié à Agénor ^{pour} qu'il me les reexpédie,
mais il me faudra attendre jusqu'à
demain pour avoir de tes nouvelles
ce qui m'inquiète beaucoup.

J'ai débarqué à Léopol hier dans
la journée, comme j'en avais l'intention.
Je ne fais pas encore grand équilibre
repartis pour Slatk, mais ce sera

ce tout est pas avant dimanche le

23. —

Le temps continue à être bonnement
mais pas froid. J'espère que cela durera
ainsi jusqu'à mon retour de Toronto
et que la neige, dont j'ai besoin, ne
fera son apparition qu'après mon
départ.

Je n'ai vu pour l'instant que
mon frère et le gouverneur qui
sont dans tous les débours de
l'arrangement que l'on est en
train de négocier avec les Indiens.

Il paraît que la chose va bien
mieux maintenant, mais le résultat
sera de toute manière déplorable
pour nous. Il s'agit à l'heure qu'il est

1746
D'écarter au moins ce qu'il y avait de
peu mauvais dans cette affaire.

Où me dis que Roméo Solerelli ne va
pas très fort ; il avait vieilli de
dix ans et Rodolphe en serait très aigri.
Cela ne les empêche pas d'avoir des
scènes de haine ; l'aîné et de
mener la vie mondaine comme par
le passé. Quelle grâce d'être si
généreux !?

Je suis curieux d'apprendre ce que
tu vas me dire sur tes arrangements
et sur tes visites chez les tantes,
surtout sur ta rencontre avec Nana.
J'aimerais que Marguerite eût
été heureuse de te revoir et qu'elle
en eût profité pour t'écrire sur
ce que le passé dans la famille.

Tout ce qui est de moi, je n'ai pas
grand chose à te raconter et je
ne boirai, par conséquent à te dire
que je pense bien, bien souvent à
toi, ma bonne amie, et que je voudrais
bien être auprès de toi, pour tâcher de
te consoler et de ^{te} faire prendre tes
gros chagrins en patience. Ne te laisse
pas décourager, cela ne mène à
rien d'autre qu'à nous empêcher
l'existence et la cause de tes dévot
mouvements n'en vaut vraiment
pas la peine.

Sur ce j'ajoute une infinité
de gros et tendres baisers sur tes
bonnes joues
adieu à toi

Agénor

292
Lubaerzów
17-18 Nov. 1913.

Ma bonne chérie, me voilà donc à
Lubaerzów depuis hier matin, 8 heures.
À peine arrivés nous nous sommes mis
à installer ma nouvelle habitation, à
distribuer les meubles & à mettre toutes
choses à leur place. Mon "palais" n'est
pas somptueux, mais très confortable
et tout à fait suffisant pour un
séjour passager. Les chambres petites
mais agréables à habiter, les lits excellents,
le mobilier en sapin verni fort coquet
et ajoutant une note gaie à l'ensemble,
les poils de faucon chauffant parfaitement,
bref un "nid" dans les goûts, modeste
mais parfaitement convenable. Quant
à moi, je me sens logé royalement
après la baraque roulante où je habitais
jusqu'à présent. Ce doit être tout bon

fié, c'est de n'avoir, pour ainsi dire,
rien oublié en fait d'objets nécessaires
pour rendre le bon habitable.

Le temps n'est pas mauvais, 7^e R.
sous la poignée et même du soleil
perçant l'atmosphère brumeuse.

Ayant tout terminé à la maison, auprès
d'ici, ⁽¹⁷⁾ et ayant même posé en revue
le compte de l'année, j'ai proposé,
demain, ⁽¹⁸⁾ de faire le tour de la propriété.

et de fouiller, avec les marchands,
la vente du bois, pour lequel on
n'offre un très bon prix. Cela me
remettra de bonne heure mes épreuves
et me fait espérer que la « venue »
n'est pas encore pour cette année.
D'autant qu'à Jarcos, également
le rendement n'est pas mauvais.

De cette manière je n'aurai pas besoin
ma pauvre vieille, d'appeler encore
à ta pitié à ta miséricorde et à ta
munificence pour avoir de quoi me mettre
sous la dent!!

J'espère bien trouver Meneres une lettre
de loi à Leuberg. Il me tarde de savoir
où tu es et de tes ennemis et quels
sont les décisions que tu as prises au
sujet de ton habitation momentanée.

J'aime à croire que tu es plus calme
et que ton énergie a fini par vaincre
le découragement qui t'avait envahi
à la première heule lorsque tu t'es
vue sans gîte ni abri. Saluez
bobonne, comme je le plains et exprime
le courage à tes devoirs! Seulement
il ne te prend pas autre au tragique
que toi et je suis sûr que tout finira

pas s'arranger pour le mieux dans le
milieu des mondes à condition d'arriver
un peu de calme et de patience et de
ne pas t'obliger à de pas dépenses plus
de 3000 fr pour ton logement.

Pour ce qui est de mes projets, je ne crois
pas pouvoir partir pour l'Italie avant
décembre le 23. Je n'y ferai qu'un
court séjour, car il me faut être à
Vienne, à cause de nouvelles affaires
très importantes, le 3 ou 4 décembre et,
avant cela, je vais encore aller voir les
enfants à Hoblow, de plus il faudra
m'arrêter au moins deux ou deux
jours à Scopol à mon retour de Sadowie.

Je meurs de sommeil, ayant mal dormi
dans le train; je te gèle avec une bonne
chère amie, pour t'embrasser nouveau-
lit. Tardes baisers sur tes deux joues
de cœur & t'es
Agénor

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

15. Nov. 1913

Ma bonne Chérie, j'espère que le calme
est revenu chez toi et que tu envisages
la question qui Te préoccupe en ce moment,
avec un peu plus de sang-froid. Peut-être
que j'ai pu comprendre de ta lettre
tu attribues l'insécurité qu'a causée
le médecin, aux mauvais état des
chaudières dans ton logement de la
rue d'Artois. Dans ce cas, il ne faut
absolument pas y retourner et mieux
de se loger dans un garni où ta
Chérie pourra faire la popote.
Je suppose qu'il y aura moyen de
s'entendre avec le propriétaire pour
la résiliation de bail en mettant
l'appartement en location et comme

Voilà, est à ce qu'il paraît à l'époque des fêtes. L'écriture de ma bonne Chérie.
Félicité de venir la voir à Paris.

à genre est très redoublé, je ne
crains pas un moment qu'il se trouve
un naïf quelconque pour tomber dans
le piège, tout comme cela t'est arrivé
à toi. Surtout à l'usage j'inspire
en toi avec tes gens vous finirez
par trouver quelque chose de libre
et de convenable pour la tenue
d'Avril; et la tour sera jouée!

Ni toi seulement que 5000 à 6000
francs de loyer, ce n'est pas une
affaire, que tu peux le payer et
à large sans compromettre la fortune
et que le calme, la tranquillité et
la satisfaction, valent bien cela.
Donc, point de découragement ni
de bavages de ce genre. Le fait de

Non que tu aboutisse bientôt,

vous avertissez un peu, à une solliciton
qui le convaincra, car rien ne m'est
plus pénible que de te servir dans
les devoirs et les amis. Je ne fais
surtout pas s'en créer de factices; il
y en a bien suffisamment, sans cela,
de réels dans le monde, pour se peut
se laisser déviner par ceux qui ne
rapportent que sur une contrainte
passagère et facile à écarter

J'ai déjeuné tout à l'heure avec
Léon. Elle m'a raconté l'histoire
de Charles amarré à l'équipage de
Loachim et que le Tigre a relâché
en long et en large. Ça a été certainement
pauvre. La chose est d'autant plus
amuseuse que ce ne sont pas des opéras
mais de simples bourgeois que tout
les acteurs de cette oratoire. La tout

Ces, que si c'est pas mauvais !

Il y avait au déjeuner en dehors de
lui, Mirey qui s'a chargé de te
présenter les hommages. Le pauvre
garçon n'est pas devenu plus beau depuis
qu'il est ambassadeur et il a au moins
de citrons qui n'ajoute pas à ses charmes
plaisants de note plus grise

Mirey part ce soir pour Nancy en retard d'un
jour, car ce n'est qu'ici qu'on a pu lui
louer sa garde-robe. Il prend le train de
8h40 et sera à Nancy, demain, à 8h.
de l'après midi.

Le ta plains d'avoir péché sur ta charmante
belle sœur. C'est une rencontre peu
agréable et qui, j'espère, pour toi, ne se
renouvellera pas de si tôt. Quelle 2.
et dire que ta tante, la folle, est toujours sous
ton charme.

Adieu, chérie; à plus demain trois jours. Sublime
et leur bon triste de ne pas avoir de tes nouvelles
avant mercredi. Mille tendres baisers sur les
bonnes nuits de coeurs à toi. Adieu

14. Nov. 1913
IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Bonjour Marie, c'est il la peine de
te mettre dans l'état que tu me décries
dans ta lettre de ce matin pour une
question de logement. Et de l'argent, de l'argent
et encore de l'argent. Je comprends tes
ennuis, mais le mal n'est pas sans remède
et le suis sûr que tu finiras, en y mettant
un peu de temps, par trouver un nid qui
pourra le couvrir. 5000 a 6000 fr. ne
font pas une affaire lorsque il s'agit
de ta tranquillité et de ton confort.
Aussi ne me parle pas de découragement,
c'est stupide et ne tient pas debout.
Prends pour l'instant un logement dans
une maison meublée et donne toi le
loisir de chercher à t'en reposer, sans fatigue

à une autre résolution,
L'autre recture sur les deux. Je ne
puis pas m'imaginer que To y a boutine
en fin de compte ^{à Paris} à une solution convenable
de la dernière satisfaction.

Je t'écis en toute hâte cette deux
semaines, excuse donc mon barbarisme.
Je ne crois pas que nous finissions
notre travail aujourd'hui de sorte
qu'il faudra nous réunir encore
demain ce qui m'oblige à remettre
mon départ à Orsacule vers. Je
traverse avec circulairement à Tabac, en
y passant deux fois, soit le Lundi
et le Mardi, et arrive à Léopol
Mardi dans la journée. C'est
là donc que j'espère recevoir To

prochaine lettre lui, j'aimé à la
croire, son nom n'est pas celle de
le belin.

Vraie que je reçois un mot de la
pauvre Fräulein Schwarzenberg qui me
demande de passer chez elle après midi
chez elle pour me remercier en personne
de petit discours que j'ai prononcé
hier, comme président ^{intermédiaire} de la crèche
et l'honneur de son défunt mari.
Le petit paucier a ce grand
sujet dans notre groupe et, ce, à
tel point qu'on a décidé pour qu'il
soit publié dans les journaux. Tant
mieux !

Le temps lui était sombre, pluvieux,
horrible, hier, s'est racourci

aujourd'hui. Le soleil a disparu et
il fait des vagues pour que cela
continue pendant l'orage que j'ai
deviné moi.

Je me borne à ces quelques mots
me proposant de t'écrire plus
longuement demain. Sous l'instant
il faut que je me rende au Parlement
où nous allons probablement rester
jusqu'au soir.

Adieu chère amie, ne te livre
pas au désespoir - cela n'a eu vrait
pas la peine et accablée avec
tendresse les gros et bons baisers
que tu confies à cette messagerie
pour être déposés sur tes deux poies
de bon 4 bis Espoir.

12. Nov. 1913.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma chère vieille, je suis heureux
d'apprendre par ta lettre de ce malin
que tu vas mieux & que tu commences
à te remettre des fatigues de ton
voyage. Ne le fais seulement pas de
mauvais sang à propos de ton logement
qui assurément n'est pas idéal &
que ^{tu} souhaites de pouvoir quitter
bientôt. Certainement, il n'est pas
facile de trouver quelque chose de
convenable et répondant à tes besoins,
mais il me semble, tout de même,
qu'en augmentant un peu le prix de
loger tu finiras par décider un
coin plus confortable que celui où a
l'honneur de t'héberger actuellement.
Un loyer de 5000 fr., par exemple,

tu continues à t'aggraver de fatigue, d'une lettre de la rédaction qui est arrivée
hier la demandant à la fin de l'entretien de renseignements, l'ébranlerait.

ne serait pas excessif et quant à la
question de l'entretien, elle est facile
à résoudre à Paris où on a la ressource,
comme n'importe où, de trouver
un homme ou une femme ^{à la journée} venant
nettoyer l'appartement pendant
le séjour que l'on y fait. Mettant
environ 25.000 francs de côté tous
les ans, tu peux en toute sécurité
te payer un loyer un peu plus élevé.
L'important est d'avoir pu les années
passées une habitation agréable et
tranquille, surtout pour toi qui
ne supportes pas le bruit de la rue
et qui passes au delà de six mois
à Paris.

J'ai l'intention de partir

Saurai-je pour L'égal où je m'arrêterai
 avoir huit jours, faisant de la très
 excursion à Jauon & Labanon. Mais
 ne me retiens pas très longtemps,
 de sorte que j'espère être de retour
 ici le 1^{er} décembre, après de prendre part
 à plusieurs chasses si faire se peut.
 Si notre politique extérieure n'est
 pas brillante, celle de l'intérieur
 ne l'est pas plus de tout. Le Parlement
 n'est pas capable de faire quoi que
 ce soit et on s'attend d'un moment à
 l'autre à le voir crouler. Bref, c'est
 la catastrophe la plus complète que
 l'on puisse imaginer. J'espère qu'on
 se débarrassera bientôt de ces fonctions
 de président intermédiaire de la droite.

On voudrait me retarder, faute de mieux,
mais je n'y refuse absolument. Sous
les conditions actuelles, il vaut mieux
se tenir à l'écart de tout, surtout lorsqu'on
a le sentiment de ne rien pouvoir faire
de bon.

Ah, j'ai bien du Bridge chez moi d'autant,
qui me me console uniquement du défaut
de l'autre cune, comme tu sauras ce
supposer. Me retourner samedi à
Paris pour recevoir dimanche à Rochefort
les civils de Chasse et même d'elles
le voir pour te donner de mes nouvelles.

Bonne nuit Vendredi, pour Nancy. Je t'ai
donné d'une série de bons conseils et
d'instructions, dont, j'espère, il tiendra
compte. Son adresse est: chez M^{re} E.

Sigant, 3 rue d'Alsace, Nancy.

Et maintenant mille tendres baisers sur
les joues de l'obobonne chérie

De tous à toi Albert.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

9. Nov. 1913

Mais chère Bobonne, me not seulement
 pour te dire que j'ai suivi bien d'heure
 en heure de ta pègreination, très triste
 de me trouver débarqué de me payer !
 J'espère que ton voyage ne s'est pas trop mal
 passé & que tu n'as pas été dans le cas de
 devoir mettre la main sur le cancan.
 Le temps continue à être triste & pluvieux &
 cela n'est pas fait pour me donner des idées

Couleur de rose. - Hier soir j'ai été à l'Opéra avec
Anne d'Autriche & nos amis et puis nous avons
dîné à Viret. Rejoins moi je t'embrasse
mes enfants au Strauss thalieu dont j'ai vu la photo.
Je me propose tout à l'heure d'aller faire une
visite à Edouard, sûr de la trouver, car je me suis
annoncé par le téléphone. D'ailleurs rien de
nouveau depuis ton départ, au moins rien qui vaille
la peine d'être relaté. Il ne me reste plus qu'à
te t'embrasser très fort & très tendrement
de tous à toi Olympe.

10 Novembre 1913
IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Bonne Chérie, j'ai appris avec grand
regret, par ton télégramme, que l'invinci-
ble migraine ne t'a pas fait grâce,
cette fois ci aussi, et comme je n'ai
pas reçu jusqu'à présent la carte que
tu m'avais fait envoyer, je crains
bien que ton mal de tête n'ait été
plus fort qu'à l'ordinaire et ne t'ait
empêché, Sœur, de mettre ton intention
à exécution. Il me faut donc attendre
jusqu'à demain pour savoir quelque
chose de plus précis sur tes tribulations
pendant le voyage. J'ose espérer que
les nouvelles seront bonnes et me
tranquilliseront au sujet de ta santé.

Ainsi j'ai eu un dîner, chez Madame
Léon, sœur de Rosa Mathew, qui,
au point de vue culinaire, était
tout à fait de premier ordre. Il paraît
que la dame s'y entend et qu'elle
sait diriger son artiste cuisinier français.
En fait d'invités Français c'étaient
M. de Georges, d'un petit comté et
grande cuisine "selon la formule
de feu Coulon". Après le dîner,
où j'ai saisi à blanc la maîtrise
de la maison qui en plus de tous les
légumes qu'elle nous a offerts, a payé
les frais de la soirée sans le moindre
trouble.

Vienne continue encore à être bien
vide. Rosa meurt de débaucher
un de ces jours et l'été a passé

per ces lieux pour se rendre à S^t-Moritz
Je ne l'ai pas vue car elle ne l'est
arrivé que quelques heures à l'heure.
Je ne savais pas qu'elle a été
s'empresamment malade d'une pneumonie
au mois d'août à S^t-Moritz et qu'elle
y retournerait maintenant pour se fortifier.
Elle doit être de retour dans ces lieux
ce qui me fait supposer que ma
chasse annuelle n'aura lieu que
dans le courant du mois prochain.

De Tasillo joint de vous dire si
à la fin qu'on le dit furieux contre J.F.
lequel devait chasser aujourd'hui à
Lentzberg et s'est tenu au dernier
moment. Le sans-gêne de premier est
vraiment merveilleux. On dirait vrai.
Même qu'il ignore l'anglais qu'il
causent lorsqu'on dort la nuit.

Prise est ici depuis ce matin. Il a passé
un jour chez la tante, fait ^{maintenant} les derniers
préparatifs de Toilette et partira incessamment
pour Nancy où les cours ont déjà
commencé depuis plusieurs jours.

Le retour n'a aucune importance pour lui
puisque il ne sera absent à l'université
que comme volontaire.

Le temps est assez beau & chaud et il
n'y a pas de vent ce qui est rare à
Vienne.

Avant hier j'ai eu la visite d'Edouard
qui m'a prévenue croyant que tu
étais encore ici. Elle a bonne mine
malgré son état et a l'air très fatiguée
de son tour, n'a de peine à Mauduit.

Adieu, chère Suzanne aimée, je t'embrasse
par lettre les gros yeux bleus que je ne
puis disposer en personne sur tes beaux
joues de roses d'été.

Adieu
Comment va la santé?

Vittel 20 juillet 1913

Ma bonne sœur vieille, un mot pour te dire que rien
n'est changé à mes projets. Je te rattrapperai pour sûr dans
la nuit du 23 au 24 à Strasbourg. Je suis heureux d'apprendre
que tu vas mieux, car ton mal de gorge avec la pers-
pective d'un long voyage m'inquiétait beaucoup.

Bonnes nouvelles de Léopold. Quel mérite que Sophie con-
sente à briser aller, qu'elle accepte elle-même son mariage
et qu'elle a une justification de fait. Le baptême est
pour le 28. Les ont leur entretien avec eux et elle
m'assure qu'il veillera à ce que tu ne sois en prison.
Hier, ta tante Anna nous a laissés au dernier moment
ne les attendant pas, riant-elle, assez bien pour faire le voyage
(3 quarts d'heure d'automobile) à Bouleimont. Nous y avons fait
une charmante après-midi, malgré le mauvais temps.

qui ne vous quitte plus. Aujourd'hui nous avons eu L de
digne, et Francis à déjeuner auquel vous avez aussi
convié Nana pour la critique. Elle a été convenable et pas
trop excitée. - Tu peux laisser l'annuaire et l'envoi
à Paris. Je n'en ai pas besoin en Autriche. Toadman me
dit qu'il t'a écrit aujourd'hui. Je suppose que c'est à
propos d'Eugénie. Il ne souffle pas mot de la J^{te} de
Naples et qui me fait croire que les rapports sont froids. Non,
naturellement je ne lui en parle pas.

Après trois jours une bonne diète, je suis ravi
de me retrouver auprès de toi, et attendant je t'embrasse
très fort et très tendrement
de cœur à toi Affection.

Les autres sont donnés à Nana

Tu feras très de faire grave à ces 24 Jean
sur la triballe 2

Villel 17 Juillet

913

Ma bonne Chérie, je n'ai pas pu t'écrire
hier car nous avons été à Nancy où j'ai appris
tout ce que je voulais savoir. Je te raconterai ça
prochainement. Aujourd'hui, non plus, je n'ai
pas beaucoup de temps pour la correspondance,
car il me faut aller tout à l'heure faire
cela de presse aux courses militaires,
ce à quoi les notables de l'endroit tiennent
beaucoup. Quant à mes projets ultérieurs les
voici: je quitte Villel Lundi, comme j'avais
l'intention de le début, pour aller à Metzlake.

J'y passerai la journée du 22 et serai le 23 au
soir (Mercredi) à Strasbourg. Il faut donc que
tu prenne l'Orient Express le 23 soir pour me
retrouver. J'embrasse de ce train de ce côté
du 23 au 24. - Merci pour l'envoi de la carte de Vél que
je reçois. L'intérêt - Dieu merci que tout va bien
par la bas. En revanche je trouve les nouvelles
de Naples très tristes. Pauvre malheureuse femme!
Samedi nous allons à Bourlemont, mais je doute
fort que ta tante nous accompagne car elle se sent
de plus en plus souffrante ce qui de une part parait se
détourner de moi; je suis bien sûr de ne pas la voir
à bientôt de moi; je suis bien sûr de ne pas la voir
à bientôt de moi; je suis bien sûr de ne pas la voir

230
Vittel

14. Juillet 1913

Mme bonne Chérie, n'ayant pas grand chose à Te
raconter, je me borne aujourd'hui à ce petit mot
pour Te donner à quel point de vie ^{le dieu} que je continue à
bien aller. J'arrai-pas encore au peu de Tour, mais
ce ne fait rien que les derniers vestiges d'un rhume
qui, grâce au temps infecte que nous avons eu, a été
cette fois-ci plus tenace que de coutume. Enfin les
deux derniers jours ont été délicieux; tout à l'heure
il est de nous en pressé un petit orage, mais la chaleur
continue et c'est l'important. Maman Isidore et moi

vous comptons aller en automobile à Nancy où je
vaut prendre quelques renseignements au sujet de
l'installation du "moine" en livres - et Vendredi nous
irons déjeuner avec la Laule à Boulecnont. La
Damesse lui a écrit pour lui demander de
venir la voir. La mort de la pauvre De la Terrence
m'a été fort triste; l'ayant rencontré, deux jours avant
son départ de Paris, en excellente santé, rue de
la Harpe, je me demande comment elle a fait pour
se laisser glisser d'une manière aussi maladroite.
C'est un rude coup pour le malheureux mari qui ne
la quittait pas!

Tendres baisers pour les deux frères, une bonne nuit à tous
de vous à moi - Agnès

337
Vittel 12. Juillet 1913

Ma très chère vicille, aufr^{avec} voilà un
jour sans que le soleil qui nous
permet de nous chauffer un peu.

J'espère que c'est le retour définitif au
beau temps et que le ciel sera plus
clément pour la seconde partie de
nos cure qui commence précisément
aujourd'hui.

Tout comme c'est moi qui entre en scène
pour le baptême du petit Jean, il
me fera lui donner la tumbale et
le gobelet traditionels. Je te prie donc
de choisir ces objets qu'on trouve beaucoup
plus jolis à Paris qu'à Vienne et de les
rapporter avec toi. Quant à nos cadeaux

à Sophie, je te lui offrirai plus tard, n'ayant
pu prévoir, avant mon départ, que c'est
toi qui serais pauvre. Je devrai un
fiacre d'un bijou quelconque et pour ça
j'aurai mieux m'adresser à Melanio
qu'ailleurs. Ce sera pour mon prochain
séjour à Paris.

En réponse à la question au
sujet de l'envoi de l'eau de St-Eustache,
je te conseille de faire expédier la
caisse à Vienne, d'où on la renverra
à Paris. C'est ainsi que je procède
pour mon eau de Vittel à cause des
formalités qu'il faut remplir pour les
eaux minérales à leur entrée en Autriche.

Pauline a écrit des détails sur le

Combat auquel a été mêlé Charles, par
une lettre que le dernier a adressé à sa
sœur. Les deux provinces que Joachim avait
si souvent et dont le jeune héros parle à
Marguerite, ne lui sont jamais parvenues.
Le résultat de ce récit que le jeune héros
a été bien près de perdre la possession de
qu'il n'y a échappé que par un mouvement
instinctif de la main, dont le deuxième
d'instinct a été faussé, mais qui a fait
dehors la balte. Le coup a été sié presque
à bout portant, après quoi Charles, blessé,
a pu encore se précipiter sur son agresseur
le tuer en lui fendant le crâne avec son
sabre. Joachim a l'intention de te
communiquer la copie de cette lettre. Elle
est touchante par sa simplicité et intéressante
à lire. Ta tante en est enchantée.

La pauvre femme craignait son pouce tant
elle s'ennuie. Elle a dit ce matin à Justine
qu'elle ne pouvait probablement pas toute
la semaine, mais ces courtisanes, ne peuvent
lui résister. Point de bridge et point de
papotage, cela suffit pour la mettre hors
d'ille. Son dernier espoir est l'arrivée
de Léon qu'elle attend avec impatience
pour la distraire; quant aux autres,
ils la fient, comme la peste.

Je regrette bien que tu ne le sois pas décidée
à aller à Tours, mais de moment que
tu crains tant la fatigue, je me tais.

Sur ce je dépose une infinité de tendres
baisers sur tes deux joues

de Coeur à Toi

Adieu

203
Vittel 10 Juillet 913

Ma très chère vieille,

Souviens-toi, c'est un fils et à ce propos
par la dépense, il paraît que tout
s'est très bien passé. J'en suis ravi,
car cet état d'attente qui se prolongeait
commençant à m'inquiéter. Le
médecin a eu raison et a bien senti
ce annonçant l'éprouvé en
plus fort pour le 8 de ce mois. Je
suppose que tu auras des détails
avant moi et je te serai reconnaissant.
Sauf de m'en faire part dès que
tu les auras reçus.

Voilà, c'est toujours la même chose. La

pluie continue et le froid aussi. Ce
matin il n'y avait que 10° au dessus
de zéro, de sorte qu'il m'a fallu mettre
le gros "maulinord" que je vis à la
munificence, pour ne pas geler. Et
dire que vous sommes à la ville de
la Canicule!! Il faut vraiment être
solide pour résister sans avoir sérieux
à cette température.

J'espère que ton arthritisme, une pauvre
vieille, est passée et que le traitement
qu'on te fait subir pour la gorge ne t'éprouve
pas trop fort. Dis moi ce que pense
le médecin et si le badigeonnage qu'il
t'applique te procure quelque soulagement.

Le monde continue à arriver malgré

le mauvais temps. Vite! est plein comme
un œuf et ceux qui ne se sont pas précipités:
trouvés d'un logement peuvent camper
sous la belle étoile car il n'y a plus
une chambre de libre. Coutrereville, par
contre, est complètement vide et qui
fait pousser à de digne et à Staudin
des soupçons de désespoir.

J'ai communiqué à Joaquin seul,
ce que To me dis au sujet de la fausse
Salomé et les recommandant de ne
pas en souffler mot à Nana. Je
crois, comme toi, que la malheureuse
femme n'aura pas à la troisième
opération, car si le mal fait d'avis
loquaces propres, il y a tout lieu de craindre
qu'elle ne revienne plus souffrante à

l'empoisonnement de tout l'organisme.
ce sera fait - être un bonheur pour elle.
Mais, j'ai fait la connaissance de la
Marquise de Vieux, née Lestour. Elle
est ici avec tro fine, l'ancien diplomate
et me fait l'effet d'une femme comme il
faut et espère. Le nombre des connais-
sances, hommes, augmente tous les jours,
Belloy, Alfred de La Rochefoucauld sont de
depuis avant-hier et on annonce pour
demain l'arrivée du Marquis de Legue-
sur lequel la tante compte beaucoup pour
la diatribe.

Adieu, chérie, je vois bien que je
t'embrasse très fort & très tendrement
de coeur à toi

Agénor.

Vittel

8 juillet 1913

Maman (père vieille, la pluie a continué toute la journée d'hier jusqu'à aujourd'hui, même il a fait un froid de canard, de sorte qu'un gros manteau n'était pas si trop. Depuis le déjeuner la situation s'est un tant soit peu améliorée, ce qui m'a permis de circuler dans le parc avec Louis de Hèze et Staudrich qui sont venus passer l'après-midi à Vittel. Il paraît que Ta Taule a raconté à "Monsieur" des histoires qui l'ont fait rougir. Il n'en revenait pas !!

Joachim est ici depuis hier au soir. Il a l'air bonne mine et me paraît être d'excellente humeur comme c'est le cas

toutes les fois qu'il se trouve hors de
la maison. Nous prenons nos repas
ensemble et avons tout-à-fait comme
Troisième, quant à la chambre, du
second pour le déjeuner qu'elle prend
à une table séparée avec la deuxième
de compagnie et dîne le soir avec elle.

Je vois bien, sauf un peu de toux qui
m'est encore restée, mais qui me
tourmente plus de tout la nuit. J'ai
tout lein de croire que j'en suis com-
plètement débarrassé d'ici deux jours. I
que je pourrai, alors, reprendre mes voyages.
Suis tranquille, à une toux bien et
ne fais pas d'imprudences.

Quand, enfin, aurons nous un peu

de chaleur ? C'est violent de gelées
aussi à une époque où il devrait pas
s'en être un vilement d'année
saison. Je le plains très fort
... une bonne chère, d'avoir aussi
à souffrir de cet abaissement de
température qui est, peut-être, encore
plus terrible en ville qu'à la campagne
où l'on peut, au moins, respirer de l'air
pur qui est vicié dans les cités par
la fumée et les diffuses émanations
plus odoriférantes.

Tu as dû voir dans les journaux
que M^{me} Metjelko mère de Madame
Lacouray est morte il y a quelques
jours à Paris. Tu ferais bien, si vois,
de déposer une carte à la légation

avec un mot de condoléances.

Parente, rien de nouveau à l'apprendre.
Comme alors messeigne se mit en
dormir un instant, il faut que je
ferme ma lettre et t'embrasse
bien fort & bien tendrement

de Cousin Frs

Agnes

J'apprends que certaines gens me
tiennent comme un phénomène pour
foire de la science aux cours de
Vittel, en affirmant que je devais,
à 82 ans, me vuider à l'effusion
des eaux d'ici. "Qu'en dis-tu?"

Vittel
6 Juillet 1919

Ma bonne chérie, quel temps ! quelle
horreur ! Hier, il semblait tourner au
beau ; il faisait moins froid et le soleil se
montrait par intervalles, mais depuis ce
matin, nous sommes de nouveau dans l'eau,
il pleut sans discontinuer et rien n'indique
une prochaine amélioration. Vittel dans
ces conditions n'est pas gai et il faut
beaucoup d'énergie pour ne pas tomber
dans le marasme. Malgré ces conditions
atmosphériques aussi-désavantageuses,
je suis parvenue à me débarrasser de mon
coryza. Le rhume est passé, ma poitrine
dégagée et si je tousse encore de loin en
loin, ce n'est plus que de faibles éternuements
de ma grippe de l'autre jour. Le bois d'oeu
mon eau très régulièrement et j'espère
d'ici un ou deux jours pouvoir reprendre mes
études

Ta tante Nana a heureusement débarqué
hier au soir. Je t'ai vue tout à l'heure
à la table à manger. Elle m'a dit qu'elle
ne me croyait pas déjà à Vittel, n'aurait
pas entendu parler de nos derniers
arrivés. Est-ce une remarque pour
me faire comprendre que j'aurais dû
l'attendre à la gare ? Aut alors d'innocence
pour parler le langage des talous d'Argon.
à toi !

Les nouvelles d'Orient ne me plaisent
pas. Cette attitude de l'Action de la Roumanie
est mauvaise, à moins que sa mobilisation
ne soit une manœuvre d'intimidation
pour obtenir des Bulgares les concessions
qu'elle réclame depuis le commencement
de la guerre. Si par contre elle tire sérieu-
sement l'épée les complications considé-
rablement la situation, même si les
Grecs des peinstanes, comme j'ai tout lieu

de le crone, il interviennent pas activement
car il en résultera un état de choses qui,
en prolongeant l'incertitude, amènera
dans toute l'Europe, une catastrophe financière
d'économie sans précédent. Quant à nous,
j'espère bien elle nous restera tranquille
et que nous ne tiendrons point à ajouter de
nouvelles gaffes aux nombreuses idées
que nous avons déjà sables.

La remarque de Ta tante au sujet de
Thérèse est grande comme le monde.
Si elle me l'avait faite, je lui aurais répondu
que je suis tout à fait de son avis, en tant
que la petite nièce ne veut pas appartenir
à la classe des petites dames moitié
célibataires, moitié dialogues de désirs:
libres qui prétendent donner la loi à
ce que l'on nomme "la société" et que
j'appelle la vraie continue dans cette voie
qui est tout à son honneur! Le
Veuillez

dans ces conditions me paraît beaucoup
plus être le fait des autres que le sien.
à l'occasion, il lui donnerai sûrement une
réplique.

Durée de neuf à l'anniversaire d'ici.
Malgré le mauvais temps, on en a vu
de 450 personnes sur l'anniversaire.
Les habitudes commencent à adoucir, tout
juste ce qu'il faut pour avoir à qui adresser
la parole. Le théâtre est excellent et
qui est d'une grande ressource pour le
soir. Bref on tâche de vivre tout bien
que tout et pour peu que le ciel soit
un peu plus dément, j'ose espérer que
mes dix huit jours de cure ne me paraîtront
pas trop longs. Adieu, chérie, je
t'embrasse avec toute la tendresse de
mon cœur qui t'aime bien fort.

Adieu.

Mais ça a toujours été que le médecin ne
s'attendait pas, dans le médecin des cas, à l'écou-
lement avant le 8 Pouvait.

Vittel 4 Juillet 1913

Ma bonne vieille chérie, bien triste
de t'avoir quittée et d'être privé
de mon "appartie", je suis arrivé
ici par un temps dégoûtant, il fait
sombre et froid et il menace de pleuvoir
à tout instant. Ma première nuit a
été délicate. J'ai étiré bien
une gros chumme dans le train - comme
je n'en fais rien, ce tout était fermé -
et, une fois dans mon lit, j'ai toussé,
craché, maouillé, ^{étouffé} sans s'arrêter
de sorte que je n'ai pu m'endormir
que vers quatre heures. Le médecin
vaut à Berlin, n'a défendu de
sortir avant le déjeuner et forcé

de prendre mon cas au (chambon) ce
qui ne m'allait guère, Le plus, il
m'a coté un sinaplasme (Kigolot)
sur la poitrine et me fait boire une
liqueur pour dégager les muqueuses.
Ce n'est rien, il va si déjà comme un
tenant, mais c'est tout de même
fort embêtant, car ça m'empêche
de prendre mes bouillies pendant quelques
jours. —

Il y a un beaucoup de monde, mais
du monde autre bourgeois. Le fait de
commisaires, il y a rencontré jadis un
général nommé Chaux, les Scudat
Grice, l'athlétique Jean et le vieux
Fogues. Ce dernier a bien entendu

même que l'année dernière. Les deux
opérations qu'il a subies, lui ont fait
beaucoup de bien, assure-t-il. L'état
de sa vue est stationnaire & il ne s'en
plaint pas trop, pouvant se promener
seul, venir & jouer au bridge.

M. M. a écrit à M. L. Il me
donne de bonnes nouvelles de
l'opère & attend l'achèvement d'un
moment à l'autre. Les malades ont
non moins effrayé que nous; & la
pleine tous les jours & à peine 9^e le
malin. On craint beaucoup pour les
recettes, les foies commencent à
pourrir dans les champs, car il n'y a
pas moyen de les recueillir. Voilà encore

La vie est comme un fleuve qui s'écoule et s'écoulera encore. / On nous
 dit que le temps ne change rien / Mais nous nous sentons le vent.
 Qui fait la vague de l'océan qui s'écoule / Et qui semble ne pas
 se passer le temps pour l'instant.
 Une lettre de dévouement de / Une lettre de dévouement de
 et tendres baisers sur les / et tendres baisers sur les
 de vous à moi / de vous à moi
 Adieu
 fait de changements très vifs.
 dans le pays qui est courtois.
 tellement agréable. J'attends avec impatience
 l'arrivée de Joachim et de Sophie

301
IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

28 Mai 1913

Ma très chère vieille, après avoir terminé
mes affaires à Léopol, je suis arrivé ici
bien et me suis tout de suite engagé
de place pour l'Orient Express que j'ai
pu obtenir pour samedi. J'arriverai
donc à Paris dimanche le 1^{er} et te
pourrai de me faire un petit tour
à jour la. Je te télégraphierai que s'il y

avait Changement, sans cela bon. Mon ami
le 1^{er} considérera avec l'invitation de
V. A. Je ne connaîtrai vous aucun
indication en débarquant dimanche
d'ailleurs !! Je te fais mon compliment d'avoir
l'autobus posant toutes les fenêtres. Vende
ment l'appartement faire à vivre. Tes
poches sont déjà entre les mains de
mon val de chambre qui te les apporte
selon tes instructions. Nous avons eu aujourd'hui
d'un nouveau au fort crasse gris rafraîchi la
température. Ce soir, je suis à l'ambassade de France.

Don't a Quenche, L. & Repbacker
"de Caen a 10" Almad

Léopold

25 Mai 1913

Ma très chère vicieue, je suis ou ne peut
plus averti, emporté, des nouvelles que tu
me donnes sur la santé, bien qu'il faille
mettre une grande partie de ce que tu
écrites et au premier lieu les conjectures
qui se produisent de temps à autre,
sur le compte de l'opérat. Mais
c'est égal, le fait même de te savoir
dans cet état me chagrine beaucoup
et j'ai hâte d'aller te rejoindre pour
l'aider de le consolider dans tes misères.

Je suis ici depuis Vendredi l'heure et
passer mon temps à discuter les affaires
qu'il s'agit de régler avec les hommes
d'affaires et les avocats. Je crois que
je n'aurai pas fini avant demain
soir et dans ce cas il me faudra
revenir pour le moment à moi

excursion à Lubanovs, car Klenovsk
nestin, je suis obligé d'être à Vienne.
Nika va bien. Hier et avant-hier
il a pris part à des exercices équestres
entre Lemberg et Zolthies et n'ayant
pas dormi toute une nuit, il est
extrêmement harassé de fatigue
qu'il s'étant couché à trois heures
de l'après-midi il a dormi d'une
traite jusqu'à ce matin 8 heures,
soit 17 heures de sommeil sans
discontinuer. Il a pu le payer
cet extra à la faveur du
crématorium.

Aujourd'hui, nous avons déjeuné
tous les deux des adieu avec le
nouveau gouverneur qui a déjà
pris possession de son poste. Le
jeune homme n'a pas une tâche

faible, mais j'estime que c'est le
meilleur droit que l'on pourrait faire
pour redresser les gaffes commises et par
l'ancien. C'est un homme bonnête,
énergique et qui connaît très bien
le pays, ce qui est très important. La
femme est jolie, intelligente, bien
élevée et lui fait des, à l'école
pas, maintes choses, surtout au point
de vue, sociale.

Le lais meurtellement qui tout les gens
ont parlé l'achefilet que tu
li'a euoré. La femme est l'épouse
d'un professeur d'université d'ici,
une gonzavoline. Di pienza carleto
séparé de son mari et qui a déjà plus
d'une histoire scandaleuse à son profit.
Sobardi est un simple escroc qu'on
appartenait à une famille très honorable.

Tréguier à Paris après être entré en, à plus
d'une reprise, en conflit avec le code
pénal; le troisième Monsieur est devenu
mais appartient évidemment à la
même catégorie.

Le temps continue à être pluvieux.
Hier il a été grêle nos lois d'ici car
depuis ce matin il fait très frais.
Le baromètre ne bouge pas et le
thermomètre est descendu à 10° R.

En fait de politique extérieure, il
ne s'est rien de neuf. Le voir seule-
ment dans les journaux que la
Prussie a l'air de vouloir la paix
et qu'elle compte l'achever. Ses alliés,
s'ils continuent à faire du bruit.
À bientôt les bonnes choses, il
s'embrasse bien fort et bien
tendrement de cœur et toi,
Adieu

12 Mai 1913



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICYA

Ma bonne sœur vieille, je confierai
cette lettre au train qui m'amènera
demain pour Léopol où comme j'te
le disais hier, mes affaires me retiendront
trois jours.

L'orage d'hier soir a été formidable
mais n'a pas fait de dégâts, car le
plus fort, la grêle, s'est abattue
à ce lieu au dessus de la forêt. Il
n'a pas refroidi la température qui
continue à être très élevée. En voilà
assez d'humidité pour l'instant, il faut
espérer maintenant que le temps va
se remettre au beau fixe ainsi qu'il
a l'air d'en prendre le chemin.

Je mets grand office d'envoyer deux
heures et procession au l'annoncer.

de la fête Dieu. J'avais été convoqué
à Veins pour cette occasion, mais
je me fais excuse, mais que j'aurais
des fonctions comme doge de
l'ordre de St Etienne. Déjà voyez!
Que le temps passe vite! Ce n'est pas à
croire!

J'ai pour la bonne bombe, ce soir,
le "Starost" et mes vireuses à dire.
Puisse moi cette petite fête. Mais
que faire, une fois par an il faut en
passer par là et j'aime autant que
ce soit maintenant que lorsque
tu seras ici.

Je reçois de Sophie un mot qui
est toujours à Todkannien et qui
me dit que l'état de la belle mère
est stationnaire, c'est à dire également

meuvas. Il paraît que la chère femme
ne s'en rend pas compte et continue à
faire force profits pour l'avenir.

Voici une lettre pour toi qui est arrivée
aujourd'hui de Paris. Te me demande
qui a pu te croire ^{si sincère} là, au lieu de
s'acquiescer sur place au sujet de ton
séjour actuel.

Nous de nous crante; je marche, je
dors et je me promène à travers
champs et bois et je vis de cette vie
de campagne qui au dire de feu la
M^{re} de Beauvais vous rend sale, bête,
et gourmand!

À bientôt chère, l'embrasserai toutes
deux fois & disera à toi

Alfred

22. Mai 1913



SKAŁA ^{AD}/ZBRUCZ

GALICYA

Ma très chère tante, je vois avec
regret arriver le moment où il
me faudra quitter Skalo, mais comme
je ne fais ^{seulement} pas semblant de m'occuper
de mes affaires, ainsi que tu as l'air
de le soupçonner, et, qu'au contraire,
je m'y adonne avec le plus grand
sérieux, force m'est de me rendre
vendeur à L'czopol pour y régler
définitivement, avant la fin de
mois, la question concernant le
paysage de Turpene. Aurai-je le
temps d'aller encore à Lubaczów
ou serai-je obligé de remettre cette
expédition à plus tard, c'est ce qui

se décidera après que j'aurai causé
avec mon avocat et que je serai
fixé sur la durée des pourparlers
avec mon fermier. Quant à l'excursion
à Subarzew n'a rien de pressé, car
on n'y fait aucun travaux extraor-
dinaires cette année et que la vente
du bois, qui est la chose importante
dans cette tenue, ne se fait sans cela
que vers l'automne.

La chaleur continue, coupée par
ci par là par de petites averses d'orage
qui font le plus grand bien à l'agriculture.
Tout pousse et se développe avec
une rapidité extraordinaire et se
bénéficie à vue d'œil.

L'arbrisseau que les m'a envoyé
mentionne des arbrisseaux, cette

à savoir si les escrocs dont il y est
question ne se les ont pas appropriés
illégalement. J'aurais pu trouver souvent
dans les anciennes familles des Vauxiens
qui entraient en collision avec le Code pénal.
Ce qui est sûr c'est que les titres sont
faux, car il n'y a pas de Dames Dugues
ni de Comtes Sobaudin et Porski.
quelques honorables que soient ces familles.

Je vois d'après ta dernière lettre que
ton projet de Tour de France dans le
Manche. Tu aurais grand tort de
ne pas y aller, d'abord car ça ferait
immensément de plaisir à Marguerite
et puis ^{car} ça le distrairait ce qui dans
l'état de tes nerfs ne pourrait être
que de précieux effet. Voyons, fonce
d'insouciance et laisse tes peines,
pour me servir de l'expression que tu
emploies volontiers.

Veronica a maintenant a regret
d'être la soeur qui est venue la
voir de Liliane et d'^{qui}ont passé en quelques
jours. Cette dernière appartient à une
confrérie de soeurs - garde malades
et a l'air fort bien.

Au moment où je t'écris, nouvel
orage et je suis fort ce qui me force
de passer la nuit de la journée à
la maison car la pluie n'a pas l'air
de vouloir cesser. Je suis ton conseil
et me nourris avec passion d'asperges
de carottes, de pommes nouvelles, d'agrumes
cuits et d'oranges. Le vin de ce
moment n'est pas mauvais de sorte
que je ne suis pas à plaindre au point
de vue culinaire. Des gâteaux, je
ne fais ^{rien}, aucun d'eux ne m'a donné
signe de vie. No more, good news.

Tendres baisers, au très cher vieillard,
à bientôt de l'occupator,
Alinea,

19 Mai 1913



SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICYA

Ma chère amie vieille,

N'ayant rien de bien intéressant
à te communiquer, je ne t'envoie
aujourd'hui à quelques mots
seulement pour te dire que je
quitterai Sata Vendredi matin
après de me rendre à Leopold
où mes affaires me retiendront
environ trois jours. Lundi
prochain, le 26, je voudrais aller
passer 24 heures à Lubaczów,
car le 28 je dois être à Vienne.
Hier encore nous avons eu un
peu de pluie d'orage qui n'a pas

pas d'ici de sorte que le reste
de la journée a été très beau.
J'ai eu profité pour une promenade
dans le parc qui est en ce moment
dans toute sa splendeur, car le
dimanche il n'y a rien à faire
dans les fermes.

Te te plains d'avoir si mauvais
temps à Paris, moi par contre il
fait chaud et j'ai été très par
ce doit se jouer avec une vraie
plaine.

A ce lieu d'après la lettre de 15
que j'ai reçue hier, tu dois
être dans une de ces places où
tu bois du vin! Comme ma chère
vieille! C'est stupide et il ne

Faut pas se laisser aller à ce genre
de dépression morale, car on finit
par se rendre la vie odieuse, à soi et
à ceux qui vous entourent. L'ignu-
ence n'est que passagère et elle
te ramènera repaqué tes épreuves,
à nos arrivées à Paris. Il ne
manquera plus que tu aies renoncé
à ton déplacement à Tours, dominé
par la femme ! Il est bon de ne
pas jouer à la petite folle, mais ce
vieillard a dessein avant l'âge, beaucoup
vraiment de bon sens.

Après ce petit tremor, il ne me
reste plus qu'à t'embrasser bien
fort et bien tendrement et à te
dire qu'il me tarde de te retrouver

avec toi

Agénor

17 Mai 1913 312



SKAŁA ^{AD}/ZBRUCZ

GALICJA

Mme Genevieve aimée, depuis deux jours
que je suis ici, il s'est arrêté pas un
instant. J'ai tout vu et une revue complète de tout
et qu'il est possible que je sois
obligé de retourner mon séjour
à Solothurn et faire une course à Zembach
afin d'y finir. avec l'aide de
mon avocat, cette curieuse affaire
de mon fermier de Turgenev qui
est devenue insolvable. C'est une
première probablement quelques
jours et comme l'affaire doit être
réglée avant le 1^{er} Juin, il faudra
bien résigner à quitter la campagne

plus tôt que j'en avais l'intention.
Voilà un des contre temps qui n'ont
guère fait pour rendre la vie d'un
propriétaire fermier douce et agréable!

En dehors de cet accident, j'ai trouvé
tout de ce bon ordre. Les travaux
de culture ne laissent rien à désirer,
pois, orge, avoine ^{seigle} splendides, seul
le froment est un peu satisfaisant
à cause de l'humidité de l'automne,
mais tout de même bien meilleur
que ce qu'il y aurait vu vers le 15
septembre maintenant ce qui tout ça
devient jusqu'à la récolte.

Le temps est méridien, il ne fait
ni chaud ni froid, mais depuis que la
pluie a cessé il y a du vent et
de la poussière ce qui rend l'alcoolisme
un peu agréable. Dans l'attente

ou pare, ou en cet moins accoustumé,
mais une fois dehort. c'est différent.
La végétation est magnifique, les
herminiers, en pleine floraison, les
pelouses de plus beau vert cressant
et les rosquols, légiers. D'ici quelques
jours on commencera à planter les
fleurs, seulement cette année les roses
seront défect, car toutes ont gélé en
automne, lorsque, au mois d'octobre
nous avons eu 10°. de froid et il a
falloir les remplacer par celles que le
jardinier avait, heureusement, en-
terré, mais qui sont encore trop
jeunes pour donner beaucoup de fleurs
Quant aux fruits, ils promettent un
abondant rendement.

J'ai vu bien le puc. L'encroûte, il
est encore plus chagrin que l'année
dernière, mais la venue est fort à

fait rassurante. Il paraît que l'air
s'en bien convient, car la coténoise
augmente de jour en jour.

En fait de politique, il ne s'en rien
de plus que ce que disent les journaux.
Dans le pays nous allons avoir des
élections pour la ville et l'affaire
de gouverner est réglée par la
nomination de Horthwold à la poste.
Le choix me semble bon, j'y ai un peu
un peu contribué. Lors de mon passage à
Vienne. Il était vraiment temps
que l'ancien gîte se fût. Le bon
homme avait complètement perdu la
boussole.

À bientôt une bonne chère, ce te
ferai part de mes projets ultérieurs.
Des que je saurai quelques chose de
plus précis; en attendant je t'embrasse
bien fort & bien tendrement
de cœur & tout à jamais.
J'ai reçu déjà deux de tes lettres
à l'instant.

14. Mai 1913

312

KOŁTÓW

Mme très chère vicie, figure toi le tour
pensable que m'a joué l'horaine des Ch. de
fer !! Je devais partir hier pour Sata :
je quitte la maison à l'heure réglementaire,
fais 18 kilomètres par la pluie et un chemin
assez mauvais, lorsqu'arrive à la gare
de Stocrow on m'apprend que le train a
parti depuis une demi heure !! Tableau.

Bien et moi nous nous étions trompés,
ayant pris le Carlsbad express qui ne circule
que depuis le 15 Mai et qui ruelle à la
bas de correspondance avec la ligne de
Tarnopol - Sato - pour l'express ordinaire
qui quitte Lopol une demi heure plus

tot, depuis le 1^{er} de ce mois, et traverse,
par conséquent, Storö avec une avance
d'égaleme^{nt} une demi heure. Que faire
dans cette détresse ? - Je n'avais autre
chose de prendre le prochain train qui
part à deux heures de la nuit et avoir
beaucoup cette fatigue à Storö jusqu'au
lendemain 3 h 1/2 de l'après midi. Je me
suis bien décidé à refaire le trajet de 18
kilomètres au voiture et de retourner à
Kottö où mon arrivée, comme bien tu
penses, a provoqué la plus grande stupeur
faction, accompagné d'objets d'admiration
plus fins. Est-ce une bête ? ou un oiseau
? Enfin, ça m'a procuré une bonne

343

Louise se fient avec les enfants et tout à
l'heure, il va se repaître pour de bon, prenant
des précautions pour arriver à temps à la
gare. Je vais me croiser avec les parents
Bawrowski qui viennent passer ici la
St^e Sophie avec leur fille

Avant hier nous avons été visiter le
Château de Fontenoy dont je t'ai parlé
dans une dernière lettre. C'est une très belle
construction style Louis XIV, en bon état
de conservation et qui pourrait figurer avec
à l'appeler une joye parmi les monuments
d'architecture très remarquables. Je ferais
à la française très bien, à l'intérieur du
château pas mal de trouvailles historiques
du temps de Sobieski, la galerie de Lorraine

très et comprises pour la plupart de nombreuses
copies. La 5^{me} Langue n'y était pas
encore. Elle vient y passer généralement
les mois de Juillet et d'Août.

Le temps continue à être incertain. Plein
de soleil a tour de rôle, mais le fond de
l'air est chaud et comme le baromètre continue
constamment depuis deux jours, il faut espérer
que la prévision des météorologues, qui nous
annoncent beau temps fixe à partir du 15 mai.
On se réjouit.

On ne cesse de venir à la racourte. L'opinion
de toujours bien. La femme de bien est arrivée
cette après midi pour passer quelques jours
auprès d'elle. Je t'embrasse de tout mon cœur
un moment de bien après avoir amené à
l'école; on attendait si t'avais vu les deux
chères, une bonne chère
de bien à toi. Adieu

314
Lundi, 12 Mai 1913

KOŁTÓW

Ma très chère vieille, arrivée ici avant
hier à 2 heures, je passe un temps excellent
avec les enfants qui m'ont accueilli avec
joie. Tous les deux vont à merveille,
Bel très actif et s'occupant avec zèle
de l'administration de leur domaine;
Sophie, en parfait état de santé, ne
se sentant nullement incommodée
par sa grossesse qui est déjà très visible
à l'heure qu'il est. La mine ne laisse
rien à désirer et son appétit non plus.
 Bref, tout est pour le mieux dans la
meilleure des mondes et on a vraiment

de plaisir et de la satisfaction à voir
le Gouheur de ces deux livres. Je
devais parler pour l'instant après
Miori, mais ils ont tout invité à une
Coucherie un jour de plus, que je
me suis décidé à venir jusqu'à
deuxième, d'autant qu'ils veulent une
même aujourd'hui à l'Ordre pour
y rendre le Châleur historique dont
la a l'air d'être entendu parler à
plus d'une reprise. Le Châleur se
à une heure et deux de l'Ordre, appar-
tient actuellement aux Langueux
et renferme quelques collections -
intéressantes que j'ai toujours eu envie

de voir. Or y va ce promenade entre
le déjeuner et le dîner.

Le temps se remet depuis hier. La pluie
aquit celle, la température se relève
considérablement d'hiver au printemps,
de sorte que tout fait espérer une série
de beaux jours pour la semaine que
nous commençons. La végétation est
merveilleuse, les lilas sont en fleur
des rossignols chantent à tue tête
ce qui rend la campagne vraiment idéale
en ce moment. Le soir donc j'ai
d'aller passer six à douze jours à Lodi
malgré les traces qui m'y attendent.

Nel m'a communiqué au sujet des plans

de reconstruction de la maison auxquel
j'ai fait plusieurs objections pour mettre
la responsabilité à couvert. Je crois
qu'ils feront bien d'en tenir compte
car ce qu'on leur propose ce me fait
ni bien politique ni bien humain au
point de vue catholique. Du reste ils
auront le temps d'y penser, puisque les
travaux ne doivent commencer que l'année
prochaine.

Adieu, Chérie; j'espère que tu es revenue
de la très grande et que tu peux de
nouveau circuler sans trop de fatigue.
Je pense à la fois de te revoir dans
un peu plus de quinze jours; en attendant
je t'envoie un million de tendres baisers
de ma part et de celle des enfants
de cœur à toi Adieu

Liège

316

9. Mai 1913

Ma bonne chérie, Je suis arrivé en
très bonne heure par un temps pluvieux
et frais, tout pareil à celui que
j'ai laissé à Vienne. L'est pénible
après les chaleurs de la semaine
dernière, mais d'autre part il ne
faut pas trop se plaindre, car la
terre avait besoin d'humidité
et la végétation en a ample-
ment profité. À la campagne
tout est de plus beau vert
émeraude, j'ai pu le constater
à Jambou d'où je reviens tout
à l'heure.

J'ai trouvé Victor en bon
état de santé tout occupé du
concours hippique militaire

qui a lieu le 18 et auquel il
se réjouit de prendre part.
Son cheval est en bonne
condition, pourvu seulement
qu'il ne fasse pas la culbute.

J'ai récemment été chez mon
frère Adrien qui a l'air de
bien aller malgré les tracas
que lui cause la politique,
cette fois-ci intérieure. J'y
ai trouvé Nigore qui était
un peu officieux ayant acheté
comme tu sais, une très belle
terre dotée d'une nouvelle
bonne maison où elle compte
s'installer à partir de moi
d'abord. Elle croit fort par

là ton fils à se marier qui, une
fois seul sera, à ton avis, plus
sûr à prendre femme que
maintenant où tous les cœurs
de ménage retombent sur nous.
Elle a peut-être raison.
Bien, si tu es elle vois M^{me} Hawthorne
qui est de la "Prévôté", attend
un garçon de l'opéra. Sa
dernière fille ne va qu'à l'école,
ceux qui l'ont appelée Froufrou
même que son état à pleurer
ceux-ci.

Demain matin, je pars pour
l'école d'où je le ramènerai
des amusements de enfants. Ou
me dit qu'il veut tous les jours

x c'est ainsi que ça doit être de gère l'écu et autrement!!

Sur bien et que la coloration de
Sopha est déjà très visible.

Tout le monde ici éprouve une
immense soulagement à l'ovis
la grande crise poise. Or après
maintenant que les affaires vont
repandre et qu'on pourra se refaire
petit à petit des pertes subies
dans les derniers temps.

Merci de la lettre de la qu'on me
venait tout à l'heure. Elle l'est
croisi avec la violence exaspérée
le 7 de l'année et où le dimanche
des nouvelles tout à fait rassurantes
sur la situation extérieure.

J'espère que ton caractère s'a été
une passion et que tu es revenue
~~maintenant~~, car il ne t'est plus
permis d'être un peu vicieuse!!

Tendres baisers sur tes bonnes joues
de plus en plus rouges!!
De cœur à toi d'ailleurs

Vienne

318

IV. BRUCKNERSTRASSE 8.

7 Mai 1913

Mon très chère vieille, enfin j'écris !
La guerre est Dieu merci conjurée !
Le foudre de Nihilisme ayant capitulé
sur toute la ligne - abandonné par
la Russie et ses propres alliés. C'était
un vrai coup de théâtre. J'en
suis très aise, d'abord, parce que
ça nous donne une ample satisfaction
et relèvera notre prestige en
Europe ; puis parce que c'est bien
notre excellent Wendtold qui -
personnellement si cet sympathique
d'un bien mauvais pas et enfin
car ça applique une formidable
soufflet à Messieurs Trawolski-
Vesvitch - Tardieu et toute leur
infâme clique ! Aujourd'hui les
Lubers valent aussi ce retour

précipitamment de Durazzo et
nous renouons, dès tout l'été, au
profit intense d'une coopération
à deux en Albanie, qui même
pacifique, puisque nous aurons
ca les Albanais pour nous, est
c'est la source des plus graves
complications à l'avenir.

Ce qui viendra maintenant ne
peut plus causer de sérieux dangers,
de sorte qu'il y a tout espoir de
reviens d'ici peu à une situation
normale.

Je puis donc tranquillement, ce soir
pour Léopold, venir d'endormir à
Larow et Lander à Kollow
pour y passer les fêtes de la
Pâques avec les enfants.

Tout comme à Paris, le temps
s'est considérablement rafraîchi,
ici aussi, depuis deux jours.
Je pense vous n'avez que
7^e et la pluie menace à nouveau.
Que puis-je trouver à la campagne?
ce ne serait pas de chance si au
lieu de jours de chaleur comme
la semaine dernière, je devais y
geloter!

Avant-hier j'ai dîné en tête à tête
chez Peter après quoi la ~~the~~ Lütrow
et Edward Liechtenstein sont venus
pour faire un bridge. Hier Bridge
d'après chez l'excellente Anna
qui n'a arrêté pas un instant mais
ne s'en porte pas plus mal pour
ça.

Les nouveaux sont ici: j'ai dîné
chez eux. Lui va tout droit.

Mieux, mais il se lève avec un
surtout vers le soir, que je ne
puis parvenir à une amélioration
sérieuse. Netta m'a demandé de
lui faire faire la connaissance de
M^{me} Dumas; j'y ai tenu
très peu l'après-midi.

Tout à l'heure je vois déjeuner avec
Anne d'Autriche à l'hôtel Bristol
et de là à l'enterrement de
Jeanne d'Arc.

Tu es maintenant en contact
de ces faits et gestes; il ne me
reste plus qu'à appeler deux
gras barbes sur les brunes joues
de Coco et toi.

Adieu,

Adieu me dit une brève et
vive de toi chaque au moment
où il a quitté Leipzig.

5 Mai 1913

Ma bonne glorie, l'incertitude
 continue, les nouvelles les plus contra-
 dictoires poussent comme des champi-
 gnons après une pluie et nous en
 sommes toujours apeurés au même
 point, attendant je ne sais quoi pour
 aller de l'avant. Situation ridicule
 au suprême degré et qui n'est pas
 faite pour relever notre prestige.
 Aujourd'hui on annonce de plusieurs
 côtés que Nikita se décide à évacuer
 Mulani, mais je crains que ce ne
 soit encore une de ces nouvelles que
 le roitelet lance pour galérer le Tsar.
 Bref, une patience c'est à bout et
 je ne sais quoi qu'il arrive Mercredi
 soir pour Léopol, j'irai à coucher

plus tôt, si les événements prenaient
une tournure plus grave. Ce qui
semble certain, c'est que nous allions
entrer de toute manière en Albanie
pour y faire de l'ordre depois
avec les Génois, la chose que nous
redoutions le plus jusqu'à présent
et contre laquelle tous nos efforts
étaient dirigés du temps où j'avais
l'honneur de diriger nos affaires
étrangères. C'est là où l'on se trouve
lorsque l'on n'a pas de ligne
de conduite bien établie et qu'on
se laisse pousser par les autres
au détriment de ses propres intérêts.
Le point de départ ayant été mauvais
dès le début, nous subissons fata-
lement les conséquences de nos erreurs.

Enfin, que faire, il vaut mieux ne
pas en parler. Les réminiscences ne
servent à rien.

Hier soir, j'ai assisté à un grand
dîner chez les Stenberg, suivi d'un
bridge. Anne d'Autriche en était,
plus importante que jamais. J'ai eu
l'honneur de jouer avec elle et la
"druce". Ce soir je dîne et je bridge
chez Leticia Larinck et de mesis Cross
organise une petite réunion d'adieu
à mon bonneme.

Le temps s'est gâté. Il est pluvieux
depuis deux jours et assez frais, mais
comme le baromètre remonte j'en
espère que les beaux jours vont
nous revenir incessamment.

J'apprends en ce moment la
mort de pauvre Pasetti. Je suppose

Qu'un nouveau coup à di' auctue
fai à ses jours.

Traume c'est au ce moment la
saison de fest, Reine est assez
ferme et beaucoup de monde est
parti pour la campagne avec l'inter-
ior de revais fi de Mei pour
la "Lubel work" si elle à lui.

Je doute cependant que ce soit le
cas car si nous aurons la campagne
j'aim à croire qu'on aura assez de
pudeur pour arrêter toute répétition.

Le voir que le sein Tardes inspire
des Puolsis continue à l'ence de
fausses nouvelles dans le temps. Tu
feras bien d'accepter tout ce bon
si tu veux être dans le vrai.

Après une bonne soirée, je t'embrasse
aussi fort que je t'aime.

Adieu à toi Affection

IV. BRUCKNERSTRASSE 8.

2 Mai 1919.

Ma très chère vicine, aujourd'hui la
situation politique a l'air plus saine.
Sur la nouvelle que Nikita semble
vouloir caler, hausse considérable à
la bourse et espoir dans le règlement
pacifique de la question. Je n'y crois
pas encore beaucoup et me demande
s'il n'y a pas une nouvelle fuite de
fugon monténégrin pour gagner du
temps et parfaire les moyens de défense.
En tout cas la chose doit se décider
d'ici lundi et c'est pourquoi je remet
mon départ à mardi soir afin d'y
voir plus clair avant de m'éloigner
de la capitale. Même ce femme, ou
celle oubliée de l'attitude du vicin -
à ce sujet on nous fait la lausage de
la plupart des journaux - ce qui se

peut que favoriser la solution pacifique.
En attendant des préparatifs pour cette
campagne tout terminée et Maita
n'a plus de temps à perdre pour se
soumettre.

Comme j'en faisais mention dans
la dernière lettre, j'ai dîné hier
au soir au petit Quinzi chez
Maurine, et je me suis rendu
de là à l'ambassade de France
où il y avait une sauterie pour la
jeunesse, accompagnée de couplets fort
bien chantés par un attaché de la
légitimité de Hollande et d'une sauterie
jouée par Dauphine et un nouveau
secrétaire de l'ambassade. Le
tout très réussi et heureusement
pas trop long puisque c'était faisable
avec une belle soirée.

J'ai vu hier le p^{re} Lebar qui va
Luttre et que j'ai tranquilisé au
sujet de sa demande, en lui disant
que j'avais chargé Fuchs qui fait ces
jours-ci pour Baden-Baden et
Strasbourg où il va voir le Weid,
d'attirer la bienveillante attention
de Hallwiler sur la requête des
obats. Ça l'a tout fait satisfait.
C'est plus simple qu'une lettre de
refus qui aurait pu mettre
Weid dans l'embarras, s'il avait des
raisons de refus.

Le temps est toujours beau. Cette
fois il y avait un orage comme
jeune sans un produit, mais
avec le lever de soleil le vent est
tombé et la température continue
à être très élevée.

Reine d'Autriche et deux nos autres sœurs
très très. Elle m'a déjà bombardé
d'une invitation à dîner pour
demain. On dit que la reine ne
va pas trop bien.

Aujourd'hui c'est de la même matière. Il a
bonne mine. Il s'occupe de la question
si le gouvernement, en l'occurrence, lui
donnera des ordonnances comme cela
se pratique souvent pour les personnes
ayant fait partie de cabinets particuliers.
Joseph m'a aussi arrivé hier pour
promener sa fille, Bianca. Tant
à l'aller et à l'aller pour y faire un
traitement de six semaines, ce qui
ne serait pas très gai pour la jeune
personne. Si elle devait y passer tout le temps.

Adieu, chérie, je t'embrasse d'effusion.
Que tu vas bien et que ta promenade
l'autre jour à l'exposition ne t'a pas
fatiguée. Tendres baisers des deux
pères. Que tu auras tout de suite tout à
fait pensé à mon arrivée! Je t'embrasse. Adieu!

IV, BRUCKNERSTRASSE 8.

30 Avril 1919

Ma très chère vieille, je suis tellement
 aigri et agacé de ce que je vois et
 des conséquences de la politique absurde
 que nous menons depuis quelque temps,
 que je voudrais être au diable ou
 pour ne plus entendre les bêtises qu'on
 nous fait du matin au soir. Mais
 d'autre part j'hésite de quitter Vienna
 aussi longtemps que la situation
 ne se sera pas devenue plus clai-
 rement et c'est ce qui fait que je
 doute pouvoir parler dimanche.
 Comme j'en avais l'intention. J'ai
 deux jours la guerre avec ^{le} Montenegro
 sera probablement officielle. Après
 les déclarations péremptoires que nous

avons faites, et dont nous ne pourrions
pas nous dédire, il n'y a plus moyen
de faire autrement, sans nous couvrir
de ridicule. Cette campagne où
il n'y a ni gloire ni profit à
recueillir et où nous sacrifions
des vies d'hommes et de l'argent
pour une cause aussi-peu sympathique,
à nos yeux.

Il paraît que l'attitude de B. est
sévèrement jugée non seulement
du point de vue des affaires, mais
aussi en ce qui concerne sa
conduite personnelle. On lui reproche
de fréquenter les courses et les
bals à un moment où la responsa-
bilité d'un ministre des affaires int.
est si fortement mise en cause

et où le fait vis-à-vis du public
devrait lui faire connaître à toute
distraction mondaine. Je ne puis
pas donner tort au gens qui portent ce
jugement et me demande comment
il peut trouver du plaisir à la
Cahoda. Ainsi au milieu des
événements anti-sérieux qui se
préparent. Je le comprends d'autant
moins, que moi, dans des moments
beaucoup moins graves, je perdais
toute envie de faire quoi que ce
soit pour mon amusement et que
je ne voulais parfois pas des journées
entières la maison, couché par les
foules et les préoccupations. Je n'étais
pas une émotion, mais ce que ça
me travaillait à l'intérieur... c'est indigne
He!

Où me dit que cette triple oie de Fiquin
continue, de concert avec les anglais
et le seigneur Corier, la campagne contre
les Dumaine. Ne pouvant pas leur nuire
autrement, ils veulent faire croire que
l'ambassadeur anglais les détails des
fournaux français si hostiles à l'autorité.
C'est d'une bêtise et d'une mauvaise
foi achevées, mais il ne manque pas
d'imbéciles pour se laisser prendre à ce
mariage. Heureusement qu'il ne faut
pas nous en laisser duper que les gens sérieux
sont - ce qui est retourner.

La chaleur continue; on pourrait se
croire en juillet. Toujours que nous ne
payons pas ça cher en moi.

Demain, je suis chez Mme de la Reine et le
soir j'irai pour un instant à l'ambassade
de France de teraire que pour semer =
que, mes sympathies aux Dumaine.
Après m'annoncer son arrivée pour
demain matin.

Adieu, chérie; tendres baisers de jeune et toi.
Adieu

Vienne

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

29 Avril 1913

Ma bonne vieille, j'ai eu la chair de
poule en lisant le récit de ton
larambolage avec une autobus rue
St-Honoré; mais aussi quelle impudence
de ne pas avoir quitté ton auto-taxis dès
que tu as vu que le chauffeur avait
le Sile à l'envers! Un cas analogue
s'est présenté l'autre jour lorsque
je revuais de faub. St-Jermain
le droit je ne t'ai même pas parlé;
mais je n'ai pas hésité d'arrêter
le bon homme et de le lâcher
tout de suite. Avec les chauffeurs qui
se recrutent parmi les anciens cochers
ou ne sauraient être assez circonspect.
J'espère, ma chérie, que tu profiteras
de cette leçon à l'avenir et que tu te
gareras mieux contre les accidents qui

pourraient me priver de ma dernière
sortie. L'effondrement d'une machine
ou un cas mortel commun, mais là
il n'y a pas à lutter contre la destinée
qui nous est réservée malgré toutes
les précautions possibles.

Le temps continue à être superbe.
Même un fort orage qui s'est abattu
avant-hier sur Vienna, la température
n'a pas fléchi et nous jouissons d'un
chaleur d'été, sans vent ni nuages.

J'espère pouvoir partir pour la
Galicie quelques prochains. Ici ce
nous saurais à quoi nous en tenir
dans le domaine de la politique,
car la décision ne peut plus tarder.
Si le "Comité" européen continue
à se rendre ridicule par ses hésitations,

338
nous serons obligés de chercher nous
mêmes pour remettre l'indito à la
raison, car après tout ce que nous
avons annoncé et déclaré, il n'y
a plus moyen de reculer. Le
Croi parait en effet en conflit
sérieux avec les grandes puissances,
mais il est sûr de sacrifier des
gens et de l'argent pour arriver
à un résultat dont, le cas échéant, nous
ne retirerons aucun profit à l'avenir.

Il est prouvé aujourd'hui que
Ludari est tombé au vu et d'un
arrangement entre le Roi et la
bonne Montagne et Essad Salha.

Il n'y a jamais eu d'assent de la
ville avec des ordres et de
munitions pour tenir encore des
heures et des jours. Il faut avouer
que c'est un coup de maître de

ces deux frigos, dont l'un a acquis,
sans grands risques, le morceau qui'il
comportait de l'autre, avec son enclos
de 22.000 hommes, les moyens de
poser sérieusement la fondation
au Trône d'Albanie. Si j'avais à
dire quelque chose, je ne contesterais
pas cette satisfaction au service, après
avoir fléchi le premier à la porte
de Scutari. Cela nous débarrassait
au moins des soucis qui entravaient,
fatallement, l'établissement d'un
puiss. européen, dans ce pays archi-
sauvage et peu gouvernable.

Mais ce voilà assez sur ce sujet.
Ainsi j'ai posé le trône des Têtes
où nous avons eu plusieurs tables de
bridge. D'ailleurs rien de neuf. L'ambassade
de France donne une ancienne Tent
proch. à laquelle il n'y a rien de nouveau et
ou j'irai avec de presence pour un
instant. A bientôt chéri, je te tene
très tendrement sur mon cœur,
Alix

24. Avril 1913

Ma très chère Vierge, je suis arrivé
bien au soir à bon port, après un
excellent voyage et sans la moindre
fatigue, ayant dormi la nuit huit
heures de suite sans me réveiller.

Je n'ai pas besoin de te dire que
je suis très heureux de t'avoir quittée
et que je pense avec joie au moment
où je pourrai de nouveau jouir de
l'hospitalité de "l'Émir".

Le temps que j'ai trouvé ici est
magnifique. Il fait chaud comme
au Coeur de l'été, pas assez cependant
pour vous incommoder ce
qui est rare à Vienne lorsque
le soleil commence à bruler.

Hein soir, après m'être levée
et avoir dîné, je me suis rendue
à la Tasangasse où l'on m'attendait
avec empressement pour avoir des
nouvelles de la nocce. Là il y
a rien après de bien neuf.
Toujours le même papotage et
les mêmes ruzances. Au club
où je me suis rendu ensuite,
j'ai rencontré pas mal de
monde, mais là aussi il n'y a
rien de bien d'intéressant,
si ce n'est que tout Vietnam
est exaspéré de l'attitude
du colonial de la Monarchie noire
et impatients de déjailler.

La chose va se décider lundi
à la conscience de Loures. Quant
à M^{lle}. on la dit très disposée à
marcher de l'avant. Fatiguée
des continuels hésitations qui
tendent tout le monde ridicule.

Après à Guille Vieine il y
a huit jours et revient le 30,
pour prendre son service le 1^{er} mai.

Il se trouve en ce moment
à Sétat d'où il viendra aujourd'hui
d'hui qu'il y fait très beau et
que les travaux des champs
y avancent rapidement.

D'ailleurs j'y trouve aussi un
peu de chaleur comme elle
dont j'y ai joui à la même

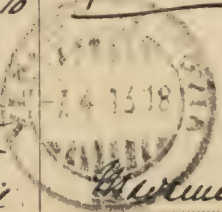
époque depuis plusieurs années.

Sur ce je t'embrasse très
tendrement ma bonne sœur
Pierre, de cœur et de

affection

de l'après midi, ce qui me
 fera arriver à Paris à 6^h¹⁰
 100 gae de Lyon. Si vous le
 commandez un omnibus
 pour mon valet de chambre
 et pour mes bagages, c'est
 — pour ce train là qui il
 faut l'arrêter. — Le temps est
 superbe, il fait assez beau
 aujourd'hui. — Je suis de
 plus en plus curieux de
 connaître les institutions
 Louis-Philippe tout ce que
 vous le savez de ce maître.
 Quant à l'invitation à venir f...
 à bientôt chéri & 1000 tendresses
 ap.

France



Paris

la Comtesse Potemkova

Paris

11 rue d'Artois

330



1888/2: "Urania", Grapische Institut, Berlin



Salon San Sovino de l'Hôtel d'Europe

Hôtel de l'Europe, Venise

7. Avril 1913.



Chiesa della Salute

Un mot seulement pour
Te dire que je pars mercredi
matin par le train de 6h30 de
Lyon. Je serai à Dijon mercredi à 9h de
matin et en repartirai mercredi à 1h25

Vienne

331

5 avril 1913

Ma très chère vieille, comme j'ai
encore plusieurs choses à toi à Vienne -
surtout dans les environs -, je me
suis décidé à venir ici, où je me trouve
bien, jusqu'à Mardi soir et à filer
ensuite droit sur Dijon. Le conseil -
mieux à fond depuis l'année dernière,
semble donc s'y faire une nouvelle
station.

Le temps continue à être incertain;
il pleut de temps à autre, mais il
ne fait pas froid, de sorte que l'on peut
très bien se contenter, en tout cas, d'une
légère par-dessus d'été. Aujourd'hui il
vaut, mais comme la poussière est
déjà connue à Vienne, c'est moins incom-
modant qu'à Vienne.

La politique me paraît de plus en
plus embrouillée. Cette stupide démission
française

novelle, ne contribuera pas à augmenter
le prestige de l'Europe d'autant qu'on
est loin d'être d'accord sur les moyens
qu'il s'agit de prendre au cas où le
Monténégro ne céderait pas. Et qu'il
n'a pas l'intention de caler, les pieds de
l'un qu'il se plait à nous faire le
prouver suffisamment. Tout ça
n'augure rien de bon. Surtout
comme les choses vont avec
lenteur, je crois que j'aurai le temps
d'être à Paris et de m'en retourner
en Autriche avant que les complications
n'aient pris une caractère plus sérieux.
D'ici là Paris n'est guère plus
éloigné de Vienne que Venise et
j'y aurai au moins une ce qui
fera autant de gagné.

En attendant je profite de l'absence
de Venise pour prendre des forces
et me caresser contre les tracas
viennais. Je suis le roi de

Nouveau des le Coratense Morosini
qui veut me faire Messager de Messarois
que son cuisinier prépare, dit elle, - comme
aucun autre. Ce sera une soirée, de
plus, agréablement remplie.

Le fait de connaissances, j'ai rencontré
hier, place St Marc, le Messager La
Tremouille qui était venu passer trois
jours à Venise et qui en est reparti
à matin. J'ai eu par eux des détails
sur la fille de la rue de Monceau
qui ne me semble pas avoir été très
existante au point de vue de l'amour.
Ment. - La Scintillante "Zigina" est aussi
là, mais heureusement je ne l'ai
pas encore vue dje ne la rencontre pas,
comme bien tu penses; enfin, l'autre
jour au spectacle français qui était
Médocré, soit est ce passant, j'ai
trouvé, après très des années, la
Catherine Propag - Progerieva qui

ne a fait l'effort d'être très vieille,
mais toujours aussi indolente et
assoupie au sujet de son époux par
à l'air de traiter de force ce que personne
ne peut contester.

J'ai passé la journée d'hier à
Vienne où j'ai vu des palais vrai-
ment stupéfiants. Que les gens ont
pu être utiles un jour dans ce pays
pour le pays des constructions de
ce genre. A l'heure qu'il est tous ces
monuments sont occupés par des serons
publiques ou par des banques et il n'y
en a qu'une part infime qui est
restée dans les familles de leurs constructeurs
et leurs parents.

A bientôt, chérie, je t'embrasse encore
une fois d'ici, puis je t'embrasserai
moi-même pour t'offrir un
personne les tendres baisers que
je confie encore cette fois à ce
brut de papier défouaillé. Adieu!

333
Venise 2 Avril 1913

Ma bonne Chérie, le temps s'est -
décidément gâté. Hier il y avait
encore des éclaircies qui permettaient
de circuler assez agréablement et
il faisait chaud, aujourd'hui il pleut
carrément et il faut faire du feu dans
les appartements, car la température
a considérablement baissé. C'est
évidemment l'orage ou est en tournée
d'exploration; heureusement que
ma chambre donne sur le grand
canal, donc vue sur la Salute et
San Giorgio Maggiore, ce qui est un
régal des yeux; mais impossible
de visiter quoi que ce soit, il fait
trop sombre dans les rues et les
églises pour distinguer les objets qui
s'y trouvent.

Ma soirée d'hier, je l'ai davantage
passée chez la ^{lle} Morozini qui

M'avait conduit à un bridge avec
quelques seigneurs et dames dont
le nom m'échappe. Aujourd'hui,
je suis chez Fritz Hohenhausen et
demain je vais au théâtre pour
assister à la représentation d'une
troupe française qui ne s'est jamais
la pièce que l'on y donne est
"Bag of zoom" et a eu beaucoup de
succès à Paris, paraît-il.

Demain, je voudrais faire
l'excursion de Vicenza qui est à
une heure d'ici. On part à dix
heures du matin et on est de retour
pour le dîner. Mais pour ça, il
faut qu'il fasse beau et c'est ce
qui reste à constater avant d'
entreprendre cette promenade.

Quant à mes projets ultérieurs,

Je compte quitter Venise dimanche
 après la messe pour me rendre à
 Milan où je passerai la journée du
 lundi, hôtel de la ville. Mardi je
 me rendrai à Dijon, en m'y arrêtant
 tout de Mercredi, et Jeudi, je
 veux prendre le bain du matin pour
 débarrasser dans l'après midi aux «Pauvres».
 Cela s'arrangera, je suppose, car
 Jeudi étant le 10, tu auras déjà
 la possession de la chambre que
 tu destines à ton domestique.

En effet, il passera encore beaucoup
 d'eau sous le pont avant que ces
 affaires ne s'arrangent en politique.
 Le gouv^t russe paraît être très faible
 et obligé de tenir compte des menées
 panslavistes qui entravent ses
 décisions, et ce n'est pas fait pour
 accélérer la marche des choses vers

une solution pacifique en tout le
monde, lui compris, voudrait auver.
De là ces hésitations et cette attitude
peu claire qui tient tout en suspens.

On finira cependant par l'autenore
car personne ne veut la guerre,
pour le moment, mais combien de
difficultés à vaincre encore avant
d'en arriver à un peu de calme!

Les procédés de la chambre française
dans la question de la défense nationale
sont ignobles. Que se passera-t-il à
la suite?! Voilà encore un point
très noir à l'horizon politique!

La lettre de ce matin me trou-
blait au sujet de ta jalousie:

Donc je vais m'en donner, si tu
sais seulement pas avec qui?

Car ce n'est pas avec toi
que tu es indifférente

Mour à Toi

Agnes.

Venise

335

31. Mars 1913.

Ma très chère vieille, Depuis bien
Matus à Venise, mon arrivée a été
favorisée par la plus belle nuit en
sûre que l'on puisse imaginer : le
soleil descend de toute sa lueur,
les flots tourmentés à pleines vagues
en honneur du dimanche, bref une
spectacle tout à fait impressionnant.
À peine débarqué, je me suis rendu
à 1^{re} Mare où j'ai assisté à la messe
de 11 heures. Rendu à la maison j'ai
fait une toilette, puis j'ai dîné à
l'italienne et le reste de la journée,
où à cause du repos dominical tout
était fermé, je l'ai employé à me
promener en barque et à faire
quelques visites. Le soir allé voir
l'abbé Nicasio à l'hôtel Danieli qui

m'a paru aller assez bien et chez la femme
j'ai rencontré la mère qui, ratatinée
comme par le péché, ne m'a pas
fait l'effet d'avoir beaucoup de santé.
Depuis bientôt vingt ans. M'aime
comme une mère au lieu d'une quinquante
de jours et elle rejoindra certainement Joseph
à Vicence qui n'a pas bougé jusqu'à
présent de Sturion, s'étant cassé l'épaule,
en tombant. Je ne suis couronné
de l'hôtel Danieli, je me suis
endu au Palazzo Da Mula pour
y faire mon salacence à la
Che Morosini que je n'ai pas
trouvée à la maison mais qui, à
peine levée, m'a conduit à un
vieux pour le soir, suivi d'un
bridge. Le soir donc retournée chez
elle à 8 heures y ai trouvé une
société des plus agréables: Le dévoué
Comte de Bailet Lebour, fils des

l'org de Bruxelles et aussi folie que
 la fut jadis sa mère, la C^{te} Cholul pour
 son mariage de la Duchesse de Hohenburg,
 l'Amiral Gaius que le comte de
 Naples, le d^e Potemkine et une
 jeune C^{te} Provilleant, fiancé depuis
 peu à la fille de la maison.
 L'aimée excellente, amabilité extra,
 bref une réception qui pourroit
 servir de modèle aux plus Vénus
 si peu accueillantes pour les étrangers.
 La Morosini est encore étonnamment
 bien conservée et des ans l'irrépa-
 rable outrage lui a imprimé moins
 de traces que chez la plupart des
 femmes de sa génération. C'est donc
 à elle qu'iront mes hommages,
 car la "vieille" n'est plus ici,
 elle a pris la poudre d'escampette
 au bout de peu de jours, pour se
 transporter à Lannes avec la troupe.

Les dames se trouvent à l'heure qu'il est.

Aujourd'hui le Temps se gâte. Le soleil s'est caché et il fait sombre comme si la pluie avait envie de tomber, mais il fait tout de même assez chaud pour avoir du plaisir à la promenade. J'ai forcé mes destinées à l'academie, l'après midi sera consacré à quelques courses au grand air. Ce qui m'intrigue, c'est que la végétation est moins avancée qu'à Vienne, mais ça va probablement venir tout d'un coup.

Merci pour la lettre que j'ai reçue de Zuevor. Que S.A. ne t'ait pas fait grâce même ne m'intrigue pas. C'est une fine mouche qui sait se retourner au besoin. Surtout j'ai trouvé qu'elle se ^{fait de mieux} prend trop à son aise vis à vis de toi et qu'il faut temps de lui faire comprendre qu'on ne traite pas une belle femme en femme de chambre docile et obéissante à valets les mauvaises humeurs qu'on lui fait. Eugénie a reçu aussi une lettre que j'ai eu soin de recommander de lui en faire passer. Vienne peu de jours avant d'aller à Vienne, à tout dire, si t'embrasse aussi fort elle t'embrasse de cœur à toi Albert.

29. Mars 1913

IV. BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne amie, un mot pour
te confirmer ma dépêche d'hier qui te
disait que je pars ce soir pour Venise.
Je prends, en effet, le train de 7 heures
et me présenterai au gondole, demain
matin, dès 10^h.

Je te remercie de ton télégramme qui
me tranquillise au sujet de ta santé.
Les nouvelles que tu m'avais données
par lettre sur les bourdonnements dans
tes oreilles et la surélévation de ta
température, m'avaient fait craindre
au instant le commencement d'une
influence dans le genre de celle d'Edmée.
Heureusement qu'il n'en est rien et
ainsi me permettant d'entreprendre mon
voyage avec plus de sérénité.

Que horrible malheur que celui qui
frappe les pauvres Alfred Windischgrätz!

Leur fils unique s'est suicidé avant
hier à Orvise pour une cause que
l'on ignore encore. Les uns parlent
de dettes d'honneur, les autres d'une
affaire de femme, bref on se perd en
conjectures, mais ce qu'il y a de certain
c'est que le jeune homme est mort
et que les malheureux parents sont
dans un état voisin de la folie.
On craint beaucoup pour le père
qui est gravement malade depuis
un mois et que ce coup peut bien
achever.

Le printemps continue, mais aujourd'hui
nous avons découvert une bonnagerie
à Vercy euh... la fête, ce qui me
rend tout d'un coup doublement agréable.
Faisé - je seulement Frouce dans
le bois au ciel clément d'être

bonne Chaleur Calme qui en fait tout
le charme.

Le sort de Chry Maudine à laquelle
je suis allé faire mes adieux. Elle
n'a dû que sa vie "la déesse" la
trouvait en ce moment à Venise
accompagnée de la ^{me} del Puerto, sa
sœur. J'en espère qu'elle n'en
est pas repartie et que j'aurai la
chance de l'y trouver. J'ai à son
une pauvre vieille. — Je la conseille
d'être jalouse, car Dieu sait ce
qui peut arriver!! — Venise,
la belle et le printemps portent faci-
lement à la folie! Tu seul allié,
c'est Mon désir de le revoir bientôt
et cela t'engagera peut-être de
pas trop négliger en m'attendant
des écuries d'Arbois!

En politique, on a t'ais plus

assuré. La paix entre la Turquie et
la Bulgarie ne peut plus tarder,
Mais pour le reste il y a encore
pas mal de besogne à faire, ce qui
sans précisément contraindre à des
complications plus graves, peut donner,
tout de même, pas mal de fil à retordre
aux gouvernements. En tout cas le départ
de cet intrigant D'Iskenderli, de
Paris, est une bonne chose,
londres n'est pas un terrain où il
peut continuer son jeu avec le
même succès.

Adieu, chérie, je te serre bien fort
et bien tendrement tes deux bras
Agénor

26 Mars 1913.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Merci, mes très chères vieilles, de tes
bons souhaits, tant pour l'avenir
que pour, ce que tu appelles, mon
46^{ème} printemps! J'en ai reçu
de toute la famille et Volgerline
m'a comblé de m'envoyant une
botte de fleurs et un très joli cadre
dans lequel je me suis empressé
de placer ta photographie, l'ancien
étant déjà très usé et ayant
besoin d'être changé.

Tu ignores les mon étonnement en
recevant d'Agénor un télégramme
avec des souhaits de fête de Monte-
Carlo!! Le grand saut crier gare,
sans s'arrêter à Vevey a filé
droit sur la Riviera pour y
passer les fêtes, alors, je suppose,

par le même "Tombillon" qui
s'y trouve depuis le commencement
de ce terroir. Ça n'est pas le seul comencement
et j'en suis sûr à cause des
terroirs qui s'attachent à son attitude
ordinaire de la terre et qu'il
semble ne pas vouloir comprendre.
Mais que faire! La semaine d'aujourd'hui
est incalculable et bien
mieux celui qui saurait la
compter. Quant au mar, c'est
un animal de premier ordre,
car, si même il n'y a rien de
sérieux dans cette affaire, les
apparences devraient suffire pour
le faire réfléchir.

Le renoue à Bergemose à cause
du manque de bœufs et de bœufs
restes Lancetti pour Venise.

où j'irai le lendemain avant dix
heures, pour en mesure d'assistance
à la messe. Je descendrai, comme
je te le disais dans ma dernière lettre,
au l'Hotel d'Europe où j'espère recevoir
de tes nouvelles. Une fois là, je ne
ferai rien de mon itinéraire ultérieurs,
mais je suis sûr qu'il sera très simple
car je n'ai pas du tout l'intention de
me trimballer d'un hôtel à l'autre.
Le tout se terminera ^{probablement} à Venise, Milan
et Dijon.

Les dernières nouvelles politiques
sont meilleures. Il paraît qu'on
s'achemine plus rapidement vers la
paix que ça a été le cas jusqu'à
présent. Le Monténégro a cédé, ^{Audience}
doit être à l'heure qu'il est entre
les mains des Bulgares et les Russes
marchent maintenant de concert vers
nous

ce qui fera avancer les négociations.
Sais-je il en sera ainsi, car la situation
actuelle n'est plus tenable.

J'ai vu bien de tout petit compte
chez "Mauline" laquelle n'a pas peur
de perdre contre tout le monde, comme
c'est son habitude. Je lui ai tenu
tête à plusieurs reprises, à la flagellation
des autres forewies, qui de celle lui
donnent raison, et ne comprennent
pas vraiment ou font contredire ces
oracles de ce genre. J'ai combattu vigou-
reusement ses exagérations, ce qui lui
a bien modifié les bons termes qui prévalent
à nos rapports.

Le temps s'est gâté; il fait beaucoup
de frais, mais au moins il n'y a pas de
vent.

Que dis-je de l'accumulation, ce genre de
crime, de mariage de boni defaciendi.
C'est repoussable à nos yeux. Je pense
que cet individu peu intéressant veut épouser
une ancienne horriblement peinte
vive - Serait-ce la Storgel - Morgan?

Tous les beaux, chers, très très beaux
de ce genre très beaux

24. Mars 1913

IV. BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma très chère vieille, voilà les fêtes
passées, favorisées par un temps
comme il est rare d'en avoir à
Vienne. Il fait beau, chaud, sans
le moindre souffle de vent et la
végétation se développe à vue d'œil.
Pendant la Semaine Sainte, j'ai
assisté à trois services de fête
sérieux; ils étaient tous également
réussis. Quant au repas de la Sâque,
je l'ai consommé seul à seul avec
toi, personne n'a agité en l'obligeance
de me fournir aux agapes traditio-
nelles. Les fils ne sont pas venus
et ils ont suivi ce que mon conseil,
car je ne fais vraiment ce que
j'aurais pu faire pour les distancer.
Vienne est de plus en plus avortée
et par conséquent d'aucune ressource
pour les jeunes.

Tout à l'heure, je vis aller au
Cinématographe de Grabeu où
l'on représente la légende de
"Gue Vadri". Il paraît que c'est une
vieillesse et tous ceux qui y ont
été hier et avant hier sont
catholiques de ce qu'ils ont vu.
Il n'y a eu tout que trois repré-
sentations, aujourd'hui c'est la
dernière, donc je m'empresse d'en
profiter.

Le repas du Vaudreux Saint Guez
Kora a été des plus orthodoxes.
Tout d'œufs, lait et beurre seulement.
La composition des civités répondait
à l'absence de viande! J'étais
seul de mon espèce entouré de
nymphes telles que Gigina, Nina
Wydenbruck, Paula et la Goudenrose.

Tu peux t'imaginer combien c'était
gai et combien j'ai eu hâte de
revenir chez moi pour continuer
le souvenir qui a envahi mes
paupières dès la fin de l'année.

Tassilo voudrait m'emmener à Bergame,
mais jusqu'à présent il n'y a
presque pas de bécasses à cause de
la grande sécheresse qui règne
dans cette contrée. Aussi, je crois,
que j'abandonnerai ce projet et
que Vendredi, je m'embarquerai
pour Venise où je descendrai
au grand hôtel d'Europe.

Je te télégraphierai, ensuite, d'un
deux jours le parti que j'aurai
pris. Quant à l'affaire de Moulins-
lezeux, je m'attends des nouvelles, car
elles me font l'effet, grâce à votre
sincérité, de ressembler à une tempête
dans un vase d'eau.

Mon valet de chambre est débarrassé
de son autre, mais j'ai une autre
difficulté mon départ de deux jours
/ Mercredi au lieu de Mardi / pour lui
donner le temps de se remettre com-
plètement. À la suite de ça, mon
Arrivée à Paris sera aussi retardée
de deux jours.

Le mariage lors est remis au 24 à
cause d'une inflammation d'oreilles
dont vient d'être atteinte la fiancée.
La pauvre petite en a beaucoup souffert,
mais quoique guérie maintenant, elle
a besoin encore d'une quinzaine pour se
rétablir.

Aussi, à Rue des Moulins d'avec la
plus stricte intimité. Les Raynaud m'ont
invité pour le même jour, mais j'ai dû
m'excuser ayant pris antérieurement un
engagement à la Taverne.

La pluie se gèle; au moment où le ténor
s'élève pour chanter, une bourrasque et
il tombe des torrents d'eau.

Adieu chérie, je t'embrasse aussi fort
que la main de feu t'embrasse,
Adieu

345
21. Mars 1913

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Mme bonne chérie, que "V.A." me
permette de déposer un gros et
tendre baiser sur l'épaule de ses
joints à l'occasion de la fête de Pâques
et de lui souhaiter en même
temps toutes les prospérités possibles!
Quoique épouse délaissée, abandonnée
^{coûteuse}
je ne veux pas faire défaut à la
coutume, espérant que le Seigneur
inspirera, "V.A." en ce jour glorieux
et qu'il la fera renouer avec
mauvais sentiments qu'elle nouait
avec moi, si je dois en croire
les mensures qu'elle profère dans
l'échange de ses lettres...

Je continue à croire que
mon intention d'aller former une

de l'aine de jours de l'Italie, avant
de me rendre à Paris, ne puisse
pas le réaliser. Car si nous sommes
obligés, comme ce ce à Paris, de
montrer les dents au Montenegro pour
lui rebâter le caquet, ce ne serait
pas le moment de lui ouvrir
de ce côté là, l'Italie ^{probablement} devant
après desorment avec nous.

Voilà encore une coopération qui
ne me plaît pas, mais que faire!
Ce sera la conséquence de toutes
les fautes commises jusqu'à présent
et qui ajoutera, je le crains, aux
nombreuses complications que nous
subissons déjà, une nouvel élément
dans l'avenir. Bref, nous sommes
en plein dans la Grotte et nous

riquois d'y aller souffrants & il
ne pleit pas à la Providence de
nous en tirer d'une façon ou d'une
autre.

Si je ne vais pas en Italie, je partirai
ici jusqu'au 6 Avril - ou peut-être
traîne ^{pas l'entre levez} ~~Tu~~ quelques béasses chez
Tassilo, & il te invite - comme tous
les ans - et le 6, je prendrai l'orient-
express pour me rendre chez V. R.
En tout cas je te ferai part d'ici
deux jours de mon programme
définitif.

Rosa m'a invité pour une dînée
de Vendredi Saint. C'est là donc
que je vais prendre ce soir mon
repas. J'espère qu'il sera orthodoxe
et que je ne serai pas rebuté à
la nécessité de me contenter
d'une "soupe" et d'un verre d'eau.

Tu fais bien d'ignorer ton illustre
beau socle, car tout à des bornes
et il ne faut pas qu'elle puisse croire
que tout lui est permis. Je ne suis
certes pas pour les piques de famille,
mais d'autre part je n'admets pas,
complexes, qu'on se fiche de moi.
Nous avons eu le beau temps!
Le vent est enfin tombé et nous
fournissons depuis hier d'une atmo-
sphère tout à fait printanière.

J'aime à croire qu'il en est de
même à Paris.

Donc, voilà Briand dégringolé;
la suis curieux de savoir qui va
lui succéder et comment le
nouveau Président se tirera de cette
crise. Sera-t-il comme les précédents
ou saura-t-il tirer au lieu d'être
dirigé lui-même.

Adieu chérie, à la terre bien fraîche
sur mon cœur

Albert

J'ai écrit les choses-jours.

345

19. Mars 1913

IV, BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne vieille, il ne me reste
plus, pour compliquer la situation
et lui donner un caractère mélodra-
matique, qu'un assassinat de roi !
Ist événement tragique nous l'avons
maintenant et ne faut-il pas que ce
soit ce pauvre Georges, brave homme
s'il en fut, qui en soit la victime, à
un moment où il arrivait au
pénible et où les vœux secrets de
son amie lui avaient valu un
certain de popularité, dans son pays,
et de considération, parmi les belligérants.
La preuve, une fois de plus, que dans
la tourmente se joue des humains
et combien ^{leurs} calculs, nos espérances
et nos efforts valent peu de chose
en présence des décrets d'en haut !

Cet horrible recensement, dont la nouvelle
est parvenue ici hier soir, a consterné
tout le monde, mais le doute fort
qu'il ait, pour le traitement des
affaires qui nous préoccupent, d'autre
importance que celle d'un accident
fortuit et qu'il tienne le marasme
dont toute l'Europe semble être
atteinte au moment. On est dans
le pétrin et on ^{sent} fait ce qu'il faudrait
pour nous en tirer. C'est à ^{vous} lui qu'il
faut nous en rapporter pour trouver
une issue, car la science des hommes
ne fait l'effort d'être à bout de
ressources!!

Permettez moi, maintenant, de te
remercier de jolies fleurs blanches
que tu m'as envoyés dans ta
lettre de ce matin. La belle Isabelle
n'aurait pas fait mieux que ça

et je ne manqueras pas de joindre cette
pièce à celles qui se trouvent
dans le médaillon que je porte à mon
cou.

Pour, à son dire, l'appareil est
délicat. C'est bien triste et surtout
regrettable pour toi qui y résides plus
que moi. Heureusement que je
ne prends pas les choses au pied de
la lettre et je ne veux pas renouer
à l'espoir d'être agréablement surpris.
Tu me fais l'effet de fuir, et
cette circonstance, le système de
celui qui débute, à dessein, les
chances d'une femme pour lui
accuser d'autant plus de servir au
moment de son apparition.

Comme je te le disais dans ma
dernière lettre, je t'embrasse au
de, V. A. le 6 ou 7 août. Bonne

Journa donc ce pendant les premiers jours
à l'hôtel en face. Quant à nous d'après
l'avis, il n'aime pas bien avant le 16 au
moins. Le ne veux pas être en voyage
pendant les jours de fêtes.

Le temps continue à être aigre. Nous
mei où il empêche par la végétation de
se développer à vue d'œil. Si seule-
ment et horriblement voulu tomber
et ne pas me persister dans mes
promesses quotidiennes.

Il a paru l'autre jour
dans la Revue des Revues "un article
infante contre l'Article ^{Le 4 ou 5 de la 2e partie} et tout cela
de pure insouciance ou tellement exagéré
qu'on ne peut avoir qu'un sentiment de
pitié pour les auteurs de ces idiotismes;
mais il ne doute pas que dans le bon
public il se trouve toujours de gens
assez bornés pour croire, comme à l'école,
à ce qu'ils lisent dans une publication
de ce genre.

À bientôt Chérie. Affligée toi les tendres
baisers que je t'envoie de Paris. Les amis

18 Mars 1913

IV. BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma chère sœur, non, non plus
je n'ai pas grand chose à te raconter
par vu la semaine sainte on ne
se voit pas et tout et les quelques
personnes que j'ai rencontrées depuis
deux jours ne m'ont rien dit d'intéres-
sant.

Mais j'ai dîné ce tout petit
soirée chez les Dumas avec le
même Raymond. Cuisine simple,
mais tout à fait bonne et surtout
des plats typiques. Le fils de
la maison que l'on m'a présenté
va beaucoup mieux, on le fait
promener au grand soleil à Schönbühl
ce qui semble lui faire du bien
et accélérer sa guérison.

Madame Duvaline lui a dit qu'elle
avait assisté l'autre jour à une
réunion des "lions" - c'était, je crois,
la fin de la retraite - et qu'elle
en a remporté le meilleur souvenir.
Elle a l'intention de t'en rendre
compte prochainement et de te faire
par de ses impressions.

J'ai commencé ma journée
d'aujourd'hui en allant faire
mes dévotions et, dans une demi
heure, je vais entrer la messe.
Chez Hoyer - tu m'avoueras que
c'est un temps bien employé en
Semaine Sainte, d'autant que
dans la soirée je compte encore
faire une station sur la route

Voltaire ce qui a été fait avec plus
une direction folle et bonne.

Le sermon de Prévost de p. Torrens
a été très beau; le couple retourné
à celui des Jours saints, (car autant
j'aime les bons prédicateurs, autant
je ne supporte pas ceux qui abusent
d'éloquence. Les derniers m'agacent
ou me font dormir.

Je vais venir à Leguina pour lui
rendre compte de mes investigations
au sujet de la fortune de mes. Elle
ne me paraît pas considérable, d'autant
que l'ouffle Woodman de Set qui
est mort la semaine dernière et
sur lequel on comptait beaucoup
à l'égard tout son avoir à l'état
honorable pour des œuvres artistiques,

Scientifiques & bienfaisantes.

Le temps se gâte. Il pleut depuis
ce matin, mais au moins il ne fait
pas froid et le vent souffle au moins
quelque habitude. J'espère toujours
partir le 26, au moins que nous valons
de chambre (me jure le tour de ce
pour être remis d'ici là d'un autre
qui a nécessité l'intervention d'un
médecin et dont la guérison he-
ure paraît pas très rapide. Au pire des
cas, si ça se prolongeait, je prendrais
au moins l'oculiste qui a déjà fait
plusieurs fois mon service.

Il faut que je le jette pour
me rendre à St-Charles dont le
carillon sonne à pleine volée.

Mille tendres baisers de la présente
bien fort ton amour

Affectueux

343

Vienne 16 Mars 1913

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma très chère Sophie ! Le récit que
tu me fais de ton entrevue avec
ton propriétaire, m'a donné froid
dans le dos ! Peste ! si c'est la
nouvelle manière, je devrais m'attendre
à de l'agacement, seulement comme
tu tiens, d'autre fait, à suivre l'exemple
d'Isabelle, je me bécote de t'efforcer
que tu voudras bien lui ressembler
en tout, c'est à dire réserver tes
vigilances aux artisans & fournisseurs
attachés à ta cour & répandre, par
contre, des flots d'amicable sur la
tête de "Son Excellence" ton époux !
Sans autre attente, je veux me
disposer à affronter le drapeau et à
débarquer dans ta "grotte" / Séjour
favori d'Isabelle / aux calendes
d'avril !

D'ici là j'aurai de quoi remplir
mon temps: les austérités de la
Sémaine Sainte, d'abord, puis un
petit tour en Italie pour visiter
Venise, Vicence et Bergame & m'arrêter
un ou deux jours à Dijon qui
est sur le chemin de Paris & qui
est une des villes les plus curieuses
de France, au dehors du défilé
que j'ai de lui y orienter un peu
en vue de séjour que Victor doit
y faire en hiver. Le compte-
général Vicence le 26 et me présenter
chez Votre Altesse: / Habitué à l'air
qu'excellent / le 6 ou 7 de mois
prochain.

Depuis mon retour je n'ai vu
que peu de monde. « Mauline »
qui n'a pas manqué l'occasion

de petites boules les gens qui ne
peuvent pas venir en place, et
quelques hommes au guet qui
ne lui ont pas dit grand chose.

Ce soir je suis chez les Herberg
pour fêter le 78^{ème} printemps de
Rosa et demain je dîne en
famille chez les Dumaix. Voilà
à quoi se borneront les réjouissances
fautes à mon départ.

La Comtesse Lori Hoyos-Paer
est morte à l'issue des suites
d'une influenza. Elle avait
78 ans et s'est éteinte tranquillement
comme une lampe qui manque
de combustible.

Le politique est plus déprimant
que jamais et la diplomatie d'une
impuissance rare. On est arrivé
à un état de tension plus

Je ne reviens point à l'écrit des services pour l'empereur le service aux terres
je crois avoir trouvé un petit cadastre pour l'empereur Louis

peut-être qu'une fine aigle et dont
je ne vois pas d'issue. On finira
tout de même à en trouver une
mais ce ne sera que du replâtrage
qui, je le crois, ne tiendra pas
longtemps, surtout en présence
des rapports de plus en plus tendus
entre la France et l'Allemagne.
En tout cas l'avenir ne nous réserve
rien de bien gai et il ne nous reste
plus qu'à nous en rapporter à la
miséricorde divine, car je doute
fort que l'esprit des hommes soit
à la hauteur de la tâche qui se présente.
Le temps serait beau, s'il ne
venait pas autant. (Choucras
perpetuel finit par vous excuser et
je ne serai pas mécontent de me
réfugier dans une goutte où on y est
moins exposé.
A bientôt chère amie, si c'est cette nuit à
l'endroit de souffrir de grand mal

351
Léopol 13 Mar 1913

Ma très chère vieille, je pars dans
une heure pour Vienne après avoir
terminé mes affaires et m'être
occupé de l'évacuation de mon chien,
Lumbago etc. etc. Mon séjour dans
la capitale ne sera, probablement, pas
de longue durée, car n'ayant pas
de vacances d'ici longtemps, je compte
en profiter pour aller régler
mes affaires dans un climat plus
doux. Vienne m'intéresse beaucoup,
c'est là donc que j'irai faire une
étape d'environ huit jours; puis
je voudrais visiter Vienne et
m'acheminer, ensuite, par la voie
de Milan vers Paris pour y être
les premiers jours du mois prochain.
Prépare donc les fers pour me

recevoir dignement, comme le
fait la bonne Isabelle lorsque
son époux parvenait à la capitale.
Nul a de lui ici pour ses affaires.
Il n'a passé que la journée après
de l'absence autant que le
permettait l'horaire des trains,
les moments de tristesse et d'absence
meut de l'oppression, causés par son
absence. Parti de Rotterdam à 2 heures
de matin, arrivé ici à 7h. et
est reparti à 9h. du soir pour être
revenu à la maison à 1 heure de
la nuit!! La voilà une existence
à l'Isabelle, car elle veut avoir
son François [de Matone], toujours
auprès d'elle!! Quel bel exemple!
[Le tout est venu] récemment ici
Mercredi pour les jours d'absence

de la Secours Sainte et les fêtes de
Sâques. Leur animal de beau-
père et père qui est un abandonné
à ses propres inspirations, aurait voulu
les amener Samsor à la Casaque
chez la belle femme Sargisda, mais
je me suis fortement opposé et ai
conseillé à M. de ne rien en faire
vu le danger qui pouvait en résulter
pour l'état de Sopleis.

Le 1^{er} Caust Sadecowhi que je
t'ai annoncé dans ma dernière
lettre a eu hier hier et a été
Magnifique. Son interprétation
des œuvres de Chopin est tout sim-
plement merveilleuse et je te crois
pas que depuis Lort il y ait eu une
jeunesse, arrivée à cette perfection.
La salle, très belle, était comble
et les ovations interminables.

L'individu même a un air simple
modeste et sympathique et n'est
de l'oubli d'un des artistes de
son bord.

Te voilà maintenant dans ton
appartement; c'est déjà un bon
pas de fait, le reste s'arrangera
avec un peu de patience. Le fait
est de ne pas te noyer dans un
crochet à la première difficulté
qui surgit.

Je lis tout à l'heure dans le figaro
que Viggiato vient de mourir
à la suite d'une crise d'appendice.
Sa femme, je suppose, ne le
pleurera pas, car il était insipide
— bien autrement insipide que
ton humble secrétaire qui t'a vu
une infinité de tendres baisers
de te caressant la tête de les appeler
ou te vouer. De tout ça rien

353
Léopol 11. Mars 1919

Une bonne vieille, j'ai terminé
pour le moment mes affaires,
de sorte que je compte partir
pour Vienna après demain, Jeudi,
après d'y passer la Semaine Sainte.
J'aime mieux ça que de rester
ici où le temps n'est pas
engageant et où, n'ayant pas de
succursale à la maison, je suis obligé
d'aller chercher une pitance au-
dehors. Les giboulets continuent,
hier, encore, il est tombé de la
neige pendant deux heures, (ce
n'a pas duré, mais produit une
nouvelle couche de l'épaisseur
ce qui n'est pas fait pour me
débarrasser de mon vieux arrose,
sage

d'un léger lumbago, très désagréable
toutes les fois que je fais un
mouvement plus violent. Depuis
le matin, je vais beaucoup mieux
mais il me faudra encore quelques
jours pour me remettre complètement.

Le 14 fait rien des Ncl. Seu-
père - beau-père etc. qui ils doivent
venir ici pour la seconde sainte,
mais comme les chemins sont
mauvais en ce moment, il se-
rait bien qu'ils viennent à
projet.

Hein, nous avons reçu la nouvelle
de la mort de Sophie Haugart-
Haworth. La pauvre femme
était atteinte depuis longtemps

de plaisir de sorte que ton cœur ne
lui a pas saigné. C'est regrettable,
car elle était positivement la plus
sympathique de toute la famille.

Comme je te plains, ma chère vieille,
d'avoir tant d'ennuis pour ton
déplacement! Je croyais toujours
que ces débours n'existeraient pas à
Paris et que les installations y étaient
bien autrement plus faciles qu'ailleurs.
En attendant, je vois mainte-
nant que c'est fait tout aussi bien
la même chose et que les artisans
parisiens rassemblent au point de
vue de l'exactitude à leurs confrères
des autres villes. J'espère cependant
que tu seras bientôt débarrassée de
ces tracas et que ta santé n'en
souffrira pas.

Accuse toi, commence une série
de concerts Paderewski. L'assisterai
sa première avec d'autant plus d'inté-
rêt que je n'ai jamais entendu
cet artiste qui passe maintenant
pour le premier pianiste du monde.

On le dit phénoménal. Toutes
les places sont prises depuis longtemps
quoique très chères. La loge se paye
150 cour. et les fauteuils d'orchestre
25^{cs} ce qui est une véritable élévation pour
les bourses d'ici. Quant à moi
je bénéficierai à l'œil de la loge
de Marcel qui l'a, de fondation,
au théâtre de la ville.

Adieu chérie aimée. Ne te fâche pas,
porte toi bien et prépare toi
à recevoir ton vieux d'ici trois semaines.
Le te fera tendrement sur son
cœur, de même. Mes deux fils
qui vont bien, à toi. Affectueux

355
Léopold

8 Mars 1913

Ma bonne vieille (lipie?!)

J'ai reçu hier une lettre de To socus
me demandant de lui fournir des
renseignements sur la fortune des
Nêmes. Il s'agit, me dit-elle, d'un
projet de mariage de leur fille
avec un noble Napolitain, aussi
riche, à ce qu'il paraît, en question
que pauvre en écus. Voici une
commission qu'il n'est pas facile
d'accomplir et je ne sais vraiment
pas à qui m'adresser pour apprendre
quelque chose de précis. Enfin, tant
à Vienne, je tâcherai de m'enquérir
à droite et à gauche, mais je doute
que le résultat de mes recherches puisse
être satisfaisant. Si encore l'un d'autrui

était ni, peut-être que pu elle
j'obtiendrais les indications plus
exactes sur les ressources financières
de ménage Humes, mais en dehors
d'elle, si ne vois pas qui pourrait
m'indiquer à ce sujet.

Quant à la paternité du mariage
Hozon-Loy, que l'ai se plaint à
m'attribuer en Touraine, elle est
de pure invention. Le projet a surgi
dans le cerveau de Rosa Malheur
c'est elle qui a fait toutes les démarches,
et facilité les rapprochements. A priori
ce qui est de moi je me suis borné
à donner des renseignements sur
les facultés intellectuelles & morales
de jeune homme, en autant qu'elles
m'étaient connues. Je n'ai rien

fait en dehors de ce d'ici →
 Je t'entends pousser à la soumission,
 car rien ne me répugne plus que
 d'arranger des maisons. C'est une
 sacro-sainte que je ne dispute pas à la
 Sainte Vierge.

Le rien de neuf, sans que depuis
 deux jours je suis sorti d'un climat
 formidable, mais qui va mieux
 aujourd'hui. Ça n'a rien de surpre-
 nant avec avec les changements
 de température brusques que nous
 avons subi ces derniers jours. 8° de
 froid à mon arrivée et maintenant
 tout à fait printanier avec
 12° d'écart dans la journée.

Ainsi hier j'ai été avec Vierge au
 spectacle voir une nouvelle pièce

Stupide, mais très bien jouée.
Aujourd'hui j'y retourne pour entendre
une chanteuse qu'on dit de tout
premier ordre, dans la Tosca.

Mon frère Adame part ce soir pour
Vienne, appelé par les Ministres, car
il paraît que le Complot polono-
chèque a abouti et qu'il s'agit
maintenant de fixer la date pour la
convocation de la Diète.

Mes affaires marchent péniblement
mais j'espère tout de même pouvoir
les terminer d'ici quelques ^{jours} et repartir
vers Vienne pour Vienne.

Il ne me reste plus qu'à colleter
quelques bons sur tes bonnes joues, ce
que je fais de me distraire de l'ennui.

Adieu

As-tu vu Joachim? Que t'a-t-il raconté?
Mes deux fils me demandent de leur donner de l'argent.

358
Léopold 6 Mars 1913

Ma bonne chère vieille, dont
tu ne veux pas faire comme
"Isabelle" qui connaît le monde
en prodiguant une infinité de
tendresses à son mari pour le
consoler de son veuvage, l'aurai
que toi tu veux bien visiter cette
charmante femme en ce qui
concerne son goût pour la
séparation, mais en te rendant
en même temps
aussi désagréable que possible
à ton époux, afin de lui ôter
le désir de courir après toi !!
C'est bien, je me le tiens pour dit,
seulement ces dispositions ne
m'offrant pas d, la preuve,
c'est que fatigué de ma solitude

Les mes verres abouler (hep toi
d'un peu moi, comme si je
n'avais qu'à attendre avec
effusion les plus dures. En-
attendant je te suis, en pensée,
dans toutes les phases de ton
développement et me fais une fête
d'être dans le nid exquis que tu
me prépares, malgré toutes tes
menues ! Tu vois par là, combien
je prends ces dernières au sérieux.
Le règlement de mes affaires marche
lentement, mais j'ai l'espérance d'arriver
à une solution convenable d'ici
quelques jours.

Le temps continue à être déagréable.
Depuis hier, nous avons de gel
complet, la neige a pour ainsi

rie d'après, mais le froid humide
est encore assez pénétrant, un défilé
de soleil qui nous réchauffe de
ses rayons.

J'ai dîné aujourd'hui chez
Liane Labouvière, après quoi
je suis allée voir une exposition
d'anciens tableaux fort intéressante.
Elle se compose presque exclusi-
vement des Collections Labouvière
de Brevoort et de celle de
Ducinski et contient plusieurs
toiles de très bonne facture.

Ce soir nous avons eu dîner
peu-être au Casino, mais
en dehors de ça, nous aurons
rien, au point de vue mondain.

J'ai causé hier avec Sophie
Loren, par le téléphone. Elle se

trouve à Sordanià & ne peut
quitter sa belle mère qui va de
plus en plus mal.

Je reçois à l'instant la lettre du
4. Elles arrivent toutes exactement
le 3^{ème} jour. M^{me} Davico est
ce effet la fille de gémme que
nous avons connue à Brucet. Elle
a toujours porté pour une personne
comme il faut & est, si je ne me
trompe, la femme de M^{me} Fortin,
che aussi très bien.

Adieu, adieu, tâche de ne pas
trop te fatiguer; je dépose avec
affection de baisers sur tes deux
joues, mais que tu ne te aises
guère après les dispositions que
tu m'as révélées
de la même façon
Affection.

Léopold

4. Mars 1913.

Ma très chère vieille, j't'aurai
 le beau temps que Vous avez à
 Paris. Ici, je suis arrivée hier
 malade par 42° de froid, le soir il
 pleuvait et aujourd'hui de gel
 complet avec chute neige, de
 vrais giboulées de Mars.

J'ai trouvé les gars en bon
 état de santé, sauf un petit
 homme que s'en attire Agéus
 mais qui ne s'empêche pas de
 circuler. Quant à Vichy, il
 se solidifie de plus en plus et a
 une mine tout à fait rassurante.
 Selon toute probabilité on ne
 s'en ira pas à Monty, mais on

le conservera ici pendant l'hiver,
le droit, comme bien tu penses,
il est ravi. Miziole, sans être
encore débarassée de sa toux et de
son irritation à la gorge, ne va pas
mal, les filles n'ont pas plus de
soupirants à leur usage que
par le passé, et la fille
continue à fumer ses charbons et
ne fait que de rares apparitions
en ville. Mon frère Adam a l'air
de bien aller et de se porter trop
le morfonore; j'ai dîné d'ey lui
après midi avec une femme,
Agénor et l'incorruptible Egérie.
Tout à fait bon ordinaire, mais
à mon avis, un peu trop copieux
pour cette heure de la journée.

Sophie s'en doit venir ici un de
 ce jour pour me voir. Pour le
 moment elle est à l'odla en état de
 guérir sa belle mère qui est en
 train, dit on, de se laisser glisser
 Hydropisie aux jambes, mélancolie de
 cœur, bref un état qui présage
 une fin prochaine. La fille de
 Léonard est aussi auprès d'elle,
 ayant fui la maison paternelle
 à la suite d'une scène violente
 avec sa belle mère. Tout le
 monde donne raison à la jeune
 fille qui, au dire de ceux qui la
 connaissent, a un caractère dur.
 Mort, - même Henri, qui traite auprès
 d'elle sa belle sœur de « Causeuse et
 de fêlée coquine » !!

Est-ce bien // me d'attirer ta nouvelle adresse?

Ta lettre de laurier m'est parvenue
hier dans l'après-midi, soit le
troisième jour. Je fais des vœux pour
que tu puisses prendre bientôt possession
de ton nouveau domicile & reprendre
la vie que tu aimes. À Paris les
installations se font vite, j'espère
donc que mon souhait ne tardera pas
à être exaucé.

Mais, à travers tous les officiers par-dessus
les oreilles et je crois ce aura pour
quelque temps. Je ne puis pas dire
que cette occupation soit folle et bête,
mais il faut en prendre son parti.
J'aurais mieux été à la place.

Adieu, chérie, je t'envoie une
infinité de tendres baisers, double
de ceux de Messieurs fils.

de courtoisie

Adieu.
Je ne sais pas si les vœux viennent ou non
maintenant. Tout ce qui sort de la plume
dans les derniers temps s'accroît à vue d'œil.

Qu'elle a une venue.

IV. BRUCKNERSTRASSE 8.

2 Mars 1912.

Ma bonne vieille, merci pour ta
carte que j'ai exactement reçue
ce matin à mon lever. Je suis
heureux d'apprendre que tu as pu
circuler dès le lendemain de ton
arrivée et que les trains de dimanche
général ne te feront pas beaucoup
grâce à Wandenberg. Il ne manquait
plus maintenant que les Balsen
aient renoncé pour plusieurs années
à la vente de leur terrain et que
tu aies cherché de logement pour des
primes ! C'est ça qui serait de la
guérison !

Depuis ces lettres d'été, je n'ai
pas fait grand chose. Je me suis

bonne à aller voir la pauvre
Volgarine et à faire, sur le tard,
une petite visite à Madame
Dumaine. La réception était bonne.
Séverement passée, de sorte que j'ai
pu faire un bon bout de conversation
seul à seul avec l'ainée, "Maman".
La pauvre femme est toujours très
préoccupée de son fils et congue-
faire venir ces jours-ci le médecin
de Munich, ceux d'ici ne lui
paraissant voir clair dans la lecture
de mal. Le Cécil, moi, qu'ils
savent parfaitement ce qui en
est, mais qu'ils ne veulent pas
le dire à la famille.

Tout à l'heure, je vais

342
elle faire mes adieux à Vrona
qui se plaint de ce que je l'abandonne
car outre huit jours que je ne l'ai
pas vue et à 74.45 je m'embarque
pour le pays des glaces. Il y
fait froid, dit-on, mais ici il ne
fait pas chaud non plus; tous les
matins le thermomètre marque
plusieurs degrés au dessous de
zéro et quand même il se relève
dans la journée, grâce à l'action du
soleil, le temps n'en est pas plus
agréable pour ça, car il ne cesse
de venteler à la Veinnoise.

Mary Teulé, venue depuis
bien venant de Paris, m'a dit
ce matin en sortant de l'église

que la tante "la Duchesse" avait
été empêchée, au dernier moment,
de partir pour le Cap Martin par
suite d'un refroidissement qui
l'oblige à garder la chambre. Réjouis
toi donc de la voir un de ces
jours.

Sur ce, je te quitte, n'ayant
rien de bien intéressant à te
récouter. Il ne me reste plus
qu'à déposer deux gros baisers
sur tes bonnes joues & à te
recommander, au bonne chère,
de bien te porter.

adieu à toi

Agénor

1. Mars 1913

Ma bonne vieille, je suis au regret d'apprendre que la première partie de ton voyage ne t'a pas réussie, mais comme la dépêche me dit que tu as circulé dès le lendemain, j'en conclus que ton indisposition n'a pas été bien grave cette fois-ci et j'espère au même temps, que tu ne tarderas pas à te remettre ^{très peu} de cette petite secousse à la faveur du climat de Paris.

Le vide que m'a causé ton départ continue à me tristifier l'âme et si le soleil qui lui-même depuis bien a dirigé les nuages célestes, il n'est pas parvenu à produire le même effet dans mon cerveau. Ma solitaire me pèse et j'aspire au moment où je pourrai aller te rejoindre. En attendant je pars, comme j'en avais l'intention, demain soir pour Liège. Combien de temps y resterais-je? je

li'cu sais cuine lucru; tout cela dependra
des affaires amoureuses que j'ai a y
traiter. et qui, je crois, ne se laisseront
pas regler en un tour de main.

Le jour de ton depart j'ai recu
mon caded de 5 francs "Ety" "Mauline"
qui a fait plus que jamais l'article
des friandises qui te nous a offert.
Drice, douce, tres bon comme toujours
et societe fort agreable. J'ai fait la
commission a l'Ambassadeur de France
qui m'a dit que de tout temps tu
etais sur la liste jouissant de la
prouve de laisser passer - et qu'il ne
tenait qu'a toi de le reclamer toutes
les fois que cela te plait. L'Ambassadeur
a verse des lettres dans mon gilet sur
ton depart et m'a charge de le dire
quelques lui les mesme. Elle est vraiment

charmante et espère le voir à son prochain
voyage à Paris. Dans le monde, elle a
gagné énormément de terrain; tous ceux
qui la connaissent ^{la trouvent} d'admirable sympathie
et si ce doute fait que le jour où elle ouvrira
ses salons, à qui doit avoir lieu après l'après,
il n'y en aura que pour elle. Seul le prince
Aulais ne lui adresse pas la parole et
est toujours dans son opposition par la
bévue "Jigina" - c'est d'ailleurs ce qu'a
confié Dumaine à la 5^{me} Pauline. Est-ce
assez bête et ridicule!! -

Le fait de politique n'est de rien
depuis deux jours. On continue à parler
de démobilité pour la semaine prochaine
mais jusqu'à présent il n'y a rien de précis
encore. Les négociations de paix ne
font pas un plus de progrès. Tout le
monde ne fait l'effet d'être épuisé
mais personne n'a le courage de se
décider à quoi que ce soit.

À la chambre des Représentants, nous avons
eu l'honneur de leur en faire un bon
les libéraux qui ne s'y attendaient pas.
(C'est d'un bon augure pour nos travaux
ultérieurs, au moment où les lois financières
seront à l'ordre du jour et où notre
apport augmentera, ^{sauf} toute probabilité,
de ^{certaines} transfuges des autres parties, c'est à dire
de ceux qui possèdent et qui n'ont pas
cœur de faire pour les autres.

Bien, bonne nuit les Libéraux - Tourne où
j'ai fait mon bidon avec la "bonne"
mais où je n'ai rien offert d'intéressant.

Bonne nuit, laisse de remonter sur la
bête, donne moi bientôt de tes nouvelles
et pense un peu à ton vieux qui t'aime
très sincèrement, de cœur à toi

Agénor

365-432a

365
Skata 27 Mai 1914

Ma bonne amie aimée, me voici depuis
avant hier soir à Skata me familiarisant avec
tous les coins et recoins pour tout voir et tout
visiter. Jusqu'à présent, j'ai pu constater
que l'état des semences donne lieu aux
plus belles espérances. Blés, seigles, avoines
et orges sont magnifiques et si rien ne
vient au travers, ce qui malheureusement
n'est que trop fréquent, l'année pourrait
être extra bonne. Mais que peut-on dire
aujourd'hui quand on a encore devant
soi deux grands mois jusqu'à la récolte !
Espérons que la Providence aura ^{enfin} pitié de
nous et nous accordera une dédommaga-
ment pour les trois années effroyables
que nous avons derrière nous.

Le temps est très beau, mais

Ventoux, seulement cela commence à se
calmer depuis cette après-midi. Il comme
le baromètre est en hausse, il y a
bien de l'espoir que l'avalanche s'abaisse
pour de bon.

J'ai reçu exactement tes deux lettres
l'une adressée à Rollin & l'autre
iii. Telle! la le pays de jolies fêtes!!
L'exportation des fleurs et un déjeuner
chez Agnès, puis une excursion à la
Malmaison ce font là des extra qui
peuvent corrompre! Tant mieux, cela
me prouve que tu n'es pas du tout jalouse
que tu te plais à le dire! (souffrir seulement
comme ... le règne de Mac-Mahon!

L'effet de nouvelles, je fais t'es assurément
une qui le surprendra, c'est le Mandé

de Veronique qui nous quitte à cet effet
en automne. Elle épouse le fils de
père Skrewoyca qui est ingénieur de chemins
de fer à Kallowitz, en Silésie prussienne et
me recommande pour la remplacer avec
amitié à elle qui a le plus grand désir de
venir ici et dont elle, aussi bien que le
père, me dit est le plus grand bien. Le ne
demande pas mieux ^{au} d'accepter cette condi-
tion car les offres de l'endroit sont tout
bonnement insignifiantes. En attendant je
lui ai fait les recommandations au
sujet de la volaille, emblèmes de ces
dernières.

Adieu et veuille me rejoindre avec
après ~~mon~~ d. de la même compagnie
jusqu'à mon départ pour m'aider à

recevoir le chapitre épiscopal qui s'abat
l'anné sur l'Etat. Quelle fille! Et le
laisse à penser si elle ne continue.

Le Vaudévillais albanais ne s'écartera pas.
J'ai toujours soutenu que la transfor-
mation de ce pays en état indépendant
était une insigne folie & ne puis souhai-
ter pour lui, tout comme toi, que le
Vaudévillais ne dégénère pas en drame.

Je ne regretterais plus que ça; ce
serait un comble! Enfin, plus je vis
de plus je donne raison au chameleux
Olexisieras qui disait à son fils:
Si tu savais seulement combien le monde
est gouverné avec peu de sagesse!
On n'a jamais rien avancé de plus juste.
Sur ce je vais me coucher car t'embrasse
bien fort & très tendrement, te rappelle,
de cœur & de tri

B. J. J. J.

Le reste en jusqu'à Mardi le 2 Juin au matin, puis Légal
à Vienne

305
Mali 28 Mai 1914

Très chère vieille, rien de neuf ni d'intéressant
à te raconter. Je m'apprête à recevoir l'évêque
qui m'honore de sa visite pendant deux
jours, soit du Samedi soir au Lundi soir.
Quelle fête!! D'ailleurs, il passe la journée
à Loriaz, visitant de très plusieurs paroisses
dans les environs. Malheureusement l'église
même ne pourra pas être consacrée cette
fois-ci, car il faut que le dessus de l'autel
soit en pierre et il n'y a pas eu le temps
de le préparer, l'annuaire de la circonscription
épiscopale ne nous ayant été communiqué
qu'il y a environ dix jours. Ce sera donc
pour l'année prochaine ou pour dans deux
ans. Dimanche j'offre un dîner de 16 couverts
à ces messieurs & leur & les renvoie
à Turpigne avec une bénédiction & la
main de s'en tenir. Non même & la

lui y rendrai plus, voulant porter Thaur
matin afin de passer 48 heures à Hottow
et pouvoir être à Léopol Jeudi où j'ai
une tenue. Agénor sera chargé de me
remplacer dans cet endroit.

Tout à l'heure nous allons souper à
Genève-Lord. Le temps est magnifique,
très chaud et sans l'ombre de vent;
mais comme le baromètre dégringole
assez rapidement, il est probable que
nous aurons de la pluie ou cette nuit
ou demain. Ce sera très ennuyeux pour
la visite de Morisciguen, une grande
partie des cérémonies se faisant en
ochos.

J'ai reçu ce matin ta lettre avec celle
de Jacques. C'est gentil à Mélanie
de m'avoir laissé au souvenir la général,

quoique j'aime mieux un petit objet quelconque
plus personnel que le porte-allumettes que
je lui aurais offert jadis. Je lui suis néanmoins
reconnaissant d'avoir pensé à moi dans ses
dispositions testamentaires.

À propos de Testament, figure toi que
le fou de Joseph raconte à ses amis
que mon frère Aaron aurait volé sa fille
en ne lui laissant rien de tout. Il comptait
qu'il lui saur 150.000 Couronnes et est bien
désappointé en apprenant qu'il n'en est
rien!! Je crois que le brave homme déme-
nse complètement et que d'ici peu il
sera mieux pour la maison de santé.

L'autre jour, il s'est même adressé au
frère Stark en lui demandant s'il n'avait
pas vu le testament (comment, pourquoi et
de quel droit!!!) et si sa fille n'y était
pas couchée pour la somme en question?
C'est un comble!

Toutes les fleurs sont déjà plantées & auront
le temps de se développer jusqu'à notre
arrivée. Les lilas ne sont pas encore en
fleur et les asperges beaucoup moins bonnes
qu'à l'ordinaire - ce qu'on attribue d'ordinaire
le pays au deux années très humides qui ont
précédé. Sous le reste, tout s'annonce bien
tant au point de vue des légumes que des
fruits.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit
au sujet de l'Albanie. Dans ma dernière
lettre. La création a été une faute &
nous causera encore maints ennuis. Heureuse-
ment que l'on semble décidé à vouloir
à ne pas se laisser embourber plus à fond
dans cette malheureuse affaire. C'est ce
qu'il y aura de plus bon d'espérer qu'on ne
changera pas cette détermination.

Adieu chère amie, je me réjouis énormément
de te revoir bientôt et de pouvoir déposer, en
personne, les tendres baisers que j'ai envoyés aujourd'hui
par cette lettre, de Colmar à Ton Amant.

Reflexion faite, je ne fais pas si tu ne
fais pas bien de commander tout de
même un automobile, ne sachant ce que
pour trois semaines. Le même venant
passer une dizaine de jours à Paris, je
voudrais lui faire visiter toutes les curiosités
de l'endroit et cela se fait beaucoup plus
facilement et plus vite, lorsqu'on a
une voiture à soi. Et puis, je vois avoir
bientôt deux mois de deuil, après quoi
j'espère que nous pourr^{la semaine} aller voir
quelques pièces de théâtre, surtout à
cette époque où l'on ne rencontre plus
de personnes de connaissance dans
les salons de spectacle.

Enfin fais comme tu le jugeras à
propos. Ce n'est qu'une idée que je soumets
à ton appréciation. —

Skala 31. Mai 1914 bis

Ma. très chère vieille,

Ouf! décidément une visite d'évêque peut
compter dans l'existence. Depuis deux
jours nous ne faisons rien d'autre que
d'assister à des cérémonies d'église.
Avant-hier grand messe à Loxian, procession,
sermon, confirmation etc., quatre heures
de recueillement. Hier réception de
Monsieur à Skala, sauterie de vœux,
d'un sermon, de procession etc., soit trois
heures d'église; puis souper à la maison
à 9 heures de soir. Ce matin messe
de l'évêque à 8 heures ^{1^{re}}, communion des
enfants, puis sermon, confirmation,
café à 2 hrs. banquet de 16 couverts
chez moi. Le dîner, par parenthèse & absent.
Maintenant l'évêque est parti avec

la suite pour l'église de Boudiakowce,
mais là j'ai fait faux bond, cherchant
d'abord de les remplacer. Je ne le verrai
plus qu'à Sougen qui est commandé pour
9 heures, car au retour de St. Kouscouk
le rend à l'église de Stata pour différentes
fonctions canoniques et pour y clore la
fête de Marie. Demain matin, il
va à Gygany, sans avoir rien d'important,
refait par Stata, d'où je le ramènerai
à Turskess pour assister à la cérémonie
de son élue. Je lui fais mes adieux, car
Mardi matin, je pars pour Kollon
où m'attendent les enfants autour de
chez leurs parents où il faut faire la Paix.
Tu peux juger d'après cela la
situation de patron et une sœur!

341

Comme je te plains ma pauvre vieille de
pelote à Paris. Ici nous avons un
temps magnifique. depuis une heure pleut
d'or, chaud et calme, lui demandé par
les agriculteurs. Il ne faudrait seulement
pas qu'il se prolonge au delà de la
journée d'aujourd'hui.

Pour la ce d'avis qu'il est sage de
se débarrasser. Mais aurais tu eu, à un
moment donné, des véhicules pareils à
celles de la 5^{ème} de Naples, pour arriver à
cette conclusion !!? Cette réflexion me donne
à penser de me mettre, après coup, la puce
à l'oreille. En tout cas, ta conversion est
louable et mériterait un bon point que
je suis prêt à t'accorder!! Malgré toutes
les vicissitudes, chère Madame de la Roche!

Le père Emmanuel a eu une désagréable

Surprise a malin. Un voleur est entré,
pendant que tous les gens étaient à l'église,
dans la chambre, a foué la serrure de ton
secrétaire et a volé deux montres, plus
quelques argent qui s'y trouvaient. La police
croit être déjà sur les traces du malfaiteur,
mais parviendra-t-elle à mettre la main
sur les objets volés, c'est ce qui reste
à savoir.

L'urgence est complètement venue
cette fois que ta convalescence sera
exubante.

Je n'attends pas de lettre de toi avant
l'heure où j'arriverai. L'heure malin.
Celle du 28 m'est arrivée aujourd'hui.

Sur ce je dois aller prendre bain
sur le bord de ton nez
de focus a toi
Affection

Affectueux au cœur de T'embrasser.

Vittel 12 Juillet 1914

Mrs Bobonne chérie, il ne faut pas t'inquiéter
tant que ça, si un jour on t'a écrit tu sauras
pas de mes nouvelles. Tu sais que je t'écris
très régulièrement, donc l'absence de lettre
ne peut être causée que par une irrégularité
dans le service de la poste ou par un
empêchement résultant de circonstances
que je ne puis pas écarter, mais jamais
par l'état de tes santé, car même en cas
d'indisposition si ne manquerais pourtant
pas de t'envoyer un mot pour te dire
à qui ça est. Cette fois-ci je puis te rassurer
complètement: Je vais très bien et le docteur
lui-même est très satisfait de moi. L'analyse
est bonne à tous les points de vue et
bien meilleure que l'année dernière et

qu'il y a deux ans. (Cœur, foie, ventre en parfait état et le reste presque normal. La tension artérielle, un peu plus forte que ce qu'elle devrait être, n'est pas exagérée non plus et elle redescendra probablement d'ici peu à la suite des bains carbo-gazeux qu'elle s'est prescrits.

Le temps est magnifique et presque trop chaud, mais je ne m'en plains pas car tout vaut mieux que la pluie et le froid que nous avons eu l'année dernière.

Comme tu ne recevras probablement jamais ma première lettre, je vais te rendre compte à nouveau de ma conversation avec Orléans au sujet de la fortune de sa belle fille. Or, il m'a confirmé ce que l'on disait déjà à Paris qu'elle avait à l'heure qu'il est 120.000 francs de rente grâce à l'excellente administration

de Lala qui a refait en quelques années la fortune
très en désordre de Christian. La petite aura, en
plus au jour, toute la fortune de sa mère qui
est très considérable et qui en fera une vraie
héritière. - Madame Clout des Seraches qui
est également en et qui la courrait, en est
beaucoup de bien. Elle n'est pas folle, un
peu trop forte, mais très bonne et charmante
de caractère. Ce serait une jolie aubaine pour
le belot de Torelia si elle consentait à
l'épouser et si toute avait bien raison.
Grâce à faire de Chichis, car ce ne serait
cette fois elle, mais bien lui qui ferait une
bonne affaire.

Je trouve la Cousine Hervé Graya très
agréable. Elle est bien d'être aussi folle
que Clotilde mais elle a de l'esprit
et m'a fait l'impression d'être très bonne.

Ses dents, seulement laissent à désirer : elles
sont irrégulières et très jaunes, mais ce
levante son grain de peau est remarquable :
très beau. C'est du satin, comme j'en
ai rarement vu. J'ai fait bien une heure
après, dans le parc de Vitry, avec elle et
ses enfants et notre conversation n'a
pas chômé car elle connaissait beaucoup
Mélanie et toute sa famille.

Une autre nouvelle connaissance
à moi c'est Madame Boucheron, la
femme de bijoutier de la rue de la Paix
elle est ici avec son mari qui fut la
cousine de qui jadis était venue me trouver
à Vienne lorsqu'il a un jour décidé
à partir avec le fils aîné.

Madame Boucheron, n'est pas une beauté,
mais c'est une femme très élégante, très
bien élevée et qui a l'air très comme il
faut. On cause très bien avec elle.

Il paraît que ton neveu Alexandre a été bien à Vitteb, mais je ne l'ai pas vu. Il est venu de Courbiexville où il avait pris part au concours hippique avec un Canard de Cheval rétif qui a refait tous les obstacles & qui a fait la joie de tous les assistants. Il ne comprend pas qu'après les moeurs de se payer une bête convoitable on s'expose ainsi à se rendre ridicule. Et c'est ce qui est arrivé car les gens se tenaient les côtes en faisant le récit des mécomptes du pauvre Alexandre.

Depuis ce matin nous avons ton cousin Michel & qui me m'embête avec une médiocrité, d'autant qu'il est venu, sans que si l'invite, prendre place à notre table & qu'il va nous sôler le dos tout le restant de votre séjour. J'ai rarement vu un motard de ce calibre; c'est un homme tout simplement pas élégant!!

Je suis tout à fait satisfait de mon logement.
La disposition ressemble absolument à celle
de chez M^{me} Durand. La chambre un peu plus
petite, mais doublée d'un cabinet de toilette
juste à la même place où se trouve celui
de la rue de Fontaine, de sorte qu'une fois
chez moi, j'ai l'illusion de ne pas avoir changé
d'habitation depuis le commencement de Juin.

Sur ce, il faut que je te quite, car il est
le heures et il faut que je boive encore deux
verres avant mon repas. Te te serre bien
fort et très tendrement avec mes bras,
ma bonne chérie, comme d'habitude toujours,

Adieu à toi

Agélas

Vittel

10 Juillet 1914.

Ma bonne Chérie, Voilà encore une
irregularité de la poste, car dès le lendemain
de mon arrivée, c'est à dire Mercredi,
je t'ai envoyé une longue lettre te
donnant force détails sur tous les sujets
qui pourraient t'intéresser. Je regrette
qu'elle ne te soit pas parvenue, mais
ce n'est pas de ma faute.

Ma santé est tout à fait bonne.

Le médecin m'a paru satisfait, mais
il ne pourra se prononcer de toute
connaissance de cause que demain
ou après demain, lorsque les analyses
auront été faites. Pour le moment il
m'a prescrit, au delors de l'eau que

le bois, et, au lieu de la cruche d'eau,
un bain-carbo-gazeux tous les deux
jours.

Je suis très bien logé au nouvel hôtel.
Apparemment réunissant tous les confort
possibles, prix moindres ou une qualité
d'ancien client, cuisine excellente
très installation ne laissant rien à désirer.
Enfin nous tenons le beau temps. Très
déjà il faisait très mauvais et aujourd'hui.
J'ai c'est parfait. Quelle différence avec
l'air de Paris et combien je te plains
mon chien de respirer les miasmes de
la rue de Valenciennes au lieu de faire
bon usage d'air à Vittel.

Toadman m'a écrit hier pour me
dire qu'il remuait son ami

à Lundi ou Mardi à cause de l'opération
de son fils. Il a changé d'avis, car
primitivement son intention était de
ne pas ^{en}tenir compte, le médecin ayant
déclaré que le cas était très simple et
qu'il n'y avait pas à craindre de
complications.

J'ai rencontré ce matin M. de Gruy,
et vis-à-vis tant à l'heure de la femme
que je crois ne pas connaître. On la
dit généralement très agréable.

Merci de ta lettre que j'ai reçue
hier. Ce que tu me dis sur le compte
de la fille d'Eugénie ne m'étonne
point. Tu vois une à laquelle on
donnerait le sort d'une fiction
d'une talie par dessus le marché.

Toutes les personnes qui se sont
intéressées tout savoir de la décision
de Ta tante d'aller à Evian au lieu
de venir ici ! C'est vraiment touchant
la popularité dont jouit la chère femme.

Dans ma lettre d'avant hier, je te donnais
des détails sur la fortune de la fille
de Césaire, détails qui m'ont été
fournis par Willy au cours d'une
conversation. Comme j'espère encore
que cette lettre te parviendra quoique
avec des retards, je ne répète pas mes
racontars et me réserve de la faire une
autre fois, au cas où mes attentes seraient
devenues.

Sur ce je dépose une infinité
de tendres baisers sur les bonnes joues
de chérie ; ne sois pas inquiète au sujet
de ma tante et aime tes frères comme
il t'aime ; c'est à dire de tout ton cœur.
Affectueux

Vittel 14. Juillet 1914. ³⁴⁷

Mme Lucie Gene Bobovine, je m'empresse
de répondre aux questions que tu me
poses dans ta lettre d'hier: 1^{re} J'ai demandé
à Lise de t'envoyer le laissez-passer
avant ton départ; j'espère qu'il ne t'oublier
pas. Sois plus sûr et il t'en rappeller
bon que ~~tu~~ le lui rappelle.

2^e J'ai donné ta lettre à lire à Joakim,
il ont t'enver aujourd'hui pour te
laisser sur tout ce que tu desires
savoir, si n'enver rien pour ce
sujet.

3^e Le jour de mon départ d'ici, si tu pourrais
le faire qu'après que la seconde Analyse
soit faite, c'est à dire vers la fin de la

semaine, mais si tu crois pas que cela
défais le 27, tu regard au premier d'opacité
étalé par le mercredi et qui était satisfaisant.

Je t'envoie sous ce pli une lettre de
Miguela qui me parvient à l'instant. Elle
me paraît définir pour exactement l'état
actuel de la pauvre Sorlie que me l'a fait Charles,
lequel n'ayant pas vu la malade pendant
plusieurs mois, a été saisi - ~~et~~ en vue
il a formulé sous cette impression le compte
rendu que tu as reçu avant mes départs.

Mais quel que soit le récit, la situation
n'en reste pas moins ^{et de ce genre} grave, car
on ne peut que demander à Dieu
de ne pas la prolonger.

Joachim qui a débarqué ici hier
de son ven dix heures, a beaucoup
regretté de ne pas avoir pu retourner

chez toi avant ton départ, mais entre l'opinion,
la suite chez l'opinion et certaines offenses
qu'il a dû régler avant de se mettre en
route, il lui a été impossible de trouver
le temps d'aller te voir. Les amis de Vittel
l'ont acheminé à son arrivée et ^{hier} ~~le~~ lui
ont donné de l'écrit comme couronnement
de table pour contrebalancer l'effet
peu sympathique que lui cause la vue
de ce fatras de Middel.

Mais nous avons eu un orage, mais qui
a été fort de. Depuis ce matin il fait beau
et chaud, c'est à dire le temps, comme
on ne peut pas le désirer plus agréable.

Il paraît que la tante Nana ne
va plus à Evian. Elle y renonce elle
est Joachim et va passer d'abord un
certain temps à Nogent-sur-Vernon, puis à Dandely.

de s'en aller directement à Moudley. Et au
moment de combier de fois elle va encore
changer de ports s'en va. Sa attendant le
valet de chambre qui elle avait en l'année
dernière, est l'adroit de vent les habitans
pour avoir volé ses papiers et une malice
à l'hôtel de Ville pendant qu'il y était
avec sa maîtresse.

Sur ce, je fais l'annonce d'une diète M^{me}
Ducard, qui se n'a pas embrassé la
cousine, qui se ne compte pas faire de
visite au chemin par le coup de l'ennemi à
ses voisines et qui se refuse tout ça
pour l'honneur à la suite j'envoie
une légation de tendre boires

Adieu à toi

Adieu.

394
Vittel 18 Juillet 1914

Ma très chère sœur, si cela te convient,
je voudrais partir dimanche le 20 pour
l'Autriche. Il faudrait donc que tu
prenne tes dispositions en conséquence
et, surtout, que tu commande à temps
des places dans le sleeping car, afin d'être
sans de pouvoir nous mettre en route ce
jour là.

Je reçois à l'instant ta lettre d'hier que
je ne manquerais pas de communiquer
à Joachim dès qu'il sera rentré de
l'excursion qu'il fait aujourd'hui avec
des amis à la Schlucht. Je n'ai pas
voulé les accompagner car ça trouble mes
affaires de la Truie qu'étant ici pour des raisons
de

Seule il faut avant tout prendre soin de
son traitement pendant lequel ces conti-
nuelles courses en automobile ne sont
certaines pas bonnes.

Ce que tu me dis sur le compte d'Esperine
est horrible (cel de l'incertitude, de l'indolence
et de l'ingratitude poussées à un point
qui la rendrait tout bonnement incapable
de ses actes et si ce n'est pas comment,
sous ces conditions, elle pourrait se diriger
^{elle} d'affaire sans surveillance. femme.
honte. C'est une question à prendre en
sérieuse considération, car autrement
^{la malheureuse}
~~l'Esperine~~ ^{l'Esperine} de crever sans cesse de faim,
malgré tous les subruses que thou pourras
lui servir. Pour l'instant, je ne suis
pas fâché qu'elle ^{soit} retournée à Naples

et que tu sois délivrée de sa présence,
car cette irritation de tous les instants, depuis
son départ la femme, ne vaut rien pour toi.

J'ai eu hier une lettre d'Épinaux qui
me me dit rien de particulier si ce n'est
que le muscivore t'ennuie continuellement
vous, qu'il pleut presque tous les jours
et que vos récoltes sont fortement
compromises. C'est charmant!! Et ça va
réveiller beaucoup de monde!! Quelle
année de suite de misères de ce
genre, c'est plus que les peuvent sup-
porter les gens les moins hypothéqués
et que dire des autres malheureux qui
tirent le diable par la queue et ont
la situation financière compromise,
sans cela, depuis des années. Il y en a
beaucoup beaucoup.

L'ami avait l'intention de se rendre
pour le 15 à Thala et alors de le à des
réunions électorales à Bonnières et Costebès
où des candidats à la députation lui ont
demandé de venir. C'est très bon pour
lui, il fera là la connaissance de tout
la gent de la région et ça lui fournira
l'occasion de s'intéresser aux affaires du
pays.

Lundi ou Mardi prochain nous allons
faire la bande, une visite à Mondement
la belle pucelle nous y attendait pour le
dîner.

Cris moi si tu es disposée à partir dimanche.
J'attends la réponse pour venir à Vienna,
en attendant je t'envoie une infinité
de tendres baisers, une bonne nuit aimée,
et suis de cœur à toi. Adieu

Le temps est assez bon, il meurt à tout
instant de pouvoir, mais ça va bien là.

321
Vittel 20 juillet 1914

Ma très chère tante, rien de bien
intéressant à te raconter; les journées passent
et se ressemblent, surtout pour moi qui ne
prends pas part aux fréquentes excursions en
automobile de ton frère et de "nos élégantes"
"Montainis" qui s'amusent. Je serai avec
ceux-là demain pour aller à Boulevarde.

Ce soir, avant le dîner, la Marquise de
Vetrius qui a la plus adorable voix que
l'on puisse imaginer, va nous faire de
la musique pendant une heure ce qui sera
un vrai régal, car son talent dépasse de
beaucoup ce que l'on se plaît à considérer
comme la perfection chez une femme de
monde. C'est une artiste dans toute la

force de ce Tenues qui pourrait faire causer,
venue à si importante quelle professionnelle.
Je n'ai reçu, non plus, aucune nouvelle
de ceux nous depuis la lettre d'Après
dont je t'ai fait part l'autre jour. Je ne
sais par conséquent pas ce qui se passe à
Londres, ma sœur n'y était pas pour
le moment et était beaucoup trop
pressurée pour se décider à m'écrire.
Quant à la politique dont je ne parle ^{il est vrai,} pas
que ^{par} ce qu'en disent les journaux, de
leur défaut souverainement, à voir l'arome,
et à la trouver grosse de nuages.
Il y a trop de points noirs à l'horizon
pour ne pas - au moins - voir ou faire un
formidable orage qui, une fois éclaté,
mettra toute l'Europe à feu et à sang.

Sur ce à présent, j'étais ~~un~~ officiniste, mais
depuis plusieurs mois les fièvres prennent une
tonneuse tellement alarmante que je ne
puis ^{plus} me défaire des appréhensions que je
ressens à tout instant. Espérons en Dieu.
Que le mal trompe et qu'il passera encore
quelques lettres d'ici sous le pont avant
que mes craintes ne se réalisent, mais
l'atmosphère dans laquelle nous vivons
n'est rien moins que sympathique et
pousse fatalement aux idées noires.

Le temps est à l'orage, l'air lourd et
étouffant, la pluie menace de tomber
à tout instant, voilà le bulletin météorologique
pour la journée, il ne diffère pas beaucoup
de celui que tu me communiquas de
Paris. Je t'écirais encore une fois d'ici,

peu hâte, d'un verre, & te correspondre
et au revoir à Nancy.

En attendant tendre, bécote, et de cour
à toi, Agnès.

J'ai fait la commission à Toachie
qui t'embrasse à tout tour. Il a en-
tre de bonnes nouvelles, de Marguerite
qui lui a annoncé par le téléphone
que son cheval avait gagné une course
assez importante à Tours.

Mon cher M.

Vittel 16. Juillet 1914

Ma bonne (ma vieille, ma tout seule)
tient pour te dire que je vais bien et
que je continue les deux vœux de bonnes
conditions. Nous avons eu bien un violent
orage qui a rafraîchi la température;
j'espère que celui de Paris en a fait
autant et que tu as pu, enfin, former une
nouvelle année que les précédentes.

La mort de pauvre, bonbon que j'ai
lu hier dans le journal m'a fait beaucoup
de peine. Elle était arrivée des Indes pour
se faire opérer, c'est ce qui m'a été tout
spécialement, dont j'ai fait il y a deux jours
la connaissance à Courbevoie, en ajoutant

que la pauvre femme (c'était sa femme)
avait beaucoup (basse) il vivait à la
suite de son séjour passée aux Indes.
Il paraît que le cœur doit être souffrant
djà, si tu le rappelles, à Meunier, n'a
^{il} pas assez fort pour résister à l'oppression.
C'est très triste pour la pauvre mais
qui lui n'a pas pu l'accompagner en
Europe.

J'achte bien de ceuf. Toadieu et
j'ai de bonne humeur et à l'air
et très très le porter. Aussi au moment
et il son défait pour le 25 après d'aller
voir comme un cheval à lui, le lendemain,
à Meunier L. C'est absurde; ~~c'est~~
~~flotte~~, Mais ces conditions voudrait

meurs nouvelles & toute une ère de
l'avenir au moment où elle peut devenir
efficace.

Le 12 juillet pour aller assister
à une séance de projections ^{en l'ordre} (M)
L'après-midi est très intéressante, ayant eu
la présence de M. L. à Paris

Tendres baisers à ma bonne chère
sœur et de cœur à toi

Agnes

Vittel

23 Juill 1914.

Ma chère Robine,

Aujourd'hui c'est pis que jamais. Il ne
tenu de pleuvon depuis le matin et
pas moyen de faire une pas en dehors des
Galeries. Vittel croit ces courtois n'est
pas drôle. Je n'aurais pas ceux qui vont
aller tout à l'heure au courses. Moi, je
vais une privon de cette petite fête, n'en
dépense à Lothier fils qui fait courir
un de ses chevaux et qui est arrivé
à cette fin hier soir à Courmoucy, n'a peut
pas réussi à se loger à Vittel. Le lieutenant
une jeune excellent, personne ne dirait
qu'il a été à deux doigts de la mort
il y a quelques mois seulement.

Avant hier, j'ai été avec la Marquise
de Vesins et Joachim père, dans l'auto-
mobile de ce dernier, à Boulemonst où
nous avons dîné. Thiery n'y était
pas, retenu ^{à l'aut} par la Commission d'enquête
de l'enquête dont il fait partie. La déléguée
Princesse a eu ce moment auprès d'elle
sa sœur, M^{me} O'Connor, le mariage d'autant
de une de filles non mariées, Germain
Latone. Je n'ai pas besoin de te dire
que nous avons passé une journée
charmante, car tu connais mes sentiments
pour la belle Marceline.

Ah, Joachim, nous a menés, c'est à dire
M^{me} Cloué, Fontavies et moi, à Nancy
où ton frère a fait force propositions
de mariages qu'il a reçues dans toutes
les parties du monde, entre autres une
grande boîte ~~enfermée~~ à Trotton.

28
L'espère qu'elle y parviendra, sans être
brûlée par ces Messieurs de la poste ce qui
arrive encore assez souvent, et en
Rennesque / mes boîtes de bonbons expédiées d'ici
à la Robertsau y arrivent généralement
fortement allégées par l'effet des douanes
- et en Autriche.

T
D'ailleurs rien de neuf, si ce n'est qu'on
a volé hier soir à Sir Basil Montgomery
son portefeuille contenant mille francs
et qu'il y a une dame à l'hôtel qui,
au dire des mauvaises langues, se
serait payée l'amie dernière le
valet de chambre de ta tante. La volume
dont j'ai parlé dans une autre lettre, /
et qu'elle a été très désappointée en
ne le trouvant pas ici cette amie. !!
Voilà les potiers ont nous nous -
divertissent. Joachim a l'intention

345 Comme la pluie a cessé, il que le soleil a reparu. Je vais aller
voir de même pour en être sûr de l'état du champ de bataille.

Je t'enverrai à la machine, le soir à la
Lante, dès qu'il l'aura rejoint à Croquevaux.
Le gentil Vatel Samedi pr. après deux
jours de cure! car il veut absolument
voir courir un de ses chevaux à
Maison Laf.!! Je lui demande pourquoi
il se donne la peine de venir ici, car
une cure de ce genre et rien, ça se vaut.
Naturellement que son cousin, le bon pécunier
lui fait autant, sous prétexte, lui, qu'il
est parti au commencement d'août pour
la Bruyère!

Au revoir sous peu, ma bonne chérie.
Je me réjouis infiniment de te rejoindre
Duisenke; en attendant, je t'agresse
une infinité de tendres baisers

de cœur à toi

Alfred.

Leipzig 20 VII 1914

Chère Maman.

Le jour de votre fête
se rapproche, c'est pour
la souhaiter, que je vous
écris cette lettre; une bonne
santé et tout ce que vous
vous souhaitez s'accomplisse

après notre volonté.

La santé de toute façon
ne change pas, les jours
se different seulement, qu'un
jour les douleurs sont
plus fortes ou plus faibles.
Après ce que je vois il
n'y a rien à craindre pour
l'instant et je crois même
que ça durera encore un
bout de temps.

J'espère que vous reviendrait

bientôt, car ^{dans} cette ville, se
n'est plus à tenir; il y
a des chaleurs terribles,
tout le monde est parti
ou va seulement quelques
jours, c'est ce même d'annui
J'ai des officiers très agréables
qui vous laissent en tranquil-
lité, je ne montre seulement
trois fois par semaine
dans la cave pour deux
ou trois heures.

Combrassez de ma part,
Baya et avec les plus sincères
souhaits pour votre fête et
mes tendresses
votre fils, Charles

1314

Léopol. 24 Mai 1914

Ma bonne Mère, je suis rentré hier
 de Lubacron où nous avons eu un
 temps magnifique pour visiter la
 propriété. Aujourd'hui, je pars pour Santa
 où je m'arrêterai, grâce à l'évêque, jusqu'à
 voir la sculpture et m'en irai à Kottow
 qui a mon retour ce qui m'arrangera mieux.
 Les enfants ont passé la journée d'hier
 à Léopol où ils sont venus pour signer
 le contrat avec l'entrepreneur de leur
 bâtisse. Ils vont très bien, ont bonne
 mine et sont noirs à force d'être dehors.
 Ce qui, dit-on, est un signe de santé.
 Sophie a déjà commencé de son croquis
 et se propose de copier ce modèle

pour compléter la garde-robe de
Monsieur Jean. Le dernier on a mesuré
et est en possession déjà de six dents.

Je me réjouis de le voir dans quelques
jours. S'op^{se} toujours dans le même
état. Les douleurs, quand elles paraissent,
ne sont pas fortes, mais son visage
est étonnant. Rien qui ait leint
de son visage, il n'y a pas à se tromper
sur la nature de la maladie qui
le touche.

Je suis très curieux de ce que
tu me diras sur l'état de son corps. Mais
de te rassurer bien que tu ne sois obligé
d'en prendre une autre, car il faut

300
avant tout que tu le nourrisse bien &
dans les conditions que ta ma chère
cette devient, paraît-il, impossible
un léger régime et de la viande froide
pour tout potage, ne suffisent pas et
il serait désolant que tu ne puisses
pas de ton séjour à Paris pour te cloffer.

Je ne puis te dire jusqu'à quel point
il me tarde, ma chérie, d'aller te
rejoindre, car tu me manques beaucoup
et je compte les jours qui me séparent
de moment où je débarquerai à
Paris. P'espère bien y être pas plus tard
que le 8, ce tout avec hélas! encore
quatre jours de séparation. Enfin, j'aime
à croire qu'ils passeront vite, sont trop

d'ennuis et de tracas et que j'aurais
alors une repose au près de toi de mes
fatigues.

Le temps continue à être très beau
quoique les vents soient encore assez
frais. Les sauterelles dont j'ai parlé
^(l'autre fois) dans une de mes lettres, n'ont excité
que dans l'imagination des gens. Les
insectes qui ont fait un assez grand
nombre dans ces derniers temps, sont
d'un caractère tout à fait inoffensif.

À bientôt chère amie, je t'embrasse
bien, fort et très tendrement
de coeur & toi

Agnes.

Liopol
Jeudi 21 Mai

Un mot seulement, ma chérie,
pour t'indiquer mon itinéraire.

Je pars tout à l'heure avec
Mijola pour Lubaczów où nous
passerons la journée de demain.
L'après nous retourne à Liopol
et Orzeszko. Je prends la route
de Skala, ce qui arrêtera un
jour des enfants.

Rien de neuf à t'annoncer.
La pauvre Sophie est toujours
de même. Depuis trois jours elle
a peu de douleurs, mais c'est

probablement l'effet des
poudres qu'on prend, car se-
l'avis des médecins, il n'y a
pas d'écrit sur la maladie.
C'est un état épouvantable et
bien pénible pour ceux qui entourent
la pauvre malade.

Grand émoi dans le pays à propos
de l'apparition des Sauternes.

Elles ne sont pas encore très nombreuses
et pas dangereuses au moment
mais ce serait une vraie -
catastrophe si elles prenaient
peu à peu et si il en arrivait

de nous dire au moment de la
noirce. Il ne nous ménage plus
Elle a pour nous à fond les
propriétaires. Hier, Agnes en a
l'ai avec la Courne dans les rues
de Liège.

Les Vél arrivent demain pour
Gulgar, heures afin de signer
le contrat ou l'engagement de
leur bourse. Je ne les verrai
pas tant après à Labayon.

Le temps continue à être beau
et chaud. J'arriverai tout près
à l'hôtel pour la floraison

des liles de la rive des orages
de j' t'adieuai s'compromis
selon Ton conseil, une bonne
Chérie, le plus que j' pourrai.

Sais ce j' te guide pour aller
à la messe. Tades, baises
ma tes bonnes jones de

de cœur et de

affection

Votre
bon 4ème
lettre depuis
hier je n'ai
plus rien

11 années

Léopold 18 Mai 914

bonne vieille, mes projets
à tel j'en faisai part bien out
quelque modification,
après avoir, à peine ma lettre
écrite, que l'évêque arrivait
à Mâle le 29 de ce mois pour
une visite canonique de
trois jours. Or, d'après mon projet
primitif, j'aurais quitté le
campagne le 26, c'est à dire
trois jours avant l'arrivée
de Monseigneur, ce qui aurait
eu l'air d'une fuite et eût fait
un mauvais effet dans la
contrée, d'autant que la visite

S'élève à trois églises dont je
suis patron. Je me suis donc
décidé à commencer par
Labaizon, puis à aller passer
un jour à Hottow, de sorte que
je me tairai à Bala que le 29
pour y rester jusqu'à la
débâcle. Comme l'évêque
part le 2 Juin, je prendrai moi,
le train le lendemain, mais
serai obligé de m'arrêter
encore un jour à Szeged et en
ou deux jours à Vienne, je
ne pourrai donc rentrer sous
la "serule" du dragon de la rue de
Toulhieu avant le 8 Juin !

C'est ennuyeux, mais que faire ?
Il y a des obligations auxquelles
on ne peut pas se soustraire et
il faut que tu prenne patience
avant d'avoir à nouveau un
cyclope sous la main !!!

Je rentre à l'instant de Jarrow
où j'ai passé une excellente
journée par le plus beau temps
du monde. Maintenant nous
avons un orage mais vis à ce
sujet d'après le firmament
il a fort l'air de vouloir être de
courte durée.
Après cet épisode heur à ouser
heures de bon, nous irons l'in-
stant un instant au Casino
après hâte de rentrer à la maison.

pour me coucher en vue de mon
séjour actuel aujourd'hui pour
Jours. Il va très bien et est plein
d'air en administrative et la
qualité de grand propriétaire!

Merci pour la lettre du 15 que
je reçois tous à l'heure. Le huis
d'entrée de la forêt de Courvaux
Orente, a été, j'espère 4' est que
passager et tient tout à son
état actuel.

La maladie ou pour aucune due
l'indisposition de l'Empereur se
prolonge en effet plus que de
habitude, mais les médecins ne
font pas d'efforts et attribuent la
mauvaise santé de la convalescence
au temps froid et désagréable
qu'il fait à Vienne tout comme à Paris.
Ici au moins nous avons un peu de
chaleur.
Tendres baisers au digne et dévoué à toi
d'ailleurs

395
Léopold

17. Mai 1914

Mon ange, si j'avais pu
être beaucoup, mais voulant avoir
cette illusion, je le maintiens grand
même. /, donc, je suis arrivé
ici bien malin par un temps
assez beau quoique pluvieux, mais
au moins chaud, ce qui n'est pas de
refus après le froid de Paris et de
Vienne. J'ai trouvé la pauvre Sophie
toujours dans le même état, mais
très vaillante, car à la voir se
promener dans le jardin, descendre
et monter des escaliers ou se
détourner jamais si elle est aussi
sérieusement atteinte. Les douleurs
plus ou moins violentes viennent

tous les jours; on les combatt avec
des injections de morphine, beau-
lement très faibles encore, mais
qu'on renouvelle parfois deux
fois par jour. Elle croit, comme
par le passé, que ce sont des ulcères.
horm qui commencent à guérir et
réclame qu'elle veut rentrer au
commencement de Juin à Taganrog.
Hier sur une remarque et celle d'Henry
qu'il ne serait possible qu'à la
condition d'avoir un médecin à d'aucun
la femme s'est engagée ^{disant néanmoins} qu'elle
se voulait d'écouter à aucun prix
de nous engager à ne pas lui refaire
de cette stupide combinaison dont
la femme seule était faite pour la
rendre plus malade. Comme bien

335

les penses, nous n'avons pas inutile,
en nous disant qu'il y avait bien de
projet à son exécution et que, dans
ce cas, il fallait avant tout
éviter de la contraindre.

Mieux valait à la campagne et arriver
ici après demain afin de remplir
les formalités nécessaires pour
délivrer la fille majeure. Comme
je dois intervenir dans cet acte
devant le Tribunal Mercredi matin,
je ne pourrai partir pour Sète que
le même jour par le Train de
deux heures. Je ne resterai à Sète
que tout au plus une semaine, car
il me faut être rentré ici avant la
fin du mois pour aller à Lubéron.
La Poubelle, à compte la fosse des

les enfants à Kottov et après cela
reprenre le plus tôt que je pourrai
le chemin qui me mènera chez
M^{lle} Duval. Demain je vais faire
la tournée à Tacon.

Agénor qui est depuis dix jours
à Husialye arrive ici ce soir pour
me voir; on me dit qu'il se vout
pour 48 heures avec l'intention
de retourner à la Campagne que
a on couru avec moi.

Te vois au comant de mes projets,
le fait de nouvelles vies de bien
intéressant à t'annoncer, si ce
n'est que le Maréchal est enfin -
nommé au la personne de Flauris
Migabitowski. C'est un très bon
choix. Tendres baisers sur les deux
joues, un chère angéle et de
cœur à toi Agénor

Vienne

15 Mai 1914

Ma chère amie, merci pour la bonne
lettre qui m'arrive à l'instant. L'affaire
de Home n'était déjà connue et j'en
ai (aussi bien avec l'arrêt. Nous sommes
tombés d'accord qu'il n'y avait que deux
solutions à envisager, à savoir, soit 1^{re}
se soumettre aux exigences de la loi en
adhérant à l'association des bureaux de
placement concessionnaires, comme l'est à
l'heure qu'il est le "Home" et payer le
droit d'inscription se montant à 60 couronnes
(une fois payé), de plus 10 à 20 cour. par an
à titre de frais; soit 2^{de} recourir à la
patente dont la maison 1^{re} Geneviève
n'a que faire, de l'avis de la Stallhellen, n'étant
qu'un bureau de placement à
titre gratuit et non lucratif, et rester
par conséquent au dehors de toute obligation.

vis-à-vis des autres institutions pléocant
une large de placement.

La première solution trancherait la
question assez simplement, mais il est à
craindre que ces Messieurs du Bureau central
ne s'arrogent ^{alors} des droits de contrôle et ne
soient leur nez dans les affaires de la
Schönborngasse ce qui ne serait pas
désirable. La seconde solution serait peut-
être préférable, mais il faudrait s'assurer
que l'avis actuel de la Rathsallerei Tenors
n'est à l'avein et ne sera pas sujet à
des modifications qui donneraient lieu
à de nouvelles controverses. J'ai donc
le Dr Bell de bien étudier la question
et de me rendre compte du résultat de
son examen à mon prochain passage par
Vienne, c'est à dire dans une quinzaine
de jours. C'est alors seulement que nous

pourras prendre une décision. Il n'y a pas
lieu de beaucoup s'inquiéter de cette affaire.

J'ai oublié, je dois de le dire, que je
suis amié avant hier avec Madame Dumas
les deux filles et son fils, complètement
établi. J'ignorais qu'elle se trouvait
dans le train, car ces dames n'ont pas mis
le nez dehors depuis Munich où j'ai pu
posséder de les voir. Ce n'est qu'en débar-
quant à Vienne que je les ai découvertes
et que j'ai assisté à une scène touchante
de joie familiale à la vue de l'ambassadeur
qui les attendait sur le quai de la gare.
Leur attitude à tous était si simple et
si affectueuse que je me suis dit un
mot - même : ce sont de braves gens !
J'ai fait mes excuses à Mme Dumas
en mettant le tout sur le compte d'une
erreur survenue à la lecture de sa
lettre. Elle m'a fait l'effet d'être en

1
un
assez bon état et m'a paru très satisfait
de traitement de Davenport que je lui
avais recommandé.

Le temps est assez très incertain et assez
frais. Je lui demande ce que je vais trouver
en Galicie où je me rends par le train de
ce soir.

Je n'ai pas besoin, ma chérie, de le dire
combien il me tarde d'être à la fin
de ce mois pour aller le retrouver
dans la "cabane". Plus on avance dans
la vie et plus on ressent le besoin de
ne pas se quitter et où toute séparation
s'ave ceux que l'on aime est odieuse.

Enfin que faire, il y a des choses que
l'on ne peut pas changer et alors il faut
savoir, en prendre son parti avec le moins
de réminiscences possibles.

A bientôt donc, je dépose une infinité
de tendres baisers sur les deux bonnes faces
de vous et toi. Adieu

Ton Père-mère est avec toi et de son cœur à "vous" et toi.

Vienne

399

14 Mai 1914

Ma bonne amie, je t'ai enfin
arrivé à bon port hier au soir sans
trop de fatigue, malgré le voyage
plus long qu'à l'ordinaire. Nous
avons déposé la pauvre Melanie
à la dernière demeure mardi
à 2 heures avec le concours de
toute la population de l'endroit,
et les nombreuses sociétés qu'elle
protégeait, banneries en tête. En
fait d'amis venus de loin il n'y
avait que moi et Auguste de Ligne,
la famille au complet, sauf Elly,
atteinte d'une légère bronchite
et obligée de garder le lit et
son mari parti pour le Portugal
afin de ramener son frère, malade.

à Nancy, où nous sommes arrivés
avec une bonne de retard, par
suite d'un dérangement de train
survenu la veille et nous montrant
la voie, j'ai vu l'homme qui
m'a fait tout à fait venir en
son disposition. Il ira chercher
la précieuse vitre à Nancy
et ne viendra à Paris que
lorsque j'y serai. Le lui ai
conseillé d'arriver, pour quelques
jours, avant son retour en Autriche,
qui ne peut pas dépasser le
10 Juin, car il faut qu'il fasse
arranger les uniformes avant
de commencer son service, fixé
au 1^{er} Juillet.

J'ai trouvé ici joko le

même temps qu'à Paris. Mais le
froid défendant fait pour vous dans
tous les chemins possibles. Le mal
croissait petit à petit et me me
tourmentait plus beaucoup. Le malin
le soleil a reparu mais j'ai eu
encore piquant.

En arrivant hier j'ai trouvé un
mort de la M^{lle} Pauline une jeune femme
de venir la voir dans la soirée
pour lui donner les dernières nouvelles
sur la pauvre défunte. Je lui y
fais venir à 9 heures après avoir dîné
et je te laisse à penser si j'ai de
questions !! J'ai pu constater
que M^{lle} Pauline est toujours la même
et que malgré la peine que lui
a causé la mort de son amie,
sa santé n'en a pas été atteinte.

J'ai également trouvé ci un
note de Mijida qui se me est
écrit de neuf. L'état est toujours
le même, les douleurs parfois
très fortes, l'action de la membrane
de Mories au moins efficace mais
une résistance Mories. C'est
horrible de penser à ce que
l'avenir réserve encore à cette
malheureuse Vierge.

Le par demain soir pour Legat et
là se décideront mes projets ultérieurs.
L'empereur va de mieux en mieux et
il ne faut plus que du bon temps et de
l'argent pour le remettre tout à fait.
Alfred Montemoro a été atteint ces jours
ci d'une petite angine, mais on croit
qu'il se leva déjà aujourd'hui.

Adieu ma vieille Chère, je voudrais
être déjà de retour auprès de toi
pour déposer autrement que par lettre
de tendres baisers sur tes deux yeux
devenus si doux. Adieu.

21. Avril 1914.
Soir



SKAŁA ^{AD}/ZBRUCZ

GALICJA

Ma bonne vieille, enfin, la dernière
étape de ce douloureux événement est
franchie, nous avons déposé la
dépouille mortelle de mon frère sur
le socle de famille et nous nous
retrouvons à l'école au devant
de nos moings tristes moments qui
nous attendent en raison de l'état
si grave de ma pauvre sœur!
Il faut de temps en anti tout
espacer de temps et bien sûr à
supporter, mais que faire, il faut
s'y résigner puisque telle est la
Volonté de Dieu! Merci de tout
sœur pour tes bonnes paroles qui

tu a offertes a malin. to lettre
du 18; je ne doute pas de la tondie
part que tu prends a moachafin.
Les obseques ont eu lieu hier
dans la plus stricte intimité de
famille. ^{aussi que Joseph} Mijola et ses enfants ont
repasé aujourd'hui à midi. Et
moi avec les Bel et Rogers nous
repasons demain à la même heure
le train pour rentrer à Liège.
Les funérailles tant à Leuven
qu'ici ont été favorisées par un
temps magnifique; le soleil radieux
tout ces jours ci a rechauffé la
température ce qui permet à la
végétation de se développer à vue
d'oeil. J'en suis bien aise car

les brutes géomètres angloises
nous avons de à briser l'accent de
d'autant plus pénibles.

Le suis bien inquiet au sujet de
pauvre Sautereau. Sa gentillesse. Vraiment,
le le sois griffé, mais on prétendait
qu'il avait mieux de sa son-
ne disposition n'était d'aucune grande,
tandis que les nouvelles de ce
malade qui parlent d'un léger
engorgement du pommou m'effrayent
beaucoup. Pouvons en dire qu'il
s'en tienne encore cette fois, mais
de son âge il y a lieu d'être
très impressionné par les balais
qu'on s'en décide à publier et
dont la tenue ne me paraît pas.

Il paraît que le refroidissement

Salut de jone où le pauvre Empereur
a dû recevoir Guillaume le voyageur
à la gare de Senging. Quelle
saluante que ces souverains qui
sont toujours en mouvement!

Agénor va prendre un coup d'oeil
pour pouvoir se vouer aux
affaires de succession qui lui four-
nissent pas mal de travail et
pour se mettre au courant de
l'administration de ses Turcs qui
est au parfait ordre, mais qui
exige tout de même une surveillance
soignée.

Je te quite, ma bonne Gene-
viève, et t'embrasse une infinité
de tendres baisers

de couvreur

Agénor

Leopol

19. avril 1914

Ma bonne vieille chérie, un mot
seulement pour te dire que nous
partons incessamment pour Skat.
La défunte mortelle accompagnée
par Swirski est partie cette nuit
et ce soir, en arrivant, nous la menerons
à la chapelle mortuaire. L'enterre-
ment ou plutôt la déposition
dans le caveau aura lieu demain
mardi à onze heures. Le convoi
d'ici à travers la ville, à la
cathédrale d'abord et à la gare
ensuite, a été vraiment impressionnant
tant par le monde immense qui
y a assisté que par le requin-
tement de la foule. Le temps était

beau mais frais, malgré le soleil
qui dardait.

Enfin encore un jour et nous
aurons clos la triste et si douloureux
épisode. Mais pour ta bonne
lettre que j'ai eue hier au soir.
Je n'ai jamais voulu de la part
que tu prends à mon grand chagrin,
ma bonne chérie.

Je serai de retour ici mardi soir
pour répondre aux centaines de
télégrammes et de lettres que
j'ai reçues à l'occasion de
la mort de mon frère. Mes
projets ultérieurs dépendront de
l'état de la pauvre Sophie qui

404
Malgré la terrible secousse qu'elle
a eue le maintenant à peu près au
même point. Douleurs violentes
parfois, puis calmées, même sans
circulation, puis reprise des souffrances
à cause de suite... C'est un état
effroyable, d'autant, qu'au dire
des médecins, il peut encore durer
des mois... Et que fera-t'on quand
la morphine n'agira plus. C'est
horrible à penser! Enfin que la
volonté de Dieu soit faite —

J'ai de voir hier le petit Jean.
Il est délicieux, je ne sais pas
où tu as découvert que je n'étais
pas sous son charme! La graine
commence à fondre ce qui

lui va très bien. Jureme c'est
un enfant plein de vie et
d'un merci tout à fait très fort.
Il possède déjà quatre dents
et la cinquième est en train de
paraître.

Il faut que je te vienne
en bonne chienne pour aller
à la messe et à 1½, après
avoir usagé quelque chose,
à la gare. Tâche maintenant
de te remplumer. Le Témoin
une infinité de tendres baisers
et aspire au moment où je
pourrai te revoir!

Adieu à toi

Adieu fils nous a devancé et est parti

L'absence pour tout de suite

105
Léopol 17 avril 914

Ma chérie aimée,

Quel coup affreux pour nous tous que
cette mort tribuée si inattendue
de pauvre Adam. En descendant les
de chemins de fer, j'ai trouvé Bel à la
gare qui me frappa tout de suite par
son air décomposé, ses vêtements de
deuil, ses yeux rouges etc. Je
n'attendais à une triste nouvelle
au sujet de la malheureuse Sophie.
Lorsque Bel me dit avec tous les
menagements possibles qu'il ne
s'agissait pas de Sophie, mais de
mon frère Adrien qui avait succombé
la veille au soir à la rupture d'un
aneurysme. Tu peux t'imaginer
ma consternation!!

Voilà comment la chose s'est passée.
Adrien était malade depuis six mois de

Hasiety, très gai, très en train
et en parfait état de santé. Le
lendemain, Mercredi, il présida une séance
et se rendit vers cinq heures au
Séminaire où il passa deux heures
chez Sophie. Enfin à 7 heures et demie
il retourna à la maison où l'attendait,
comme de coutume, la lecture. À
8 hrs 1/2 il se leva de sa chaise longue
pour aller boire une verre d'eau dans
la chambre à côté où il s'effondra
tout d'un coup sans plus donner
signe de vie. La Malheureuse lecture
effolée appela le trois masculin
pour le relever, on l'éleva sur
son lit, fit chercher immédiatement
un prêtre et le médecin du quartier
qui ne put que constater la mort,
enfin on télégraphia dans toute les
directions pour prévenir la famille,

Mais Kijola et ses filles étaient à la messe,
 Henry à l'église, enfin on parvint à
 attendre Del qui touffait chez ses beaux
 parents. Del se rendit immédiatement
 à la maison du défunt qu'il veilla
 toute la nuit jusqu'à l'arrivée de
 Kijola qui prévint par lui au moyen
 d'un télégramme urgent parvint à arriver
 à cinq heures du matin.

Il s'agissait maintenant de prendre
 des dispositions pour l'enterrement,
 et nous nous réunîmes à la recherche
 du testament pour connaître ses vœux
 à ce sujet, d'autant que Kijola nous
 dit qu'il avait souvent manifesté
 le désir de reposer à Thierbach qu'il
 aimait tout particulièrement. Nos recherches
 furent vaines et ce n'est qu'après quelques
 heures que nous apprîmes par Swirski
 avec lequel on s'était mis en rapport
 par téléphone que le testament, à la

connaissance, était déposé dans la
grande Caisse à Harialze. J'organisai
la descente par le train de heures
pour aller le chercher et il sera un peu
le courant de la journée; nous saurons,
ensuivi, à quoi nous en tenir. En tout
cas le service funèbre se fera un dimanche,
samedi, à 10 heures à la Cathédrale,
après quoi on mènera la défunte mortuée
à la gare pour la diriger soit sur Harialze
soit sur Sleda, s'il n'y a pas de disposi-
tion particulière dans le testament.

Une autre complication, comment faire
part à la pauvre sœur de cette triste
nouvelle! Harry n'étant pas là et ne
devant revenir que ce matin, nous nous
sommes décidés qu'il n'y a pas à la
préparer bien loin à la Calabrogles en lui
disant qu'Adrien était très malade à la
suite d'un coup d'apoplexie qui l'avait
atteint la veille au soir. Aujourd'hui on
lui dira le reste. Ça lui a porté un coup
violent, elle qui avait son frère, mais,

Dieu merci, sans produire de complications
dans la maladie. On pouvait l'attendre à
tout vu son état si grave, mais heureuse-
ment que les larmes l'ont soulagée et
j'ai pu la quitter avec neuf heures d'angoisse
tranquille au moment où on lui faisait
une piqûre de Morphine.

Voici grosso modo, le récit de ce
qui s'est passé depuis hier. Je t'écris
à bâtons rompus, car on m'interrompt à
tout instant, aussi ne t'étonne pas
s'il y a du désordre dans ma lettre.

Je ne fermerai ma lettre qu'après
avoir vu l'heure qui arrive dans deux
heures. Je pourrai alors te donner
des nouvelles plus précises sur nos
sentiments ultérieurs.

Du hier matin, j'ai reçu un télégramme
de condoléances, vraiment touchant
de la part de Sa Majesté.

Je te laisse à penser si les adieux pleurent

et les terres dans lesquelles la pègreait
tout concues prouvent l'immense
popularité dont jouissait son frère
dans le pays

Nel veut de recevoir. Le testament
ne dit rien sur ⁿⁱ ~~le testament~~ ^{et également},
M. Le lieu où il désire reposer.
Par conséquent nous le venons
à Matala où l'enterrement dans
la Chapelle mortuaire aura
lieu Lundi matin.

Agénor fils est légataire universel
et hérite de toute la fortune
mobilière et immobilière. Barzain
seule est laissée en survivance
à Mijola, mais reviendra à
Agénor après la plus longue vie
de cette dernière. La petite maison

de Liopol. revient en toute
propriété à la fille de Nijola
la petite Carminas.

200.000 couronnes tout lequies
pour la balise d'une église
à Barzuis et 10.000 couronnes
pour une bourse.

C'est tout le testament.
Adieu hélas d'une jolî personne.

Je suis pour l'instant avec toute
la famille d'arriver dans la
journée et serai de retour ici
probablement Mardi pour des
affaires. Adresse moi vos
lettres jusqu'à nouvel ordre à
Liopol.

Sur ce je t'embrasse bien
fort et te prie d'embrasser bien

Bonne chère amie à laquelle
je pense très souvent
adieu à toi

Adieu

Les souffrances de la malheureuse
Sophie augmentent tous les jours
mais les médecins disent que
l'on s'organise très solide-
ment. Elle peut encore résister de
des mois. C'est horrible.

15 Avril 1914

Mme pauvre chère vieille!

Donc, si tu le veux ainsi, les nœuds
de l'installation appartiennent à la
catégorie des graves et non des petites
mises!! Je n'ai rien contre, mais
je vois tout de même que ta cousine
Jeanne paraît plutôt de mauvaise
humeur et que si elle s'est dit: la
Monsieur est loin, la petite de
cet tout près, il faut lui donner
raison pour ne pas la contrarier
car elle pourrait avoir ce qui serait
désagréable. Ne s'inquiète donc pas
et faisais lui plaisir en nous ~~regardant~~
à son avis. Comme d'habitude Cécile.
Voilà ce que je pense de la sortie de
la Cousine!

Je t'ai vu si souvent par de beaux jours
à tes côtés, quel qu'ils soient, ma
pauvre Chère Vierge et de la pleindre
de n'avoir pu entrer dans ton nouvel
appartement que Mardi au lieu de
Samedi, comme Tu me l'avais annoncé
dans une lettre antérieure.

Tout plein maintenant sérieusement,
je te dirai que je pars ce soir pour
Lombard et que je n'y retournerai proba-
blement que peu de jours. Vois une
lettre de Sophie que j'ai reçue de
Kiel. Je n'ai pas eu d'autres nouvelles
à son sujet depuis Samedi et ce qui me
fait croire que l'état est stationnaire
pour l'instant. Si les médecins me
disent qu'il n'y a pas de danger immédiat,
alors je retournerai à Dirschke
Kiel pour prendre Mardi matin
la route de Paris où je compte demeurer

à l'hôtel Meynbeer, rond point des
Champs Élysées, afin de ne pas l'embarrasser
de sa nouvelle personne. Il est trop
tôt encore pour aller à Thèbes, Vienne
ni aller à cette époque de l'année,
l'Éléie, pour si peu de temps, et ne dit
rien, donc il ne trouve rien de mieux
que d'aller retrouver Madame Duval
au risque même de ne faire rien des
fortunes!! D'ailleurs, comme je serai
indépendant, demeurant à l'hôtel, je
ne crains pas beaucoup les soupçons!

Les nouvelles sur l'état de Mélanie
continuent à être très graves. Mélanie
n'a eu jusqu'à présent une lettre de
Jacques qui ne dit rien de bon: le
soutien très faible, l'absence de l'artère
coronnaire fortement atteinte, tout ce
qui inquiète aussi alarmant et
qui pourraient bien indiquer une
fin prochaine.

Car si je n'ois pas que la pauvre femme
laisse échapper à une nouvelle crise
qui en l'état déplorable de son
organisme peut arriver d'un instant
à l'autre.

Mais j'ai vu le Bridge des Noirs
qui a repiqué une nouvelle semaine
depuis son séjour à Abbazia. J'entre
calme plat. On ne se rencontre qu'au
coucher où comme bien tu penses, je
ne vais pas. - Cette nuit nous avons eu
une forte averse qui a rafraîchi le
temps, mais le baromètre remonte
et le soleil a reparu depuis une heure
ce qui fait espérer une soirée de beaux
jours.

Pour l'esprit de la revoir bientôt,
mon Gléne et le bon bobonne. Je
sépares une infusé de boisson
sur les deux jours.

Adieu à toi Agnès

12 Avril 1914.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne Chérie, j'ai été heureux de
te savoir enfin rue de Souffrier. C'est
un grand pas de fait qui te permettra
de te reposer un peu, par ce qui reste
à faire à l'avenir, tels que les travaux
de tapisserie, l'installation des meubles,
les autres arrangements de moindre
importance, n'est pas une chose
de nature à éprouver beaucoup de
forces. Comme bien tu penses, j'ai
suivi de loin dans toutes les
tribulations et j'ai fait maintes fois
des vœux pour que tu arrive bientôt
au bout de toutes ces misères de
déménagement sans ressentir de
trop fortes secousses au point de
vue de la santé.

Nous voilà au bout des austérités
de la Semaine Sainte. Tout à l'heure
il y a encore à 5^h une pour
entendre le sermon de clôture
de père Olanau, petit neveu
des fondateurs de l'œuvre de
St Vincent de Paul. C'est décidément
un prédicateur de premier ordre que
l'on écoute avec plaisir. Aussi
l'église est bondée lorsqu'il prêche.

Le soir, nous dînons dehors pour
donner coupé à nos gens. Mais
il va prendre nos repas chez
Maurine qui vient de m'envoyer
une lettre d'après lui demandant
d'après toutes nouvelles sur le
compte de la santé de sa mère.

Le parait que la pauvre Melanie à
 cet autre jour une crise d'hémiplegie
 chez les petits enfants Watteville qui
 s'a mis pendant quelques instants
 sur le flanc. Heureusement que ça a
 passé aussi vite que ça est venu
 et que s'a reculé maintenant, mais
 c'est tout de même un symptôme
 très inquiétant et la famille en est
 fortement impressionnée.

Le Comte alla Mercredi soir
 pour trois jours à Léogal pour
 voir la pauvre Sophie et ce n'est
 que selon l'état où je la trouverai
 que j'établirai mes projets ultérieurs.
 Nigola m'a écrit ce matin que
 c'est toujours la même chose:
 les douleurs reviennent souvent

et tous ces derniers jours on ^{lui} faisait
deux injections de Tautofon, l'une
à Stes et l'autre à Mennet.

Le soir à l'instant une Carta
de Ville de Menton - Monte Carlo.
Il se trouve à me dire que le temps
est superbe - directe rien.

Lui, il fait également très beau
depuis trois jours. Aujourd'hui
par exemple c'est un temps de mois
de Mai et on supporte à peine une
pauvreté d'île.

Toujours bairns une chérie ; et
te souhaite encore une fois de
bonnes fêtes et de rapides progrès
dans ton installation

de form 5 bis

Adieu

Après me dit qu'il t'a écrit avant hier
mais que par erreur il a adressé sa
lettre à ta rue d'Antoni. Il espère quand même

que tu l'as reçue.

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

9. Avril 1914.

Ma très chère vieille !

Si le temps laisse à désirer à Paris,
le vôtre ne vaut guère mieux ; la
pluie ne nous épargne pas et c'est tout
au plus si dans la journée il y a
par-ci par-là quelques éclaircies qui
nous permettent de mettre le nez dehors.
Avec ça il ne fait pas froid et arbres et
buissons se développent à vue d'œil.
Je sais sans nouvelles de Sophie
depuis deux jours, Miquel a peut-être
passé 48 heures à la Campagne où
le tiennent les deux filles et ne
devant rentrer qu'aujourd'hui à Lauberg.
J'espère recevoir un mot d'elle demain.
Tout comme toi, j'ai l'impression
que la mélodie fait maintenant
de rapides progrès, aussi je reviens

à Venise et j'irai probablement après
les filles de nouveau à Leópolis pour
voir ce qui s'y passe. Tout au plus
visiterai-je, au chemin, une ou deux
foies à Cracovie où je desire depuis
longtemps visiter plusieurs choses.
Je te tiendrai en tout cas au courant
de mes faits et gestes, à moins qu'ils
soient causés avec les médecins, ce ne
me décide à fuir tout d'un coup
à Paris / à l'hôtel bien entendu !!! /
pour surveiller de plus près Madame
Deraud, qu'il me tarde de revoir.
Bref, il faut t'attendre à tout, toi
comme sur tes gardes.

En attendant j'ai expédié hier
la petite table, j'espère que Schauder
aura bien de te la livrer en bon
état.

J'ai dû attendre des nouvelles pour avoir
des nouvelles des parents d'aujourd'hui
d'y avoir appris que leur fils était hors
de danger, mais que la convalescence
serait longue. Je pense que le malade
a eu trois maladies à la fois : la rougeole,
la scarlatine et la diphtérie.

L'ambassadeur revient ici demain
ou quatre jours, avant à la femme
elle compte prolonger son séjour à
Paris afin de faire soigner sa fille.

Les Moratzen ont de nouveau
des inquiétudes pour leur fils. La fièvre
a reparu et les médecins semblent ne
pas savoir ce qu'il a. — Même état
ce qui concerne la pauvre Weede.
Température de 38 à 39° et grand
affaiblissement.

Une des Tantes qui demeurent dans
notre maison a fini par trouver à
se placer.

Elle épousa le fils de ce bon Charles
Haupfey, le veuf de Sophie Haupfey
qui il a enterré il y a à peine un an.
Sa veuve qui s'est vite consolée.

Il y a cette année un très remarquable
prédicateur à l'Eglise. C'est le père
Orsman. Tous les sermons sont très
suivis. Je l'ai entendu déjà deux
fois et vais y retourner tout à l'heure.
Le père Lebeau va tout à fait bien.
Je l'ai vu ce matin après la messe. Il
il m'a paru en bon état.

Il m'apportait quelques fleurs, une
chaise, peussent-elles ne t'apporter
que des choses agréables, avec tout
des forces et une appréciation nous
l'apprécie les petits amis qui nous
font toute nouvelle installation.

Je t'embrasse très fort et très
sincèrement de cœur et de foi,
Affectueux

415
7 Avril 1914

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne (fleur) vieille, si tu es fâché
de te savoir si fatigué et fais des vœux
pour que tes besoins d'installation
puissent bientôt être pour que tu
puisses jouir de toute tranquillité de
ton séjour à Paris et te repose
(corporellement tant au physique
qu'au moral. Le matin, étant allé
faire mes dévotions, j'ai bien prié pour
toi, ma chère vieille, en invoquant
le secours de la Providence à ton intention.
J'ose espérer que le Seigneur m'exaucera
et t'aidera à triompher, sans avoir
de tes petites et grandes misères.

Je reçois ce ce moment un avertissement
de Nicotola me disant: "La journée
d'aujourd'hui (6 avril) a été très pénible
car la pauvre Sophie souffrait

beaucoup. Les gouttes que le médecin
lui a fait prendre n'ont pas aidé et il
a fallu faire une injection à l'hémor.
Si cela continue vers le matin on explore
la Morphine. Je ne sais cependant que
s'il le faut absolument car le médecin
qui la veille est très contraire à ce remède.
Tel le Texte du Bulletin, il est bien
mauvais helàs! et ces violentes douleurs
l'effrayent beaucoup.

Le 11, la fièvre Weede va de plus en
plus mal et je crains bien qu'elle
ne s'en aille pas. Depuis huit jours
la fièvre ne le quitte pas et la
température varie entre 38 et 39° -
par suite d'un point pleurétique
qui s'étend de plus en plus. Hier,
j'ai été au Laboratoire pour voir
le mari, mais il avait fermé la
porte ce qui indique aussi une aggravation

La malheureuse femme est, dit-on, très faible et n'a plus aucun ressort.

Le pauvre Céleste me fait une grande pitié; car ayant perdu ses fils, il ne lui restera plus rien dans le monde le jour où la femme l'aura quitté. C'est horrible à penser.

D'ailleurs on n'aurait parler que de tristesses, de morts et de veuves!

La Comtesse Gaveaux, veuve de grand Chambellan décide il y a six mois, s'est éteinte bien à Bobarois à la suite d'une inflammation de pommone. Elle était partie il y a quinze jours pour aller se reposer à la mer et la voilà qui rentre avec elle dans une boîte en elle de cinquante plus!

Pour parler maintenant de choses plus gaies, je te dirai que j'ai trouvé bien la Mlle Pauline pestant,

Quint, grondant, bref indignée d'un
nouveau journal de mode dont on
venait de lui envoyer un exemplaire
et qui est publié sous les auspices
des grands couturiers tels que Worth,
Daguis, Tournet etc. En effet, les toilettes
qui s'y trouvent reproduites sont
tout simplement folles; horribles, ça
va sans dire, mais, en plus, d'une
indécence et d'une incousciance qui
dépassent toute mesure. Après ça il n'y
a plus qu'à tirer l'échelle.
Mais quelle époque vivons nous,
O Mon Dieu! C'est une décadence
qui n'est possible qu'à la veille de
grandes catastrophes!

Sur ce je prie Dieu de T'avoir en
Sa Sainte garde et je Te rends au
ciel avec le baiser que Tu m'envoies
avec la branche de ramuscule,

de cœur à toi Adieu

J'espère demain la faire et j'ai fait part
de la nouvelle adresse aux gens de la maison

Liopol. 28 Mars 94

Ma bonne Glélie,

Nous d'un bout quel temps abominable.
Tout comme à Paris, il ne discontinue
pas de pleuvroir des nous aussi et
cette ne nous fait espérer rien en
chance bientôt, car le baromètre,
qui est aussi bas qu'il peut l'être, ne
baisse plus depuis trois jours. Aurions
nous la répétition que ce qui s'est
passé l'année dernière? ce serait terrible.
En Hongrie il y a déjà des inondations.
Sopha ou étouffement au bras. Une est
vive, mais elle commence de nouveau
à faire des projets. Les médecins disent
qu'il faut craindre le cours de la maladie

elle peut se maintenir ainsi, des
mois et des mois, peut être même
plus longtemps. Elle te remercie
d'avoir pensé à elle, et demande
souvent de tes nouvelles. Je crois qu'un
lettre de toi fait lui faire plaisir.
Il suffit de lui adresser ta lettre au
"Sanatorium Solcediego, Lyga-
Kovska, Lemberg. Dans deux jours
on retournera à la passer aux
Zajacs Rontgen pendant toute une
semaine, il paraît que leur effet n'a
pas été mauvais. Hochmegg indiquait
directe ce traitement comme très
appréciable.

On s'acclimatise facilement et

48

Ne pouvant pas m'étendre ici, je
compte partir lundi pour Lubacions,
serai mercredi de retour et m'arrêterai
à Nogal jusqu'à Samedi soir pour
voir encore les enfants et surtout le
hérou qui arrivait l'audier dans la
fourrière, après quoi je retournerai
pour la Semaine Sainte à Vieille.
Là, je prendrai une décision au sujet
de mes projets ultérieurs.

Le qui se passe en Belgique est
un effet effrayant et de plus forte
exemple pour les amis des autres
pays, même si l'on tient compte
du fait que là bas il n'y a pas de

service obligatoire, mais ^{quel} recrutement
^{il y a fait} par voie d'engagement et une classe
militaire peut y quitter le service quand
bon lui semble. C'est un détail —
dont on ne tient guère compte autre-
part; le spectacle d'une armée qui
fait de la politique, aussi impuissamment
que ça, est le point saillant ^{de nature} de toutes les copies
à l'éivers. Nous nous nous orients
vers un bel avenir!

Le la guerre, une bonne vieille amie,
est l'auvissant très fort et très tendrement
de nous à tri aguer

Le que la me di au sujet de la tante
Turcom et d'Alexandre de la France
est très très le attachement, mais on
pouvait s'y attendre. La troisième
dont ils menaient leurs affaires.

5 Avril 1914 ⁴

IV. BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma chère Robourne, me voilà
rentré depuis ce matin, sans
fatigue aucune, car j'ai dormi
dans le train sans une réveil
depuis minuit jusqu'à 7 heures de
matin. Le temps continue à être
beau, il fait chaud et il n'y a
pas de vent ce qui est rare à
Vienne.

Avant de quitter Légal j'ai
encore vu Sophie. Son état
est maintenant moins bon. Avant
hier elle avait de violentes douleurs
que l'on a arrêtées au moyen
d'une injection, mais qui la
reprécipitent maintenant au moment

de mon départ. C'est tout bonnement
affreux de dire que ça peut durer
des semaines des semaines
encore! La présence de cette situation
il n'est impossible de faire une
prote quelconque. Qui sait si je
ne serai pas obligé de retourner à
Léopold d'ici peu!?

Donne moi la nouvelle adresse
par retour de courrier. Si je ne
me trompe c'est 35 rue de Richelieu,
mais je n'en suis pas sûr et je
voudrais t'expédier la petite table
le plus tôt possible par l'entremise
de Scheffer. Ma lettre d'aujourd'hui
je te l'adresse à tout hasard
à la rue d'Artois, j'espère que

420

tu a eu la prudence de dire à la
Cousine où t'envoie ta cousine
qui arrivait à cet endroit.

Tout à l'heure, je vais me rendre
au sermon français de St Anne.
C'est une bonne occupation pour
le dimanche.

Agénor retourne au Temple de
son séjour à Vienne. Le gouverneur
lui a dit qu'il le rappellerait au
mois de Mai pour le faire travailler
ferme dans les bureaux de la Trésorerie
la lui sera très salutaire et le
lui en réjoici beaucoup.

J'oubliais presque de te dire que
j'ai vu le même Jean à Léopold.
C'est un bel enfant. Il est gros
et gras et pèse 12 kilos à l'heure
qu'il est.

Hein, après la déjeuner chez les Parents
B. il n'a pas manqué de faire pipi
sur le paulown de ton père ce qui
a provoqué l'hilarité générale. Il
demeure avec sa bonne à la rue
Sacréda lauri que Mel et sa femme
sont descendus, chez nous. Ces derniers
partent aujourd'hui pour ~~Legh~~
où ils vont faire une pèlerinage
et seront de retour Mercredi pour
passer les fêtes de Pâques à Liège,
après quoi ils retourneront ~~chez~~.

À bientôt, j'espère, une bonne
Madame Durand. Ne crains pas de
te ruiner, tu as encore une
bonne tranche de pain sur la
plumbe et il t'en restera assez
pour une noûve lorsque nous
serons complètement vidés.

Tendres baisers sur tes deux faces
et de l'oculus à toi. Affection

Subaerzou

421

2 Avril 1914.

Soir

Ma bonne chère vieille, je suis ici
depuis hier et je repars demain pour
Léopol, mais comme je n'aurai guère
le temps de t'écrire de là-bas, j'ai
à t'envoyer ce mot avant de me
coucher afin que tu ne sois pas trop
longtemps sans avoir de mes nouvelles.
Mon excursion a été favorisée par
un temps admirable, il fait
tout bonnement chaud et il t'écris
en ce moment à la fenêtre ouverte.
L'état de la pauvre Sophie, hier,
avant mon départ, n'était de
venez-vous pas très brillant; elle
avait, me disait un gros qui était
allé la voir dans la matinée, de

fortes nausées et paraissait plutôt
affaiblie. Henry une évellée. Tiquy
lui que l'autre jour avait son
sépat ^{à lui} pour la campagne, ^{Mijola} avait à
lui dire quelque chose. Elle téléphone
dans tous les hôtels, on lui répond
qu'il n'y habite pas. Enfin à son
retour Mijola lui demande carré-
ment où il demeure, pour pouvoir
au cas de besoin lui envoyer un
message et il lui répond, d'abord
évasivement, et puis, acculé au
mur, qu'il habite incorporé à
l'hôtel George. "ce qui est une
pure mensonge. Il lève tout
simplement chez sa belle et se
sachant plus convenant s'en tirer,

il n'a trouvé rien de mieux elle
 d'insérer la fable de "l'incognito"
 Qu'en dis-tu ? C'est tout bonnement
 dégoûtant et j'en suis sûre. Il
 faut être dénué de tout sens moral,
 de toute délicatesse et tout ce qui
 tient au cœur, pour avoir une coquetterie
 de ce genre. Quand on a une femme
 qui se ment et qui vous aime
 comme elle l'aime encore à cette
 heure, malgré ses fredaines et son
 manque de fidélité. Car pour les
 sentiments à elle, elle ne s'en cache
 pas, elle en parle même ouvertement
 et tout dans son langage trahit
 le profond Chagrin que lui cause,
 encore à l'heure qu'il est, la
 froideur et l'incouïtance de son
 cher mari. Enfin, c'est un gâchis,

et c'est le moins que l'on en puisse
dire.

J'ai bien peur à ton malheur, depuis
bien de te faire de longs et des
détours de dévouement. J'espère
qu'ils prendront bientôt fin et que
tu pourras alors jouir de toute tranquillité
de ton installation. Surtout ne prends
pas les quelques années que ça peut
te causer, pas trop au tragique.
Il y en a de plus grands dans
l'existence.

Le sommeil réparateur couvrant
mes fatigues, après une journée
de travail passée en grande partie
au plein air, je te quitte, ma
chère amie, en t'embrassant
bien fort et bien tendrement
de cœur & toi.

Adieu.

Ma prochaine lettre sera d'Alsace de Vienne
où j'arriverai d'ici quelques jours.

423
Léopold

30 Mars 1914

Mme bonne chérie, je devais partir
aujourd'hui pour Lubersdorf, mais
j'ai dû remettre cette excursion peu
réjouissante à Mercredi, en partie à
cause du temps qui est abominable
hier il a plu à torrents, aujourd'hui
nous avons 20 centimètres de neige.
En partie aussi à cause de Sophie qui
n'a écrit personne depuis d'ici, au
lieu M. ayant été obligée d'aller pour
deux jours à la campagne, Henry étant
également absent pour 48 heures et
avoir idem. Comme je ne passerai qu'un
jour à L. je n'ai retourné ni Vendredi
dans la journée pour voir les enfants
et repartir Samedi soir pour Vienne.

J'ai eu assez d'être comme l'oiseau
sur la branche et d'aller chercher
mes repas en ville, d'autant que Léopold
offre peu de ressources en ce moment
et que si tu ai, comme distraction,
que le bridge du soir au club.

Les affaires que j'ai à régler sont
terminées et la journée, je la passe
à lire, ou le mercredi tétap et
l'impossibilité de mettre le nez dehors.
Hein j'ai dû faire une assez longue visite
à la Princesse Lame qui m'a invité
à dîner pour demain. Elle m'a
pas changé, c'est toujours la même
personne, gaie, aimable et bonne
enfant s'il en fut.

Le pauvre Sophie était moins bien

hier. Elle résistait d'assez fortes douleurs
et était obtuse. La nuit a été beau-
coup bonne et depuis ce matin elle
se sent beaucoup mieux. Je
vais y retourner tout à l'heure pour
poser une bande au chevet de la tête.
On a recommencé aujourd'hui le
traitement au moyen des rayons X.
Quant à la nature du mal, je ne me
fais pas d'illusions et suis de fort avis.
Ce que j'ai dit à l'autre fois, c'est plutôt
par acquiescement, mais vu
la résistance que le malade oppose à toute
idée de nouvelles expériences, force est d'y
renoncer.

Je ne m'occupe pas de ce qui se passe
ici sur le théâtre d'affaires et le vide

vide que tu es constaté dans les dépenses
de Paris, depuis une conversation que
j'ai eue l'autre jour avec des hommes de
la finance très sérieux et qui en savent
Les hommes tout d'abord de ce qu'il ont
vu et affirmant qu'à l'autisme il y aura
une débâcle épouvantable, les papiers que
l'économie française avait fait depuis
les années dans les valeurs industrielles et
commerciales / non dans le fonds d'Etat / de
Mexique, du Brésil, de l'Argentine et de
l'Amérique du Sud différaient déjà par 15 à
16 milliards et de là l'arrêt dans toutes
les affaires. Si c'est exact et malheureusement
il le sera tout ou le sera, ce serait tout
simplement catastrophal et nous couvririons
nos culottes d'un peu!! L'espèce que les
Gaulois ne sont pas en état de le faire!
Il nous faut une infinité de tendres
baiser tous les jours de cette bonne Madame
Durand que j'aime très fort quelquefois
Agéico

Léopol

23 Mars 1914

Mme bonne vieille chérie, l'at à peu
près toujours la même chose;
depuis deux jours il y a améliora-
tion et les médecins ^{croient} que ça ira
ainsi pendant quelque temps encore.

J'ai vu bien la pauvre Sophie et
surtout même resté assez longtemps
chez elle. Elle était causante et
s'intéresse à tout. La mine médiocre
mais les forces assez bonnes. Le
commence à lui demander si les
médecins sont dans le vrai, car il
besoient leur diagnostic sur les
"broutages" de celle-ci, au dire de

Sont loiz d'être
Hohenegg sur. Je vais tâcher
d'obtenir une nouvelle consultation
avec d'autres primes de la science,
mais y arriverai-je? ou la législation
de Sophie, c'est là une question?
Enfin, je fais une tentative
pour n'avoir rien à me reprocher.

Je reçois à l'instant une dépêche
m'annonçant la mort de la
Mère Androssy. Elle était déjà
très mal le jour de mon départ,
c'est une vraie délivrance pour
la pauvre femme.

128
Hier nous avons eu de la neige qui
fondait en tombant. Aujourd'hui
le temps s'est remis au beau, le
soleil a reparu et il fait assez
chaud pour que je puisse t'écrire à
la fenêtre ouverte.

Tes lettres m'arrivent très régu-
lièrement. Je suis heureux -
d'apprendre par elles de ce
monde que tu commences à te
remettre, ma bonne chérie.

Moi, aussi, je suis convaincu
que la dame Cailhau sortira

indemne. Je serais un scandale
de plus à ajouter à ceux dont
le monde est actuellement rempli.

Je n'ai rien de bien intéressant
à te raconter; je te quitte donc
en déposant une infinité de
tendres baisers sur tes deux joues

de tout à toi

Afinos

425
Léopol 26 Mars 1914

Merci, ma chérie aimée, pour les bons
souhaits qui me font aller droit au
Cœur. Je te remercie d'avoir pensé à
me les envoyer aussi exactement, car ta
lettre m'est parvenue le 24 au soir.
Le 25 j'ai eu un lunch de famille
chez mon frère; - malheureusement la
pauvre Sophie y manquait - et le
soir on m'a fêté, de concert avec Marie
Baworowska et la vieille chère sœur
Hélène dont c'était également le
jour de nous - chez les Michels W.
Les bels étaient des aînés. Ils sont
arrivés pour trois jours et vont tous
les deux à Newville. Jeudi, de Co

Levante prochaine ils comptent venir
ici avec leur bateau pour un peu
plus longtemps. Ici là ils auront
opéré leur désencombrement et débarqué
leur femme qui est devenue tellement
insupportable que même la dame
Sophie n'y tenait plus. Quel a fait
par y mettre bon ordre et tout le
monde en éprouve un soulagement.
Point de changement chez Sophie, le
mieux se soutient, elle est assez
causante, mais l'état général reste
toujours très grave. Si cela continue
je partirai Lundi prochain pour
Labégou où il faut que je m'arrête

deux jours, après quoi je rentrerais encore
ici avant de retourner à Vienne.

Quant à tes lettres tu peux les adresser
à Lemberg jusqu'à nouvel ordre.

Je te souhcite de pouvoir prendre
bisaillon de ton appartement le 28
et d'y transporter tes meubles avant
d'aller. Ce serait tant de gagné
et ça faciliterait l'emménagement
après les fêtes, car une fois en
possession des lieux les travaux
ulérieurs marchent assez rapidement.

Mais il a beaucoup plu tout ça
aujourd'hui. Aujourd'hui il fait
chaud; nous avons 11° R. mais fort
de soleil. On ne dit que les bœs

à la campagne sont très beaux, mais
que deviendrait ils jusqu'à la récolte ?
C'est là la question !

N'oublie pas d'aller voir Melacine s'il
que tu auras un moment de loisir
et donne moi de tes nouvelles. Je
n'ai pas oublié de tui téléphoner pour
le 26.

Je suis ravi d'apprendre que ton colon
va bien. Continue à meugner et à te
remplir. Rien ne peut me faire plus
de plaisir que ça. Comment va la de
l'autre côté. Il y a t'il accablés chez
aussi par là ?

À bientôt chère Laure et amie. Je
t'embrasse très fort de cœur à toi,
accablé
Sophie me charge de mille baisers pour toi.

Leopold. Dimasche
22. Mars.

Ma bonne Chère, hier matin, à peine
débarqué à Lubuszów, je reçus un
télégramme me disant que l'état de
la pauvre Sophie avait sensiblement
amélioré et me conseillant d'arriver bientôt.
Je ne fis ni un ni deux, reboulai
ma valise et pris le train de trois
heures pour descendre ici à 9 heures
du soir. À la gare je me rendis
directement chez Migiola où j'apprenais
que depuis vingt quatre heures il
avait de nouveau un mieux, mais
que la crise précédente avait été
des plus graves. Dans la nuit du
Vendredi, après de fortes douleurs
et des nausées étaient venues de

violents roulement, avec du sang
de sorte qu'on s'attendait au pire
et il a fallu employer ce ne fait
plus qu'un remède, pour arrêter
une escalade. Les médecins craignent
que ces crises vont se renouveler
de plus en plus souvent et d'un
s'ennuie d'être la pauvre malade y pense
C'est, au somme, une longue et
triste agonie et on ne peut que
souhaiter, que l'impossibilité d'une
guérison, qu'elle ne se prolonge pas.

Pour le moment, je reste bien
calme, et, ne sachant quand je

pourrais retourner à Lubanov. Mon
bonheur d'affaires est mort de la rupture
d'une avarie, provoquée, disent les
médecins, par l'abus des bains de
vapeur qu'on lui dispensait de toute
part, mais qui il s'administrait de
sa propre autorité y passant parfois
deux heures consécutives.

Ta lettre m'est encore parvenue
à Vienne. Je t'en remercie et te
plais de continuer à être le bon
dame l'en pour quelques temps encore.
La dame me fait l'offre de se por-
tir très énergique malgré que se
pourrait pas à faire beaucoup plus
rapidement les travaux de restauration

deux ton nouvel appartement.

Le temps ici est déprimant; il pleut
fait sale et sombre ce qui pousse
à la mélancholie surtout en présence
des autres soucis que l'on a.

Les Bel doivent venir ici Mardi.

Je vais tant à l'heure au
Sanatorium et de là je me rendrai
chez les Wavrovecy pour apprendre
quelque chose de plus précis au
sujet des projets des enfants.

Charge toi de transmettre les nouvelles
que je te communique sur le Compté
de Sophie, à Ton fils, le nouveau de
Mumy. Unis toutes baises des bonnes
chères amies de vous à tout
Affectueux

19. Mars 1914

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Ma bonne chérie, je n'ai pas
grand chose à te raconter et si je
te disais tout de même à t'écouter
c'est pour te dire que ton absence
me pèse beaucoup. Le séjour de
Vienne, sans toi, n'est ornaux, aussi
n'ai-je aucun regret de partir
demain pour la Galicie malgré
tous les ennemis qui m'y attendent.
Je te plains, ma pauvre vieille,
des malaises qui t'ont éprouvée
dans la première partie de ton
voyage, mais espère que la
seconde aient de meilleures

Ne se laisser pas à se remettre
sous l'influence de l'air mal.
et que, Ton soit qui soit une
pauvre d'âme une lettre
à ce sujet.

Ici, le temps continue à être
sombre, orageux et froid. On
me promet de l'après-midi pour
mon séjour à Subaigou, car
hier, les nouvelles que j'ai reçues,
ça doit être la même chose de
ce côté là.

J'ai vu à mes amis mon frère
Adrien qui est venu recevoir
S. M. de la distribution qui lui a
été confiée. Il n'a fait que

des confusions les nouvelles de Mignols
sur l'état de la pauvre Sophie:
pas d'appareils, mais aussi pas de
mieux sensible.

Madame Dumaire va mieux;
la plaie se cicatrise, mais l'intérieur
de la tête est encore par trop
enflé pour que le dentiste puisse
intervenir. Elle est allée à Paris
hier, sans que, si c'est la fille,
ça lui ait causé trop de fatigue.
Les docteurs, aussi, ont sensiblement
diminué ce qui lui permet de
bien dormir la nuit.

Hier soir, j'ai vu Chabodé chez
la belle Anna qui m'a deviné

N'oubliez pas de m'envoyer l'adresse de Maudie.

avec l'aide du mariage Habentis,
nous étions en tout quatre d'être
le tout parfait me dévouer.

Ma prochaine lettre sera écrite
de Sabazou; en attendant je
t'embrasse bien fort et très
tendrement une bonne vieille
Mère de Cœur & Toi

Agnes

Maudie que j'ai vue hier m'a
soulevé que le chiot de
Vieille était excellent et qu'elle
ne comprenait pas que Tanto
Festelien n'y reste pas pour la
convalescence, après une inflammation
de puerperal !!!!! Elle est folle !

